Histoires prodigieuses, extraictes de plusieurs fameux autheurs, grecs et latins, sacrez et prophanes ... / nouvellement augmentées de quatorze histoires par Claude de Tesserant.

Contributors

Boaistuau, Pierre, -1566.
Tesserant, Claude de.

Publication/Creation

Paris : J. de Bordeaux, 1568.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/dg2zzwa8

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

897/A

F 1451

HISTOIRES PRODIGIEVSES,

EXTRAICTES DE PLVsieurs fameux Autheurs, Grecs, & Latins, sacrez & Prophanes:

Mises en nostre langue par P. Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne:

Et nouuellement augmentées de quatorze Histoires par Claude de Tesserant Parisien: auec les pourtraicts & figures.

A PARIS,
Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau à l'enseigne de L'occasion.
1568.
Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

LE *Roy par lettres patentes, octroyees à Iean de Bordeaux marchant Libraire, en l'vniuersité de Paris luy a permis & permet Imprimer ou faire Imprimer, & mettre en vente,* Les Hiſtoires Prodigieuſes, *Extraictes de pluſieurs fameux Autheurs, Grecs, & Latins, ſacrez & Prophanes. Miſes en noſtre langue par* P. Boiſtuau, *ſurnommé Launay, natif de Bretaigne. Et depuis augmentees de quatorze Hiſtoires par* M. Claude de Teſſerant, *Aduocat en la Court. Et faict inhibitions, & deffences à tous Libraires, imprimeurs & aultres de non imprimer ou faire imprimer ny vendre ſans le conſentemẽt dudit de Bordeaux, pendant le tẽps & terme de ſix ans, à compter du iour qui ſera acheué d'imprimer ſur peine de confiſcation deſdits liures comme plus amplement eſt declaré eſdictes lettres de priuilege dõnees à Fontainebleau le 13. iour de Apuril, 1567.*

Par le Roy en ſon Conſeil ſigné BONAVD, *& ſellées du grand ſeel en ſimple queüe. Acheué d'imprimer le premier iour d'Octobre,*

1567.

A TRES-HAVLT ET TRESPVISSANT SEIgneur, Iean de Rieux, Cheualier, Seigneur Dasserac, Faugaret, L'isle-Dieu, Guédel'isle, la Fueillée, Vicomte de Plohedel, Gentil'homme ordinaire de la chambre du Roy, &c. Pierre Boistuau, surnommé Launay, Salut.

MONSEIGNEVR, *entre toutes les choses qui se peuuent contempler soubs la concauité des cieulx, il ne se voit rien qui plus esueille l'esprit humain, qui rauisse plus les sens, qui plus espouente, qui engendre plus grande admiration ou terreur aux creatures, que les mõstres, prodi-*

ges & abominatiõs, eſquels nous voyons les œuures de nature, non ſeulemẽt preposterées, renuerſées, mutilées, & tronquées: mais (qui plus eſt) nous y deſcouurons le plus ſouuent vn ſecret iugement & fleau de l'ire de Dieu, par l'obiect des choſes qui ſe preſentent, lequel nous faict ſentir la violence de ſa iuſtice ſi aſpre, que nous ſommes contrainctz d'entrer en nous meſmes, frapper au marteau de noſtre conſcience, eſplucher nos vices, & auoir en horreur nos meffaicts, ſpecialement quand nous liſons aux hiſtoires ſacrées & Prophanes, que quelquefois les Elemens ont eſté Heraulx, Trompettes, miniſtres, & executeurs de la iuſtice de Dieu. Comme lors que les eaux ſe débordérent de leurs canaux, & que les veines du Ciel ſ'ouurirent par telle impetuoſité, qu'elles ſurpaſſoient de quinze couldées toutes les plus haultes mõtaignes de la terre. Le feu ſemblablemẽt

obeissant au commandement de son createur, embrasa cinq fameuses citez, & les mist incontinẽt en cẽdres. L'air aussi quelquefois s'est trouué si corrompu, veneneux & infect en certaines prouinces, que penetrãt de l'vne en l'autre, comme vn soudain embrasement, il a suffoqué & esteinct la plusspart du genre humain, & a presque laissé la terre deserte. La terre semblablement, ouurant ses sousspiraux, a englouty vne infinité de superbes citez auec leurs citoyens. Encore est-ce peu de tous ces prodiges si nous voulons cõsiderer mesmes que lors que la fureur diuine s'enflamme contre nos pechez, elle ne nous honore pas tant, que de nous daigner chastier par ses elemens: mais à fin de nous mieulx abaisser, & tenir en bride, elle veult que les plus pusilles & abiects animaux de la terre, soyent les tyrans & bourreaux de nos vices. Comme ce grand Monarque

Pharaon experimenta, lors que les grenoüilles, mouches, & sauterelles, l'allerent assaillir iusques à son lict. Et tout ainsi que nous auons mis en auant ces chastimens estranges & espoüentables, encore en pourrions nous memorer d'autres qui ne sont pas moins esmerueillables, ny indignes d'estre contemplez, à ceulx principalement qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu. Comme quand nous voyons naistre des creatures viues entre nous, qui ont deux testes entées & liées ensemble en vn seul corps, comme deux rameaux en vn tronc d'arbre. D'autres qui sont si bien collées & cymentées l'vne auec l'autre, que par aucun artifice humain on ne les peut separer. D'autres sont si abominables & difformes, qu'ils semblent auoir esté produictes sur terre en contumelie de nature, & perpetuelle infamie, & regret des parẽs. Lesquelles choses estans viuement

apprehendées par le prophete Osee, il s'escrie, chapitre 9. Ils ont esté faicts abominables en leurs amours, & quand ils auront nourry leurs enfans, ie les destruiray, tellement qu'ils ne deuiendrõt point hõmes. Ie leur dõneray la matrice abortiue, & les mãmelles taries, & leur racine sera dessechée, & ne fera plus de fruict, & s'ils engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est semblablement confirmé par le Prophete Esdras, chapitre 5. ou entre les autres cruelles malédictions, desquelles Babylone est menacée par l'ange, il est expressement dit, que les femmes souillées de sang, enfanteront des Monstres. Mais par ce que le mystere de tels secrets est vn peu ardu, & qu'il merite d'estre contemplé plus à loisir, ie remets le reste au discours que i'en faicts par mes histoires, lesquelles ne sont peuplées d'autres choses, que de tels accidens estranges, &

prodigieux euenemens, desquels toutes les prouinces du monde ont esté espouuẽtées depuis la natiuité de Iesus Christ, iusques à nostre siecle. Or maintenant (Mõseigneur) que i'ay cõbatu auec le labeur, et qu'à mõ aduis ie suis sorty victorieux, il ne me reste autre chose pour le parfaict accõplissemẽt de mes desseings, que de vous offrir, consacrer & dedier ce fruict abortif de mes muses & iuste tribut de mes peines, y estant non seulement astrainct par beaucoup de particulieres obligations, que ie tairay pour le present: mais mesme par le merite d'vne infinité d'heroiques vertus qui vous rendent si admirable, que vous meritez de estre celebré de tous ceulx qui escriuent. Car oultre le sang illustre de l'ancienne maison DE RIEVX, dont auez prins vostre origine, les dons excellẽs de l'esprit, & de nature, vne singuliere cognoissance de plusieurs arts & discipli-

nes, vne ardente amytié que portez à ceulx qui en font profeßion encore auez vous vne generoßité & adreßſe aux armes ſi eſmerueillable, vne telle affection & deuotion au ſeruice de voſtre Prince, qu'il ne ſ'eſt faict de voſtre temps aſſemblée, dreſſé aſſault de ville, ſaillie ou eſcarmouche en Italie, ou ailleurs, ou vous ne vous ſoyez trouué des premiers ſur les rengs, auec telle aſſeurance & meſpris de voſtre vie, que ceulx qui vous cognoiſſent, n'eſperent point moins de vous, que de ce grãd Mareſchal, DE RIEVX voſtre ayeul, duquel les croniques & annales reſonnent ſi ſouuent les louanges. Ie ne doy ſemblablement en ce lieu paſſer ſoubs ſilence, les genereux exploicts & actes memorables de Monſieur du Guè de l'Iſle voſtre frere, lequel vous a accompaigné en tous vos perils & trauerſes de fortune, & a en ce ieune aage donné tel teſmoignage de luy par

tout ou le sang a esté respandu pour le seruice du Prince, qu'il merite bien que la memoire de sa magnanimité & vertu ne soit iamais enseuelie ou exteincte. Mais par-ce que ie me reserue, en quelque œuure que ie luy prepare, d'en faire plus ample mention, il me suffira pour le present (Monseigneur) de vous supplier d'auoir aggreable l'œuure que ie vous offre, mesme luy seruir de defense & sauf-conduit, à fin qu'estant fortifié de l'vmbre et splendeur de vos generositez & vertus, il vole asseuré par les plus perilleux destroicts de nostre France.

***

FIN.

I. D. R. S. D.

Si Bretaigne, Launay se sent biẽ honorée
De tes premiers escripts, que chacun
a peu voir,
Ores tu luy fais bien meilleure cause
auoir
De se sentir de toy plus encor decorée.
Ta vertu seulement n'y est pas admirée:
Mais en tous les endroicts, que peult
apperceuoir
De son œil le Soleil, tu as faict receuoir
Tes escrits massonnez de peine elaborée.
Si que tout l'vniuers rẽply de ta memoire,
Tes œuures admirant, ia te donne la
gloire
D'estre l'vn des premiers qui le mieux
a escrit:
Et puis que me portant si bonne affectiõ
Tu m'as tout rendu tien par obligatiõ
Ie seray tousiours tien, & de corps, &
d'esprit.

RENE DE RIEVX AV
Seigneur de Launay Boistuau.

Les Muſes t'ont donné ceſte grande abondance,
Launay, de tes eſcripts, pleins de diuinité,
L'vniuers qui les a admirables gouſté,
N'en peut aſſez louer la force et l'excellence.
Tu ſçais aſſez cõbien tu es loué par Frãce.
Et combien ton pays, ou tu n'as guere eſté
A d'honneur, de plaiſir, & de felicité.
De t'auoir donné nom, vie, laict, & naiſſance.
Mais ores nous donnãt ceſt œuure de Prodiges,
Au plus hautain ſommet de l'immortalité
Tes œuures, & ton nom immortel tu eriges.
Et ſi fais esbahir de ceſte rarité,

Auecques la vertu, qui t'eſt touſiours compaigne,
Les Muſes, l'vniuers, la France, & la Bretaigne.

DE ALIS DICT DE CE-
nac, ſur les Hiſtoires Prodigieuſes du S. de Launay Boaiſtuau, Sonnet.

L'Hercule des Gregeois, qui par ſa grand vaillance
Douze fois eſtonna les hommes & les dieux,
Eſt maintenaut là haut, faict citoyen des cieux,
Pour auoir combatu, les Monſtres à outrance.
Launay tu es auſſi l'Hercule de la Frãce.
Et auras quelque iour autant que luy ou mieux,
Ayant par ton ſçauoir d'vn bras victorieux.
Tant de fois abbatu le Monſtre d'ignorance,

Tu as, Launay, tu as doctement esclarcy
Le poinct qui plus tenoit l'homme docte en soucy,
Des Prodiges monstrueux descriuant la nature,
Et as rẽdu ce nom si doux & gratieux,
Que i'ose bien nommer, Launay, Prodigieux
Ton esprit, ton sçauoir, & ta docte escriture.

LOYS DV LYS AV SEIgneur de Launay, sur les Histoires Prodigieuses.

Ceux là, mon cher Launay, sont ils morts au tombeau,
Qui nous ont enseigné les Monstres les ostentes,
Les prodiges fatals, les horribles portentes,
Nous predire & monstrer de nos vices le fleau?

Et ceux là viuront ils, qui d'vn diuin
cerueau
Dans tels signes ont leu les menaces
cuysantes,
Les verges du Seigneur desia toutes
sanglantes,
Comme dans vn cartel, sans en rompre
le seau?
Et plus que tous ceux là, celuy ne doit
il viure,
Qui tout ceſt vniuers de tout danger
deliure?
Ne crains doncques la mort, toy qui chas-
se de France
Par tes doctes escrits, tant de mon-
strueuses voix,
Et qui contrains par l'œil à se rendre
aux abois.
De tes monstres hideux, le monstre d'i-
gnorance.

Tant d'œuures, mon Launay, dont nostre France abonde,
Que tant heureusement à leur fin a conduict,
Ton ouurage Tragiq, ton Chelidon traduict,
Et ce liure diuin du Theatre du mõde,
Auoient assez remply toute la terre ronde
De ton nom, qui courant par l'vniuers reluit,
Sans que d'vn art nouueau, tu nous eusses produit
Ces prodiges remplis de diuine faconde.
Ha ie me doutois bien que tu ferois, Launay,
Quelque œuure monstrueux en honneur & doctrine.

Puis

Puis qu'aux premiers tu as esté si fortuné.
Tu as tes mots diuins, l'inuention diuine,
Et tenant ton esprit de la grandeur des cieux.
Plus que ton liure encor tu es prodigieux.

R. DE RIEVX LAVNAEO.

Quæ Iouis è cerebro metuendis prodiit armis
Pallas, mille operum credita prima Dea est.
Prodigiosa quidem res olim visa, sed istis
Quæ duas prodigiis, prodigiosa minus.
Nam dum tu à primis scrutaris & eruis annis,
Quicquid prodigij posse videre datum est.

Dum causam euoluis, totúmque educis in orbem
Quod sit in Assarace nomina prima domus.
Quid non prodigio maius grauiúsque relinquis,
Ingenij prodens lumina viua tui?
Concedat Pallas, nam si Iouis illa putata
Nata fuit, natus prodigiosus eris.

B. G. HALHANII AD LAVNAEVM BOAIstuau.

Qui mundi celso vitámque, hominésque Theatro
Egit, spectaclî qui actor & auctor erat:
Quíque Chelidonium, Reges præcepta docentem
Vitæ, regnandíque, imperiíque modum:

ui tragicas primus scripsit sermone
soluto
Historias, tragicis dans sua verba to-
nis:
in studij, tantæque en semper prodigus
artis
Prodigia hæc vario lecta labore pre-
mit.
Prodigiis, monstris, portenta, ostentá-
que iungit,
Et quæ signorum nomen, & omen ha-
bent.
Et dum prodigia hæc describit monstrà-
que, monstrat.
Et monstrum ingenij, prodigiúmque
sui.
Omniáque hæc scribens sibi magni est
nominis omen:
Maius prodigiis, & sibi prodigium.

IOSEPHVS SCALIGER, P. Launæo.

Non igitur natura potest, Launæe, iubere
Sola nouis miram rebus adesse fidem.
Quandoquidem vna nouis audet se tollere lingua
Laudibus, eloquij fida ministra tui.
Quippe immensa canens, mirandáque fœdera rerum
Nan potuit tanti parte carere loci.
Quæ si quanta canit, tot habet miracula vocis,
Et tot honorata pignora laude caput:
Cætera quantus honos Naturæ mira parentis
Supra naturæ munera posse loqui?

C. ROLLET BEINENSIS,
Launæo, Boaistuau.

Quod Phrygium Assaracum nostra hæc
quoque temporum norunt,
Doctorum effecit cura labórque virum.
Britonis Assaraci proles quòd se efferat,
vt sit
Quam populus præsens, posteritásque
legat.
Quam sic doctrinæ, vt doctorum agno-
scat amantem
Id, Launæe, tua voce, manúque facis,
Quid dum Prodigiis variis scripta au-
rea comples,
Quæ penna solui non metuente volent:
Sic volitas, vt te Assaracus sit notior
olim,
Tu quoque sis dicto notior Assa-
raco.
Non aliter Græco Pelides notus Homero,
Non Pelidæ aliter not⁹ Homer' agit.

ODE
DE IAQVES GREVIN DE CLERMONT AV SEIgneur de Launay.

Celuy qui d'vne main ſoigneuſe
Append le doux fruict de ſes ans,
Auec la trouppe deſireuſe
Des plus aſſeurez courtiſans,
Qui ont d'vne courſe premiere
Franchy le ſentier peu battu,
Pour dans vne longue carriere
Cherir les filles de vertu.

Celuy qui d'vn grand cueur meſure
Auec la rithme de ſes vers,
Le beau chef-d'œuure que Nature
Monſtra baſtiſſant l'vniuers:
Ou qui par le fil d'vne hiſtoire
Pourſuit les faicts plus merueilleux,
Dont la veritable memoire
Se chargea dés les ſiecles vieux.
Celuy certes, ſe renouuelle
Vne autre vie apres ſa mort,

Que iamais la Parque cruelle
Ne pourra tirer sur le bord,
Ou les vndes obliuieuses
De l'impetueux Acheron
Emportent les vmbres poureuses
Là part ou les conduict Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere
Immortel, delaissa son corps
Auec la commune misere
Fidele compagne des morts,
Pour voler iusqu'a noz oreilles,
D'aage en aage renouuellant
Le doux nectar de ses merueilles
Qu'il va dans noz cueurs distillant.

Pour auoir discouru l'enuie
Et le flambeau, qui fist armer
Toute l'Europe encontre Asie,
Et les orages de la mer,
Ou il a faict vaguer Vlisse
Comme bauny dix ans entiers.

Luy grand Prince exerçant l'office
Des miſerables mariniers.

Ainſi toy par ta preuoyance
Tu te baſtis en tes eſcrits
Vne eternelle demourance
Auecques ſes diuins eſprits,
Que d'autant deſia tu ſurpaſſes
Qu'eſt admirable le proiect,
Sur qui doctement tu compaſſes
Le beau deſſein de ton ſubiect.

Car c'eſt luy qui te fera viure,
Tant qu'on verra les branſlemens
Des corps celeſtes ſ'entreſuiure,
Tant qu'on verra les elemens,
Et les diuerſes ſympathies
Des corps culbutans de trauers,
Renouueller dix mille vies,
Dans la vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure, noſtre France

Ingrate ſemble deſpiter
Ceux qui d'vne braue aſſeurance
Or s'efforcent de reſiſter
Aux efforts de la Parque fiere,
Qui nous ſerrant ſoubs le fardeau,
Dont noſtre vie eſt heritiere,
Cache vn beau nom dans le tombeau.

Bien qu'vne Brigide eshontee
De badins, de ſots, d'ignorans,
Se voye plus ſouuent montee,
Aux degrez ou ſont aſpirans,
Ceux-la, qui forgent dans la teſte
De leur auare volunté,
Les deſpouilles & la conqueſte,
Que iamais ils n'ont merité.

Bien qu'ils ſoient des premiers, ſi eſt ce
Que le temps moins fauoriſé
Regrette ce qu'en ſa ieuneſſe
Trop ignare il à deſpriſé:
Et ia commence à ſe deſplaire,

Prisant d'auantage tous ceux
Qui plus heureux ont sçeu parfaire
Le chemin pour monter aux cieux.

Poursuis donc, de Launay, cest œuur
Dont tu as mis le fondement,
Et qui docte nous a faict preuue
Du reste de ton iugement:
Poursuis-le, & pense que la France,
Ia, desia dessillant ses yeux,
Commence à chasser l'ignorance
De qui s'armoyent les enuieux.

Que te puisse-ie, afin de viure
Entre les mains des plus sçauants,
Dedans ce beau sentier ensuyure,
Pour monstrer à ses ignorants
Ennemis des dons que Mercure
Et les Muses ne m'ont caché.
Ce que dans le sein de Nature
Plus curieux i'ay recherché.

LVDOVICVS LILIVS
P. LAVNAEO,
Boaistuau.

Viden' molesto qualis ab otio
Audace tentans lucis iter via,
Launæe, non parua decorem
Laude tuus labor aucupetur,

Iussus superbi pignore præmij
Sperare duris functa laboribus
Momenta, velocémque famam
Auxilio melioris Auræ?

Non ille molles fallere conscius
Opiniones: hoc animus vetat
Et certus, & solers modestis
Facta sequi meliora verbis.

Vindex malignæ laudis, & inuidens
Danti sinistris iudiciis fidem,
Et stulta peruersis stupenti
Scilicet ingeniis popello.

Nunc monſtra ſæclorum auribus of
ferent
Monſtris petitum percipies decus.
AEternitatis imperito
Immeritum obſoluiſſe ſeclo,

Hoc cana ſæclis fama perennibus
Vero per auras eloquio vehet,
Non turpibus mendaciorum
Opprobriis metuente vinci,

Nec iſta ſolùm: maius adhuc feres,
Non iam miniſtrans prodigiis decus,
Sed nempe naturæ miniſter
Prodigij decus vniuerſi.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

LECTEVR, auant que penetrer plus auãt en noz discours prodigieux, ie te veux aduertir que ie n'ay pas esté content de fueilletter plusieurs autheurs, pour rechercher si i'y pourrois trouuer quelque chose de rare, estrange, admirable & conforme à mon subiect : mais d'abondant i'ay voulu lire par grande curiosité tous les autheurs qui auoiẽt escript quelques traictez particuliers des prodiges: Comme vn Ioachimus Camerarius, Polydorus Virgilius, Iulius obsequens, Cardanus en son 14. liure, De varietate rerum, Gasparus Pucerus en ses Commentaires, De diuinatione, Iacobus Ruoffus en ses liures De conce-

ptu : lesquels ont tous doctemen
traicté en Latin ceste mesme ma
tiere : mais sur tous autres, ie sui
grandement redeuable à Conradu
Lycosthenes Rubeaquensis, leque
outre la doctrine qui luy est com
mune auec les autres, encore à i
surpassé tous ceux qui l'ont precedé
en labeur & diligẽce. Et afin que ie
ne me fraude moy-mesme de ce qui
m'est deu, combien que i'aye esté
grandement soulagé des doctes eu-
ures Latines dessus nommez, si est-
ce que i'ay traicté beaucoup d'hi-
stoires, desquelles ils n'auoiẽt faict
aucune mẽtion en leurs escrits : mes
mes ay rẽdu la raison des prodiges,
que ie n'ay encore obseruẽ auoir e-
sté faict d'aucun auant moy. Par-
tant (Lecteur) ie te supplie prens
encore en gré ce mien labeur, & le
reçoy auec tel tesmoignage de be-

uolence, que tu as faict noz eu-
es precedentes. Et i'espere, auec
grace de Dieu, te faire veoir en
ief en nostre langue, la cité de
ieu de S. Augustin, laquelle ie trai-
eray d'vn stille plus serieux, gra-
e, solide, & mieux elabouré, que
e traicté d'Histoires lequel à esté
ant precipité par les Imprimeurs,
u'ils le m'ont presque arraché
les mains. Au reste (Lecteur) ie te
eux aduertir que i'ay laissé expres
grand nombre de noms propres
Grecs & Latins en leur langue (cõ-
re la coustume de ceux qui escri-
uẽt auiourd'huy) afin que ceux qui
voudront conferer le Latin auec le
François de quelques autheurs ra-
res que ie cite en mon euure, puis-
sent auec moindre labeur les recou-
urer chez les Imprimeurs & Librai-
res.

FIN.

PRODIGES DE SATHAN.

CHAPITRE. I.

COMBIEN que Sathã depuis la creation du monde ait exercé son regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & se soit faict adorer à vne infinité de peuples soubs diuerses especes d'animaux, si est-ce qu'il ne se trouue point en toutes les histoires sacrées, & prophanes, que nostre Dieu luy ait plus

Dionysius Halicarnasseus escript Iupiter et Apollõ auoir affligé l'Italie de grãdes pertes, et defaictes de guerre, pourtant que la decime des hõmes ne leur auoit esté immolée.

Aristodemus.

Melanippus.

donné de libetté, ou laſché la bride plus longue pour eſcumer ſa rage contre ſes creatures, qu'il a faict en deux lieux : Le premier deſquels à eſté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les hiſtoires, ou il à tenu eſcolle, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'eſpace de mille ou douze cens ans: Et auoit ceſt eſprit ſanguinaire ſi bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir reſponſe de leurs demãdes, il les contraignoit le plus ſouuent de luy ſacrifier des hommes tous vifs, quelquefois des vierges, meſmes les peres leurs enfans. Et non content de ceſte boucherie, encore il exercoit vn magazin d'auarice & rapine, ſoubs le pretexte de Religion, de ſorte que la pluſpart des Roys & Monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichiſſant ſon temple d'vne infinité de treſors & dons precieux, & d'vn grãd nombre de ſtatuës toutes maſſiues d'Or, qui fut cauſe que le petit nyd & cauerne, ou il ſe logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne groſſe & ſuperbe cité: Et ſceut ſi biẽ ceſt eſprit maling vendre ſes coquilles, & faire valloir

s offrandes aux pelerins qui l'alloien t
dorer (cõme Diodore eſcript) que pour
elle fois on a trouué en ſes treſors plus
le dix mille talens qui vallent ſelon no-
tre computation ſix millions d'Or. Le
ieu ou ceſt ennemy de lumiere tenoit
ſon ſiege,& rendoit ſes oracles,eſtoit de-
ſert & montueux,ſitué en la Grece, ſur la
breche d'vn hault Rocher, duquel yſſoit
vn ſouſpirail fort profond, & tenebreux:
Et d'iceluy eſtoit pouſſé en hault vn eſ-
prit froid comme vent:Et ſur ce trou &
conduict infernal, certains prebſtres &
deuins ſe panchoient comme s'ils euſſẽt
voulu couuer: Et apres auoir receu le
ſouffle de ce vent,remplis non pas de l'e-
ſprit de Dieu,mais du diable,demouroiẽt
alienez de leurs ſens,& eſtãs en ceſt eſtat
rendoient reſpõſe au peuple ſur les inter-
rogations qu'on leur faiſoit:Mais ce qui
rendoit encore plus admirable, & mon-
ſtrueux ce lieu conſacré à Sathã, c'eſtoit
qu'il eſtoit ſi ſoigneuſemẽt gardé par les
Diables,qu'il ne ſe trouuoit homme mor
tel qui l'oſaſt aſſaillir,nõ plus que les tre
ſors qui y auoient eſté congregez de tou
tes les parties du monde, de ſorte que
quand ce grand Roy Xerxes bruſlãt d'a-

Treſor de Sathan.

Pauſanias in phocicis.

Gaſparus Pucerꝰ au liure de di uination.

narice alla pour destruire la Grece aus
son armée, & se fut mis en effort de p
ler ce tẽple, certaine partie du Rocher
il estoit assis roulla sur ses soldats, & co
mença le Ciel à s'ouurir & vomir flan
mes de feu, Esclairs & Tonnoirres si ho
ribles que ceux qui estoient sur la mõt
gne tomberent en bas enragez. Et co
me Trogus escrit, Il y mourut bien qu
tre mille hommes: Ce qui n'aduint p
vne fois seulement: car les Gaulois q
estoient soubs la conduicte de Brenus e
perimenterẽt le semblable, lesquels s'e
forcans de monter la montaigne po
piller le tẽple de Delphe, vn violent tre
blement de terre, comme vn Torren
desbordé estonna si bien ladicte monta
gne, que la plus grande portion d'icel
tomba sur l'exercite, & suffoqua tout c
qu'elle rencontra: & apres toutes ces pla
yes, le diable iouïssãt de sa gloire iusqu
au dernier periode, esmeut tellement l
Ciel auec fouldres, tourbillons, tempe
stes, gresles, esclairs & tonnoirres, que l
pluspart de l'armée fut estouffée, & Bre
nus leur chef tellemẽt blecé, que ne pou
uant supporter la douleur de sa playe, fu
contrainct par impatience de mal se lacr

Auentinus. Pausanias lib. 10.

Mort de Brenus.

r luy meſme de ſa dague. Le ſecõd lieu
a Sathan a tenu ſon throſne, & ſ'eſt faict
uerer auec grand' merueille, & magni-
er comme Dieu, eſt encore auiourd'huy
n eſſence, C'eſt en Calicut, l'vne des plus
pulentes & fameuſes citez des Indes, &
ien d'vne façon plus eſtrange, admira-
le, & eſpoüentable, qu'en l'oracle d'A-
ollo, ou il ſe maſquoit, de peur d'eſtre
eu: mais il eſt maintenant plus effron-
é, car ſoubs la plus hideuſe & abhomina
ble forme qu'õ ayt accouſtumé de le deſ-
peindre (ialoux de l'honneur de ſon Crea
teur) il veut eſtre contemplé & reueré de
tous: Et ſi a ſi biẽ fillé les yeux, & enſepue
ly les ſens de ceſte miſerable populace de
Calicut, qu'encore qu'ils croyẽt vn Dieu,
toutesfois ils adorent & reuerent le dia-
ble, luy font ſacrifices, luy erigẽt ſtatuës,
le perfument, encenſent, & embaſment,
comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous
ceux de leur prouince, encore qu'elle aye
fort lõgue eſtendue, enſemble leur Roy,
croyent qu'il y a vn ſeul Dieu, Createur
du ciel & de la terre, & autres elemens, &
de tout le monde vniuerſel, mais Sathan
pere de menſonge a tant gaigné ſur eux
par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a per-

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

ſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du droict, & autres cõtrouerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre, & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que Dieu ait enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eux ce diable Deumo: L'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle cõme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faulx Impoſteur aſſiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dens auec vne grand' bouche ouuerte le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn Singe, les piedz cõme vn Coq: Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpoüentable, auſſi eſt tout le reſte de la chapelle ou il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichied'autres tableaux, ou peintures que de petits diableteaux de ſemblable pareure: Encore n'eſt-ce pas tout, car leurs prebſtres qu'ils appellent Bramines, ont charge expreſſe de lauer

eſt Idole auec eaux odoriferantes, de le perfumer, & l'ayant ainſi enuironné plusieurs fois, l'encenſent auec l'encenſoir, & apres auoir ſonné vne cloche ſe proſternent deuãt elle, & luy font certains ſacrifices & ce qui eſt plus ridicule, le Roy ne prend iamais ſon repas, que quatre de ſes prebſtres n'ayẽt offert à ce diable les viãdes appreſtées pour le Roy. Et ce prince d'ambition n'eſtant content de ſ'eſtre ainſi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encore ſouffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ait edifié vn temple magnifique àu millieu d'vn eſtang, baſty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de ſainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtcinquieſme de Decẽbre qui eſt le iour de Noël, tous les Gentilshõmes, & prebſtres de vĩgtcinq iournées à l'enuiron viennẽt pour y faire ſacrifice accompaignez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teſte de certaine huille, puis võt ſe proſterner deuãt ce grand Sathan eſpoüentable, l'effigie duquel eſt erigée ſur l'autel, & l'ayãt adoré en ceſte extreme deuotiõ, chacun ſen

retourne à sa maison,& durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent,il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en asseurance à ce pardõ,à l'assemblée duquel se trouuent bien pour telle fois,cent mille personnes,lesquels ce meurtrier du gẽre humain a si biẽ emmartelez & deceuz, qu'ils pẽsent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remission de leurs pechez,honorant le capital ennemy de leur salut. Ce qui doibt seruir d'exemple & miroüer perpetuel à ceux qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, afin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent,& conseruer le tresor de la grace qui leur est faicte, consideré que le seruiteur sçachãt la volonté de son maistre ne l'excusant point, est beaucoup plus reprehensible deuãt Dieu, que celuy qui l'ignore: Et afin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faicts en lair, ou inuentez à plaisir,lis l'histoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes,ou tu trouueras toutes ces choses amplement descriptes, non comme les ayans entendues des au-

res, ou leües en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont assisté & veu par presence les choses par nous descriptes, l'asseurant ceste fois pour toutes, que ie ne raconteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, sacré ou prophane. Quelques modernes ont escript que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques années à nostre Religiõ Chrestienne par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere histoire.

PRODIGES ET ADVER

tissemens de Dieu, enuoyez sur la Cité d
Hierusalem pour les induire à penitence.

CHAPITRE II.

CONSIDERONS vn peu, Chrestiens, combien ceſt oracle & Prodige diuin eſt different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruyne, l'vn veult perdre, diſſiper & gaſter, l'autre conſeruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & eſmerueillable eſt la bonté & clemence de noſtre Dieu, lequel iaçoit que l'ayons offencé par vne infinie multitude d'execrables pechez,

neantmoins il nous rend sa main, nous appelle, admonneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelque fois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuẽt les heraulx, trompettes & auãt-coureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Hierusalem, laquelle demoura tellement ensepuelie en son peché, que pour aucun estrãge aduertissemẽt qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur prediſoit la ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descripts par Iosephe liure septiesme de la guerre des Iuifs, & par Eusebe en son Histoire Ecclesiasticque. Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comette en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, d'ardãt ses rayõs sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solenniser la feste des Azimes, & lors on vid si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour: & continua ceste cler-

Iosephus lib. 7. cap. 12. Eusebius Cæsariensis lib. 3. cap. 8.

té l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au mi lieu du temple: d'auantage vne porte de cuyure du temple qui estoit si pesant qu'il failloit xx. hommes à la fermer au soir, estant liée à barres & serrures de fer, s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuict. Puis ledict Iosephe adiouste ce que i'ay dict & racõpteray cy apres, sembleroit fable ou mensonge, si ceux qui l'ont veu n'estoient encores auiourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenues, dignes de si mal'heureux presaiges. Aduint donc que quelque tẽps auant que le Soleil se couchast, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regiõs du ciel, des armées qui trauersoiẽt les nuées, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Penthecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruyt: & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige est le plus espoüentable de tous. C'est qu'vn hõme Rustique des champs & de basse condition, fils d'vn paisant appellé Nanus, la cité estant en

ix, & abondante en tous biens, eſtant nu à vne feſte, commença en vn inſtant crier. Voix du coſté d'Orient, voix du oſté d'Occident, voix de tous les quatre ens: voix contre Hieruſalem & le tem- le: voix contre les nouueaux mariez & ouuelles mariées : voix contre tout ce euple: & huant & criant ainſi, alloit par outes les rues de la cité : dequoy quel- ues-vns des plus apparens, ne poüans ndurer ce triſte augure & prediction de eur cité, le feirent fuſtiger, mais il ne rẽ- lit oncques vn ſeul mot de reſponce á eux qui le flagelloiẽt, ains il continuoit auec vne extreme obſtinatiõ ſon meſme cry. Dequoy les Magiſtrats eſtonnez, co- gnoiſſans au plus presque cela procedoit de quelque diuine inſpiration, le firent mener à celuy qui auoit le gouuernemẽt pour les Romains, lequel le fiſt tant tour menter qu'il eſtoit dechiré iuſques aux os: mais il demeura ſi conſtant & aſſeuré, qu'il ne rendit oncques vne ſeule larme, & ne requiſt iamais qu'on le laiſſaſt, ains à chacun coup de foüet qu'on luy don- noit il ſ'exclamoit de rechef, Mal'heur, malheur ſur Hieruſalẽ: Et eſtãt interrogé d'Albin qui eſtoit iuge, d'ou il eſtoit, &

Le pourtraict en eſt figuré cy deſſus.

pourquoy il se lamentoit ainsi', il ne fe
aucune responce, & ne cessa par ses c
accoustumez de plaindre le desastre de
ste miserable cité : Qui fut cause qu'
bin (le pensant incensé) le laissa aller
ce qui est plus estrange, il continua l'es
ce de sept ans cinq moys, iusques à la
struction de la ville de Hierusalem, s
cesser de continuer ses cris, sans se tro
uer enroué, ne sans remercier aucun
ceux qui luy donnoient à boire ou à n
ger, mais à tous ceux qui s'adressoien
luy il resonnoit tousiours sa triste cha
son, iusques à ce que la ville fut assieg
& que Titus donna l'assault & se cam
deuant: Et lors de rechef tournoyant
muraille, commença à enfler son cry
crier d'vne voix horrible: Mal'heur sur
cité, sur le Temple, & sur le peuple. Pu
il adiouste (pour faire fin) ces mots, ma
heur aussi sur moy-mesme. Cela achev
vne pierre poulsée d'vn engin par les e
nemys, le tua soudainemẽt, & l'Empere
Titus incontinent apres desmolit & em
brasa la cité, ou le carnage fut si gran
(cõme Iosephe escript) que durant ce si
ge ilsy moururẽt onze cens mille perso
nes: Et fut la bonde de l'ire de Dieu si b

schée sur ce pauure peuple des Iuifs, d'apres auoir mengé toutes les viandes immũdes, ordes, & salles qu'ils pouuoiẽt encontrer, finablement ils mangerẽt iusques aux courroyes de leurs souliers, & cuyr de leurs Pauois qu'ils arrachoient & faisoient detremper : mesmes le vieil foin pourry leur seruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuons apprehender sans horreur) les meres n'auoient pas leur saoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iustice de Dieu estoit enflammée contre ceste miserable cité.

Fin de la deuxiesme histoire.

HISTOIRES
PRODIGIEVSES MOR
de plusieurs Roys, Princes, Pontifes, Em
reurs & Monarques.

CHAPITRE. III.

COMME entre toutes
dignitez du mõde il
s'en trouue aucune p
excellẽte ou admirab
que celle des Rois, ny
laquelle reluise plus n
uement quelque rayon ou marque de
uinité, aussi n'y en a il poinct de plus p
rilleuse, plus subiecte à ecclipse ou mu
tion, ne qui sente plus asprement les f
ches & iugemens de l'ire de dieu, qu'
fo

nt lors qu'ilz degenerent de l'excellent
gré d'honneur, auquel le Seigneur les
oit appellez. Ce qui se peut verifier par
ne infinité d'exemples, sacrées & propha
es. Crœsus ce grand Roy de Lydie (s'il
toit ressuscité des morts (en sçauroit biẽ
ue dire, lequel se publiãt par tout estre
plus heureux Roy du mõde, fut en fin
ar Cyrus vaincu, ruyné & bruslé. Poli-
rate ce grand Roy des Samyens, lequel
ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit onc
ques senty aguillõ de fortune, vaincu par
Dariud, fut par son Preuost crucifié sur la
sommité d'vne montaigne. Valeriã Em-
pereur des Romains, vaincu par Sapor
Roy des Perses, termina sa vie en telle
seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied
& d'estrieu montant à cheual. Diocletiã
aussi Empereur, ayãt laisse l'Empire, mou-
rut de poison que luy mesme s'estoit pre-
paré, Mais ou est maintenant ce grand
Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer
soubs la multitude de ses Nauires? Ou
est ceste inuincible Hannibal, qui par son
labeur indomtable a trenché les montai-
gnes & rendues accessibles? Ou est Paule
AEmile, Iules Cæsar. Põpée, & autres in-
finiz Grecs, & Romains? que leur reste il

maintenant de la ſplẽdeur de leur gl
& maieſté antique, ſinon vne fable &
ge entre les hommes, de laquelle enc
ſont ils redeuables, aux hiſtoriens
ont laiſſé le teſmoignage de leur pen
vie à la poſterité? Que ſõt deuenuz l
corps aornez de pourpre, leurs diadem
parfuns, & autres telles eſpeces de va
tez, ſinon os & cendre, & les vers he
ers de leur gloire? laquelle en fin ſ'eſt
ſtrée ſi vaine & caduque, qu'à l'endr
de leur vie ou ils penſoient eſtre p
heureux, & auoir touchè au co ble
toute proſperité, c'eſt l'heure, ou ils
ſẽty les plus furieux traicts de la fortu

Mort de Hercules. Hercules ne mourut il pas piteuſeme
ẽtre les bras de ſamie, apres auoir eſch
pé tant de perilz par mer & par ter

Alexandre fut empoiſonné. Alexandre le grãd ne peut mourir gu
royant toute la terre, mais il fut en
vaincu par poiſõ. Caius Cæſar ſortit
ctorieux de cinquante & deux batail

De Caius Cæſar. & penſant eſtre en repos, il fut tué au S
nat. Zeno 12, Empereur de Conſtantin
ble, apres tant de glorieuſes victoires
mourut pas en ſon lict, mais il fut ent
ré vif par le commandement de ſa fe
me, ſans qu'il peuſt eſtre ſecouru d'aucu

sclepius frere de Pompée ne perit allāt
ngt deux ans coursaire par la mer,
nais apres se noya tirāt de l'eau d'un Pu-
. Mēpricius Roy d'Angleterre ne mou-
it pas en son lict Royal, mais il fut en-
epulturé au ventre des Loups, lesquels
e dechirerent & mirent en pieces estant
la chasse, escartè de ses gens. Drusus
yant vaincu les Parthes n'y mourut pas,
mais receuant son triumphe à Rome de-
dans vn chariot, vne tuille luy fendit la
teste. Bazille 35. Empereur de Constanti-
nople ne termina pas sa vie aux cruelles
guerres qu'il eut contre les Sarrazins,
mais pensant faire sa retraicte des vani
tez du monde, s'esgayant à la chasse il fut
tué d'vn Cerf. Charles Roy de Nauarre
ne mourut pas en exploictant plusieurs
genereux actes, mais il fut fortuitement
bruslé vif en vn linceul trempé en eau de
vie, par la persuation des medecins qui le
pensoient guerir d'vne douleur de nerfs
qui le tourmentoit. L'Empereur Otho
troisiesme de ce nom, ne mourut pas en
la cruelle guerre qu'il eut à Rome cōtre
Crescētius, mais il fina sa vie par vne pai
re de gands empoisonnez que luy auoit
donnez la femme de Crescence. L'empe-

Polydore Virgille en son Hi stoire d'An gleterre.

Munste- r en sa geo graphie.

Baptiste Fulgose en l'Histoire memora- ble.

Vn seruiteur s'ap- prochant de luy sans y penser ayant la chandelle y mist le feu.

Polydore Virgille. Platine. Carion.

reur Henry ſeptieſme ne mourut en
infinité de perilleux hazards, eſque
ſ'eſtoit ſouuent trouué aux guerres, n
il mourut d'vne Hoſtie empoiſonn
par vn moine, cõme il faiſoit ſes paſqu
Le Pape Iean vnzieſme ne mourut
annonceãt la parolle de Dieu à ſon tr
peau, mais il fut eſtouffé en vn orei
enfermé en vne auſtere priſon. Le P

Platine en la vie des Papes.

Benoiſt ſixieſme ne mourut pas viuãt
delices, comme pluſieurs Prelats fon
iourd'huy, mais il mourut de male r
de faim, enfermé en priſon. Le Pape
ctor troiſieſme ne mourut pas de vieil
ſe, mais il mourut par la poiſon qu'on
uoit mis en ſon Calice pendant qu'il
lebroit ſa meſſe. Toutes ces eſpeces
mort par leſquelles tant de Monarq
ont terminé leur vie, ſont eſtranges, &
gnes d'eſtre exactemẽt cõſiderées à ce
qui ont quelque apprehenſion des iug
mens de Dieu, & ſpecialement à ceux
enſanglantent la terre, & qui ſuſcitent
de tragedies par le mõde, attendu qu'a
tant leur en pend à l'œil: car, comme
ſoit ce genereux Empereur Marc Aur
le, qu'elle infortune apres ſi bonne f
tune? Quelle ignominie apres ſi gra

pire? Asseurez vous (disoit-il) que moy
:ant eux, i'eusse mieux aymé ma vie e-
e moins glorieuse & que ma mort eust
té honorable, car mauuaise mort met
grand doubte la bonne vie, & la bon-
e mort excuse la mauuaise vie. Mais si
it d'especes de morts de Roys & d'Empe
eurs par nous descriptes vous semblent
stranges, les sequentes vous sembleront
plus admirables, mesmes plus confor-
mes à nostre subiect, car elles sont pro-
digieuses: par lesquelles nous sommes in
struicts que lors que la iustice de Dieu
s'enflamme contre nos pechez, & qu'il
fouldroye les fleches de son ire contre
nos vices, les pusilles & abiects animaux
sont les bourreaux, executeurs & mini-
stres de la peine qui nous est preparée, la-
quelle ne s'estend pas seulemẽt sur le vul-
gaire, mais sur les plus grands: comme il
sera manifesté par la monstrueuse mort
d'vn Roy, & d'vn Eueſque, escripte par
plus de cinquante fidelles historiens, les-
quels tous d'vn commun accord les des-
criuent ainsi. Vn Roy nõmé Popiel, Roy
de Poulongne (qui regnoit l'an 346. a-
pres l'incarnation de Iesus Christ) auoit
accoustumé entre ses autres particulieres

execrations de iurer & affirmer ainsi. S
cela n'est vray, que les rats me puissen
manger: qui luy fut vn tresmauuais presa
ge, car à la fin il en fut deuoré, comm
vo' entẽdrez cy apres. Le pere de ce Ro
Popiel sentant les angoisses de la mor
laissa l'administration du Royaume au
deux oncles de son fils, gens reuerez d
tous ceux du pays, pour leur preudhomi
& saincteté. Popiel estant paruenu à l'aa
ge requis, le pere decedé, & l'enfant se vo
yant en pleine liberté, & sans frein, com
mença à se laisser transporter à ses desir
de sorte qu'en peu de iours il deuint si eh
fronté, qu'il n'y eut espece de vice qu'
n'experimentast, iusques à machiner l
mort de ses oncles, lesquels il feit mou
rir de poison. Ce faict il commença à s
faire couronner de chappeau de fleurs, &
perfumer d'vnguens precieux. Et afin d
mieux solenniser l'entrée de son regne
il fist preparer vn sumptueux & magnifi
que banquet, ou tous les Princes & sei
gneurs de son Royaume estoient congr
gez: Et comme ils commençoient á ban
queter, voicy vne infinie multitude d
rats qui sortirent des corps putrifiez d
ses oncles, lesquels luy & sa femme a

ent empoisonnez, qui vindrent assail
ce cruel tyrant entre ces delices, & cō-
ncerent à le caresser à belles dens: Ce
e les archers de sa garde cuyderēt em-
scher, mais ce fut en vain : car ils l'as-
llirent si viuement iour & nuict que
s pauures gens demeurerent si las qu'ils
pouuoient plus resister : A raison de-
oy il fut aduisé par le conseil d'enui-
nner le Prince de feu, ne cognoissant
as qu'il n'y a puissāce humaine qui puis-
resister au conseil de Dieu: mais ce fut
hose prodigieuse, que les rats passans
ar les braises & flammes, ne cessoient
le ronger ceſt execrable meurtrier de
es oncles: ainsi se voyans frustrez de leur
premiere intention, ils s'aduiserent de le
mener par bateau au milieu d'vn lac,
mais ces animaux n'estans aucunement
intimidez de la fureur de c'est element,
trauersans les ondes penetrerent iusques
au bateau, ou ils continuerēt leur rage a-
uec telle impetuosité, que les bateliers, &
autres deputez pour sa garde, sentans que
cela procedoit de fureur diuine, furent cō
traincts amener le bateau à terre, ensēble
d'abandonner leur Prince à la misericor-
de de ces bestes: lequel se voyāt seul des-

pourueu & habandõné de tout humain conſeil, ne ſçachãt plus que faire, ſenfuyrent luy & ſa femme en vne tour ou ilz furent en fin deſchirez & conſommez iuſques aux os par ces petis animaux. Les Alemans ont vne ſemblable hiſtoire celebrée par toutes leurs Croniques & Annales, de Hato 32. Archeueſque de Magence, durant lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauiſſant voyant que les pauures eſtoient preſſez de male rage de faim, (ſpecialement ceux de ſa prouince), ſaduiſa par l'inſtinc du diable d'en faire congreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle eſtãs enuirõnez il y miſt le feu, & les bruſla tous vifz: Eſtant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vſé de telle tyrannie à l'endroit de ces miſerables innocens, il reſpõdit qu'il les auoit bruſlez pour ce quils ne differoient en rien aux ratz, qui mengent le grain, & ne ſeruent de rien. Mais le ſeigneur lequel (cõme dit le Prophete, a meſme ſoing du paſſereau) ne laiſſa point vne telle tyrãnie impunie, car à l'inſtant meſmes il ſuſcita vne grande troupe de ratz, qui le pourſuyuirent iuſques en vne tour ſituée en vn

Tu trouueras ceſte hiſtoire amplement deſcripte aux Croniques de Magence, & aux annales de Bruges.

.ac ou il ſe penſoit ſauluer, & là exe-
uterent ſi promptement le commande-
nent de Dieu, qu'ils ne luy laiſſerẽt que
es os, qui ſont encore pour le iourd'huy
nterrez au monaſtere de ſainct Aulbin
Magence, & la tour ou ce malheureux
aſteur termina ſes iours, eſt encore au-
ourd'huy en eſſence, qui ſe nomme la
our des ratz, de laquelle, Munſtere, apres
pluſieurs autres, a fait mentiõ en ſa Coſ-
mographie vniuerſelle, meſme que c'eſt
le lieu de ſa natiuité. Ce qui ne ſemble-
ra eſtrange à ceux qui ont leu aux hiſtoi-
res que les poux (q̃ ſont beaucoup moin-
dres que les ratz) ne peurent eſtre em-
peſchez pour toute la prudence des me-
decins qu'ilz ne conſummaſſent l'Empe-
reur Arnoul, ne luy laiſſant que les car-
tillages & les os tous ſecs: cõme en ſem-
blable ce grand Monarque Antiochus,
voulant eſteindre la memoire de la ſyna-
gogue de Dieu, & introduire l'adoratiõ
des Idoles, vit yſſir vn ſi grand nombre
de vers de ſon corps, & fut tellement
plongé en douleur, que de l'odeur qui
ſortit de ſa corruption, ſon armée en fut
infectée. Celuy qui cuidoit par orgueil 2. Macha.
cõmander aux ondes de la mer, & peſer chap. 19.

à la balance la haulteur des montaigne
& qui estoit si enflé d'ambition qu'il pe
soit toucher les Estoilles du ciel, est te
lement rabaissé par l'espoüentable iugu
ment de Dieu, qu'aucun ne peut endur
sa puanteur & corruption: voy ceste h
stoire 2. des Machabées chapitre 19.

Fin de la troisiesme histoire.

PRODIGE D'VN RO

*monstrueux, par lequel est monstré en quel p
ril sont ceux qui commandent, & autres q
ont administrations de Republiques.*

CHAPITRE IIII.

ARISTOTE, Xenophon, Pl
ton, & generalement, tous ceu
qui ont traicté de la police hu

aine, ont recongneu par leurs eſ-
ipts, qu'il n'eſt rien plus difficile que
bien regner, ou commander aux
epubliques, car l'affluence des biens
honneurs eſquels les princes ſont
uſtumierement confictz, liberté de
al faire ſans eſtre reprins, la corruption
conſeil de ceux qui leur aſſiſtent,
nt les vrayes allumettes pour les en-
ammer es vices: Tellement que ſi nous
oulons curieuſement rechercher par or-
retous les diſcours des hiſtoires ſacrées
prophanes, nous trouuerõs que le nõ-
re des mauuais Roys, Empereurs & an-
iẽs Monarques, a preſque touſiours ſur-
aſſé celuy des bõs: car depuis qu'ils ſont
mmiellez de la doulceur de ce ſceptre,
ils ne reſiſtent au cõmencement à leurs
ffectiõs, ils ſont en peril de ſeveoir preci
pitez en vn eternel Labyrinthe de vices.
La bonté de Saul, cõment a elle eſté cele-
brée par les ſainctes lettres, iuſques à a-
uoir eſté eſleu Roy par la bouche du Sei-
gneur? Et toutesfois ſe ſentant erigé en
ce degré d'honneur, il fut peruerty & ga-
ſté. Le commencement du regne de Sa-
lomon combien fut il admirable? iuſ-
ques à faire retenir la memoire de ſa ſa-

geſſe par toutes les parties du monde
toutesfois eſtant eſleuè en ce theatre
gloire, il ſe donna en proye aux femm
& fut priué de la grace du Seigneur. C
ligula, Mitridates, & Neron, quel teſm
gnage donnoient ils au commencemen
de leur preudhomie & bonte? mais l'iſſ
en fut telle, que toute la terre fut infect
de leurs tyrannies, & cruautez. De vin
deux Roys de Iuda. Il ne ſ'en trou
que cinq ou ſix qui ayent perſiſté en le
vertu, & bouté. Quant aux Roys d'Iſra
ſi tu veux eſplucher leur vie, depuis Ier
boam filz de Nabath, iuſques au dern
qui eſtoient dix neuf en nombre, tu tr
ueras qu'ils ont tous en general mal a
miniſtré le meſnage public. Les Romai
qui ont ſemblablement commandé
l'vne des plus floriſsãtes Republiques
monde pour vn petit nõbre d'entre eu
comme Auguſte, Veſpaſian, & Tite, A
thonius Pius, Anthonius verus, Alexãd
Seuerus, qui ſe ſont aſſez bien portez: t
en trouueras vne infinité d'autres, tous
ſommez en vices, & cruautez. Et ſi tu
curieux de penetrer iuſques aux geſt
des Grecs, Aſſyriẽs, Perſes, Medes & Egy
ptiens, il ſ'en trouuera plus de mauuai

ie de bons. Leſquelles choſes eſtans vi-
:ment conſiderées par ce grand Roy
ntiochus, la premiere foys qu'on luy
eſenta le Sceptre Royal, auant que le
oſer ſur ſonchef (ainſi qu'eſcript Valere)
le contempla longuement, puis ſeſcri-
nt à haulte voix, il diſt: O Diademe plus
oble qu'heureux. Si la pluſpart des Prin
es de la terre, qui te pourſuiuãt par fers
t flammes, conſideroient diligemment
es eſpines, & miſeresqui t'accompaignẽt,
ant ſ'en fault qu'ils te deſiraſſent, que
meſmes ils ne te daigneroient leuer de
:erre. Et nõ ſans cauſe: car ſi quelque am-
bitieux veult meſurer à droicte aulne, &
peſer à iuſte balance les delices & hon-
neurs, auec les anxietez & perils qui accõ
paignent la couronne, y trouuera pour
vne liure de miel, dix liures d'abſynthe,
ſans mettre en compte le peril eminent
du pauure peuple: car ſ'il aduient que le
Prince ſoit desbordé, les pauures mẽbres
ſ'en reſentent, leſquels (ainſi, que Hero-
dianus eſcript) ne ſont que les Singes des
Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur
voyent faire. Partant, puis qu'il eſt ainſi,
que les princes, Roys & Monarques, ſont
comme les Fontaines publiques, ou tout

le monde boit, les Theatres ou tou
monde regarde, & les torches qui eſcl
rent à tous, & qu'ils ne pechent pas ſe
lement (comme diſoit Platon) par le
ché qu'ils commettent, mais auſſi pa
mauuais exemple qu'ils donnent à l
peuple. Qu'ils mettent donc peine
ſ'eſuertuẽt de ſi bien moderer leurs ac
ons, & ſi bien reigler l'eſtat de leur v
qu'ils rendent vn iour loyal compte
ſeigneur de leur troupeau, de peur qu
ne face pleuuoir la malediction de ſ
ire ſur eux, comme il fiſt ſur le miſe
ble Roy Nabuchodonoſor, quatrieſm
Roy des Babyloniens, lequel (ainſi qu
eſt eſcript en Daniel cinquieſme) ſent
la fureur de la iuſtice diuine ſi aſpre, qu
fut l'eſpace de ſept ans chaſſé & exilé
ſon royaume, vagant par les deſerts au
les beſtes brutes, viuãt de ſemblable p
ſture & demeura nud en tel eſtat, ba
du chauld, du froid, de la greſle & rouſé
iuſques à ce que le poil luy creut cõm
celuy de l'Aigle, & ſes ongles comm
ceux des oyſeaux: Quel miroir! quel exẽ
ple! quel ſpectacle! quel prodige pou
ceux qui commandent! de voir celuy qu
eſtoit ſi ſomptueuſement ſeruy de delica

s viãdes, oſter aux deſerts la nourriture
x beſtes, & banqueter auec elles: Celuy
i ſouloit eſtre veſtu de pourpre, & aor-
de ioyaux precieux, eſtre ſi biẽ abaiſsé
r la main forte de Dieu, qu'il n'eſt plus
ouuert que de poil, qui eſt la parure des
eſtes.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES ENFANTEMENS monſtrueux, & de la cauſe de leur generatiõ.

CHAPITRE. V.

AYANT ſuccinctement monſtré es chapitres precedens les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'eſtre exempts

de Prodiges, non plus que le vulga
reſte maintenant, continuant no
ſubiect, rechercher les matieres de p
pres, & deduire les Monſtres horrib
& prodiges eſpoüentables, qui ſe
trouuent au commun peuple: mai
fin que la Philoſophie, & contemplat
de ces choſes ſoit mieux manifeſtée
rendue plus claire, il eſt neceſſaire, au
que paſſer outre, d'exprimer les cau
dont ils procedent & naiſſent. Il eſt t
certain que le plus ſouuent ces creatu
monſtrueuſes procedent du iugeme
iuſtice, chaſtimẽt, & maledictiõ de Di
lequel permet que les peres & meres p
duiſent telles abhominations, en l'h
reur de leur peché, par ce qu'ils ſe prec
tent indifferemment, cõme beſtes bru
ou leur appetit les guide, ſans reſpect
obſeruation d'aage, de lieu, de temps,
autres Loix ordonnées de nature, com
ſainct Gregoire enſeigne en ſes dia
gues, de l'incontinẽce d'vne nourrice
ſe fiſt engroſſir à ſon enfant, aagé ſeu
ment de neuf ans. Ce qui eſt confirmé
atteſté auec ſerment par ſainct Hieroſm
d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequ
fut tellemẽt enflammé par les geſtes l

Hieronymus ad Vitallem.

fs & contenances amoureuſes de ſa
ourrice, qui le faiſoit coucher auec elle,
ne aagé ſeulemẽt de dix ans il l'engroſ-
. C'eſt ce que le Prophete Oſée crie, cha
tre neufieſme, diſant: Ils ont eſté faicts
ominables ſelon leurs amours, & quãd
s auront nourri leurs enfans, ie les de-
ruiray tellement qu'ils ne deuiendront
oint hommes, ie leur donneray la ma-
rice abortiue, & les mammelles taries,
t leur racine ſera deſechée, & ne fera
lus de fruict: & ſ'ils engendrent, ie
nettray à mort le fruict de leur ventre.
Ce qui eſt confirmè par le prophete Eſ-
dras chapitre cinquieſme, ou entre les
autres cruelles maledictions, deſquelles
Babilone eſt menacée par l'ange, il eſt ex
preſſement dict que les femmes ſouil-
lées de ſang menſtrual, enfanteront des
Monſtres: Et combien que le plus ſou-
uent le fruict monſtrueux ſoit teſmoing
de l'incontinence, & peché des parens, ſi
eſt-ce que cela n'eſt pas touſiours verita-
ble, & n'a pas touſiours lieu: car il y a
beaucoup de peres & meres chaſtes & cõ
tinens, qui produiſent leur fruict defe-
ctueux, cõme il eſt montré en ſainct Iean
chapitre neufieſme, de ce pauure homme

qui estoit né aueugle, lequel ayãt recou-
uert la veüe par la grace de Iesus Chri-
fut interrogé de ses disciples, si le pech-
de luy, ou de ses parens estoit cause qu'
eust esté ainsi produict aueugle dés le iou-
de sa natiuité: mais le Seigneur voulan-
monstrer qu'on ne doibt point accuse-
les parens des defaulx de leur fruict, leu-
respondit: que ne luy, ne son pere, ne s-
mere n'auoient peché: mais c'estoit afi-
que les œuures de Dieu fussent manife-
stées en luy. Les anciens Philosophes, &
autres qui ont recherché les secretz de na-
ture, ont assigné beaucoup d'autres cau-
ses des prodiges, & enfantemens mõstru-
eux. Aristote, Hippocrate, Empedocle
Galien, & Pline les ont referez à vne ar-
dente, & obstinée imagination que peult
auoir la femme pendant qu'elle conçoit,
laquelle a tant de puissance sur le fruict,
que le rayon & caractere en demeure sur
la chose enfantée. Et de cecy se trouuent
vne infinité d'exẽples memorables, les-
quels sembleroient ridicules, ou fabu-
leux, si l'authorité, & fidelité de ceux
qui lont escript, n'en faisoient pleine foy:
En cõfirmation dequoy, Damascene, au-
theur graue, asseure auoir esté presẽtée à

harles 4. Empereur, & Roy de Bohëme, ne vierge velue entieremẽt comme vn urs, laquelle la mere auoit enfantée ain deforme, & hideuſe, pour auoir trop ntẽtiuemẽt regardé l'effigie d'vn ſainct ean veſtu de peau, laquelle eſtoit ata-hée aux piedz du lict pendant quelle onceuoit. Par ſemblable conſideration, Hippocrate ſauua vne Princeſſe accuſée d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté n enfant noir comme Ethiopien, ſon nari ayant la couleur blanche, laquelle à a ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, our le pourtraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumieremẽt eſtoit attaché à ſon lict. Lis de cecy ſainct Hie-roſme en ſes queſtiõs ſur Geneſe. Et ſans nous amuſer trop curieuſemẽt à deduire le teſmoignage des Philoſophes, & autres docteurs, cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe grand legiſlateur de Dieu, 30. chap. de Geneſe, ou il mõſtre cõme Iacob deçut ſon beau-pere Laban & ſenrichit de ſon beſtial, ayant faict peler des verges, & mettre à l'abreuuoir, afin q̃ les cheures, & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes taonnaſsẽt leurs petis marquetez de diuerſes taches, outre

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

les causes precedentes de la generatio
des Monstres, les bons secretaires de na
ture en ont encore assigné d'autres. Em
pedocle & Diphile ont attribué cela à l
superabondãce, ou au deffault & corrup
tion de semence, ou à l'indispositiõ d
la matrice, ce qu'ils verifioient estre vra
par la similitude des choses fusibles : es
quelles si la matiere qu'on veult fondr
n'est bien cuicte, purifiée, & preparée, ou
que le moule soit raboteux, ou autremẽ
mal ordonné, la medalle qui en sort est
defectueuse, hideuse & difforme. Les a
strologues comme Alcabitius, ont refe
ré les Monstres aux astres, iugeans que si
la Lune est en certains degrez & coniun
ctions lors que la femme conçoit, son
fruict sera monstrueux : ainsi que Iulius
Maternus escript, & apres luy doctement
le iurisconsulte Alciat, sur le tiltre de la
signification des parolles, & des choses.
Aucune fois les Monstres sont engẽdrez
de la corruption des viandes ordes & sal
les, comme charbõs ardans, chair humai
ne, & autres semblables choses que les
femmes appetent apres qu'elles ont con
ceu, lesquelles sont contagieuses à leur
fruict : Et de cecy nous auons vn exẽple

stable en Leuinius Lennius en ſon pre-
mier liure de occultis naturæ miraculis,
vne certaine matrône de Belges, groſſe
de deux enfans, qui fut enuieuſe de man-
ger de la chair d'vn beau garſon, ſur le-
quel au deſpourueu elle auoit ietté l'œil,
& craignant d'eſtre refuſée ſi elle deman
doit, ou peult eſtre trop exceſſiuement
preſſée de ce deſreiglé appetit, ſe ruant
ſur luy, auec les dẽs luy deſchira la main
& deuora ſoudain ce morceau de ſa chair,
ce que l'enfant endura, eu eſgard à ſon
mal, mais ainſi qu'elle cuidoit retourner
pour en auoir encore autant, l'enfant en-
nuyé de telle cruaulté la repoulſe, de-
quoy honteuſe & deſpitée apres auoir
veſcu quelques iours en cõtinuelle melã
cholie, elle acoucha de deux iumeaux,
l'vn vif, & l'autre mort, & les medecins
congregez pour ſçauoir la cauſe de ceſte
abortion n'en trouuerent aucune que le
refus qu'on luy auoit faict de ce ſecond
morceau de chair. Voyla en ſomme les
cauſes les plus frequẽtes de la productiõ
des Monſtres, deduictes ſelon l'opinion
de tous les plus ſçauans autheurs Grecs
& Latins. Ie ſçay qu'il y a encore vne eſ-
pece de Monſtres artificiels, laquelle eſt

fort familiere à ces prestygiateurs qui vont par les prouinces abuser le peuple pour en tirer argẽt: ceux icy, soudain que leurs enfans sont nez, & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leur rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le vẽtre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faires sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage mesme des le temps d'Hippocrate en l'Asie, cõme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

***

Fin de la cinquiesme histoire.

ES CAVSES GENERALES de la generation des Monſtres, auec pluſieurs hiſtoires memorables ſur ce meſme ſubiect.

CHAPITRE. VI.

LES anciens ont eu les creatures prodigieuſes en ſi grande horreur, que ſ'ils en rẽcontroient fortuitement quelqu'vne en leur chemin, ce leur eſtoit vn preſaige, ou augure de deſaſtre. Pour ce regard l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au deſpourueu, faſſeura de mourir en brief. Les ſoldatz de Brutus eſtans preſts à ſe ioindre con-

tre ceux d'Octaue Cesar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciẽs Romains semblablemẽt les ont eus en tel mespris, qu'ils defendirent estroictement qu'on ne receuſt entre les vierges Vestales celles qui auroiẽt quelque mẽbre difforme, ou qui auroient quelque autre vice sur leur corps, cõme enseigne Fenestelle en son liure des Magistrats & dignitez de Rome: mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyse, qu'ils ne fusſẽt receus à offrir les sacrifices. Malachie 1. & au Leuitique 21. Ce qu'estant profondement consideré par sainct Hieroſme en son epistre à Demetriade vierge, se cõplainct des Chrestiens qui dediẽt à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, bossus, & contrefaicts: mais encore est-ce chose plus estrãge que Iules Obsequẽs, & les autres qui ont escript les prodiges des Romains, asseurent que les anciens Romains auoient ces petites creatures mõstrueuses en telle abhomination, qu'incõtinent qu'ils estoiẽt nez ils les faisoiẽt iecter au Tybre, mais no⁹ q sommes nour-

Gell⁹ li. 1. Cap. 12.

à meilleure eſcolle, les traictons plus
mainement, & cognoiſſans que ſont
eatures de Dieu, les ſouffrons eſtre in-
rporez à ſon egliſe par la regeneratiõ,
ſacrement du ſainct bapteſme, comme
peux voier appertement en la figure
ces deux filles collées & ioinctes en-
mble par vne eſtrange infirmité de na-
ire, leſquelles ont eſté veuës viues de
ſtre aage de pluſieurs milliers de per-
nnes, en la forme comme tu les voys
ourtraictes: mais afin que l'hiſtoire de
ur naiſſance ſoit mieux entendue, ie
ecenſeray ce que Sebaſtien Munſtere en
ſcript, lequel aſſeure les auoir veuës, &
ontemplées en la maniere qui ſenſuit.
L'an dit il, 1495. au moys de Septẽbre,
ne femme enfanta vn monſtre aupres de
Vormes du coſté droict du Rhin, en vn
villaige nommé Briſtant. C'eſtoiẽt deux
filles, ayans les corps entiers: mais leurs
frons ſentretenoient enſemble, ſans que
par aucun artifice humain on les peuſt
ſeparer, ils ſe regardoient intentiuement
l'vne l'autre, moy Munſtere les ay veües
à Magence, l'an 1501. Et lors elles a-
uoiẽt enuiron ſix ans, & eſtoient contrain
ctes de marcher enſemble, mais la cho-

se estoit pitoyable, que lors que l'vn marchoit en auant il failloit que l'autre reculast: se leuoient ensemble, dormoient ensemble, & s'entretonchoient presque du nez, & ne pouuoient tourner les yeulx droictz, mais seulement de costé, pource que leurs fronts s'entretenoient vn peu au dessus des yeulx: elles vesquirent iusques à dix ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut ostée & separée de l'autre, mais celle qui demoura viue, mourut biẽ tost apres, pour la playe qu'elle auoit receüe quãd on separa sa sœur morte d'auec elle. Voicy (dit il) qui fut la cause de cest enfantemẽt monstrueux. Deux femmes caquetoient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, sur cela vint vne troisiesme qui fist choquer leurs testes, ne sachãt point qu'il y en eust aucunne grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonnement son enfantement depuis a rendu tesmoignage. Voy semblablemẽt Cardã en ses liures de Subtilitate, ou il confesse que l'estonnement a peu ayder à lyer ces deux enfans ensemble: Mais il dict qu'il fault qu'il y ayt eu encore quelque autre cause.

Fin de la cinquiesme histoire.

PRODIGES D'VN HORRIble Monstre de nostre temps, sur le discours duquel la question est dicidée, si les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

CHAPITRE. VII.

CE mõstre hideux (duquel tu voys le pourtraict cy dessus) nasquit en la basse Polongne, en la noble cité de Cracouie, au moys de Feburier, l'an de grace mil cinq cens quarante trois, ou (selon aucuns) mil cinq cẽs quarãte sept, le iour de la Conuersion. S. Paul, Lequel com-

bien qu'il ayt esté engendré de parens honorables, si est ce qu'il estoit fort horrible, difforme & espoüentable, ayant les yeux de couleur de feu, la bouche & le nez semblable au musse d'vn beuf, auec vne corne approchãte du promuscide & troupe de l'Elephant, tout le derriere du corps estoit velu comme vn chien: Et au lieu ou les autres ont accoustumé d'auoir les tetins situez, il auoit deux testes de Singes, & au dessus du nõbril le caractere de deux yeux de chat: aux ioinctures des genoux & des bras, quatre testes de chiẽ auec leur mine truculẽte & furieuse. Les palmes de ses piedz & de ses mains estoiẽt comme ceux d'vn Cygne: & si auoit auec tout cela vne queüe retroussée en hault, de la hauteur d'vne demye aulne: apres auoir vescu quatre heures, il mourut. Aucũs escriuent qu'auant que mourir, il dist: Veillez, le Seigneur viẽt. Encore que ceste creature fust hideuse, si est ce qu'elle a esté anoblie & decorée de beaucoup de doctes pleumes, comme de Gasparus Pucerus en ses liures de Teratoscopia, de Hieronymus Cardanus, de Mũsterus, & entre tous lès autres fort elegamment en vers latins par Gasparus Bruchius. Mais par-

que AEgidius Facius faisant mention
ce mõstre en son liure de Cometa, dict
'il ne se peult persuader qu'vne creatu
si horrible ait esté engẽdrée de semen-
humaine, mais plustost de quelque es-
it malin Il me semble bõ d'espelucher
ste matiere, mesmes que les plus excel-
s Philosophes qui ayẽt regné depuis la
eatiõ du monde iusques à nostre siecle,
: sont grandemẽt tourmentez sur la re-
herche de ceste questiõ, si les diables peu
ent engẽdrer, concepuoir, & exercer les
euures de nature, cõme font les autres
reatures Aucuns ont pẽsé que si, & ont
sseuré par leurs escripts que platõ auoit
sté engendré d'vne vierge, & du phãtos-
me d'Apollo. Les anciens Annalistes &
Croniqueurs, qui ont redigé par escript
les memorables actes d'Allemaigne, ont
escript que les femmes des Gots, cõme el
les erroient par les deserts de Scithie, fu-
rent engrossies des diables, & de tels at-
touchemens les vns auoient esté pro-
créez: les autres, cõme Psellus n'ont pas
esté contens de dire que les diables en-
gendroient, & qu'ils auoient semence,
mais mesmes que d'icelle plusieurs ani-
maux de la terre en estoient produicts

& engendrez. Lactance Firmian auther graue, & lequel sainct Hieroſme a tãt e alté, a creu que les demõs estoiẽt capables de generation, meſmes qu'ils auoiẽ engendré, comme il enſeigne au chapitre quinzieſme du ſecond liure de ſes diuines inſtitutions. Agrippe en quelque vns de ſes liures, & Hieronymus Cardanus en ſon traicté de Rebus contra naturam, ſemble auoir ſuiuy ceſte opinion: Et pour confirmation de ſon dire, il cite vne hiſtoire de certaine ieune damoiſelle d'Eſcoſſe, qui fut engroſſie d'vn diable incube, penſant que ce fuſt quelque beau iouuenceau qui fuſt couché aupres d'elle, dont elle enfanta vn mõſtre ſi hideux, qu'il eſpoüenta tous ceux qui aſſiſterent à l'enfantement, de ſorte que les obſtetrices, & ſages femmes furent contrainctes incontinent de le precipiter en vn feu. Ledict Cardanus cite encore vn ſemblable exemple, recité par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engroſſie d'vn eſprit malin: meſmes pour confirmation de ces choſes precedentes, toute l'Angleterre, enſemble tous les hiſtoriẽs qui ont eſcript leurs geſtes, ne reſſonnẽt autre choſe que l'eſtrange natiui-

de leur Prophete Merlin, lequel ils oyent obſtinémẽt auoir eſté engendré n diable. Combien que pluſieurs perſnnes notables ayent aſſeuré les choſes dictes comme veritables, ſi eſt ce qu'el ſont faulſes, abſurdes & non ſeulemẽt pugnantes à nature, mais meſmes à no e Religion, laquelle croit qu'il n'y eut cques homme engendré ſans ſemence maine, reſerué le fils de Dieu: meſmes mme diſoit Caſſianus: Quelle abſurdi-, repugnance, & confuſiõ ſeroit ce à nare, ſ'il eſtoit licite aux diables ſuccubes incubes de conceuoir d'hommes, & les ommes d'eux? Et combien que depuis creation du monde iuſques à noſtre emps, les diables euſſent produict des Monſtres par tout le genre humain, ietans leurs ſemẽces par les vaiſſeaux des eſtes, creans ainſi par les perturbations e ſemences, vne infinité de monſtres & rodiges. Nous confeſſons bien (ce que meſmes ſainct Auguſtin n'a pas nyé) que es diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puiſſent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes pour les aleſcher à luxure, trõper & dece-

uoir : Ce que les anciens n'ont poi
ſeulement experimenté, mais meſmes
noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieu
prouinces, à diuerſes perſonnes: auec l
Chap. dernier du 5. liure. quels les diables ont eu affaire, transfig
rez en hommes & en femmes. Iacob
Ruoffus en ſes liures de conceptu & g
neratione hominis, teſmoigne que de
temps vne femme perdue eut affaire à
eſprit malin la nuict, ayant forme d'hom
me, & que ſoudain apres le ventre luy e
fla, & penſant eſtre groſſe, elle tomba
vne ſi eſtrange maladie, que toutes
entrailles tomberent, ſans que par aucu
artifice des medecins elle peuſt eſtre gu
rie. Il eſcript le ſemblable d'vn ſeruiteu
d'vn boucher, lequel eſtant profondem
plongé en vaines cogitations de luxur
fut eſtonné qu'il apparut incontinent d
uãt luy vn diable en figure de belle fem
me, auec lequel ayant eu affaire, les gen
toires & autres parties honteuſes com
mencerent à ſ'enflammer de telle ſort
qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant d
dans le corps. Et comme i'ay produi
ces deux exemples, i'en pourrois produi
re vne infinité, d'autres ſemblables, reci
tées non ſeulement par les Philoſophes

ais auſſi par les eccleſiaſtiques, leſquels
nfeſſent que les diables, par la permiſ-
on de Dieu, ou pour punition de noz
chez, peuuent ainſi abuſer des hõmes
des femmes: mais que de telle con-
nction il ſe puiſſe engendrer quelque
oſe, comme nous auons predict, cela
eſt pas ſeulement faulx, mais contraire
noſtre Loy. Et en ce qui cõcerne le pro-
nete Merlin, & pluſieurs autres ſembla-
les, en la natiuité duquel tant de mõde
eſté abuſé, qu'on a creu (comme vn ora-
e) qu'il ayt eſté engendré du diable,
ous confeſſons comme nous auons ià
eduit, que ſa mere peut auoir eu la cõ-
agnie d'vn diable, mais qu'il ayt peu en-
ẽdrer, cela eſt abſurde: & ſ'ils alleguent
u'elle fut veüe groſſe, & qu'elle enfanta,
n'eſt point impertinẽt: & ceux qui ont
eu aux bons autheurs les preſtiges, ruſes
& cautelles du diable, ne ſ'eſtonneront
oint de cecy: car il eſt poſſible que le di-
ble par ſa ſubtilité luy peut faire enfler
e ventre, troublãt & corrumpant les hu-
neurs de ſon corps, luy fiſt ſentir les dou
eurs que ſentent les femmes quand elles
accouchent, puis quand ce vint à l'ẽfan-
tement, ayant quelque enfant ſuppoſé

qu'il auoit desrobé ailleurs, troublant m
veüe des sages femmes, il le supposa, à
fin de faindre que le diable l'auoit engen
dré: & en ceste sorte il peut mesmes tro
per la mere, laquelle auoit occasion d
penser que le diable l'eust engrossie. Et à
fin que tu ne penses que ceste artifice d
diable soit ancien, il l'a encore practiqu
de nostre temps en semblable sorte, co
me plusieurs ont veu, & beaucoup d'ho
mes doctes l'ont escript, d'vne fort bell
ieune fille à Constance, laquelle auoi
nom Magdaleine, & estoit seruante d'v
riche Citoyẽ de la ville, laquelle publio
par tout que le diable vne nuict l'auo
engrossie: & pour ce regard les potestat
de la ville la firent mettre en prison pou
attendre l'issue de ceste enfantemẽt: l'heu
re venue de ses couches elle sentit les tr
chées & douleurs accoustumées des fem
mes, & quand les sages fẽmes furent pre
stes de receuoir le fruict, & qu'ils pen
soiẽt que la matrice se deust ouurir, il cõ
mença à sortir du corps de ceste fille de
clous de fer, de petits tronçons de boys
du voirre, des os, des pierres, des che
ueux, des estouppes, & plusieurs autres
telles choses fantastiques & estranges

ſquelles le diable par ſon artifice ma-
n y auoit appliquées, pour decepuoir &
nbabouyner le vulgaire, qui adiouſte le
remẽt foy à ſes preſtiges & trõperies.
coſtenes Amberbachius, & Iacobus
uof, excellent medecin de Zurich, a eſ-
ipt cecy en ſes liures de hominis genera
one: ce qui ne ſemblera incredible ou
ſtrange de verité à ceux qui ont leu en
. Paul, qu'il ſe transfigure en ange de lu-
iere pour deceuoir: meſmes qu'il a eſté
effronté quelquesfois, qu'il ſ'eſt adreſ-
à Ieſus Chriſt, le penſant ſeduyre. Mais
ar ce que nous auons à traicter plus
mplement de ſes machines en quelque
ndroict de ceſt œuure, ou nous traicte-
ons ſ'ils ont corps, nous ferons fin à
eſte matiere, & nous reſouldrons en ce,
ue combien que les malins eſprits puiſ-
ent coïr, que toutesfois ils n'ont poin
de ſemence, ne peuuent engendrer, car
il n'y a point de diuiſion de ſexe
entre eux, de ſorte qu'ils ne
peuuent eſtre diuiſez en
hommes ou
femmes.

Fin de la ſixieſme hiſtoire.

PRODIGES MERVEIL

leux des fouldres, Tõnoirres & tempestes, au
les exẽples de ce qui est aduenu de nostre tẽp

CHAPITRE. 8.

SI ie me voulois amuse
á deduire par le men
les anciennes & supe
bes citez, Theatres, Am
phiteatres, colizées, co
lomnes & autres edif
ces magnifiques qui ont esté ruinez pa
la violence des fouldres & tem pestes,
me seroit requis pour le regard de ce seu
subiect, dë bastir vn gros œuure : mai

ns emprunter le teſmoignage de l'an-
quité, ie deſcriray ſeulement en ce cha-
tre ce qui eſt aduenu de noſtre ſiecle,
in que les choſes que nous auons expe-
mentées de nos ans, touchent de plus
es au marteau de noſtre conſcience, &
ous rendent plus diligẽs à contẽpler les
erueilleux effects de l'eſpoüẽtable iu-
ice de Dieu. L'an mil cinq cens vingt &
n, la populeuſe cité de Milan fut telle-
ent cõbatue de la fureur de la fouldre,
ue tous les cytoiens penſoient finer les
erniers iours de leur vie par ce gẽre de
ourment. Les François eſtans en garni-
on à Milan la fouldre tõba ſur vne tour
du chaſteau fort excellentement elabou
rée, qui ſeruoit d'ornement, & de defen-
ce, en laquelle on gardoit la munitiõ de
la pouldre pour l'artillerie & la fouldre
rencontrant ceſte matiere qui eſtoit pro-
pre à bruſler, démolit & renuerſa nõ ſeu-
lement la tour iuſques à ſes fondemens,
mais continuant ſon cours, elle abbatit
les chambres prochaines, & autres mẽ-
bres du chaſteau, eſleuant pluſieurs groſ-
ſes pierres en l'air, deſquelles les vnes
tomberent ſur les deux Preuoſts du cha-
ſteau, qui ſe promenoient en la place, &

les briſerent auſſi menu que cendre: L
autres rompoient les bras, les iambes, l
teſtes, à tout ce qu'elles rencontroien
de ſorte que de deux cens ſoldats qui
eſtoient, à peine en demeura il douze
vie, & eſtoit choſe eſmerueillable à veo
la grande multitude de pierres qui
uoient eſté iectées à plus de cinq cẽs p
loing, dont les vnes eſtoient ſi groſſes,
maſſiues, que vingt beufs ne les euſſe
ſceu leuer de terre. Ces choſes ſont terr
bles, mais encore ſemblent elles legere
eu eſgard à celles q̃ ſuyuẽt, & deſquelle
beaucoup d'autres citez ont eſté affligée
cõme Malynes, ville ſituée en la duch
de Barbãt, ſeigneuriée par le Roy Cath
lique, laquelle le ſeptieſme iour d'Aouſ
1527. enuirõ vnze heures de nuict, endu
ra vne ſi grãde & horrible calamité, qu'
peine iamais a on leu la ſemblable: car l
tõnoirre eſbrãla tellemẽt ceſte miſerabl
cité, que les Citoyens penſoient en vn in
ſtant eſtre engloutis aux entrailles de l
terre. Car apres, ce grand eſclat & brui
horrible de nuées, cõmença à ſe manife
ſter vn eſclair cõme vne lampe ardẽte, du
quel ſortoit vne puãteur intollerable, cõ
me de ſouffre: ſans qu'õ peuſt ſçauoir dõ

la ꝓcedoit, sinõ ceux sur lesquels ceste
ouldre estoit tõbée, iusques à ce q̃ fina-
lemẽt le bruit courut par la ville que le
u du ciel estoit tõbé sur la porte d'Are-
e, en laquelle on auoit mis plus de huict
ens caques de pouldre à canon. Cest em
rasement si soudain engendra vne si hor
ble confusion dedãs ceste desolée cité,
u'on ne veit oncques vn plus miserable
pectacle: Car en moins d'vn sil dœil, la
usdite porte fut demolie & brisée en dix
mille pieces, & non seulement les fonde-
mens furent arrachez, mais aussi les mu-
ailles prochaines iusques aux fondemẽs,
& les pierres d'icelles espãduées ꝑ toute
a ville: & qui plus est, les eaux des fossez
furent en vn moment taries par la violẽce
de la chaleur du feu. Le lẽdemain on trou
ua (cõme lon dit, tout à l'entour de ceste
tour desmolie, des corps mors, iusques au
nõbre de trois cens, & bien cent cinquãte
dechirez & blessez. Et entre autres choses
memorables & prodigieuses on y trouua
vne femme morte, qui estoit enceincte,
du vẽtre de laquelle on tira l'enfant enco
re tout vif, cõme tu vois en ce pourtraict
lequel fut porté au baptesme. Il y en eut
encore vne autre, de laquelle vn tour-

billon de ce feu, ainſi qu'elle voulut fer
mer ſon huis, emporta la teſte auſſi net
que ſi elle euſt eſté decapitée d'vn glaiu
il y en a auſſi d'autres, qui ioüans aux ca
tes furẽt tous bruſlez & ars de ce feu, hor
mis l'hoſteſſe ou ils eſtoient logez, qu
eſtoit allée à la caue querir de la ceruoi
ſe. On trouua ſemblablemẽt vn homme
caché en vne cauerne, lequel ſortãt troi
iours apres hors delà, demandoit auec v
ne grand'frayeur ſi le monde eſtoit ence
re en eſtre. Brief, c'eſtoit vn ſpectacle ho
rible de contẽpler ainſi ceſte pauure cité
gaſtée, & defigurée, n'y ayant temple en
la ville qui ne ſe reſentiſt de ceſte eſclan
dre : meſmes les rues toutes entieres e
ſtoient renuerſées, & briſées. Ce n'eſt pas
aſſez ce me ſemble pour contenter le le
cteur, auoir recenſé tant de piteux & e
ſtrãges exemples des fouldres & tempe
ſtes, ſi nous n'aſſignons les cauſes dont
ils naïſſent, & ſont engendrez. Ariſtote
en ſes Metheores, & en ſes liures du mõ
de, nous enſeigne comme il y a deux ſor
tes de vapeurs qui montent inceſſammẽt
en l'air: dont les vnes ſont chauldes & hu
mides, & d'autant qu'elles ſont les plus
peſantes, demeurent en la mediane regiõ

de l'air, & là ſont cõdenſées & eſpoiſſies, & en fin ſe reſouldent & conuertiſſent en pluyes, greſles, neiges, & autres choſes ſemblables: Les autres exhalations qui ſont eſleuées de la terre en l'air, sõt chaudes & ſeiches, & par leur chaleur & ſiccité elles ſont eſleuées plus hault que les precedentes, de ſorte qu'elles paruiennẽt iuſques à la ſupreme region, & là ſeſchauffent & ſenflamment de telle ſorte, que d'icelles ſe procréent & engendrent les feus & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choſes ſemblables, leſquelles le plus ſouuent engendrẽt terreur au peuple qui ignore les cauſes d'icelles. Or ſ'il aduient que ces vapeurs ſeiches, viennent quelquefois à penetrer & ſ'engouffrer dedans quelque nuée, elles la fendent par la partie la plus ſubtile, & lors l'eſclair apparoiſt, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce conflict qui ſort de la nuée, naïſsẽt les fouldres, de ſorte que nous pouuons dire que le tonnoirre eſt au ciel, & que le tremblemẽt eſt à la terre. Combien que ceſte raiſon ſoit naturelle, & bien induſtrieuſemẽt recherchée par ce grãd Philoſophe Ariſtote, ſi eſt-ce que les tempeſtes ne ſont pas touſiours

referées és cauſes naturelles, mais quelquefois les diables, deſquels la principale puiſſance eſt en l'air (cõme ſainct Paul teſmoigne) les ſuſcitent & engendrent, quãd il plaiſt au Seigneur de leur lacher la bride. Ce qui eſt verifié par vne infinité d'exemples és lettres ſainctes, meſmes en Iob premier, ou Sathan ayant obtenu ſon ſaufconduit du Seigneur, bruſla par tempeſte de feu les ſeruiteurs & le beſtial du prophete: Ce qui n'eſt pas ſeulement acertené par le teſmoignage des lettres ſainctes, mais meſmes les Etniques l'ont recogneu & cõfeſſé par leurs eſcripts: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libye exterieure, eſtoit en eſſence, & que Sathan par prodiges, & faulx miracles ſe faiſoit adorer ſoubs la figure d'vn belier, & qu'il eut congregé (des pelerins qui venoient en ce lieu) vne infinité de treſors, & que Cambiſes Roy de Perſe eut enuoyé ſon exercite pour piller ce temple conſacré à Sathan, ceſt eſprit malin eſmeut incontinent le ciel de tourbillons, eſclairs, tempeſtes & tonnoirres, de ſorte qu'il y demeura bien cinquante mil hommes eſtouffez, & bruſlez. Les anciẽs, comme Pline & autres, enſeignẽt que les

Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens,& autres cuenemens des fouldres,que mesmes ils osoiẽt bien par telle obseruation predire & annõcer les succées des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hõmes : de sorte q̃ quelque tẽps auãt que Auguste Cesar mourust,& la fouldre eust effacé la premiere lettre de son nom grauée en certaine muraille, les Augures interrogez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par ce que C.effacé,il ne demeuroit que Esar, q̃ signifie en langue Hetrusque Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tõnoitre qui auoit effacé le C.donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux:ce qui aduint, car il mourut comme ils auoient predict, chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestée vne estrange puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur.Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des fouldres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle,

l'autre qui noirciſt, le troiſieſme duque
la nature eſt admirable, & preſque du
tout incongneüe des Philoſophes : car i
deſeche les vaiſſeaux pleins de vin, san
les endommager, ou leur faire ouuertu
re: Il penetre par tout par ſa ſubtilité, i
fond l'Or & l'Argent ſans endommage
la bourſe, il bruſle l'accouſtremẽt duque
on eſt veſtu, ſans endommager ou appo
ter aucune nuiſance au corps : il eſteinc
& ſuffoque l'enfant dedans le ventre d
la mere, ſans luy faire aucun tort. Si t
veux entendre comme ces choſes ſe peu
uent faire, lis le deuxieſme liure de ſub
tilitate, & le quatorzieſme de varietat
rerum de Cardanus : lequel, apres plu
ſieurs autres, aſſigne les cauſes de ces ch
ſes. Les hiſtoires par nous deſcriptes de
merueilleux effects des tempeſtes, ſem
blent eſtranges, ils ſont neantmois veri
tables: Et meſmes beaucoup d'excellens
& notables perſonnages ont eſté les vn
fort intimidez, les autres rompus, meur
tris & tuez par ce genre de mort. Le Pap
Alexandre celebrant la Meſſe vn iour d
Paſques à Sienne, & quand le diacre pro
nonçãt la Paſſion, paruint à la clauſule d
Conſummatum eſt, vn ſoudain eſclair d

onnoirre commença à penetrer le temple auec telle impetuosité, que le Pape fut contrainct d'abandõner la messe, & le Prestre, le diacre le liure: & mesmes tous les assistans furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast par la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblablement à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tõnoirre, apres l'an 27. de son empire: Carius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedans sa Nauire, par la foudre qui tomba dessus. Iulius Obsequens recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtraict en la page suiuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournãt auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il vit sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquée & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa lãgue trouuée sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eust attaincte droict pat la bouche, prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'a

Hommes notables morts par tonnoirre.

Marcus Fritchius in metheoris.

uoir memoiré les cauſes & memorable
exẽples des tonnoirres, mais encore nou
conuient il enſeigner le moyen de nou

deliurer de leur fureur. Les anciens entre
leurs ſecrets, ont experimenté certaines
choſes qui reſiſtent aux tõnoirres & foul
dres, leſquelles meſmes n'en peuuent e-
ſtre endõmagées. Entre les oyſeaux l'Ai-
gle, meſme ſes plumes portées en pana-
che, empeſchẽt que ceux qui les ont n'en
ſoient attaincts. Entre les poiſſons, le
veau de mer, comme quelques moderne
eſcripuent apres Pline en leurs hiſtoire
des poiſſons: Meſmes affirment aucun
auoir eſté ſauuez des fouldres, pour a-
uoir porté des ceinctures de veau marin.

Laurier entre les arbres eſt immune
l'aſſault des tonnoirres, & pour ce re-
rd, les anciens l'ont touſiours planté
mme vn portier aſſeuré a l'entrée de
ur Palais. Et pour ceſte occaſion, Augu-
Ceſar en portoit ſouuent des bran-
es en la main, ou ſ'en faiſoit couron-
r le chef, pour la continuelle craincte
'il auoit d'eſtre ſaiſy du tonnoirre. Si
t-ce qu'aucuns Latins eſcripuẽt que de
is quelques ans en ça, vn Laurier à Ro
e a eſté bleſſe du tonnoirre, mais ils en
nt mentiõ comme d'vne choſe rare ou
odigieuſe. Tarcon Etruſcus eſcript, par
rtaine proprieté occulte la vigne blã-
e reſiſter aux tõnoirres, & dict qu'aux
gions ou ils y ſont ſubiects, ils enui-
nnent leurs maiſons des rameaux d'i-
elles. Combien qu'on ait experimen-
toutes les choſes precedentes profita-
les & vtiles pour empeſcher les foul-
res, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue rien plus
xpedient ou profitable pour empeſcher
eſte iniure du ciel, q̃ la vraye hyacinthe:
ar il ne ſe lit point en aucun autheur,
ue celuy qui l'ayt portée ſur luy ait ia-
nais eſté offencé de tonnoirre. Les an-
iens medecins, comme Serapio, n'ont

Si tu veux ſçauoir pourquoy le Laurier n'eſt endõmagé de fouldre, lis Francfortius en ſon liure de ſimpathia & antipathia rerum.

pas seulement asseuré les hommes est
hors du peril de tonnoirre qui portent
pierre d'Hyacinthe, mais mesmes ont
cript que la cire portée soubs la graue
re d'icelluy, reiette le tõnoirre, & dict
que cecy a esté experimenté és region
esquelles plusieurs periſſent, par tonn
res, veu qu'aucune personne n'en a e
touché qui ayt porté le Hyacinthe. Ie
veux oublier pour mettre le dernier se
aux prodiges des fouldres & tonnoirre
d'escrire qu'auec les esclairs & tourbill
de fouldre, il tombe quelquefois du ci
certaines pierres de mõstrueuse grosseu
qui sõt de couleur de fer, adustes & bru
lées, comme celle que les anciens cel
brent par toutes leurs histoires, qui to
ba en Thrace, qui esgalloit presque v
chariot en grosseur: laquelle Anaxag
ras Philosophe excellent auoit quelqu
années deuant predict deuoir tombe
Et mesmes de nos ans, en Sugolie situ
sur les confins de Hongrie, il tomba v
pierre du ciel auec vn horrible esclatt
ment le septiesme iour de Septembr
1514. de la pesanteur de deux cens ci
quante liures: laquelle les citoyens o
faict enclauer en vne grosse chaine de f
au milie

milieu de leur temple, & se monstre
ce grand merueille à ceux qui voya-
t par leur prouince. Cardan en son
torzieſme liure de variétate rerum,
ure auoir veu vn grand nombre de pi-
s dures de couleur de fer, ayans odeur
ouffre, leſquelles eſtoiẽt tombées du
en certain champ d'Italie, dont l'vne
elles peſoit cent vingt liures, l'autre
cante, leſquelles furent monſtrées cõ-
choſe miraculeuſe, à la ſeigneurie
nçoiſe, au voyage de Naples: ou il dict
il eſt grandement eſtonné, comme
ciel peut ſouſtenir la peſanteur de ces
rres l'eſpace de deux heures, attendu
que depuis trois heures iuſques à
cinq, on ne ceſſa d'ouyr le ton-
noirre, & de voir les flammes
au ciel, & ſur la cinquieſ-
meheure on entendit
le bruit & crou-
lement des
pierres.

***

Fin de la ſeptieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIE

se d'vn homme de nostre temps, qui se la
la face & les mains de plomb fondu.

CHAPITRE. VIII.

HIERONYMVS Car
n° liure sixiesme de su
tilitate, escript vne hist
re prodigieuse, & qu
repugnãte à nature, ma
par ce qu'en la presen
de tous les Citoyens d'vne cité l'exper
ce en a esté veüe, cela la rẽd & probab
& croyable. Lors (dit il) que i'escriua
mõ œuure des subtiles inuentions, ie v
vn quidã à Milan, lequel lauoit ses mai
& sa face de Plõb fondu, sestant premi

mẽt laué de quelque autre eau. Cardan
ome il a accouſtumé auec grãde curio-
)ſ'efforce de rechercher ce ſecret en na
e,& dict que p̃ neceſſité,il failloit que
au de laquelle il ſe lauoit premieremẽt
t extrémemẽt froide,& qu'elle euſt v-
vertu obſcure & craſſe, laquelle reie-
oit la chaleur du plõb, meſmes empeſ-
oit qu'il n'adheraſt au corps. Aucũs, dit
aſſeurent l'eau de laquelle il ſe lauoit,
re faicte de ſuc de pourpié,& de mercu
alle,pour cauſe de la glutinoſité & len-
ur,ce qui ne me ſemble eſtre veritable,
r-ce qu'il vſoit fort auarement de ceſte
u,& n'en mettoit que biẽ peu ſur la par
e ou il vouloit mettre le plomb fondu,
eſme qu'il prenoit vn eſcu de chacũ des
ectateurs. Si l'eau dõcques euſt eſté fai-
te de ces deux herbes,q̃ ſont à ſi vil pris,
en euſt faict meilleur marché,& en euſt
ecté plus grãde quantité qu'il ne faiſoit
ur ſon corps : puis il conclud qu'il croit
que l'eau de laquelle il vſoit, fuſt metali-
que comme du Stybium. Conferant dõc-
ques en mon particulier ce que dict Car-
dan,& ce que i'ay leu en autres autheurs,
i'ay trouué que le temps paſſé cela n'e-
ſtoit point en ſi grande admiration com-

me il eſt auiourd'huy, veu que nous v
ons par experience ordinaire pluſie
choſes leſquelles par vne ſecrette prop
té de nature, reſiſtẽt au feu meſmes, &
peuuent eſtre conſommées d'icelluy.
poulce de Pirrhus, quand ſon corps q
bruſlé, ne peut eſtre conſommé par
feu: Les dens humaines & le diamant
peuuent eſtre macerées par feu, Il y a c
taine gomme qui ſort du pin maſle, de
quelle les tables & autres boys qui en
frotées, ne peuuent eſtre endommag
par feu, comme Theophraſte enſeig
Silla auec ſon armée, ainſi qu'il batail
contre Archelaus, ne ſceut oncques e
dõmager vne tour de boys, encore q
l'euſt enuirõnée de tous coſtez de fla
mes ardantes: par ce qu'elle eſtoit fro
de certain alun par dedans: ce qui eng
dra grand eſpoüentement à Silla. I
dorus & pluſieurs autres ont éſcript q
fut faict vn preſent au Pape Alexan
d'vne chemiſe de laine blanche, laque
pour plaiſir & admiration, il iectoit
feu quand les ambaſadeurs eſtranges
venoient voir: Et toutesfois il la y la
ſoit vn iour naturel ſans qu'elle fuſt
dommagée, meſmes elle deuenoit p

Gellius lib. 15. Cap. 1.

e au feu. Aucuns asseurent que la lai-
le ceste chemise estoit faicte de ver
on nõme Salemandre, lequel vit dans
eu (comme Aristote enseigne) mais si
a est vray, i'en laisse à iuger à ceulx
ont faict plus longue experience des
retz de nature, que moy. Si scay-ie biẽ
: sainct Augustin faict mention en sa
é de Dieu, lib. 21. cha. 5. d'vne lampe qui
oit au tẽple de Venus, laquelle cõbien
elle fust exposée aux vens, aux pluyes,
autres iniures du ciel, elle ardoit touſ-
urs sans estre consommée ne sans y ad-
uster ne huille ne meche. Et apres que
lict sainct Augustin a recherché fort
rieusement la cause esmerueillable de
feu qui ne se cousommoit point, il se
soult en fin ainsi: Ou il failloit (dit il)
'il y eust en ceste lampe quelque chose
vne pierre qu'on nomme Absceste qui
oist en Arcadie, laquelle allumée ne
esteinct point: ou biẽ (dit-il) failloit que
lampe fust forgée par art magicque, ou
ien que quelque diable soubs le nom
e Venus, fist apparoistre ce prodige, afin
e s'y faire adorer, & d'entretenir le peu-
le en telle erreur. Ludouicus Viues sur
'expositiõ de ce mesme chapitre, lequel

Il est plus probable que cela fust fait d'alumen plumé, duquel (ainsi que Dioscoride tesmoigne liu. 5. cha. 99 (les Indiens, font du linge qui ne peut brusler, mais il blanchit au feu. Voy Volateran liure 22.

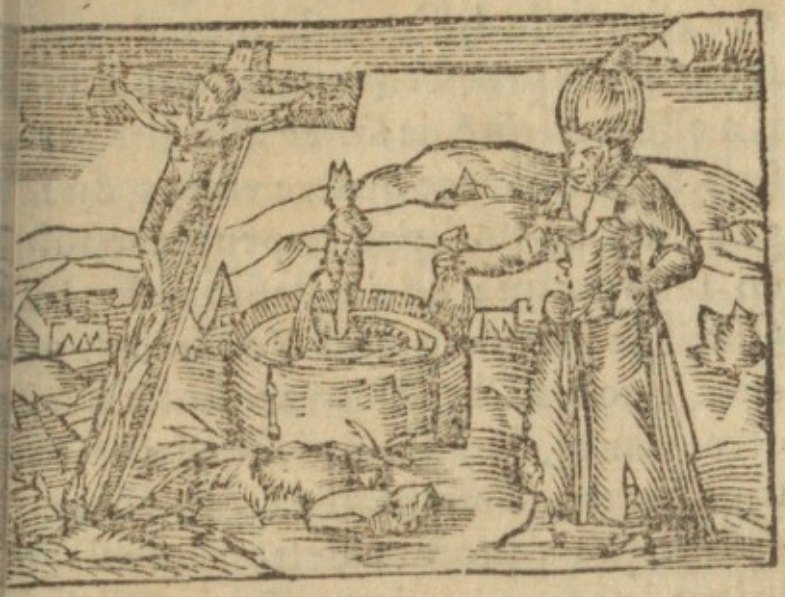
a doctement commenté & illuſtré les l
ures de la cité de Dieu de ſainct Aug
ſtin, aſſeure auoir veu à Paris du tem
de ſes eſtudes, des meches qui n'eſtoie
point conſommées de feu : Et pour a
firmation de ce, il racompte comme
temps de nos peres il fut ouuert vn ſep
chre enclos en la terre, auquel il fut tro
ué vne lampe ardente qui auoit demo
ré allumée, & ſans eſtre exteincte quat
ze ou quinze cens ans, comme il appar
par l'inſcription du temps qui eſtoit
cript deſſus, laquelle incontinent qu'
commença à la manier & toucher, e
fut conuertie en pouldre. Si ie vould
dilater ceſte matiere, ie te pourrois pr
duire beaucoup de ſemblables exempl
des anciens autheurs, qui font mentio
de pluſieurs choſes qui reſiſtent au feu,
qui n'en peuuent eſtre endõmagées, me
mes qu'il y a quelques modernes qui o
eſcript auoir experimenté que le pet
muguet dict Aſter Samius, ou Atticus,
la chaulx exteincte au ſuc de Mauue o
de mercurialle, peuuent faire que le fe
ne nuiſt, & ne bleſſe les mains qui en ſon
frottées.

Pline eſcript auſſi de ſon tẽps en auoir veu de ſemblable, lib. 19.

Fin de la huictieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIgieuſes des Iuifs.

CHAPITRE IX.



CESTE mal'heureuſe vermine de Iuifs a tant de fois inquieté noſtre Republique Chreſtienne, qu'il n'y a hiſtorien de noſtre temps qui ne leur it dõné quelque attainte par ſes eſcripts. qui aura leu les cruels blaſphemes & abominables execratiõs qu'ils ont publié cõtre Ieſus Chriſt ſauueur de tout le mõde, en vn certain liure (vulgaire en leurs

synagogues) qu'ils appellent Talmud, p
iugera aysément que ceste seule cause e
suffisante pour les exiler, & bannir
toutes les prouinces ou Iesus Christ e
adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a p
esté contẽt de diffamer le nom de nost
sauueurpar ses escripts, mais qui plus e
il a esté si effrõté de l'oser assaillir par e
fect. L'an mil cent quatre vingts, du re
gne du Roy Philippe, ce peuple mauld
en l'ignominie de la Passion de Iesu
Christ, le iour du grand Vendredy, pe
dant que les Chrestiẽs vacquoiẽt à leu
ceremonies, ils enfermoient en vne cau
tous les ans, à semblable iour, vn ieun
enfant qu'ils auoient desrobé, le flagel
loient, le couronnoient d'Espines, l'abreu
uoient de fiel, finablement le faisoien
mourir en vne Croix: & tant continuerẽ
ceste cruelle tragedie, que le Seigneur e
nuyé de la mort de tant de pauures inno
cens, permist qu'ils fussent apprehẽdez cõ
me le larron sur le faict, & apres auoir e
sté mis aux questiõs & tourmẽs ils cõfes
serent que par diuerses années ils auoiẽt
faict mourir grand nõbre d'enfans en ce
ste sorte. Dequoy le Roy Philippe acerte
né nõ seulement les chassa de son royau-

e, mais encore en fist il bruſler enuiró
ctante, en vn braſier de feu ardent. De-
uis le Roy Philippe ſe voyant opprimé
guerres, & bas d'argent, leur permiſt
tourner, & traffiquer en France, moyē-
ant quelque ſomme de deniers qui luy
rent liurez comtens: Mais ainſi que les
ces ſont enchainez, & que les vns atti-
nt les autres, ces mal'heureux ſe reſen-
ns de la premiere iniure qu'ils auoient
ceuë, delibererent & reſolurent entre-
ux d'eſteindre entierement le nom des
hreſtiēs, & de les faire tous mourir par
oiſon: & pour mieux executer leurs deſ
eins, ils ſ'allierēt de quelques ladres, par
ſecours deſquels ils firent vn vnguent,
quelque confection compoſée de ſang
'vrine d'homme, & de quelques herbes
enimeuſes, & enuelopoient cela dedans
le petis drapeaux auec vne pierre pour
faire aller au fons, puis iectoient cela
le nuict aux profonds des puis, & fontai-
nes, & de ceſte corruption d'eaux ſ'engē-
dra vne telle contagion en l'Europe, qu'il
y perit preſque la tierce partie du genre
humain: car ceſt air infecté voloit cōme
vn ſoudain embraſement d'vne ville en
l'autre, & ſuffoquoit ce qu'il rencontroit

ayant vie. Mais apres que le seigneur eut permis que la tyrãnie de ces mal'heureux eust regné quelque temps, ainsi borna il leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast outre: Car par succession de temps, quelques puys & fontaines se tarirent, & furent trouuez leurs sacs au fons de l'eau, & par coniectures aucuns furẽt apprehendez, lesquels vaincuz de tourmens, cõfesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coupables p toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toute leur posterité ne s'en resente: Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoient plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericorde des chrestiens. Cõradus de Memdember Mathematicien, & Philosophe excellent, escript qu'on feit biẽ mourir en Alemaigne seulemẽt, douze mil Iuifs. Et cõme le spectacle de les voir ainsi affligez estoit estrãge aussi la desolation estoit extreme de voir les pauures chrestiens auoir en telle horreur & abhominatiõ les eaux des puys &

ontaines,que s'ils euſſent deu mourir de
oif, ſi n'en euſſent ils pas mis vne ſeulle
outte en leurs corps: mais ils auoiẽt re-
ours aux eaux de pluyes ou de riuieres,
eſquelles ils auoient grande neceſsité &
iſette, par ce qu'il ne ſ'en retrouue pas
ar tout:& tout ainſi que ces faulx impo
eurs de Iuifs ſe ſont rendus odieux à
outes les autres nations, ainſi ont ils
ouuent experimenté diuerſes eſpeces de
alamitez (comme les hiſtoires teſmoi-
gnent) meſmes Conradus Licoſtenes en-
re autres,en recite vne eſtrãge, aduenue
'an 434. Enuiron lequel temps il ſe trou-
a fortuitemẽt en l'Iſle de Crete vn ſedu-
cteur faulx pphete,ou pluſtoſt eſprit ma
lin,cõme on peult coniecturer par l'iſſue
de ſon entrepriſe. Ce prophete ayant cir-
cuit en vn an toute l'Iſle,preſchoit publi-
quemẽt qu'il eſtoit le meſme Moyſe qui
auoit retiré les Iſraëlites de la ſeruitude
de Pharaõ,& qu'il eſtoit derechef enuoyé
de Dieu pour deliurer les Iuifs de la per-
ſecutiõ & ſeruitude des Chreſtiens: Et a-
pres auoir planté les premiers tiges de ſa
peſtilente doctrine, il gaigna tant ſur ce
peuple par faulx miracles & autres illuſi-
ons diaboliques,qu'ils cõmencerent à

bandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ils auoient de biẽ pour le suyure, de sorte qu'õ ne trouuoit autre chose p̃ le pais, qu'vne grãde troupe de Iuifs, accõpaignez de leurs femmes & petis enfans, qui suiuoyẽt ce sainct homme cõme leur chef. Et apres qu'ils eurent bien erré en telle misere, il les feit monter à la fin sur la sommité d'vn rocher ioignant la Mer, & cõmença à leur donner à entẽdre qu'il les vouloit faire passer la mer à pied sec, cõme il auoit autrefois faict au Peuple esleu de Dieu le fleuue de Iourdain & sceut si bien desployer son artifice, qu'il leur persuada aisément, de telle sorte que ce pauure peuple tout congregé en vn monceau, se precipita dedãs les ondes, dont la plus grande partie furent submergez, les autres se sauuerent par le secours de quelques pescheurs Chrestiẽs qui estoiẽt lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir descouuert la fraulde qui leur auoit esté faicte, ne sceurẽt oncques par aucun artifice humain sçauoir nouuelles, ne decouurir qu'estoit deuenu leur prophete: Ce qui a donné occasion à plusieurs de penser, mesme d'escrire que cestoit vn diable, lequel soubs figure d'hõme les auoi-

insi deceuz. Sebastian Munstere escript
a sa Cosmographie vniuerselle vne au-
e histoire d'eux, mais executée d'vne fa
ó plus gaye. Il dict q̃ l'an de salut 1270.
endant que le Conte de Sternemberg
toit Eueſque de Mandebourg, vn des
lus apparens Rabis de toute la Syna-
ogue des Iuifs, tomba fortuitemeut le
our du Sabat en vn profond retraict,
uquel ne se poüant retirer, force luy
ut appeller ses compaignons à son ayde,
esquels arriuez luy dirent auec grosses
omplainctes que c'estoit le iour du Sa-
bat, & qu'il ne leur estoit licite ouurer de
eurs mains ce iour la & qu'il eust patiẽ-
te iusques au dimanche qui estoit le iour
suyuãt. l'Eueſque de Mandebourg aduer-
ty de cecy qui estoit homme fort ingeni-
eux, fist incontinent publier à son de trõ-
pe sur peine de la teste, que les Iuifs eus-
sent desormais à sanctifier & solẽniser le
Dimanche comme le propre iour de
leur Sabat: partant ce pauure mar-
tyr demeura ainsi parfu-
mé iusques au Lun-
dy au matin.

Fin de la neufiesme histoire.

HISTOIRES DE LVGES, ET INVNDA-tions prodigieuses.

CHAPITRE. X.

L'ANTIQVITE a tan[t] experimenté de chasti[ments] mẽs de l'eau, que si ie le[s] voulois tous recẽser par ordre, la parolle me de[f]fauldroit pluſtoſt que le[s] ſubiect Le premier, & le pl[us] memorable eſt amplemẽt deſcript par Moyſe, en Geneſe 7. quand noſtre Dieu feiſt ouurir les veines du ciel, & enuoya vne ſi grãde laixiue d'eaux ſur la terre, pour la purifier & nettoyer des peches des hommes, quelles ſurpaſſoient de quinze couldées

ſſõmité des plus hautes mõtaignes. Du
gne de Henry quatrieſme, les eaues
deborderent par telle impetuoſité en
alie, que non ſeulement pluſieurs mil-
rs d'hõmes furent noyez, mais, qui plus
t, les hiſtoriens racomptẽt que meſmes
s animaux domeſtiques & priuez, com-
e poules, oyes, paons, & autres ſembla-
es furent ſi bien intimidez de la fureur
s eaux, qu'ils deuindrent ſauuages, &
rerent par les deſerts & foreſtz, ſans
'ils peuſſẽt eſtre appriuoiſez par apres.
e que meſmes ſainct Auguſtin cõfirme,
ure troiſieſme de la cité de Dieu. L'an
e ſalut 1446. le 17. iour d'Apuril, du tẽps
e l'Empereur Federic troiſieſme (qui fut
an que l'Imprimerie fut trouuée) il y eut
n Holan le vne ſi grãde inundatiõ d'eau,
t la mer ſe desborda de telle fureur, qu'el
e rompit les chauſſees, regorgea derriere
Dordrecht, couurit toute la terre, renuer-
a les villes & villages, de ſorte qu'il y eut
ors ſeize parroiſſes noyées, bien cent mil
hõmes perduz auec leurs fẽmes, enfãs, &
eſtail. L'an 1530. En Holãde, Flandres, &
Brabãt, la mer ſe deſuoya de telle ſorte, q̃
es chauſſées & rampars ne furẽt pas ſeu-
lement rompus, mais les villes, villages,

& toutescreatures animées furent rauie
& emportées par la violence irruptio
de l'eau,& toutes les villes maritimes f
rent rẽdues nauigables comme la plein
mer. Ce qui n'aduint pas seulement e
Flandres,mais la mesme année,le Tybr
s'enfla à Rome,& s'esmeut de telle sort
qu'il monta par dessus les plus haulte
tours & estages de leur cité:Et sans le dé
mage des ponts rompuz, des biens, o
argent,bled, vin, draps de Soye, farine
huilles,laines,& autres meubles, iusque
à la concurrence de trois millions d'or,
y eut plus de trois mille personnes, tan
hommes,femmes,que petits enfans, qu
furent suffoquez & exteincts. Toutes ce
choses sont esmerueillables,mais les an
ciens, & modernes n'ont point encor
experimẽté,ne leu depuis le Deluge vn
uersel de Noé,le semblable de celuy qu
aduint en Phrize,l'an de grace 1230. Ca
ainsi qu'ils se donnoient du bon temps
qu'ils banquetoient,crapuloient,& sadõ
noient à toutes especes de voluptez
voicy toutes les terres prochaines de l
mer de Phrize & Halderic qui furen
en vn moment si couuertes d'eau, que
la mer estoit si peuplée d'hommes &

beſtes, qui bramoient & crioient ſi
t, qu'il ſembloit que Dieu euſt oublié
romeſſe qu'il auoit faicte à Noé, de
plus ruiner le genre humain par eau:
r les hommes ſe branchoient ſur les
ores comme les oyſeaux, les autres
npoient aux montaignes, les meres
eſmes iectoient leurs enfans contre
re, pour eſtre pl⁹ legieres à la fuitte, &
iter la fureur de ceſt element. Brief la
ſolation fut telle, que non ſeulement
y eut vne infinie multitude d'hommes,
mmes, enfans, & beſtes noyées, mais
eſmes de l'exhalation qui ſortit des
rps putrifiez, apres que les eaux furent
tirées en leur canal, il ſ'eſleua vne cor-
ption d'air, cõme vn ſoudain embraſe-
ẽt, qui fiſt mourir le reſte de ceque l'eau
oit laiſſé, de ſorte que ceſte miſera-
le & affligée prouince demeura preſque
eſerte & inhabitée. Si tu veux voir les
utres Deluges plus recens, & deſquels
s autres citez, ont eſté tourmentées, lis
arion en l'abregé de ſes Croniques: Et
ur tous Gaſpard Contarenus, en l'œuure
octe, & plein de philoſophie, qu'il a faict
De quatuor elementis.

Fin de la dixieſme hiſtoire.

PRODIGIEVSE MORT D

Pline, auec vne briefue deſcription de la cau des flammes, qui ſortent de certains endroits la terre.

CHAPITRE XI.

IL n'eſt point eſtrãge qu le feu tõbant du ciel, bru ſle les lieux qu'il attainct mais il eſt monſtrueux d le voir yſſir de la terre ſans ſcauoir d'ou il prem ſa nourriture, origine, & naiſſance, com me celuy duquel faict mẽtion Tite Liue & Oroſe, qui ſortit des ẽtrailles de la ter re, au territoire de Calene, qui ne ceſſ d'ardre par l'eſpace de trois iours & troi

nictz, iusques à ce qu'il eust mis en cen- *Calene est*
e enuiron cinq arpẽs de terre, dessẽchãt *ville de*
bien tout le suc & humeur de la terre, *Champai-*
ie non seulement les bledz & autres *gne dicte*
uictz, mais aussi les arbres auec toutes *pour le*
urs racines furent bruslées & consom- *iourd'huy*
ées. Pour vne semblable violente irrup *Carigno-*
on de feu, qui sortit de quelque souspi- *le à quin-*
il incõgneu, & cauerne de terre, la plus- *zemil de*
art du royaume d'Escosse fut anciennement *Capue.*
ent bruslée, comme les historiens escripuent. Les philosophes ont cherché la
ause de ces flammes auec grande diligence, puis ont trouué en fin, que le soufre, alum, le bitumen & l'eau, sont cause
l'entretenir ce feu, mesmes aux lieux ou
a terre est fort grasse: & ce feu ne pouuant longuement viure sans souspirail,
ors qu'il trouue yssue, il commence à se
roduire auec violence. Ces flammes ont
esté veuës quelque fois auec grãd mer- *Le peuple*
ueille & terreur du peuple à l'entour des *pense estre*
sepulchres & cimetieres, & autres lieux *chose mira*
gras & humides, qui estoiẽt engẽdrées de *culeuse de*
la gresse & humidité des corps mors, qui *veoir le*
y estoient enterrez. Or que l'homme en- *feu à l'en-*
tre tous animaux soit de substance tres- *tour des se-*
subtile, & mesmement sa gresse, il est *pulchres.*

euidemment monſtré par ce qui a eſt
decouuert de noſtre temps au ſepulchr
Merueille de ſepulchre. d'Alexandre Duc de Florence, lequel, cõ
bien qu'il fuſt conſtruict d'vn marbr
blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt ce neau
moins que ledict ſepulchre eſtoit tou
maculé de la greſſe du corps qui auoi
paſſé outre, meſmement les gouttes d
greſſe auoient penetré le fons des co
lomnes. Semblablemẽt la greſſe du corp
d'Alphonſe Aualus, combien que ſo
corps euſt eſté deſeché par medicamens
ſel & ſable, il gaſta neautmoins & ma
cula les pierres de deſſus le tombeau, tra
uerſant le plõb de part en part. Il y a vn
montaigne en l'iſle d'Iſlande, nommé
Iſlande eſt vne Iſle qui eſt en Sueue bien auant en la mer Oceane. Hecla, de laquelle Georgius Agricola
homme de noſtre temps digne de me
moire, faict mention, & pluſieurs autres
Ceſte montaigne iecte de telles flam
méches, & faict ſi grand bruyt, qu'il ſem
ble qu'elle ſoit enragée, elle iecte & dar
de de fort groſſes pierres, elle vomit l
ſouffre: Ceux qui deſirent en approche
pour cõtẽpler la nature de ce feu, ſont in
continent engloutiz cõme dans vn gouf
fre: le vulgaire du pais eſt en ceſt erreur
qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon de

mnez, ioinct que plusieurs historiens
cripuent, qu'il se trouue là des Phantos-
es qui se monstrent visibles, & font du
ruice aux hommes, & principalement
paroisséten figure de ceux qui ont esté
iez ou noyez par quelque violente ad-
enture, & quand ceulx qui les cognois-
nt, les prient de retourner à leurs mai-
ons, ilz respõdent auec plainctes & mer-
eilleux gemissemens, qu'ils s'en retour-
nent à la montaigne d'Hecla, & tout sou-
ain disparoissẽt & euanouissent. Quant à
nõ regard, i'ay tousiours pensé que soiẽt
quelques diables disciples de Sathan,
qui ayent voué leur obedience en ce lieu,
pour deceuoir ce peuple, qui est de natu-
re grosier & barbare. Et quant aux flam-
mes hideuses & perpetuelles qui sortẽt de
la montaigne, la cause, comme nous auõs
ià dict, est naturelle: C'est la gresse de la
terre, & le souffre duquel les marchans
emportent aux pais estranges grãd nom-
bre de Nauires chargées. Quãt á la gres-
se de la terre d'Islãde, les anciens & mo-
dernes historiẽs escripuẽt que les pastura
ges sõt si gras (mesmes au plat pais) qu'on
est contrainct chasser le bestail des prez,
autrement il auorteroit, & ne viuroit

point, & seroit incontinent suffoqué de gresse, comme ils experimentent tous les iours. Et sans nous amuser trop curieusement à rechercher la cause des flammes des montaignes qui sont esloignées de nous, nous auons le mõt Vesuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font souuent mention en leurs escripts, lequel a esté autrefois tãt fertile, & toutesfois le feu qui y est naturel, a tout embrasé, gasté & ruiné: mesmes du temps de Tite Cesar, elle iecta tant de feu, que deux villes en furent embrasées, & sortit du sommet d'icelle des fumèes si espoisses, que la lumiere du Soleil en estoit obscurcie, & les iours sembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs estoient si pleins de cendres, qu'ils égalloiẽt la hauteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit du temps de Vespasian l'Empereur) desirant de sçauoir la cause du continuel embrassemẽt de ceste montaigne la fut allé voir, & se fust approché de trop pres, il fut estonné qu'il se sentit incõtinẽt surpris de flãmes, & que sõ corps fut mis en cẽdres cõme tu vois cy dessus en pourtraict. Ce q̃ s'est ẽcore renouuellé de nostre tẽps, en l'an 1538,

elle fiſt de rechef vne ſi grãde eruptiõ, elle eſtonna tout le peuple circonuoi-
. Nous poüons ſemblablement met-
e au rang de ces prodigieuſes montai-
nes, le mont d'AEtna, autrement dict le
ont Gibel en Sicile, duquel ſainct Au-
ſtin faict ſi ſouuent mẽtion en ſes œu-
res, & lequel Strabo atteſte auoir veu,
meſmes auoir mõté iuſques á la ſommi-
é pour cõſiderer ſes merueilleux effects.
uetone teſmoigne que Caius Ceſar, Ca-
gula Empereur des Romains, ayãt con-
emplé ce grand Torrent de feu, que ce
nont vomiſſoit, il fut tellement eſpoũ-
nté qu'il ſenfuit de nuict à Meſſane, &
on ſans cauſe: car depuis que l'impetuo-
ité des vens ſ'entonne dedans les ſouſpi-
aux de ceſte mõtaigne, elle darde de groſ
es pierres, & de grands tourbillõs de feu
embraſez qui conſommẽt tout ce qu'ils
rencontrent. Thucidide faict mention de
trois memorables embraſemẽs du mõt
d'AEtna, depuis que les Grecs eurent te-
nu la Sicile. Oroſe recite que du tẽps que
M. AEmille & L. Oreſte, eſtoiẽt Conſuls,
elle deſgorgea vne telle quantité de flam
mes ſulphurées, que tout le pays circũuoi
ſin fut gaſté: & pour ceſte cauſe les Ro-

mains remirẽt le tribut ordinaire quils r
ceuoiẽt de ceux de Casine, pour l'espace d
dix ans. On auoit pensé de noz ans que l
matiere, dont ce feu auoit accoustumé s
nourir, fust consummée, par ce qu'il cess
pour vn temps, mais l'an mil cinq cen
dixsept, on experimẽta bien le contraire
Car on fut estonné qu'vne grande mass
de feu, auec vne lumiere obscure, ain
que de souffre allumé, tõba du hault d
sommet en bas, laquelle par aucune froi
deur ne peut estre si bien temperée, qu
courant ça & là, elle ne bruslast champs
pierres, forestz, mesmes deux villaiges, &
tout ce qu'elle rencontra. Ce feu
pour le iourd'huy a cessé, à
raison dequoy la terre a cõ
mencé à produire plu-
sieurs bons fruictz,
& à deuenir
fertille.

***

Fin de l'vnzieſme hiſtoire.

PRODIGES DE QVELQVES

horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerſes prouinces, auec vn preſtige de Sathan, lequel par ſon aſtuce feit precipiter vn cheual er Romain en vn gouffre.

CHAPITRE XII.

LEs hiſtoires & Annales des Romains, Grecz, Parthes, Medes, Perſes & autres ſemblables, font ſi ſouuent mention des ruines aduenues à pluſieurs citez, & prouinces, par tremblemens de terre, q̃ i'en pourrois memorer iuſques au

nombre de cinq cens bien renõmées, q
toutes ſont peries, & deſmolies par ce
re de tourmẽt, comme Epheſe, Magne
Sardos, Ceſarée, Philadelphie, Mirinn
Apolonie, Nicomedie, Antioche, & pl
ſieurs autres, de ſorte que pour vne nuic
du temps de l'Empereur Tybere, ſoub
lequel le ſauueur du monde fut crucifi
douze des plus ſuperbes villes de l'A
furẽt ruinées de nuict, par vn ſoudain tr
blement de terre, cõme Pline, & Corn
lius eſcripuent. Du temps que Flaminiu
batailloit contre Hannibal, cõme leu
deux exercites eſtoiẽt preſts à ſe ioindr
la terre commença ſi fort à ſouſpirer, &
trembler par telle impetuoſité, que bea
coup de fiers membres de citez, & plu
ſieurs ſommetz de mõtaignes furẽt mo
lus & briſez, & toutesfois (dict Tite Liue
les deux camps eſtoient ſi bien acharne
les vns contre les autres, qu'ils continue
rent leur rage, & n'eurẽt aucun ſentimẽ
de ces prodiges. Qui vouldra lire Dion
Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antho
nin l'Empereur, il y trouuera de ſi eſtrãge
tremblemens de terre aduenuz en l'Hel
leſpõt, & en Bythinie, qu'il ſembloit pro
prement que toutes ces prouinces deuſ

2. liure de ſes hiſtoires Romaines.

Liuius lib. 2. Deca. 3.

Plutarchꝰ in vita Fabij Maximi.

Florꝰ li. 2.

estre deuorées & englouties. Rhodes
tant celebrée par les escripts, a sou-
t esté ruinée par tremblemẽt de terre,
mes la grande Idole & statue du So-
qui decoroit tant Rhodes, que Cha-
Lindius disciple de Lisippus, auoit
te en douze ans de son aage, laquelle
oit de hauteur de soixante seize coul-
s, fut ruinée & abbatue par tremble-
t de terre, cinquante & cinq ans apres
elle eut esté erigée, laquelle estoit en-
e couchée par terre du temps de Pli-
auec grand esbahissemẽt de ceux qui
loiẽt veoir, de sorte que le poulce seu-
ment de ceste statue estoit plus grand
e les plus grandes statues qui se peus-
t trouuer : & estoit la richesse de ceste
tue si esmerueillable, que lors que le
udan d'Egypte enuahit Rhodes, il em-
rta la charge de neuf cens Chameaux
quelque fragmens & reliques de l'ai-
in de ceste statue, qu'il trouua abbatue,
l'enuoya par terre en Alexandrie. Io-
phe en son liure premier de la guerre
es Iuifs, faict mention d'vn trẽblement
e terre qui aduint en Iudée, par la violẽ
e duquel trente mil hommes furent tu-
z. Les Anciens soubs la conduict: d'Eu-

doxius, voulans celebrer vn secõd Co
cile à Nice, pour oppugner les artic
arrestez par le Concile general, fure
estonnez que ainsi que leurs Eueſques
Prelatz estoient assemblez, la cité de N
ce fut tellement esmeuë par tremblem
de terre, qu'il y eut plusieurs edifices
bismez, & plusieurs milliers d'homm
suffoquez : & cognoissans que Dieu re
stoit à leurs desseins, ils furent cõtrain
d'abandonner leurs sieges, & retourn
en leurs prouinces, comme Fuctius
cript. L'an mil trois cens quarante cin
le iour de la Conuersion sainct Paul,
y eut vn si horrible tremblemet de ter
en Venise (cõme Sabellique escript) q
par l'espace de quinze iours assiduz on
voyoit autre chose, que maisons & ed
fices ruinez, & qui plus est, toutes les fe
mes qui estoient grosses, pendant qu
dura, auorterent, & perdirent leur fruic
Mais afin que nous ne cõsommions tro
de temps à commemorer les playes q
l'antiquité à receües par les esclatemen
de la terre, nous auõs mesmes de noz a
experimenté le semblable, en l'an de no
stre sauueur, mil cinq cens trẽte huict,
vingtsixiesme iour de Iãuier, ou le Roy

e de Portugal fut tellement esbranlé
e croulemẽt de la terre, qu'il tomba
bone(cõme les modernes escripuẽt)
mil ou douze cens edifices,& plus de
x cens autres qui tendoient à ruine,
ura ce tourment huict iours, reiterãt
assaulx cinq ou six fois le iour: De-
y tous les pauures habitans furent si
intimidez, qu'abandonnans leurs
sons,ils erroient par les champs,& lo
ient soubz le ciel. Tite Liue liure sep-
me, Decade premiere: Orose liure 3.
p.5.Iules Obsequens,Polidore Virgi-
& plusieurs autres font mẽtion d'vn si
range tremblement de terre aduenu à
me, qui m'a semblé digne d'estre me-
ré en ce lieu, pour la nouueauté d'vn
e si estrangemẽt aduenu. Ils escripuẽt
e du temps de Seruilius Hala,& L.Ge-
tius estoient Consuls,la cité de Rome
t agitée de quelque soudain tremble-
ent de la terre,lequel cessé,laissa certai
: cauerne ou abisme au milieu de la
ace de la ville,lequel pour quelque grã
e quantité de terre ou autre matiere
u'on y peust ietter,ne peut estre comblé:
mesme de ce trou ord & infect sortoient
uelques vapeurs si pestilẽtes,que la plus-

part des Citoyens de la ville en estoy
infectez : Et apres auoir cherché tous
moyens de remedier à leur mal, s'adu
rent (pour dernier refuge) de deman
conseil à leurs Deuins & Augures. E
pres qu'ils eurent vsé de leurs ceremo
es accoustumées, ils respondirent que
trou par aucun artifice humain ne p
uoit estre bouscché, si ce qui estoit le p
precieux en toute la cité n'estoit iecté
dans. Et apres que les Dames, & aut
Citoyens Romains eurent liberalem
iecté dedans, les plus precieux ioya
qu'ils eussent en leurs cabiners, san
profiter ou pouuoir appaiser la fureur
ce gouffre, Marcus Curtius excellen
magnanime cheualier Romain, armé
toutes pieces, & monté sur le meill
cheual de son escuyrie, se precipita
ceste abisme, lequel à l'instant mesme
bouscché. Tant les prestiges du diable
stoient grands en ce siecle, auquel les h
mes pẽsans faire sacrifice à leurs Dieu
& liberer leur patrie de captiuité, faiso
vn volontaire sacrifice aux diables
leurs ames. Ayant mis fin à ces trembl
mens de terre, reste seulement de dedui
les causes dõt il naissent. Aristoste, Plin

Le pourtraict de M. Curtius est figuré cy dessus, au cõmencemẽt de ce present chapitre.

n general tous ceux qui ont traicté
emotion de la terre, attribuẽt les cau
le ce mal'heur, aux vapeurs & exhala-
s qui ſont encloſes aux entrailles de
rre, leſquelles cherchans à ſortir, & à
aporer, la ſecoüent, mouuent, & agi-
t, & eſtant ainſi esbranlée, en aucuns
x les murailles tombent, aux autres
ont des abiſmes, comme celuy de Ro-
t, duquel nous auons faict mẽtion: au-
nefois il en ſort des feuz, mais deuant
l'aſſault ſe donne, ou quelquefois à
eure meſme, on oyt vn horrible ſon &
rmure, ſemblable à des muglemens,
à vne clameur d'hõmes, ſelon la quan-
é de la matiere qui eſt esbranlée, ou la
me de la cauerne par laquelle paſſe
vapeur: il y demeure quelquefois vne
erne qui monſtre ce qui eſt englouty,
cunefois la terre ſe referme ſi ſoudain,
'on n'y voit nulle trace, deuorant quel-
e fois des villes toutes entieres, meſ-
es engloutiſt toute vne cõtrée de pays.
: eſt à noter, que les tremblemens de
rre aduiennent plus toſt au printemps
en Autõne, qu'en autre tẽps ou ſaiſon.

Fin de la douzieſme hiſtoire.

PRODIGE DE DEV

corps entez ensemble, comme Deux gre
en vn tronc d'arbre: Duquel sainct Au
stin faict mention en sa cité de Dieu.

CHAPITRE. XIII.

CEVX là ne s'estonnero
point de la figure de
Monstre, qui ont leu
sainct Augustin, chap.
liure 16. de sa cité de di
quepeu deuãt son tem
il nasquit vn enfant es parties d'Orie
qui estoit double par dessus, & simp
par dessoubs, ayant deux testes, deux p
étrin

nes, quatre mains, & le reste du corps toit qu'vn : sçauoir est, deux cuisses, x piedz, vn ventre, & au reste depuis on bril embas, n'auoit que la figure n homme, lequel comme il tesmoigne lieu preallegué, vescut tant que plu- urs l'allerent veoir, pour la renommée i en estoit: Ce que i'ay bien voulu met en auant, par ce que celuy duquel tu is icy le pourtraict, est tout semblable eluy qui est descript par sainct Augu- n, reserué que cestuy la auoit figure homme, & cestuy de femme, lequel fut gendré sur les Confins de Normandie, d'Angleterre, du temps de l'Empire de enry troisiesme: & si tu le consideres en, tu trouueras que c'est vn estrange ectacle en nature, attẽdu que ces deux orps estoient entez ensemble depuis le ault iusques au nombril, comme deux reffes en vn tronc d'arbre, ayans deux estes, deux bouches, deux nez, auec leurs elles faces, bien formées & accomplies e tout ce qui est requis en nature ius- ques au nombril, & depuis le nombril n bas il n'y auoit que la figure d'vne seu le, sçauoir, de deux iambes, deux cuis- ses, vne nature, & vn seul conduict, par

où ils rendoient leurs excremens : Et
qui estoit plus pitoyable, toutes les
actions estoient le plus souuent diu
ses, car quelquefois que l'vne plore
l'autre rioit : l'vne parloit, l'autre se t
soit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit
vescurent ainsi longuement, iusques à
que l'vne mourut, & l'autre fut contra
cte de trainer ce corps mort apres e
iusques à quelques années d'apres, ou p
la puanteur & corruption de l'autre e
mourut infectée. Les autheurs de ce
sont Guylerinus, Mathæus Palmeri
Vincentius liure 26. chapitre 38. Hier
me Cardan excellent Medecin Milla
nois, grand rechercheur des secrets
nature, lequel est encore pour le iou
d'huy viuant liure quatorzieſme de
liures De diuersa historia, afferme q
l'an mil cinq cens quarante quatre,
moys de Ianuier, vn semblable Monst
fut engendré en Italie, lequel il descri
par les parties tout semblable à cestu
& la mere le produict sur terre au term
de neuf moys, bien formé au reste,
corpulent: Neantmoins il mourut i
cõtinent apres que la mere en eut acco
ché, par ce que les sages femmes auoie

é de trop grand effort & violence à le
er hors du corps de la mere. Et ſi deſ-
pt apres vne choſe digne d'eſtre no-
e, c'eſt qu'vn Chirurgien nommé Ga-
iel Cuneus, homme fort expert en ſon
t, qui auoit eſté autrefois ſon diſciple,
natomiſa ceſte fille monſtrueuſe, & la
iſt en pieces, & apres auoir faict ou-
erture des parties interieures, il y trou-
a double ventricule, tous les inteſtins
oubles, reſerué celuy qu'on appelle re-
ctum: Luy trouua deux poulmons,
& ainſi preſque de toutes les autres
parties, reſerué le cueur qui eſtoit
ſimple. Ce qui nous induict à
péſer (dict Cardan) que natu-
re en vouloit créer deux,
mais que par quelque
defectuoſité, elle de-
meura ainſi
manque.

Fin de la trezieſme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN MONstre, duquel sainct Hierosme faict mention lequel apparut à sainct Anthoine au desert

CHAPITRE. XIIII.

SAINCT Hierosme, Licostenes, & Isidorus, font mention d'vn Monstre lequel fortuitement apparut à sainct Anthoine pendant qu'il faisoit sa penitece au desert, lequel (ainsi qu'ils descripuent) auoit forme d'homme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste & les pieds semblables à vne Cheure, cõme tu le peux veoir figuré en ce pour-

aict : Ce ſainct homme eſpouënté de
oir vne creature ſi prodigieuſe en ſon
eſert, l'adiura au nom de Dieu de luy
re qui il eſtoit, lequel luy reſpondit: Ie
is homme mortel comme toy, qui ha-
ite en ce deſert, l'vn de ceux que le vul-
aire (deceu) appelle Satyres ou Incu-
es. Sainct Auguſtin liure premier de ſes
ueſtions ſur Geneſe, queſtion troiſieſ-
ne, faiſant mention des diables Incu-
es, eſcript ainſi : Il ſe dict tant de diuer-
es choſes de quelques diables qui ſont
nauuais aux femmes, qu'il n'eſt aiſé ne
acile d'en donner reſolution: Mais au
quinzieſme liure de la Cité de Dieu,
hap. 23. Il enfle vn peu ſon ſtile, & en
arle plus hardiment, & dict ce qui ſen-
uit: Que les Anges ayent apparu aux
hommes auec les corps, leſquels non ſeu-
lement ſe pouuoient veoir, mais auſſi
toucher, l'eſcripture l'afferme. Et par ce
qu'il eſt grand bruit, & que beaucoup di-
ſent auoir experimenté, & ouy d'autres
qui l'auoient auſſi eſprouué, qu'il y a des
Faunes & des Syluains, que le vulgaire
appelle Incubes, qui n'ont pas ſeulemẽt
deſiré les femmes, mais ont eu affaire à
elles, & meſmes qu'il y a quelques De-

mons, que les Gaulois appellẽt Dusien
lesquels aiment ceste immundicité. Il y
tant de gens qui l'assurent qu'il est qua
honteux de l'oser nier. Toutesfois quan
à moy, ie n'oserois asseurer, si ces es
prits qui ont vn corps d'air, peuuẽt exer
cer ou souffrir ceste volupté. Si tu veu
veoir vne bien ample dispute de ceste
matiere, lis Guilielmus Parisiensis au
chapitre de Succubis & Incubis, en sa pa
tie troisiesme, ou il a recueilly les opini
ons de tous les Theologiens sur ceste
matiere: mais beaucoup plus doctemẽt
Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15
liure de la Cité de Dieu de sainct Augu
stin, ou il se mocque des Huns & de
ceux de l'isle de Cypre, qui se glori-
fient par leurs escripts d'auoir
prins leur origine des dia-
bles succubes & incu-
bes, desquels i'ay
plus amplemẽt
traicté cy
dessus.

Voy Alexander ab Alexan. lib. 2 Cap. 9.

Fin de la quatorzieſme hiſtoire.

ISTOIRES PRODIGIEV-

ſes des pierres precieuſes, & pluſieurs autres choſes eſmerueillables, qui ſe retrouuent es entrailles de la terre.

CHAPITRE. XV.

IL ne ſe trouue aucune choſe plus admirable en nature, ny plus digne de cõtemplation Philoſophique, que l'excellẽce & proprieté des pierres precieuſes: Leſquelles depuis qu'elles ſont tirées des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauiſſent noz ſens, & eſbloüiſſent noſtre veuë de telle ſorte,

qu'il ſemble que ce ſoit quelque char
me ou nouueau ſpectacle, que nature en
uoye à noz yeulx. Ludouicus Vartoma
nus Romain eſcript auoir veu au Roy d
Pege (qui eſt vne fameuſe cité en l'Inde
des Eſcarboucles dictes en Grec, pyrop
ſi grandes & lucides, que ſi quelqu'vn le
regardoit en lieu tenebreux, il ſembloi
que ſon corps fuſt diaphane, car il eſtoi
tellement illuminé de ces pierres qui re
luiſoient d'vne claire lumiere, comme ſi
y euſt eu les plus clairs & lucides rayon
du Soleil. La pluſpart preſques des Phi
loſophes Grecs & Latins, comme Theo
phraſte, Mutianus, Pline, Ruoffus & plu
ſieurs autres ont tant deferé aux pierres
precieuſes, qu'ils n'ont pas ſeulement eſ
cript qu'elles engendroiẽt, mais meſmes
qu'elles ſouffroiẽt maladie, la vieilleſſe &
la mort. Les pierres precieuſes ſont engẽ-
drées entre les rochers, quãd le ſuc diſtil-
le des pierres dedans les lieux creux, ain-
ſi qu'eſt engendré l'enfant du ſang mater
nel: Quelquefois elles ſont engendrées
par le ſuc des metaulx precieux, cõme on
les trouue aux mines d'Or & d'Argent.
Et diſent ces grands ſecretaires de nature
que leur naiſſance vient cõme les neudz

Generatiõ des pierres precieuſes.

x bois, comme les glandules aux hom
es, ou cõme les ſemences aux herbes. Il
a encore eu d'autres Philoſophes beau-
oup plus effrõtez, car ils ont aſſeuré que
s pierres auoient ſentiment & mouue-
ent. Ils prouuoient le ſentimẽt par l'A-
ãt qui ſent le fer, & l'attire, duquel nous
aicterõs cy apres plus amplemẽt. Quãt
mouuement, l'experience le monſtre
vne petite pierre precieuſe nõmée Ay-
roïtes, fort vulgaire en France, & en I-
lie, laquelle ſe mouue de ſoy-meſme
ans le vin aigre, ou dedãs le vin, & imite
enſuit le cheminer des animaux, allãt
ntoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. I'ay
ien voulu propoſer toutes ces opinions,
our mieux authoriſer l'excellence des
ierres, deſquelles nous traicterons cy-a-
res, nompas que ie croye que les pierres
yẽt mouuemẽt. Et quãt à la pierre dicte
ſtroïtes, il eſt certain qu'elle ſe mouue
oute ſeule en du vin, comme i'en ay veu
ouuẽt l'experience, mais cela ne prouiẽt
u'elle ait mouuemẽt naturel d'elle meſ-
ne: Toutesfois qui vouldra bien exacte-
nent conſiderer le naturel de ceſte pier-
e, il trouuera aiſément en nature la cau-
e de ce mouuement: car ceſte petite pi-

Ceſte pierre eſt à vil pris, & ſe trouue par tout à qui en veult veoir l'experience.

erre qui n'eſt point lucide, & qui eſt co
uerte de taches griſes & cendrées (dor
elle à prins ſon nom) eſt compoſée d'v
humeur fort ſubtil, lequel peut eſtre cō
uerty en vapeur, par la force du vin po
tant ceſte vapeur, cherchant voye pou
ſortir,& ne trouuant iſſue, elle pouſſe fa
cilement ceſte pierre ça & la, qui eſt lege
re,& le vray indice & argumēt de la ſub
tile vapeur eſt, que ceſte pierre a de pet
tes boſſes : dont il fault croire qu'elle e
poreuſe,& qu'il y a de grands meats & c
duicts. Nous ſommes (peut eſtre) tro
amuſez à rechercher la cauſe du mouue
ment de ceſte pierre, ſi croy ie que ceſt
Philoſophie n'eſt inutile, car elle donn
eſtonnemēt à ceux qui la voyent ſe mou
uoir ainſi ſeulle, ſans en ſçauoir la cauſe
Si ie me voulois employer à recherche
des prodiges plus eſtranges aux pierres
que n'eſt le mouuement de la pierre de
ſus nommée Aſtroïtes, ie le pourrois fai
re aiſément, auec grand eſbahiſſemēt de
lecteurs, mais encore auec plus grand e
poüentemēt de ceux qui l'ont experimē
té. Hector Boëtius faict mētion d'vne pi
erre ſpōgieuſe, qui eſt en Eſcoſſe, laquel
le rēd l'eau de la mer doulce quād elle e

ſſée par dedans. Les hiſtoriés ſont mé-
on d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt
peu palle, qui ſ'appelle Nicolus, qui
nd celuy qui la porte triſte & melácho-
que, & contrainct les eſprits tant fort,
'elle excite de merueilleuſes perturba-
ons en l'ame. Ie croy que la pluſpart de
ux qui ont penetré aux ſecrets des hi-
ires anciennes, ont leu la memorable
prodigieuſe vertu de la bague pandue
col de Hermion, laquelle faiſoit perir
al'heureuſement tous ceux qui la por-
ient. Il eſt tout certain qu'il y a en Ar-
die, regiõ d'Eſcoſſe, vne eſpece de pier-
, laquelle ayãt demeuré quelque temps
r la paille, ou ſerment bien ſec, elle l'al-
me & enflãme ſans eſtre aydée du feu.
pourrois produyre beaucoup de tels
xemples des eſtranges & preſque in-
royables proprietez des pierres, mais
ne veux ennuyer le lecteur à la con-
mplation des choſes qui ſont ſi rares,
tant eſloignées de noz ſens. Il nous
ault doncques rechercher l'eſſence &
roprieté de celles qui ſe repreſentent
rdinairement à noz ſens, & qui ſont
lus communes. Entre les plus riches
reſors que la terre ait iamais couué en

Du Dyamant.

ſes entrailles, ou enuoyé à l'homme, l
Dyamant tient le premier lieu, leque
oultre le violent eſclair par lequel il e
blouit la veüe, comme ſ'il partoit d'v
ſoudain tonnoirre, encore a il vne duret
inuincible, laquelle ne reſiſte pas ſeule
ment à la lime, ny aux metaulx, mais qu
plus eſt, elle ne peult eſtre vaincue de
flammes. Pline au dernier liure de ſes hi
ſtoires naturelles eſcript, que de ſo
temps le Dyamant ne ſe trouuoit qu'au
cabinetz des princes, encore bien rare
ment, mais nature qui eſt deuenue prodi
gue depuis ſon ſiecle, l'a ſi bien propha
né, qu'il n'y a ſi petite bourgeoiſe pou
le iourd'huy, qui n'en aorne ſes doigts

Ezechiel. Chap. 3.

Deux des plus grans prophetes de l'Egli
ſe de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont ho
noré ceſte pierre par leurs eſcripts, & n
ſans cauſe: car outre les communes pro

Proprietez du Dyamãt.

prietez qu'elle a de reſiſter aux venin
poiſons, charmes, ſonges & viſions no
cturnes, encore a elle vne vertu preſqu
prodigieuſe, de reſiſter au feu, deſort
que les philoſophes ont experimẽté qu'e
le peult durer neuf iours aſsidus danz le
braſiers ardens, ſans en eſtre offencée. I
ne veux obmettre en ceſt endroict d'ad

tir les lecteurs des deux enormes
ltes, eſquelles les anciens & modernes
ont enuelopez, pour auoir mal obſer-
la proprieté de ceſte pierre. Pline en-
les anciens, auec tous ceux qui l'ont
cedé, & entre les modernes, François
hel medecin en ſon traicté des pierres,
Marbodeus poéte Latin au meſme ſub
t, ont grandement erré en ce qu'ils ont
ript, que l'Aymant n'attire iamais le
, le Dyamant pteſent: car le cõtraire ſe
it à l'œil, per l'experience qui eſt ayſée.
ſſi ont ils erré en ce qu'ils ont aſſeuré
e le Dyamant ne peult eſtre vaincu par
, ny par autre moyẽ, que par le ſang de
uc: car il eſt tout certain que le coup du
rteau le met en pieces, quant il eſt aſ-
mmé par quelque forte main. Ie n'igno
poinct qu'il n'excede toutes les autres
erres en dureté, meſmes qu'il diuiſe les
tres pierres precieuſes par ſa ſolidité,
qu'il n'eſt preſque poly ne lymé d'au-
e choſe que de ſa limeure, & qui plus
, i'adiouſte vn plus grand argument
la ſubtilité & dureté du Dyamant,
e les anciens ont practiqué auec grand
erueille : C'eſt que ſi la poincte d'vn
rd, d'vne dague, ou de quelque au-

Prodige du Dyamant.

tre instrument trenchant, est trempée e
la forgeant en la pouldre de Dyaman
facilement elle pourra penetrer les a
meures : car le fer & l'acier eschauf
par le coup, auec la dureté de la tremp
penetrent aisément. Nature a enco
doué le dyamant d'vne autre secrette p
prieté, qui n'est pas moins esmerue
lable que la precedente : C'est qu'il at
re le festu eschauffé ainsi que l'Ambr
mais nompas auec telle vigueur. L
anciens & modernes ont attribué plu
eurs autres proprietez estranges au D
amant, mais par ce qu'elles sont si
pectes ou fabuleuses, ie n'en feray po
le present aucune mention en mes e
cripts. Encore fault il noter qu'ent
tant de riches aornemens, desquels na
re a decoré ceste pierre, pour contrepo
de ses graces, elle l'a infecté d'vn vi
car il est veneneux, & est mis au rang d
poisons violentes, qui soudain esto
fent, quand il est beu en pouldre. A
cuns disent que c'est par son extre
frigidite, les autres disent que c'est p
la violente erosion qu'il faict aux bo
aux : mais la premiere opinion me se
ble plus probable. Et est à noter que

Le Dyamant est veneneux.

ns grand Dyamant qu'on ait oncques
u, n'excede point la groſſeur d'vne a-
nde, lequel eſt pour le iourd'huy en-
les mains de Soliman Empereur des
rcs. Les modernes ont touſiours preſ
e donné le ſecond lieu d'honneur à
neraulde, par ce que par ſa viue ver-
ur, elle ne recrée pas ſeulement la
uë plus que toutes les pierres, mais
e ſurmonte en grace & gayeté les fo-
tz, les arbres & les plantes: de ſorte
'il ſemble que nature ait eu conten-
on auec la terre, à qui remporteroit le
s en verdeur, ou l'Emeraulde, ou les
antes. Tous ceux qui ont eſcript de
nature & proprieté des pierres, eſcrip-
t entre autres choſes, que l'Emeraulde
amye de chaſteté, & quelle abhorre
immundes & paillards: Et pour con-
mation de leur dire, ils citent l'hiſtoi-
vulgaire du Roy de Hongrie, lequel
ant couché auec ſa femme, ayant
e Emeraulde en ſon doigt, fut eſtonné
'elle ſe briſa en pluſieurs pieces. Ie ne
ux affermer q̃ ces choſes ſoient vrayes,
faulſes, ſinõ q̃ cela fuſt aduenu par cas
rtuit: Car l'Emeraulde eſt la plus fragi-
& tẽdre de toutes les pierres. Les ppris

tez les plꝰ vrayes, qui luy ſont attribuée
parles doctes, ſont celles qui ſ'enſuyuen
Ariſtote ſuade qu'on l'attache à la teſt
de ceux qui ont le mal caduc. Rabi com
mande qu'on en boyue la peſanteur d
neuf grains, & qu'elle deſſeche les hu
meurs. Sanauorola eſcript que ſi on l'ap
plique ſur la cuiſſe de la femme qui ſen
les angoiſſes de ſon fruict, qu'elle ſoul
ge l'enfantement. Raſis & Dioſcorid
ordonnent au Lepreux de boire l'Em
raulde puluerisée. Ie ſcay qu'on luy a
tribue beaucoup d'autres proprietez
mais par ce qu'elles ne ſortent poi
de bonnes boutiques, i'ayme mieux l
taire que les recenſer. Ie ne veux o
mettre entre mes plus rares & mo
ſtrueux prodiges, de celebrer le Ré
d'Angleterre Edouart, lequel ayant r
ceu vn liure qu'Eraſme luy preſenta, l
feiſt don d'vne Emeraulde, qui fut appr
ciée, apres ſa mort, trois mille eſcu
laquelle ce philoſophe auoit ſi che
qu'il l'auoit encore en ſon doigt à l'he
re de ſa mort. Suetone eſcript que N
ro auoit accouſtumé de contempler
ieux des gladiateurs dedans vne Em
raulde. Les bonnes Emeraulde ſ'eſpro
ue

Preſent du Roy d'Angleterre faict à Eraſme.

Comme ſe cognoiſſẽt les bonnes Emeraulde.

nt à la pierre de touche, dicte Lidia, & lles ſont naïfues & vrayes, elles y deſſent vne macule d'arain. Sainct Iean ſon Apocalipſe a tant honoré ceſte rre, qu'il en a voulu faire mention. Eſcarboucle des anciẽs n'eſt autre cho- que ce que nous appellons en noſtre lgaire le Ruby, laquelle eſt ainſi nomée pour la ſimilitude qu'elle a en ſplenur, auec le charbon ardent: icelle iectée milieu des flammes, les ſurmonte luëur, & ne peut eſtre vaincue ny aculée d'icelles. Les plus communes cellences, & proprietez que les philolphes attribuent au Ruby, ſont de chaſr la melancholie, empeſcher les ſonges illuſions nocturnes, & de ſeruir d'anidote contre l'air peſtilent & corrum-. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait pluurs eſpeces, cõme le Grenat, le Balays, autres ſemblables, mais ie me reſerue en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en en au Ruby, car ſi l'vn nous repreſente feu, lors qu'il eſt en ſa plus viue & petrante ardeur, auſſi l'autre nous repreente le ciel azuré lors qu'il eſt en ſa plus rande ſerenité. Il n'y a pierre plus celerée des autheurs pour les vſaiges de

De l'Eſcarboucle.

Vertus du Ruby.

Le Saphy

medecine, que le vray Saphy. Auicen
teſmoigne qu'il eſt de vertu ſi aſtringe
te pour ſa frigidité, qu'il eſtanche pro
ptement le flux de ſang qui decoule
nez. Galien & Dioſcoride aſſurent q
reprime les excreſcences, & puſtules
offencent les yeulx. Les medecins mod
nes auec grand effect l'ont mis ſoubz
langue de ceux qui ſont affligez de fi
ures chauldes & ardentes, & ont trou
que par ſa grande frigidité il deſaltere
refraichit: Il ſert d'anthidote contre te
venins & poiſons, & repercute le ma
uais air de celuy qui le porte en tem
peſtilentieux, comme Iſidore, & Anglic
Marbodeus, & Ruoffus eſcripuent. A
cuns aſſeurent auoir leu en Dioſcor
que le Saphy enclos en vne boëte au
l'Araigne, la tue ſubitement, tant ſa pu
ſance eſt violente contre le venin: m
ie croy qu'ils luy impoſent, car ie ne
recorde point auoir leu en Dioſcori
qu'il ait faict mention de ces choſes. L
matiſte du temps d'Ariſtote, ainſi q
eſcript, n'eſtoit point recommãdée d'
tre choſe, que de reſiſter à l'ebrieté.
Hyacinthe reſiſt eaux tõnoirres, cõme n
auõs mõſtré au chapitre des tõnoirres

Le Saphy deſaltere.

Du Saphy Voy. Galien li. 9. ſimpl. cha. 19.

Dioſcoride lib. 8. chap. 100.

De l'Amatiſte. Liſez Pline li. 7. chap. 9.

pe que Serapio a affirmé qu'oncques ne ne fut offencé du tonnoirre, qui taſt le Hyacinthe ſur luy. La Turquoi :lon les philoſophes n'a riẽ de propre excellent en elle, que de chaſſer les büentemens & troubles du cerueau. meilleures viennent de Perſe, d'vne e nommée Balaſcha, ou il y en a en a- ndance. En ce qu'eſt de l'Agathe, ie y rien trouué de plus eſmerueillable re toutes ſes vertus, que ce que les A- es eſcripuent des anciens, qui la don iẽt puluerisée en breuuage à leurs fẽ s, pour experimenter ſi elles eſtoient celles, mais par-ce que ces choſes me nbloient vaines, ie les paſſe legiere- nt. Ie pourrois ſemblablemẽt traicter s Perles, du Chryſolite, de la pierre A- lilin, d'Alectre, Abſynthe, Abſeſte, chate, Opale & pluſieurs autres, mais ie en departeray pour le preſent, parce ne Dieu aydant ie feray voir en brief à bſtre France, la deſcription vniuerſelle toutes les pierres precieuſes, deſquel s les Arabes, Hebreux, Egyptiẽs, Grecz Latins ont faict mẽtiõ en leurs eſcripts; eſme deſcouuriray les ſecrets deſquels s impoſteurs vſẽt en leurs pierres artifi-

Iſidorus lib. 10. Des vertus de Hyacinthe, Liſez Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37. cha. 9. Serap. agre. cap. 39. Solin. 4.

Les anciens experimentoient ſi leurs fẽmes eſtoiẽt pucelles auec l'Agathe.

cielles, ce qui apportera grand pr
au public, car par tel moyen on trenc
ra la voye aux Italiens, & aux autres
ne s'estudient à autre chose qu'à corre
pre, contrefaire, sophistiquer & adulte
ce qui nous est enuoyé de nature, sy
re, pur & net : ioinct aussi que les
gneurs & autres qui demeurent re
à leurs maisons, pourront auoir le pl
sir des pierres artificielles, & imite
nature, si bon leur semble, à peu de fr
par le moyen de mon œuure, & sans l
de d'aucũ, de sorte que ce q̃ i'ay obse
par longues nuictées auec grand tou
labeur, mesmes auec l'interruption
mes plus graues estudes, leur sera co
munique gratuitement, auec telle fa
té, que les plus grossiers pourront co
prendre l'art, & s'en donner plaisir, co
me i'ay faict congnoistre par experie
à ceux qui me frequentent : lesquels
uent que par le long vsage & exere
quotidian que i'en ay faict, i'ay si biẽ t
ué la perfection, que les plus excell
Lapidaires trauaillent bien à discer
mon œuure artificiel d'auec le natu
sans l'esprouue̅ du feu ou de la li
Laissons donc les pierres en repos

à ce que la saison soit venue de les
uire en lumiere, & ce pendant par
ere d'anthidote nous traicterons de
vices, & des moyens de discerner
rays d'auec les faulses. Les plus com
s vices qui se retrouuẽt es pierres, sõt
ines fumées, vmbres ou nubecules,
es obscurcissent si bien, qu'elles di-
uent de leurs graces. Les autres sont
donienses, & ont vne asperité, vn che
vn point, vn apostume, qui rabaissent
pris & valleur. Les vrayes sont dis-
nées d'auec les faulses, par la veüe,
la lime, per la substance & attouche-
nt. Par la veüe d'autant que la splen-
r de la vraye pierre est plus nitide,
s constante plus cõtentante, les yeulx,
n'est tant hebetée par la lumiere de la
ndelle, que celle qui est faicte par ar-
ce, de sorte que si ie voulois bien ex-
imenter vne pierre de grand pris, ie
vouldrois contempler à la chandel-
par la lyme semblablement se con-
oissent les pierres, quand elles resistent
rieusement à sa viue trempe, car ceste
reté ne se peult imiter par aucun arti-
e humain. Les pierres se iugẽt sembla-
lement par leur substance & attouche-

ment, d'autant qu'elles ſont plus legiere
& plus froides que les faulſes, de ſort
Comme les Indiens experimentent leurs pierres. que les Indiens, qui ſont les plus excel
lens Lapidaires du monde, les approu
uent par l'attouchement de la langue, &
celles qu'ils trouuent tresfroides, ils
employent hardiment leur argent. Il ſe
gendre ſemblablement quelques pierre
precieuſes au ventre des animaux, com
me celle que Georgius Agricola à obſer
uée aux entrailles des vieulx chappons
dicte Alectorius: de laquelle Pline faic
auſſi mention, parlant des victoires d
Millo Crotoniates. Il y à auſſi vne autr
pierre qui ſappelle Borax ou Stelon, a
cuns Chelonites, qui ſe troune (comm
ils eſcripuent) en la teſte des vieulx &
grans crapaulx, ce que Braſauolus refe
Pour la maladie de la pierre. re auoir trouué en la teſte du Crapault
mais il dict qu'il luy ſemble pluſtoſt qu
ſoit vn os, qu'vne pierre. On eſcript qu'e
le reſiſte aux venins, & quelle eſt ſouue
raine pour le cacul. Il ſe trouue des pier
res dedans les fiels des beufz, qui ſont e
treſcommun vſage de medecine pour l
iourd'huy en Turquie, ils ſe trouuẽt ſem
blablement en France en noz Beufz,
mais nompas en tous, de ſorte qu'entr

douzaine de veſſies de fiels de beufs, n pourra trouuer quelqu'vne. Quel- medecin moderne eſcript que depuis lque peu de temps en ça, il ſ'eſt trou- ne pierre en la veſſie du fiel d'vn hō- Lepreux. I'ay veu anatomiſer vn ps mort en ceſte ville de Paris, qui e- t mort de la maladie de pierre, qui en oit vne en la veſſie auſſi groſſe qu'vn f de Pigeon. Il ſen engendre quelque s auſſi en la teſte des poiſſons, comme iſtote eſcript de la Maigre & de plu- urs autres: mais ie me reſerue (comme y promis cy deſſus) à traicter ailleurs pieuſement toutes ces choſes. L'aymāt ncques mettra fin à nos pierres, la ver- duquel a rauy en ſi grand admiration, elques philoſophes de noſtre temps, ils l'ont eſtimé auoir ſentimēt, & quel ne eſprit vital. Les anciens par deffault auoir eu cognoiſſance de ceſte pierre, nt eſté ſi empeſchez en leurs nauiga- ons, qu'ils ne perdoient preſque point terre de veuë, ou ne ſe guidoient ſeule- ent ny en paix ny en guerre, que par adreſſe ou cōiecture de l'Orient du So- il, & couchant: ou par quelques autres ſtoilles. Mais depuis que Dieu nous a

Pierre de merueilleuſe groſſeur trouuée en la veſſie d'vn homme.

De L'aymant.

eſlargy ſes graces par le benefice de ceſte pierre d Aymant, la nauigation eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes ſ'oſerõt aduanturer de trauerſer la mer en vne petite barquerotte, meſmes ſ'expoſeront aux plus furieux abbays & tempeſtes de la mer, ce que les anciens n'euſſent oſé faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'aguille & Cadran frotée auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceſte pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des boutz, faict que l'aguille regarde en tout temps la partie de Septẽtriõ, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vſage de ceſte pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a eſcript la vertu, eſt Albert le Grand. Ariſtote auoit bien congneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques ſceu comprendre qu'elle ſeruiſt aux nauigations: car ſ'il euſt eu ceſte intelligence, il euſt beaucoup ſoulagé les anciens, leſquels ſont tombez en vn milliõ d'extremes miſeres & naufrages en leurs guerres naualles, par default d'auoir congneu la proprieté de ceſte pierre. Ce n'eſt doncques point ſans cauſe que Pline a tant exalté ceſte

rre d'Aymãt,& qu'il a formé ſes cruel-
cõplainctes contre nature de ce qu'el
n'eſtoit pas contente d'auoir donné la
ix aux rochers pour reſpondre aux
mmes comme à l'Echo, mais encore
lle voulu donner le ſentiment, & les
ins aux pierres, comme à l'Aymant, a-
c leſquelles il retient & embraſſe le
;& ſemble eſtre touché de quelque ia-
uſie quand on le luy rauit. La plus vul-
ire dignité & excellence de l'Aymant,
d'attirer le fer, meſme de transferer ſa
rtu aux choſes qui luy ont touché. Ce
i n'a pas ſeulement eſté experimenté
s prophanes, mais ſainct Auguſtin meſ
e confeſſe auoir veu & manié de l'Ay-
ant qui attiroit vn anneau de fer. C'eſt
neau frotté à l'Aymant, en tiroit vn au
e: Le tiers tiroit le quart, & ainſi conſe-
iemmẽt des autres, de ſorte qu'il ſe fai-
it vne liaiſon d'anneaux ayant forme
e cheſne, par l'attouchement de ceſte
ierre. On a de noſtre temps experimen-
vne choſe preſque miraculeuſe en ce-
e pierre d'Aymant, qui eſt telle, qu'on
ette vn couteau ſur la table, & qu'on
it vne grãde piece du meilleur Aymant,
qu'on la mette ſoubs la table, ſa vertu

De ciuita-te Dei lib. 21.

penetre la table interposée, de sorte que vous verrez le couteau tourner tout seul auec grand merueille, & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymãt sont vulgaires, mais il nous fault chercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en ceste pierre, a fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de nos ans vne autre espece d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prẽt & lye auec les leures, mesme a vne autre vertu encore plus prodigieuse: car si vne aguille en est frottée, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'ẽ auoit esté faicte auec grand merueille & espoüentement. Hieroſme Cardá escript qu'vn medecin empirique de Tours appellé Laurentius Grascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur ce que ledict Cardan penſoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en euſt faict l'experience, car il frotta vne aguille de ceſt Aymãt, puis la mist au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours. Encore est-ce

vne chose plus estrange, que celuy qui auoit ceſt Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quād il mettoit indifferēment les fers ou aguilles en ses bras, afin qu'on congneust par cela la grāde vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymāt qu'auoit ce medecin de Tours n'estoit point plus grosse qu'vne febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de blé. C'est Aymant a donné occasion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme i'ay veu par experience depuis quinze ou seize ans que i'estois à Poictiers aux estudes, ou il arriua vn quidam qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six pieces de cheuaux, & bien accompaigné de seruiteurs, lequel se donnoit de grans coups de dagues & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huille qu'il appelloit huille balsamin il consolidoit ses playes comme si le fer n'y eust point touché. Il y a encore pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que i'y estois) vn nom-

mé Alexandre le Veronnois, qui vſoit de ſemblable artifice car il auoit force ſeruiteurs, qu'il bleſſoit en preſence de tout le peuple à grands coups de dagues, poinſons, couteaux, & autres ferremens, auec tel horreur, que les yeulx humains abhorroient preſque ce ſanglant ſpectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de certaine huille, il les rendoit tous ſains en preſence des ſpectateurs, & le peuple ainſi abuſé & deceu, acheptoit ſon huille ce qu'il vouloit, laquelle il aſſeuroit n'eſtre ſeulement profitable aux vlceres & playes faictes p ferrement, mais à toutes autres eſpeces de maladies: & ſi ſçauoit ſi bien cõduire sõ affaire, qu'il n'eſtoit iour qu'il ne gaignaſt dix ou douze eſcus ſans ſes practiques qu'il receuoit de medeciner les malades: car il eſtoit en opinion d'eſtre le plus ſçauant medecin du monde, & alloit ordinairemẽt par les villes, veſtu de pourpre, monté ſur la haquenée de ſemblable pareure, de ſorte qu'il eſtoit plus reuèré qu'vn Hippocrate reſuſcité. Catdan lequel l'a veu pluſieurs fois bleſſer ainſi ſes gens, recherche fort curieuſement, cõme il à de couſtume, la cauſe de cecy, & apres qu'il ſ'eſt profondement intrinqué

en vn grand labyrinthe de Philoſophie, il confeſſe qu'il ne ſçauroit aſſigner la cauſe de cecy, ſinon qu'il enchantoit le peuple: & dict pour reſolution, qu'il faut laiſſer quelque choſe à decider à ceulx q viendront apres nous, & que quant à luy il ignore la cauſe de cecy: En ce qu'eſt de l'huille qu'il vendoit, & auec laquelle il faignoit guarir ſes ſeruiteurs bleſſez, il confeſſe qu'elle ne valloit rien, & que ce n'eſtoit que fiction, attendu que ceux qui en acheptoient de luy, ne receuoient aucune guariſõ au par apres. Pour tirer certaine reſolutiõ de toutes ces choſes, il eſt vray ſemblable que le Grec duquel nous auons parlé cy deſſus, & Alexandre le Veronnois, & tous les autres ſemblables qu'ón a veu ſe decouper, & lacerer ainſi leur chair par les prouinces, ne ſe guariſſent par leurs huilles ou pharmaques cõme ils faignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poinſons auec leſquels ils ſe bleſſent, de ceſte ſecõde eſpece d'Aymant, laquelle a ceſte vertu occulte de conſolider la partie offencée, & de reſiſter à la douleur: Et à fin que tu ne penſes que ie ſois autheur de cecy, lis Paludanus en ſon ſecond liure, De ſecretis or-

Puiſſance eſmerueillable de l'Aymãt

bis,& rerum miraculis.

Fin de la quinzieſme hiſtoire.

PRODIGES DE CERTAINES Princeſſes iniuſtement accuſées, leſquelles ont eſchappé viſues, la fureur des flammes.

CHAPITRE XVI.

CE n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocentes ne ayent peu eſtre endõmagées des flammes, cõme il eſt verifié en pluſieurs perſonnes illu-

ſtres, qui ſe trouuent és ſainctes lètres: mais il eſt eſtrange qu'en noz ſiecles, eſquels le peché a plus abondé, & eſquels nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſſi atteſtẽt les autres qui ont eſcript deuant luy, faict mention comme Godouin, prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouart Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fiſt tant par ſes menées, & faulſes accuſations, que le Roy ſon fils la ſpolia de tous ſes biens: mais par interualle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuant ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biẽs, encore luy voulut-il rauir l'hõneur: car il l'accuſa derechef d'auoir cõmis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de voir celle q l'auoit porté en ſes flans, accuſée de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pẽdant que toute la court eſtoit empeſchée ſur les enqueſtes du faict il la fiſt mettre en vne eſtroicte priſon, & l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres,

demãda à parler au Roy son fils, en pre-
sence duquel elle se precipita en vn bra-
sier ardent, criant à haulte voix, Ainsi se
viues flammes puissent ardre mon corps
comme ie suis coulpable des faicts don
on m'accuse. Et ces propos finis, le Roy
fut estonné qu'il la veit yssir du feu entie-
re, sans qu'il apparust aucune lesion à son
corps, Crautius en ses Annalles d'Alle-
maigne, & plusieurs autres qui ont es-
cript les histoires des Allemans, escrip-
uent vne histoire semblable de Henry le
Boyteux, quinziesme Empereur des Ro-
mains, homme fort religieux, lequel fut
marié auec la fille de Sigefroy Palatin du
Rhein, appellée Gunegonde, femme cha-
ste, & de bonne vie, s'il en fut oncques,
auec laquelle l'Empereur viuoit en mer-
ueilleuse continence, & chasteté, l'aymãt
vniquement. Toutesfois quelque gentil-
homme de leurs domesticques persuadé
de l'esprit maling, s'aduisa pour voir leur
contenance, de semer quelque ialousie
entr'eux, & trouuant l'Empereur à pro-
pos, luy rapporta qu'il auoit veu l'Impe-
ratrice regarder vn cheualier impudique
ment, dequoy la Royne aduertie, com-
mãda en secret, qu'on feist ardre six gros
fers de

fers de charuë, & qu'on les apportaſt en la preſence de l'Empereur, lequel ne ſachãt l'occaſion, fut incontinent eſmerueillé qu'il veit ſon eſpouſe nuë piedz, marcher hardiment & ſans aucune craincte par deſſus, & ainſi qu'elle ſe maintenoit debout ſur les fers ardens, le regardant attentiuement, luy diſt: Voyez (dict elle) Empereur que le feu ne m'a pas bleſſée, auſſi ſuis ie nette de toute immundicité: Dequoy l'Empereur eſtonné, commença à penſer en la vaine ſuperſtition qu'il auoit eüe, & ſoudain ſe proſternãt en terre, requiſt pardon à Dieu. Ceſte preuue d'innocence faicte par les flammes, ſemble eſtrange, mais ce que les hiſtoriẽs eſcriuent de ces deux perſonnes, ne me ſemble pas moins prodigieux. C'eſt qu'ils veſcurẽt enſemble en ſocieté virginale, ſans ſe cognoiſtre toute leur vie, de ſorte que ceſt Empereur eſtant proche de la mort, feiſt congreger les parens de ſa femme, & leur diſt: Le premier iour que vous me donnaſtes voſtre fille pour eſpouſe, elle eſtoit pucelle: auſſi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidellement de la garder. Et fut enſepuely l'Empereur auec ſa femme vierge en l'Egliſe Cathe-

Volaterã a eſcript vn ſembla

ble exẽple en ſa geographie.

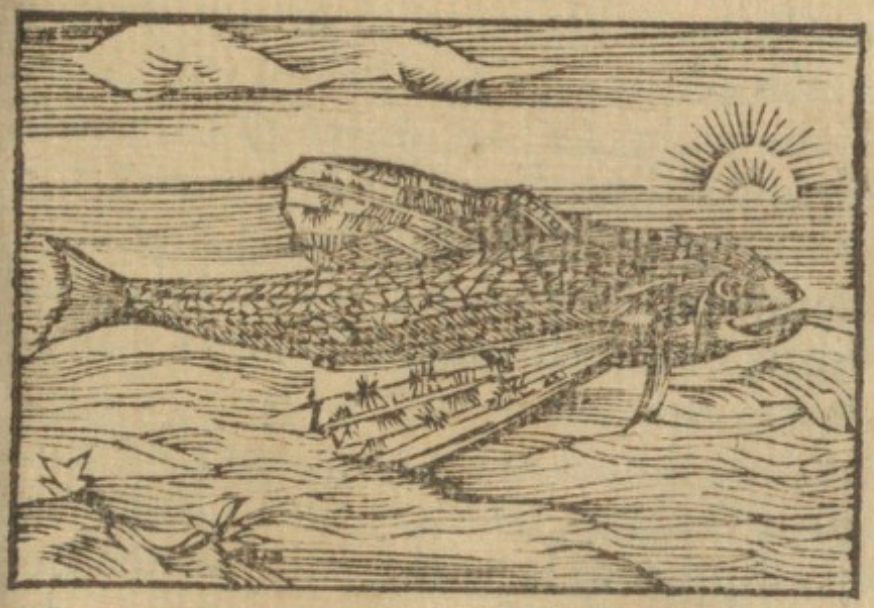
dralle de Bamberg, qui a autrefois eſté ſubiecte à l'Archeueſché de Maience. Ie puis à bon droict mettre au nombre de ces deux vertueuſes princeſſes l'hiſtoire que recite Euſebius Cæſariẽſis en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, de Policarpe, lequel durant la grand boucherie, & perſecutiõ des Chreſtiens, qui ſe faiſoit ſoubs l'Empereur Verus, fut conduict au feu, pour eſtre bruſlé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & faict ſa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardent, mais au lieu que la flamme le deuoit cõſommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grãd' merueille) de ſe voulter en maniere de chambre, comme euſt faict vn voile en pleine mer agité de vẽts ſ'eſloignant du corps du martyr, lequel apparut reſplendiſſant, comme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaiſe: Et quand les miniſtres de peché veirent que le corps ne ſe conſommoit point, commanderent au bourreau qu'il le perſaſt du glaiue: Et voicy lors (dit il) vn grand torrent de ſang qui ſortoit de ſon corps, en ſi grande abondance, que le feu fut eſteinct: dont les ſpectateurs ſentans vn grief remors de conſciẽce en leurs ames,

ſ'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceſte hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſticque d'Euſebe, chapitre 41.

Fin de la ſeizieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVſes de pluſieurs poiſſons eſtranges, Monſtres marins, Nereïdes, Syrene, Tritons, & autres Mõſtres aquatiques qui ſe trouuẽt en la mer.

CHAPPITRE. XVII.



S'IL y a quelq̃ choſe digne de contẽplatiõ philoſophiq̃ en l'vniuerſel ſubiect des animaux irraiſonnables, certainemẽt ſõt ceux, deſquels

la nature eſt plus eſloignée de noſtre ſens, cõme des poiſſons, & autres Monſtres aquatiques: leſquels cachez aux profonditez des mers, & quaſi enterrez & enſepuelis aux tenebreux abiſmes des lacs, & fleuues, deçoiuent le plus ſouuẽt les plus curieux rechercheurs de leurs meurs, & facultez: Et croy qu'il n'y a aucun tãt ſtupide ou groſſier, que ſ'il veult contẽpler de bon œil les geſtes de ces petits animaux, lors qu'ils sõt agitez de l'impetuoſité des ondes, ou qu'ils exercẽt leurs autres naturelles actions, qu'il ne deſiraſt volontiers pour quelque eſpace de temps eſtre trãſformé en leur eſpece, ou ſe precipiteroit volontiers en l'element ou ils font leur demeure, afin d'en receuoir queſque plus libre, & parfaicte cognoiſſance. Ce qu'eſtant viuement apprehendé par l'Empereur Anthonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, traictant de la nature des poiſſons, & de la peſcherie, luy donna autant d'eſcus que ſon œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore ſa liberalité plus accomplie, il reuoqua ſon pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy Geſnerus, monſtrant le deſir & affection que les Empereurs anciens auoient de congnoi-

Geſnerus cite ceſte hiſtoire.

ſtre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poiſſons, eſcripuent que l'an de ſalut 1497. il fut prins vn Brochet en vn eſtang, pres de Haylprun, cité Imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ſes branches & aureilles, auquel eſtoit eſcript en characteres grecs, ce qui ſ'enſuit: Ie ſuis le premier poiſſõ qui fut mis en ceſt eſtang par les mains de Federic ſecond gouuerneur du monde, le cinquieſme d'Octobre, 1230. De ſorte qu'il apparoiſt par le teſmoignage de ces characteres grecs, que ce brochet auoit veſcu en ceſt eſtang, 267. ans. Et ſemble que ce bon Empereur Federic ſecõd euſt enſuiuy aux poiſſons ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs: lequel, ainſi que Pline teſmoigne, leur faiſoit quelquefois attacher des chaines d'Or à l'entour du col, puis les laiſſoit aller à la campaigne auec ces chaines, & leurs inſcriptions: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne ſ'eſmerueilleroit de la diligence des Romains à conſtruire leurs viuiers, & reſeruoirs de poiſſon? leſquels (ainſi que Varro teſmoigne) couſtent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce

Prodige d'vn Brochet qui auoit veſcu 267. ans.

Romains amateurs des poiſſõs.

qui eſt dedans, & toutesfois ils ne pardõnoient á aucune deſpence pour en auoir le plaiſir, Quelquefois ils ont iecté les hõmes cõdemnez tous vifs dedans, afin que ces petis animaux fuſſent les bourreaux de leurs vices: les autresfois ils les domeſtiquoient & appriuoiſoient ſi bien, qu'au ſon de leur ſifflet ils venoient manger en leur main au bort de leurs viuiers: quelquefois ils leurs attachoient de petis affiquetz, & lames d'Or, ou d'Argent aux aureilles, & les auoiẽt en telles delices, qu'õ lit que Lucius Craſſus Cenſeur pleura & lamẽta la mort d'vne Murene qu'il auoit en ſes viuiers, tout ainſi qu'il euſt faict celle de l'vne de ſes filles: ce qui luy fut reproché par ſon cõpetitur Domitius, cõme quelque vice inſigne & notable, luy diſant: Puſillanime & effeminé, tu as pleuré la mort de tõ poiſſon appellé Murene. Et l'autre luy reſpondit: Et toy qui as eu trois fẽmes, tu n'en as iamais ploré vne. Ie pourrois adiouſter, pour plus grãd aornement & decoration des poiſſons, que les Empereurs Romains en leurs banquets ont touſiours plus eſtimé les poiſſons que les volatilles, meſmes en ont eu quelques vns en ſi grande obſerua-

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce ſuppli ce.

Macrobe.

Pline dict toutesfois que ce fut Hortẽſes.

Plutarque.

tion & reuerence, comme l'Accipenſer (qu'aucuns nomment noſtre Euſturgeõ) qu'ils vouloient que ceux qui le preſentoient ſur leur table, fuſſent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feiſſent reſonner la maiſon de fanfares durant qu'on le mangeoit, & encore pour le iourd'huy en tout le païs de Grece, & de Turquie ils ſont plus frians de poiſſon, que de chair: comme auſſi eſtoient les anciens, qui eſt la cauſe pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont touſiours plus traicté en leurs liures des alimens des poiſſons, que de chair, par-ce que la chair a touſiours eſté inferieure au poiſſon. Et encore pour le iourd'huy les religieux d'Aegypte ſabſtiennent toute leur vie de manger du poiſſon, penſant ſe priuer d'auſſi grandes delices comme font nos moynes, qui ſabſtiennent de manger de la chair. C'eſt doncques ce me ſemble aſſez Philoſophé ſur la dignité & recommandation des poiſſons: Reſte maintenant monſtrer comme la mer a ſes prodiges beaucoup plus eſmerueillables, que la terre, deſquels ie deſduiray ſeulement les principaulx, & ceux

qui ont engendré plus d'estonnement & d'admiration aux plus excellens Philosophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il semble miraculeux & presque incroyable que les poissons volent, & que ces animaux stupides s'esleuẽt de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyseaux, & neantmoins il est tout certain (comme on voit par experience en plusieurs endroicts de la mer) qu'il y a plusieurs especes de poissons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencement de ce chapitre que de la seulle Arondelle de mer, ainsi que Gesnerus & Rondelet en leurs histoires des poissons l'ont depeincte. Si tu en veux voir vne bien ample description, lis ledict Rõdelet au chapitre premier de son dixiesme liure, ou il escript qu'aucuns disent que ce poisson volant nommé Arondelle de mer, est appellé d'autres Rate-penade, par ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des elles il ressemble à vne Chauue-souris. Toutesfois (dit-il) si vous cõsiderez bien entierement ce poisson, & sa façon de voler, il resemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-souris. Aristote faict mẽtion de

Prodiges de la Mer.

Le pourtraict de ce poisson est au commencemẽt de ce chapitre.

ce poiſſon, lib. 4. chap. 9. De hiſtoria animalium. Oppianns eſcript que ce poiſsõ vole hors de l'eau, de peur que les grands poiſſons le deuorent. Pline eſcript qu'il y a vn poiſſon qui vole qu'on nomme Arondelle, qui reſſemble biẽ fort l'oyſeau qu'on appelle Arondelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grandes elles, lequel on deſſeche, puis on le pend aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit pl⁹ rare du temps de Pline, qu'il n'eſt pour le iourd'huy, car il ſ'en retrouue en pluſieurs cabinets de France, d'Eſpaigne, d'Italie & d'Allemaigne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez en la maiſon d'vn medecin, nommé monſieur Criſpus, mais ils eſtoient tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs m'a aſſeuré, que depuis trois ou quatre moys l'Admiral d'angleterre feiſt quelque feſtin, ou il fut preſenté vn poiſſon volant. Ceux qui ont nauigé aux colõnes d'Hercules de noſtre tẽps, diſent qu'il y a ſi grãde quantité de ces poiſſons qu'ils ne reſemblent pas que ſoient poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te mõſtrer icy le pour-

Ariſtote.
Oppian.

traict d'vn poiſſon volãt, ou bien de quel
que autre Monſtre aquatique, lequel eſ
cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des
merueilles des poiſſons, duquel tu ſçau
ras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie
nomme par honneur, d'autant qu'outre
le continuel exercice & dexterité qu'il a
des armes (cõme il en a faict preuue par
tous endroicts, ou de ſon temps on a ex
poſé la vie & le ſang pour le ſeruice du
Prince) encore a il vne ſinguliere affe
ction aux lettres, ayme, cheriſt, honore &
fauoriſe ceux q en font profeſſiõ Et non
cõtent de tant de bõnes parties, & autres
excellens aornemens de vertu, encore

eſt-il fort curieux de recouurer pluſieurs
choſes antiques & eſtranges, deſquelles

à peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentemẽt à ceux qui les contẽplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & conſideré de point en point ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, comme plus de deux cens perſonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceſte ville de Paris, le pourront atteſter. Entre les choſes émerueillables qui ſe peuuent contempler en ceſt animal, il a la teſte fort hideuſe, qui reſemble mieux en figure à quelque ſerpẽt hideux, qu'à aucun poiſſon : Et ſi a deux grãds eſlerõs, q reſſemblẽt aux cartilages ou eſles de la ſouris chauue, mais ils ſont beaucoup plus eſpois & ſolides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & ſi n'eſt point encore ſi bien deſſeché que vous n'y ſentiez quelque odeur de poiſſon, le reſte ſe peut veoir en la figure. Pluſieurs hommes doctes de ceſt vniuers qui l'ont viſité & manié à loiſir, m'ont aſſeuré que c'eſtoit vne eſpece de poiſſon volãt: mais il ne cõuient en riẽ aux deſcriptiõs qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poiſſons qui volẽt: qui me faict pẽſer que ſoit quelque ſorte de poiſſon mõ

Eſpece de poiſſon volant, pourtraict ſur le naturel de celuy qui eſt au cabinet du ſeigneur d'Aſſerac.

ſtrueux incongneu des anciens. Ie n'ign
re point qu'on ne contreface par artifi
diuerſes formes de poiſſons, Dragons
Serpens, & autres choſes ſemblables, e
quelles on eſt deceu, comme meſmes m
ſieur Geſnerus a recogneu p ſes eſcripts
auoir eſté quelquefois circonuenu. Si e
ce que de tous ceux qui ont contempl
ce poiſsõ, & Philoſophé ſur ſon nature
il ne ſen eſt encore trouué vn ſeul qui
ait recongneu aucun artifice, ains teſmo
gnent tous qu'il eſt tel que nature l'a pr
duict. La mer a encore quelques autre
prodiges qui ne ſont pas moins eſpoüer
tables que les precedens: Au rang deſ
quels nous poüons mettre le Poiſſon
qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à
Bordeaux & en pluſieurs autres ports &
haures. La Torpille eſt nõbrée entre les
poiſſons plats & cartilagineux. Elle a vne
proprieté occulté, qui eſt fort eſtrãge: car
eſtant cachée dedãs le limõ ou ſable, elle
endort par vne vertu ſecrette, & rend du
tout immobiles & eſtourdis les poiſsõs
qui ſont aupres d'elle, puis elle ſe paiſt, &
les deuore, & nõ ſeulemẽt ſa vertu d'ẽdor
mir ſeſtend cõtre les poiſſons mais meſ-
me contre les hõmes: car ſi vn hõme luy

Autres prodiges de mer.

Torpedo en latin.

che de la verge, elle luy endormira le
s, & s'il aduient qu'elle se sente prinse
n ligne, elle à bien ceste ruse & astuce
mbrasser la ligne auec ses esles, & le
nin de ce poisson monte du long de
igne, & de la perche, & endort le bras
pescheur, tellement que le plus souuẽt
st cõtrainct d'abandõner sa prinse. Les
heurs de cecy, sont Aristote lib. 9. De
toria animalium cap. 37. Pline lib. 32
. 2. Teophrast⁹ in libro, de his quę hye
latẽt. Atheneus. Galien lib. 1. De caus.
mpto. Oppianus In Halient. Plutarc. in
ro Vtrum anima, &c. AElianus. Platon
ssi en faict mention In Memno, ou So-
ates est comparé à la Torpille, lequel,
r la violence & subtilité de ses argu-
ens, estonnoit si bien ceux contre les-
uels il disputoit, qu'ils demouroiẽt stu-
des, estonnez & endormis comme la
orpille endort ce qu'elle attouche. Et
uand bien tous ces fameux autheurs
en eussent faict mention par leurs es-
ipts, cela est si vulgaire, qu'il n'y a pres-
ue pescheur qui ne l'ait experimenté.
s defendent à Venise de vendre la Tor-
ille au marché à cause de son venin. En
anguedoc aussi on n'en tient compte.

Plato l'a aussi escript.
Aristote.
Atheneus.
Aelian.

La pluſpart des Medecins modernes eſ-
cripuent qu'elle eſt de chair humide, mo-
le & mal plaiſante au gouſt. Si eſt-ce que
Galien lib. 3. De alimentorum facultati-
bus, & au liure. De attenuante victu, &
au huictieſme de ſa Methode, la loüe. Ie
ſçay qu'il y a grande controuerſe entre
les autheurs, à ſçauoir en quelle partie
du corps de la Torpille eſt ce venin, qui
a puiſſance d'endormir les poiſſons, & les
membres des hommes. Quelques vngs
ont eſcript que ce venin cõſiſtoit en cer-
taine partie de ſon corps, les autres que
non, & qu'il eſtoit diffus par tout, meſme
iuſques au fiel, ce qu'ils conferment par
le teſmoignage de Pline, qui dict que le
fiel de la Torpille viue, appoſé aux geni-
toires, reprime le deſir de la chair: mais
par ce que le diſcours de ceſte matiere
ſeroit vn peu trop eſloigné de noſtre
ſubiect, nous ferons fin, & pourſuiurons
les autres prodiges, qui ſe trouuent és
poiſſons. Combiẽ que l'eau ſoit le propre
élemẽt, manoir, & domicile des poiſsõs,
ou ils ſe nourriſſent, viuent, ſ'eſgayent
croiſſent & exercent toutes leurs au-
tres functions, ſi eſt-ce qu'il y en a qui
laiſſent ſouuent la mer, les fleuues & ri-

eres, saillent en terre, paissent & man-
nt des herbes, s'esbatẽt par les champs,
dorment quelquefois, y font leurs pe-
z, comme la Poulpe, la Murene, l'Exo-
t d'Arcadie. Theophraste afferme en
s escripts, que pres Babylone, quand
s riuieres se retirent, qu'il y a certains
issons qui demeurent dans les cauer-
s, sortent pour se paistre, & s'aydent à
archer de leurs esterons, ou du frequẽt
ouuemẽt de leur queüe, & fuyent dans
s cauernes quand on les chasse, & se de-
ndent contre les chasseurs. Les anciens
iloſophes ont escript qu'on trouue des
issons soubz terre, lesquels pour ceste
use, ils appellent Focilles, desquels A-
stote entre autres faict mention, com-
e aussi faict Theophraste parlãt de Pa-
lagonie, ou on tire des poissons terre-
res (fort bons à manger) des fosses pro-
ndes & autres lieux, esquels aucune
u ne seiourne, & s'esbahissent les hõ-
es doctes comme ils se sont engendrez
n ces lieux sans frayer. Polybe escript
mblablement que pres de Narbonne
n a trouué des poissons soubz terre.
ous pouuons nombrer entre les prodi-
es de la mer, vne certaine espece de pois

son, qu'on appelle Stella, ou estoille de mer, par ce que ceſt animal à la figure d'vne estoille peincte, laquelle Aristote nombre entre les Testacées. Ce poisson est de nature si chaude, qu'il digere tout ainsi que faict l'Autruche: Ce qu'Aristote libro. 5. cap. 15. De histo. anima. escript qu'elle est de nature si chaude, qu'elle cuist ce qu'elle prent. Pline, semblablement Plutarc. in lib. Vtrum anima, &c. Dict que l'Estoille de son seul attouchement fond, brusle, & liquéfie tout ce qui luy touche, & que cognoissant sa vertu, elle se laisse toucher aux poissons, afin de les brusler. Monsieur Rondelet qui est encore viuant, homme digne d'estre celebré de tous ceux qui escripuent, escript en son histoire De piscibus, qu'il a veu plusieurs Estoilles de mer, mais qu'il en a veu entre autres vne sur la plage pres Maguelonne, qui estoit longue presque d'vn pied, laquelle il ouurit, & l'ayant anatomisée, il trouua en son ventre troys coquilles entieres & deux remollies & à demy digerées, tant la chaleur de ce petit animal est grande & furieuse. Nous auons ce me semble proposé cy dessus grand nombre d'exemples memorables des pro-

rodiges de la mer, mais si n'y a il rien
ui se puisse égaller à ce que nous dirõs
y apres, ne qui ait engendré plus grãde
erreur ou estonnement à ceux qui ont
echerché les plus intimes secretz de la
ner. Ce petit animal qui a ainsi espouën-
é tout le monde, est appellé des Geccs
Echneis, & des Latins Remora, & luy ont
ainsi imposé ce nom, par ce qu'il arreste
es Nauires, comme nous dirons plus
mplemẽt cy apres. La rarité de ce poiſ-
on est cause que les descriptions qu'en
ont les autheurs ne conuiennent. Op-
ian & AElian escripuent qu'il ayme la
haute mer, qui est long d'vne couldée, de
couleur brune, semblable à vne anguil-
e. Pline le faict semblable à vne Lima-
ce grande, & le prouue par le tesmoigna-
ge de ceux qui veirent celuy qui arresta
la Galere du prince Caius Cesar. Au neuf-
iesme liure, il recite plusieurs opinions
de diuers autheurs touchant ce poisson,
combien que les Philosophes discordent
en la description, si est-ce qu'ils conuien-
nẽt tous qu'il est, & qu'il à puissance d'ar-
rester les Nauires. Aristote, Pline, AE-
lian, Oppian, Plutarque, & presque tous
ceux qui ont traicté de la nature des ani-

maux. Encore y a il quelques Philo
phes modernes qui ont voyagé & pe
griné en plusieurs ports & Haures de l'
sie & de l'Afrique, qui attestẽt l'auoir v
anatomisé & consideré ses merueille
effects. C'est doncques vne chose mirac
leuse ou monstrueuse de trouuer en n
ture vn animal aquatique de la grande
d'vne Limasse, qui ait puissance par v
secrette proprieté de nature d'arrest
tout court la plus pesante Nauire ou G
lere qui se retrouue en la mer, s'attachan
contre elle. Dequoy Pline rauy en adm
ration s'escrie: O chose estrange & esme
ueillable, que tous les vens de toutes le
parties du monde soufflẽt, que toutes le
plus furieuses tempestes de la mer s'esli
uent, qu'elle desploient, redoublẽt & re
forcent leurs abbays contre vn Nauire
vn petit poisson de la grandeur d'vn Li
masson, leur commande, reprime leur fu
reur, bride leur rage, & maugré to⁹ leur
efforts, contrainct le Nauire de demeu
rer court, & immobile, ce que toute la
rage du monde, auec leurs ancres, cor
dages & machines ne sçauroit faire. Qui
ne soit vray ce petit poisson retint la Na
uire d'Antoine, en la guerre Actiaque.

damus Louicerus lib. De aquatilibus, confirmãt ce que Pline auoit dict, eſmerueillé & quaſi rauy d'vn ſi eſtrãge naturel de poiſſon, ſue, trauaille & ſemploye à toute extremité d'en recherger la cauſe en nature, puis à la fin ſuccũbant au faix, & ne poüant ſextrinquer de ce Labyrinthe, cõfeſſe librement qu'on ne peut rendre aucune raiſon de cecy, diſant: Qui eſt celuy tant ſtupide, ou hebeté qui ne ſoit eſprins d'vne grande admiratiõ, quãd il contemple à loiſir les puiſſances de ce petit poiſſon? Ie ſçay (dict-il) bien que l'Aymant a la puiſſance d'attirer le fer, que le Dyamant ſue, approché des venins & poiſons, que la Turquoiſe ſe tache quand quelque peril eſt preparé à celuy qui la porte. Ie ſçay que la Torpille infecte & endort la main du peſcheur. Ie ſçay que le Baſilic eſt ſi venimeux, que de ſon ſeul regard il infecte l'homme, & neantmoins de toutes ces choſes eſtranges on peult rendre quelque raiſon, mais nous n'auons rien que nous puiſſions produire de la merueilleuſe & eſtrange puiſſance de ce petit poiſſon: car il vit en l'eau, prẽd ſa nourriture en l'eau cõme les autres poiſsõs, n'exerce ſes facultez qu'en

Les autres liſent en la mer Aeliaque.

ſ'aeu. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peut faire grande violẽce, & toutesfois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe égualer à la ſiẽne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir la Nauire depuis qu'il ſ'y eſt vne fois attaché, encore que tous les vens de la mer aſſemblez en vn, ſouflaſſent à la voile, & neantmoins des qu'il eſt arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il eſt doncques force aux hommes de confeſſer, qu'on ne peut aſſigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cognoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambaſſadeurs de Periandre? ne retint il pas la Nauire de Caius Ceſar, qui fut tué bien toſt apres à Rome? de ſorte qu'il ſẽbloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné. Voyla en ſomme ce qu'en eſcript Adamus Louicerus. Ie ſçay qu'Ariſtote, Pline & autres luy ont encore attribué d'autres proprietez outre les precedẽtes, cõme de ſeruir aux amours, d'attirer les enfãs des corps des femmes & autres ſemblables choſes, leſ-

Ariſtote toutesfois dit pluſtoſt cela des opinions des autres, que de la ſiẽne.

quelles ie delaiſſe de peur d'ẽnuyer le lecteur. Plutarc. In Sympoſiacis. 2, proble, 7. cherche la raiſon pourquoy ce poiſſon arreſte les Nauires. Quelques modernes ont eſcript pluſieurs autres choſes merueilleuſes de ce poiſſon, leſquelles (ce me ſemble) ſont indignes de ce lieu. Ayant mis fin au prodige des eaux, ie ne penſerois auoir entierement ſatisfaict au lecteur, ſi ie n'expediois encore vn membre qui en deſpẽd, lequel depuis la Creation du monde iuſques à noſtre ſiecle a tourmenté beaucoup d'excellẽs Philoſophes, pour la curioſité de ſçauoir ſ'il y a des hõmes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres ſemblables mõſtres ayans figure humaine, que les anciens teſmoignent auoir veu és Fleuues, Mers, Riuieres, Rochers & Fõtaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en eſt aucuns, ſe fortifient des paſſages de l'eſcripture ſaincte, laquelle n'en faict aucune mention, meſmes diſent, que la terre eſt le propre domicile & tabernacle de l'homme, en laquelle il fault qu'il demeure, & face ſa reſidence, iuſques á ce qu'il plaira au ſeigneur le rappeller, comme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en ſa garniſon. Ceux qui de-

fendent le cõtraire mettant en auant l'experience, & le teſmoignage de tant de doctes perſonnes, qui n'euſſẽt voulu laiſſer à la poſterité leurs eſcripts plains de telles fripperies & menſonges, pour entretenir leurs enfans, parens, amys, & generalement ceux qui viendrõt apres eux, en erreur : Ioinct (diſent ils) qu'il n'eſt nomplus abſurde ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouſter foy à ceux qui eſcripuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres eſpeces d'hommes Mõſtrueux, & Sauuages. que les Eccleſiaſtiques meſmes aſſeurẽt auoir veu par leurs eſcripts, & ce qui preſſe encore dauantage, c'eſt que de noz ans ces hommes Marins ont eſté veuz de pluſieurs perſonnes dignes de foy. Pauſanias entre les anciens aſſeure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont eſcript les Annalles de Conſtantinople, deſquelles vne partie eſt attribuée à Eutrope, eſcripuẽt qu'au dixneufieſme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuoſt d'vne place nommée Delta en Aegypte, ſe pourmenant au Soleil-leuant auec le peuple, fut eſtonné qu'il apperceut ſur la riue du fleuue du

Pour ce qu'elle eſtoit baſtie ſelon la figure de la

il deux animaux de figure humaine,
ont celuy qui representoit l'homme,
toit robuſte, ayant vne mine furieuſe, &
uculente, auec le poil roux & heriſſé, le
uel ſ'eſleuoit quelquefois de l'eau iuſ
ues aux parties honteuſes, puis ſ'eſtant
inſi manifeſté au peuple, il ſe precipi-
oit en l'eau iuſques au nombril, dõnant
uaſi à congnoiſtre que pour vne reue-
ẽce de nature, il vouloit cacher le reſte.
e Preuoſt enſemble le peuple eſtonné
vn ſi eſtrãge ſpectacle, cõmença a l'ad-
urer au nom de Dieu, que ſ'il eſtoit quel
ue malin eſprit, qu'il euſt à ſe retirer au
ieu qui luy eſtoit ordonné du Createur:
nais au contraire que ſ'il eſtoit du nom-
re de ceux qui eſtoiẽt créez pour la gloi
e de ſon nom, qu'il euſt à faire là quel-
ue ſeiour, pour contenter ce pauure
euple affamé du deſir de ce nouueau
pectacle. Ceſt animal quaſi lié & aſtraict
ar la vertu de ceſte coniuration, demeu-
a là lõguemet en ce lieu: Quelque peu
le tẽps au par apres ſuruint vn autre ſpe
ctacle, nõ moins eſtrange q̃ le precedent:
c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de fẽ
me, leq̃l cõmẽça à fẽdre les ondes & ſ'ap-
pcher de la riue du fleuue ayãt vne grãde

lettre qu'ils eſcripuoiẽt par Delta.

treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigtz & les bras décentement ordonnez, les mammelles quelque peu enflées, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nombril, le reſte par vne certaine reuerence de nature eſtoit caché, & enſepuely dedans les ondes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné là longuement, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict ſuruenues, ils ſeſuanouirent, & diſparurent de telle ſorte, qu'ils ne furent oncques veuz de puis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple de ces deux Monſtres marins, il depeſcha en diligence des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe eſcript vne ſemblable hiſtoire d'vn monſtre marin, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit-il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandõné la Mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfant qui ſe iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en mer, mais

e peuple à grandz coups de pierres le
ourſuyuit ſi viuement, qu'il fut con-
rainct de laiſſer ſa proye, & demeura ſi
fort bleſſé qu'il ne peut gaigner la mer.
Sa figure (dit il) eſtoit preſque humai-
ne, reſerué qu'il auoit ſon cuir comme
la peau d'vne anguille, & ſi auoit deux
petites cornes en la teſte. Il n'auoit que
deux doigts en chacune main, & ſes
piedz ſe finiſſoiẽt en deux petites queües
& ſi auoit aux bras de petites eſlerons
comme vne Souris chauue. Conradus
Gernerus eſcript qu'il fut veu à Rome
vn homme marin à la grand riue, le troiſ
ieſme iour de Nouembre, l'an de ſalut
mil cinq cens vingt trois. Theodorus Ga
za hõme docte, & bien verſé en pluſieurs
ſciences, qui a regné de noſtre temps,
duquel Alexander ab Alexandro eſcript,
qu'eſtant ledict Theodore en Grece, ſur
la coſte de la mer, apres qu'vne furieuſe
tempeſte eut iecté ſur la riue vne grande
quantité de poiſſons, il veit entre autres
choſes memorables vne Nereïde, ou
poiſſon ayant face de femme, biẽ accom
plie de ce qui eſtoit requis en nature, iuſ-
ques à la ceincture, & quant au reſte, par
embas elle eſtoit de forme de poiſſon,

finiſſant en queüe comme vne anguille, nout en la ſorte que nous les voyõs couſtumieremẽt depeinctes. Ceſte Nereïde, ou Syrene (ainſi qu'il eſcript) eſtoit ſur le grauier, & monſtroit par ſes geſtes & contenances qu'elle ſouffroit quelque grande paſſion, qui fut cauſe que ledict Theodore Gaze eſmeu de pitié (conſiderant au plus pres qu'elle deſiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut la guida en la mer. Pline ſemblablement eſcript, que du temps de l'Empereur Thybere, les habitans de Lisbonne, ville de Portugal, enuoyerent ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu pluſieurs foys vn Triton, ou homme marin ſe cacher & ſe retirer en vne cauerne pres la mer, & qu'il faiſoit reſonner certain chant dedãs vne coquille de mer, & aſſeure ledict Pline, qu'on aduertit Octauiã Auguſte Empereur, auſſi qu'on auoit trouué à la coſte de la France pluſieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'AElian eſcript: ſemblablemet Georgius Trapezuntius, homme fort celebré entre les lettres, atteſte auoir veu, paſſant ſur la riue de la mer, vn poiſſon

fleuer ſur l'eau, duquel tout ce qui apparoiſſoit eſtoit femme iuſques au nombril, dont il ſe trouua fort eſpouënté, & le monſtre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) ſe remiſt en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iuriſconſulte, & philoſophe, cha. 8. de ſon troizieſme liure, eſcript auoir certaine aſſeurance qu'ẽ Epire maintenant nommée la Romanie, a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans aloiẽt puiſer l'eau pour vſage de leurs maiſons, & que de là autres ſortoit vn Triton, ou homme marin, qui ſe tenoit caché dedans vne cauerne, & eſpia tãt, qu'il veit vne fillette ſeule, laquelle il emporta à la mer par pluſieurs fois, puis la rendoit en terre, dequoy les habitans aduertiz y pourueurent ſi bien qu'il fut ſurprins, & conduit deuant la Iuſtice du lieu, ou on luy trouua ſes membres ſemblables à l'homme, & pour ceſte cauſe le mirent entre les mains de quelques gardes luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faiſoit que ſe plaindre, & lamenter, & oncques ne voulut gouſter de viande qui luy fuſt preſentée, & mourut tant de fain que pour ſe veoir abſenté de l'Element

ou il auoit accouſtumé de faire ſa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne racompte & deſcript ceſte meſme hiſtoire en ſes liures des animaux. Pluſieurs modernes adiouſtẽt en leurs eſcripts encore vne choſe plus eſtrange, & qui confirme entierement toutes les hiſtoires precedentes, ſi elle eſt vraye: C'eſt que l'Archeduc d'Auſtriche troiſieſme filz de l'Empereur Ferdinãd, fiſt apporter à Gennes auec luy L'ãi548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict preſent, qui engendroit ſi grand esbaiſſement aux ſpectateurs, que la plus part des hõmes doctes d'Italie, vindrent viſiter, & contempler ceſt eſtrange ſpectacle. Ie pourrois encore faire mention de pluſieurs Monſtres aquatiques eſtranges, qui ont eſté veuz de noz ans: comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Eueſque, & quelques autres ſemblables, mais par ce que ie ſçay que les trois plus grands peſcheurs de l'europe, les ont figurez, & deſcripts par leurs liures, comme auſſi ont ils faict l'hiſtoire vniuerſelle des poiſſons, ie me deporteray de t'en faire plus long diſcours, car ils ont tant doctement recherché, & deſcouuert tout

Geſnerus. Rondelet. & Belon.

e que la mer auoit (iuſques à noſtre
ecle) tenu caché en ſes entrailles, qu'ils
nt preſque du tout retranché l'eſperan-
e à ceux qui viendront apres eux d'y
oüoir rien adiouſter.

Fin de la dixſeptieſme hiſtoire.

PRODIGE DES CHIENS, *qui mangeoient les Chreſtiens.*

CHAPITRE. XVIII.

SI les os & cendres de to⁹ ceux qui ont eſté perſecutez pour le nom de Ieſus Chriſt, eſtoient pour le iourd'huy en telle eſſence

qu'ils se peussent voir des yeux corporelz, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse, & superbe cité : & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom estoit congregé en certain lieu, il s'en pourroit former vn gros fleuue : Car qui vouldra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ soubz l'Empereur Domitian, Traian, Anthonin, Seuere, Maximien, Déce Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes mors, qu'à peine se list il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, a il esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa cité de Dieu, li. 18. ch, 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables, mais celuy qu'escript Cornelius Tacitus est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portentes & monstres du monde : Car ce

Damasſus eſcript que du temps de Maximinien il fut occis & martyriſé en trente iours, dixſept mil Chreſtiens, tant hommes que femmes. Voy de cecy Platine en la vie du Pa-

ourreuau infame Neron ne fut pas ontent de faire ardre les corps des pau res Chreſtiens la nuict, & de les faire eruir de torches & flambeaux aux citoi- ns de Rome, mais meſmes faiſoit enue- oper leurs corps tous vif de peaux de be tes ſauuages, afin que les chiens deceuz ar la ſimilitude des beſtes, les deſchiraſ- ẽt & meiſſent en pieces. Voyla doncques es furieux aſſaulx que Sathan & ſes com lices ont machiné contre les membres le Ieſus Chriſt: car il n'y a Religion qu'il ait perſecuté ſi furieuſement depuis e commencement du monde que la no- tre: mais combien qu'il euſt déployé outes ſes cautelles, aſtuces, malices, & in entions pour luy courir ſus, toutesfois elle demeure en ſon entier par la vertu & y de du fils de Dieu, lequel bride & repri me la rage enuenimée de ſon ennemy, & combiẽ qu'il ait procuré la mort d'au- uns membres de l'Egliſe, comme Abel, ſaie, Hieremie, Zacharie, Policarpe, gnace, & pluſieurs autres milliers d'A- poſtres, & de martyrs, Toutesfois il ne la peut démolir: Car il eſt eſcript meſmes, que les portes d'enfer ne pourront rien à l'encõtre d'icelle. Et cõbiẽ que pour quel

pe Marcellin. Cornelius Tacitus, lib. 15.

que interualle de temps elle ſoit expoſée en peril, & qu'elle ſoit eſbranlée, & agitée, comme vne nef par ces orages & tempeſtes, Toutesfois Ieſus Chriſt n'abandonne iamais ſon eſpouſe, mais il luy aſſiſte touſiours, comme le chef à ſõ corps. Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme teſmoingnent les promeſſes par luy faictes, quant il dit: Ie ne vous lairray point orphelins, ie ſeray auec vous iuſques à la conſommation du ſiecle. Et en Eſaie: I ay mis mes parolles en ta bouche, & ie te defendray de l'ombre de ma main, & les parolles que i'ay mys en ta bouche ne ſortiront hors de ta ſemence, ne maintenant ne à iamais. Puis doncques que noſtre ſeule religion eſt vraye, & pure, & qu'elle a eſté ſignée par le ſang de tant de prophetes, Apoſtres & martyrs, meſmes ſellée par le ſeau de Ieſus Chriſt, duquel il nous a laiſſé le vray charactere, & teſmoignage en ſa mort, & que toutes les autres ſont illegitimes, baſtardes, & inuentées par les diables & les hõmes, leurs miniſtres, à la confuſion de la nõſtre, mettons peine de la cõſeruer ſi puremẽt & ſainctement que nous puiſſions vn iour dire à noſtre Dieu, ce que

ce

e bon Roy Dauid disoit: Seigneur i'ay ay ceux qui te haioyent, i'ay esté marry ontre ceux qui s'eleuoient contre toy, ie es haioye de hayne parfaicte & tenois our mes ennemys.

Fin de la dixhuictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIeuses de diuerses figures, Comettes, Dragons, flãbeaux, qui sont apparuz au ciel, auec la terreur du peuple, ou les causes & raisons d'icelles sont assignées.

CHAPITRE XIX.

LA face du ciel a esté tant de fois defigurée par Comettes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colõnes, lances, boucliers,

dragons, duplication de Lunes, de Soleils,& autres choſes ſemblables,que qui voudroit raconter par ordre celles ſeulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Ieſus Chriſt, & rechercher les cauſes de leurs origines,& naïſſances,la vie d'vn ſeul hôme ny pourroit ſatisfaire. La plus memorable& plus digne d'eſtre celebrée de toutes, eſt celle qui conduict les ſages Roys de Perſe au lieu de la Natiuité de Ieſus Chriſt, laquelle n'eſpoüēta pas ſeulement le vulgaire, mais elle rauit en admiratiō les plus doctes hommes du mōde, par-ce que contre le naturel de tous les autres aſtres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dreſſa ſon cours en la Paleſtine, qui eſt ſituée vers le Midy:qui a faict penſer à ſainct Iean Chryſoſtome, que ceſte Eſtoille n'eſtoit point vne de celles que nous voyons au Ciel, mais pluſtoſt quelque vertu inuiſible, figurée ſoubs la forme d'vn aſtre. Mais laiſſons le diſcours de ceſt aſtre, & venons aux autres choſes eſtranges qui ont apparu au Ciel. Gaguin liure ſixieſme des Roys de France, faict mention d'vne Comette fort eſmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles ſixieſme,

Homelie 6. ſur ſainct Mathieu. Fulgētius & autres ont eſcript de ceſte opinion.

L'an 597. qui estoit l'année de la natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Constantinople vne Comette cheuelüe, si hideuse & espoüentable, qu'õ pensoit que la fin du mõde s'approchast. Vne autre semblable à la precedente fut veüe quelque peu de temps auãt la mort de Constantin, de laquelle Orose lib. 7. chap. 19, Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produict sur terre, & l'année qu'il receut le Sceptre Royal il apparut vne Comette au ciel, comme Iustin & Vincentius escripuent, laquelle par l'espace de quatre vingtz iours occupa bien la quarte partie du ciel, & si iectoit vne telle splendeur que la clarté du Soleil en estoit obscurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tãt d'hommes & de fẽmes en vne deffaicte de Turcz, que de leurs testes seulement il en feist vne muraille, (comme Matheolus escript) il apparut vne merueilleuse Comette en Occident, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en son liure De Ostentis a doctement escript, Herodian autheur Grec en la tie des Empereurs escript que du regne de l'Empereur Cõmode, on veit par l'espace d'vn iour na-

Muraille faicte de testes de morts.

En ses liures De nabilitate.

turel vne infinité d'Eſtoilles au ciel, auſſi apparentes comme la nuict. L'année que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit ſemblablement ſur les neuf heures du matin grand nombre d'Eſtoilles au ciel. Hieroſme Cardan liure 14. De varietate rerum, aſſeure auoir veu, L'an 1532. l'vnzieſme iour d'Auril eſtant à Veniſe, trois Soleilz ẽſemble, clairs, lucides & ſplẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le déces duquel il ſ'eſmeut tant de guerres en Italie) il fut veu ſemblablemẽt à Rome trois Soleilz qui eſpoüenterent tellement le peuple, qu'ils feirent prieres & oraiſons, penſant que l'ire de Dieu fuſt enflammée contre leurs pechez. Le pape Pie ſecond du nom, qui fut nommé au parauant ſa dignité, AEneas Siluius, lequel mourut l'an quatre cens ſoixante, eſcript en ſa deſcription de l'Europe. chap. 54. que l'an ſixieſme apres le Iubilé qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, leſquelles agitées des ventz batailloient les vnes contre les autres, chacune en ſon reng, reculant & ſ'approchant, comme ſi elles euſſent eſté ordonnées en batailles, & pendant ce cõflict de nuées, les vnes faiſoiẽt

Eſtoilles veues de iour.

Aeneas Syluius.

Bataille de nuées.

aussi leur debuoit d'autre costé de desmolir, abbatre, briser, froisser, & rõpre arbres, maisons, rochers, mesmes iusques à enleuer les hommes & les bestes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comette horrible de couleur de sang qui apparut en Vvestrie l'vnzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & sept. Ceste Comette estoit si horrible & espouëntable, quel le engendroit si grand terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucũs de paour, les autres tomberent malades. Ceste estrange comette fut veuë de plusieurs milliers de personnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à se produire du costé du Soleilleuant, puis tira vers le midy, l'Occident & le Septentrion. Elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang. A la sommité de la Comette on voyoit le caractere & figure d'vn bras courbé tenant vne grande espée en sa main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la poincte de ce cousteau, il auoit trois estoilles, mais celle qui estoit droictement sur la poincte, estoit plus claire & lucide que les autres. Aux deux costez

Figure admirable veuë en l'air

Conradus Licostenes a descript & figuré ceste Comete teuãt moy.

des rayons de ceſte Comette il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpées couloutées de ſang, parmy leſquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, comme tu la vois icy figu-

rée. Quelque temps apres que c'eſte prodigieuſe planette fut apparue, toutes les parties de l'Europe feurent preſque baignées de ſang humain, tant de l'incurſion des Turcs, que des autres playes q̄ receut l'Italie p̄ le ſeigneur de Bourbō, lors qu'il miſt Rome à ſac, & que luy meſme y laiſſa la vie. Petr⁹ Creuſer⁹, & Ioannes Liechtber excellēs Aſtrologiēs interpre-

Planette hideuſe qui apparut l'an que Bourbon miſt Rome à ſac.

terẽt par escript la significatiõ de ceste p digieuse planette. Et par ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'assigner les causes & origines des prodiges, il est maintenant requis de rechercher la matiere de plᵃ loing, & de decider la question si souuent agitée par les anciens & modernes Philosophes. Ces figures fantastiques, comme dragons, flãmes, Comettes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyent quelquefois au ciel, si elles portendent, predisent ou annnoncent quelque chose à venir. Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephestion Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Aberanger, & generalement la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldées, Arabes, & Egyptiens qui en ont escript, deferent tant aux astres, & à leurs influẽces, qu'ils ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des constellations celestes. Cicero premier liure De fato semble leur fauoriser beaucoup, quand il escript assez obscuremẽt que ceux qui naïssent soubs la planette de Canis ne meurent point par eau. Faber Stapulensis en sa paraphrase des Metheores escript que

Planette interpretée.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denõcent quelques futurs euenemẽs

les Comettes qui apparoissent au ciel signifient sterilité de biens, abondance de grans vens, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hieroſme Cardan, Philosophe moderne lib. 4. De subtilitate, & lib. 14. De varietate rerum, escript que les Comettes cheuelües, barbues, & autres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & auant-coureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de Royaumes, & autres semblables playes qui suruiennent au gẽre humain. Encore adiouste il, que tant plus que leurs figures sont estrãges & hideuses, elles portendent & annoncent de plus grands maulx. Proclus l'vn des plus excellens Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolemée, qui ont escript que si quelque enfant à sa natiuité se rencõtroit soubs certaines cõstellatiõs, il auroit puissance sur les Demõs. Il y en a encore d'autres mais biẽ plus effrõtez & pleins de blasphemes q ont tãt deferé aux astres, qu'ils ont osé

Blasphemes des Astrologues.

ſcripre, que ſi aucuns à leur natiuité ſe
ẽcontroient ſoubs l'aſpect de certains a-
tres, qu'ils auroient le don de prophetie,
qu'ils produiroient les choſes à adue-
ir: meſmes que Ieſus Chriſt ſauueur de
out le mõde, pour ſeſtre rẽcontré ſoubs
ertaines heureuſes conſtellations, auoit
ſté aorné de tant de perfections, & fai-
oit les miracles. Voyla les cruels & hor-
ibles blaphemes, qu'a enfanté ceſte de-
eſtable & infame Aſtrologie iudiciaire.
C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin les ban-
niſt de la Cité de Dieu, ſainct Hieroſme
es appelle Idolatres: Baſille & ſainct
Cyprian les deteſtent: Chriſoſtome, Eu-
ſebe, Lactance & ſainct Ambroiſe les ab-
horrent: Le concile de Tollette les reie-
cte: les Loix ciuiles les puniſſẽt de mort:
les Ethniques meſmes, cõme Varro, Cor-
nelius Celſus, & pluſieurs autres les dif-
famẽt: mais beaucoup plus diuinement
que les autres ſe mõſtre entre les princes
Picus Mirandula, lequel les a ſi bien rem
barrez, & deſcouuert le Labyrinthe de
leurs mẽſonges en vn œuure Latin qu'il
a faict cõtre eux, qu'ils n'oſent plus leuer
les cornes. Reſte doncques maintenant
retourner a noſtre propos, & rechercher

*Doctetrai
cté de Picº
Mirãdula
contre les
Aſtrolo-
gues.*

de plus pres si telles figures estranges,& comettes que nous voyons au ciel,annoncẽt quelque chose, ou si elles se font naturellement. Aristote liure premier de ses Metheores,traictant copieusemẽt de la nature des comettes,& de ses autres impressions, caracteres & figures qui se font au ciel, dit seulement qu'elles se font par nature, sans faire aucune mention,qu'elles predisent ou designent quelque chose pour l'aduenir : & est à presumer que si Aristote, qui est le premier & le plus excellent de tous ceux qui escriuirent oncques en son art, eust peu trouuer quelque coniecture ou raison en nature qu'elles eussent deu designer quelque chose, il ne l'eust nomplus supprimé ou teu, qu'il a faict les autres secretz de philosophie qu'il nous a laissé par ses escripts. Il est dõcques certain q̃ ces flãmes fantastiques,& autres figures q̃ nous voyons au ciel,sõt naturelles,& se formẽt en la maniere q̃ s'ensuyt.Il y a trois regions au ciel,l'vne qui est treshaute,q̃ reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pour ce qu'elle est ꝓchaine & voisine de l'Elemẽt du feu:L'autre qui est basse,reçoit les rayons du Soleil reuerberez de la terre,de la

elle i'ay faict mention en ma deſcrip-
n de la cauſe des tonnoirres: Le troiſ-
me eſt au milieu de ces deux, a laquel-
a force de la chaleur qui vient de la
rtie ſuperieure, enſemble l'ardeur des
ons du Soleil reuerberez de la region
ierieure, paruiennent. Et pour ce que
on le teſmoignage de Pline, les aſtres
t continuellement nourris de l'hu-
ur terreſtre, de là procede premiere-
nt la cauſe des flammes celeſtes: Car
terre (comme Ariſtote enſeigne en
liure premier des Metheores) eſtant
hauffée du Soleil, rend double aërieu-
ubſtance: l'vne que nous poüons pro-
ment nommer exhalation chaude &
he, l'autre vapeur eſt chaude & humi-
Et d'autant que la premiere vapeur eſt
s legiere, elle paruient à la ſupreme re
on de l'air ou elle ſ'enflamme, ſi que
elle ſont faicts feuz, & flammes au
l, qui en formes diuerſes & eſtrãges re-
ẽdiſſent entre les nues de diuerſes figu
, cõme de torches allumées, de nauires
tes, lances, boucliers, eſpées, Comettes
rbües & cheuelües, & autres choſes ſẽ-
ables, deſquelles nous auõs faict men-
cy deſſus: leſquelles engendrent grãd

Les aſtres ſont nourris d'humeurs ſelon Pline.

terreur & eſtonnemẽt à ceux qui en ign
rent les cauſes. Ce qui eſt quelquefois a
uenu aux Romains en la guerre de Ma
cedone leſquels furent tellement effray
ez & eſpoüentez, que le cueur leur com
mença à faillir, pour vne ſoudaine eſclip
ſe de Lune qui apparut, & perſiſterent e
ceſte crainte iuſques à ce que Cneus Su
pitius par vne admirable eloquence co
mença à leur deſduire par viues raiſon
que telle mutation en l'air eſtoit natu
relle, & que l'eſclipſe ne procedoit d'au
tre choſe, que d'vne interpoſition de l
Lune entre le Soleil & nous, & de l
terre entre nous & la Lune: & par ce mo
en ils furent deliurez de leur erreur, l
cauſe de l'eclipſe leur ayant eſté iuſque
à ceſte heure là incongneue. Le ſembla
ble ſe peut dire de la pluye de ſang, la
quelle a tant intimide de peuples les an
paſſez, par l'ignorance de la cauſe do
elle procede, comme celle qui tomba d
ciel, l'an de ſalut 570. du temps que le
Lombars ſoubs la cõduicte d'Albuin ſe
pancherent par l'Italie: meſmes celle qu
de recente memoire tomba pres Fri
bourg, l'an 1565. Laquelle tachoit le
robes & les arbres qu'elle attaignoit, d

En quel temps les Romains eurent congnoiſſance de l'eſclipſe.

Cauſe de la pluye de ſang.

uleur rouge: & neantmoins combien
: cela ſemble prodigieux, ſi eſt ce tou
fois que cela eſt naturel: car tout ainſi
e la terre donne diuerſité de couleurs
luſieurs corps, auſſi ſemblablement
: couloure l'eau de la pluye, car ſi la
re eſt rougeaſtre rendra ſes vapeurs &
halations rouges, leſquelles eſtans cõ-
rties en pluyes, le ciel les nous rend
inſi rouges & coulourées comme elles
oient eſté attirées & eſleuées en hault,
tombant ſur quelque habit, elles le
uuent coulourer & tacher de rouge.
oyla pourquoy pluſieurs hiſtoriens
ecs & Latins entre leurs grands mer-
illes & rares prodiges du ciel, ils ont
ict mention des pluys ſanguinolentes.
eſte donc ſeulemẽt pour mettre le der-
er ſeau à ce chapitre, d'aſſigner les cau-
s de la pluralité des Soleils, & des Lu-
s qui apparoiſſent quelquefois au ciel,
mme les trois Soleils que Cardan dict
oir veuz de noſtre temps, eſtant à Ve-
ze. Et tout ainſi que nous auõs dict les
gures qui apparoiſſent au ciel eſtre na-
relles, autant en pourrons nons dire
e la multitude des Lunes & des Soleils, *La cauſe*
ſquels apparoiſſent, par ce que toutes *de la mul-*

litude des Soleils & Lunes qui se voyent au ciel.

fois & quãtes que quelque espoisse nuée est preste à iecter pluyes, & qu'elle se trouue à costé du Soleil, si iceluy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il faict en vn acier bien bruny & poly, lors il apparoistra en diuers endroits double ou triple, & autãt en pourrons nous dire de la Lune. Voyla doncques la vraye cause pourquoy sont veuz quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cherchons doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciairs, lesquels nous ont tant de fois deceuz & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques bien constituées: mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cens vingtquatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se deuoient produire ces eaux, fut

vn des plus beaux & plus temperez de
nnée: Combien que plusieurs grands
rsonnages intimidez de leurs prophe-
es, eussent faict prouision de biscuitz,
rines, de nauires & autres choses sem-
lables propres pour la marine, crai-
nans estre surprins & submergez de ce-
e grande innundation d'eaux qu'ils a-
oient predicte. Apprenons donc de-
rmais auec Henry septiesme Roy d'An
eterre, qui a regné de nostre temps
ne faire compte de leurs bourdes,
esme à les chastier de leurs menson-
s: lequel soudain qu'il eut entendu
'vn des plus fameux Astrologues d'An
eterre eut publié par tout qu'il auoit
ouué entre ses plus reclus secrets d'A-
cologie, qu'il deuoit mourir dedans la
ochaine feste de Noël, commanda
udain qu'on le feit venir deuant luy:
apres l'auoir interrogué si tels pro-
os estoient veritables, & que le Pro-
ostiqueur luy eut respondu qu'il e-
oit certain, & qu'il auoit trouué cela
fallible en sa constellation & natiui-
: mais dy moy ie te prie, dist le Roy
te predisent les astres que tu feras ton
oël ceste année? & que l'autre luy

euſt reſpondu, que ce ſeroit en ſa mai
ſon auec ſa famille. Or congnois-ie bie
diſt le Roy que tes aſtres ſont menteu
ſes, car tu ne voirras, ny Lune, ny Soleil
ny aſtres, ny ciel, ny famille de Noël, &
eſpouſeras tout maintenant la plus e-
ſtroicte priſon qui ſoit en la grande
Tour de Londres, & ne bougeras
de là que la feſte ne ſoit paſſée.
Voyla comme fut traicté ce
venerable Aſtrologue, de-
mourant priſonnier en
extreme miſere iuſ-
ques apres la feſte
deſdiée à la nati-
uité de Ieſus
Chriſt.

***

Fin de la dixneufieſme hiſtoire.

HISTOIRE ADMIRABLE

des flãmes de feu, qui ont ſorty des teſtes d'aucuns hommes.

CHAPITRE XX.

S'IL n'y auoit qu'vn ſeul autheur qui euſt faict mentiõ de l'hiſtoire qui ſ'enſuyt, combien que ſa fidelité fuſt aſſez prouuée, ie ne l'euſſe toutesfois inſeree en mes prodiges, par-ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, ſur lequel on la puiſſe fonder: neanmoins puis que tant de do-

ctes pleumes se sont empeschées à la descrire, & si grand nombre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubs leur foy croire ce qu'ils en disent. Tite Liue liure 3. Decade 3. Ciceron liure 2. De diuinatione, Valere le Grand, liure 1. chapi. 6. Frontinus lib. 2. chap. 10. Stratagemat. escriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemys, eurent esté deffaicts & tuez en Espaigne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harengue à ses soldats pour les exhorter à vengeance, ils furent estonnez qu'ils veirent vne grãde flamme de feu qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endommagé, qui fut cause que les gens d'armes esmeus de la vision de ceste flamme prodigieuse, reprindrent cueur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemys, qu'ils en deffirent trente sept mille, sans le grand nõbre de captifs, & inestimables richesses qu'ils rauirẽt aux Carthaginiẽs. Ces feux fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sont pas apparuz en vn seul, mais en plusieurs: Car le mesme autheur Tite Liue escript (en sõ premier liure des choses memorables depuis la

fondation de Rome) le ſemblable eſtre adnuenu à Serue Tulle, qui ſucceda en la dignité Royalle à Tarquinius Priſcus: du chef duquel (eſtant encore ieune enfant) ainſi qu'il dormoit, on veit vne flãme de feu ſortir, dont la Royne Tanaquil femme dudict Priſcus, afferma à ſon mary q̃ ceſte flãme luy promettoit quelque grãd heur & proſperité: ce qui aduint, car non ſeulemẽt eſpouſa ſa fille, mais il fut Roy des Romains apres ſon mary. Plutarque & les autres eſcripuent le ſemblable d'Alexandre, lors qu'il combatoit contre les Barbares, eſtãt au plus aſpre du cõflict, on le veit tout en feu, ce qui cauſa vne merueilleuſe terreur à ſes ennemys. Ie ſçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui eſcrit en ſes diuerſes hiſtoires le ſemblable eſtre aduenu de noſtre tẽps à vn ſien amy en Italie nõpas vne ſeule fois, mais pluſieurs. Pline au lieu ou il fait mention du Lac Traſimene, q̃ fut veu tout en feu, fait auſſi quelq̃ diſcours de ces flãmes admirables qui ſont veuës autour des corps humaĩs. Ariſtote au premier liure de ſes metheores en traicte auſſi: mais pour cõfeſſer ce q̃ en eſt, ny de l'vn ny de l'autre ie n'ay ſceu colliger ſurquoy elles ſont fon-

Cardan. de varietate rerum.

dées, encore q̃ i'euſſe promis d'aſſigner les cauſes & raiſons des aduenemens de nos prodiges: Si nous ne voulõs dire que cela fuſt faict par art, attendu que nous auons veu ſouuent de noſtre temps certains bateleurs vomir & iecter de leurs bouches flammes de feu ardentes, deſquelles Atheneus liure premier de ſes Dipnoſophiſtes, chap. 14. fait auſſi mention. Ce qui ne peut eſtre aduenu (ce me ſemble) aux hiſtoires mentiõnées cy deſſus, par ce que c'eſtoient de grans ſeigneurs, ſur leſquels ces choſes ont eſté experimentées, meſmes entre ſi grãde multitude de perſonnes, que la fraude euſt eſté deſcouuerte. Le plus expedient doncques eſt de croire que c'eſtoient preſtiges de Sathan, leſquels luy eſtoient ſi familiers en ces ſiecles là, qu'il en inuentoit tous les iours de nouueaux, comme il eſt teſmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en Serpens, & les eaux des fleuues en ſang, qui ſont choſes auſſi difficiles, que faire ſortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtieſme hiſtoire.

AMOVRS PRODIGIEVSES.

CHAPITRE XXI.

IE'AY honte, & ſuis preſque confuz en moy-meſme, de ce qu'il fault que ie donne commencemẽt àces amours prodigieuſes par les trois plus excellens Philoſophes qui furent oncques renommez en la terre: dont l'vn a tant diuinement Philoſophé de l'ame, de la nature diuine, & de la ſtructure admirable de l'vniuers, que ſainct Auguſtin à oſé eſcripre & affirmer de luy, que peu de cho-

Platõ, Ariſtote & Socrates amoureux. Platon.

Aristote. ses changées, il seroit Chrestien. Le secõd a tant bien voltigé par les elemens, tant methodiquemẽt traicte les secrets de nature, & autres choses sẽsibles, qu'il reluist entre le reste des Philosophes, comme le Soleil entre les astres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a esté commune auec les deux autres, encore a il eu vne telle sanctimonie & aornement de meurs, qu'il a esté nombré entre les sept sages de Grece. Et neantmois combiẽ qu'ils ayent curieusemẽt racherché les secrets des cieux, la nature, essence, & ressort de toutes les choses contenuës ou pourpris de la terre, si est-ce qu'ils n'ont point encore esté si rusez, ne si biẽ armez des secrets de leurs sciences, qu'ils ayent peu congnoistre la nature d'vn si pusille, & delicat animal comme est la femme, ny mesmes se garder de ses furieux assaulx. Tout ce grand tourbillon de Philosophie, auquel Aristote s'est plongé depuis le berceau iusques au sepulchre, ne l'a peu si bien mortifier, qu'il n'ayt esté amoureux d'vne femme publique nommée Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma si bien, que non seulement il se consommoit à veuë d'œil, mais ce qui est plus aliene d'vn

Socrates.

Isocrates.

Demosthenes.

Hermia amye d'Aristote.

hiloſophe, & qui merite d'eſtre com-
té entre les prodiges, il l'adoroit & luy
iiſoit des ſacrifices, comme Origene eſ-
ript: Dequoy accuſé par Demophilus,
l fut contrainct d'abandonner Athenes,
u il auoit enſeigné trente ans, & ſe ſau-
ier à la fuite. Platon (lequel ſeul entre les
Philoſophes a merité le nom de Diuin)
'a point eſté ſi ſuperſtitieux, qu'il n'ait
voulu ſçauoir que c'eſtoit que l'humani-
té, & ne ſ'eſt point tant arreſté à recher-
cher les Idées, qu'il n'ait quelquefois
voulu auſſi contẽpler & manier les corps
ſolides, comme il eſt notoire en Arche-
naſſa, laquelle combien qu'elle ſe feuſt
proſtituée à vne infinité d'autres en ſa
ieuneſſe, ſi eſt-ce que lors qu'elle fut abã-
donné des autres, Platon en fut heritier,
& demeura ſi bien embabouyné ce pau-
ure Philoſophe, qu'il ne l'aymoit pas ſeu-
lement, mais reſonnoit ſouuent certains
vers à ſa loüãge, & ſe lamẽtoit de ce qu'a-
mour le tenoit intrinqué aux rides d'vne
vieille, cõme Atheneus autheur Grec en-
ſeigne au liure 13. de ſes Dipnoſophiſtes.
Socrates, duquel la maieſté & grauité a
tant eſté celebrée par les anciens qu'on
a eſcript de luy ce prodige, qu'il eſtoit

Archenaſſa amye de Platon.

tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutation en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné, critique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquefois adoucy aupres de sa fauorite Aspasie, comme Clearchus nous a laissé par escript, liure premier de ses amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encore en pourrois-ie reciter grand nõbre d'autres comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres: les amours lasciues desquels sont si souuent descouuertes par les historiens Grecs, qu'en les lisant, ie me suis esmerueillé cõme ce grand torrent de science & sagesse n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumée n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs, tant renommée entre les femmes perdues, se mist vn iour en cholere cõtre quelqu'vn qui louoit fort affectueusemẽt la vie, les meurs, & sur tout la doctrine & sagesse des Philosophes d'Athenes, & luy dist, ie ne sçay (dist elle) quel est leur sçauoir, n'en quelle science, n'en quels liures estudient voz Philosophes que vous celebrez tãt, mais bien sçay-ie que moy estant femme &

Aspasia amye de Socrates.

ns auoir eſté à Athenes, ie les voy ſou-
:nt venir icy à mon eſcolle,& de Philo-
phes deuiennent amoureux . Laiſſons
oncques les Philoſophes en repos,& re-
ierchons les autres : car qui voudroit
ire vn Catalogue de tous ceux qui ſe
ont laiſſez tranſporter à l'amour, il n'en
audroit pas ſeulement faire vn chapitre,
nais vn liure entier . Menetor (comme
Athenée recite) faict mention d'vne hi-
toire amoureuſe digne de noz prodiges,
par ce qu'il n'eſt rien plus rare en nature,
que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir
faire part à vne autre de ce qui luy eſt ſi
chair:ce qui eſt toutesfois aduenu en la
notable hiſtoire que nous allons deſcrip-
re . Athenée doncques fait mention d'v-
ne Dame impudique fort renommée en
beauté, qui ſe nommoit Plangon Mile-
ſienne, laquelle ainſi qu'elle eſtoit extre-
me en beauté,auſſi eſtoit elle ſouuent re-
quiſe de pluſieurs grands ſeigneurs: mais
entre autres elle auoit pour ſes ordinai-
res delices vn ieune enfant Colophoniẽ,
de beauté fort exquiſe,lequel auoit meil
leure part en elle que les autres . Neant-
moins comme ces amours laſciues ont
le plus ſouuẽt vn ſi legier fondemẽt, que

tout l'edifice ſen va à la fin en ruyne: Ainſi ſuruint il vne eclipſe entre Plangon & ſon amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois eſté aymé d'vne autre qui ſappelloit Bachide Samienne, qui ne luy eſtoit en rien inferieure en beauté ou bõne grace. Aſſaillie dõcques de ceſte nouuelle ialouſie, elle delibera de faire treues d'amours, & donner congé à ce ieune gentil'homme. Ce ieune enfant qui euſt mieux aymé mourir mille-fois, que de ce veoir eſtranger de celle qui eſtoit le ſiege de vie, commẽça à la cuider cherir & careſſer cõme de couſtume, mais elle ià refroidie comme vn glaçon de montaigne, ne tenoit compte de toutes ſes plainctes, ſouſpirs, & lamentations: ains elle le pria de ne ſe trouuer iamais la part ou elle le peuſt veoir, ſans luy faire autrement entendre la cauſe de ſa hayne: l'enfãt touché au plus vif de ſon cueur de ce nouueau refuz, ſe proſternãt à ſes pieds tout baigné de larmes, luy diſt qu'il ſe defferoit prõptement luy meſme, ſi elle ne ſoulageoit ſon martyre par l'influence de quelque gracieux rayon de pitié. Plangon combatue de rage, de pitié & d'amour, luy diſt ne te trouue de ta

deuant moy, ſi tu ne me faiz preſent
la chaine d'Or tant celebrée qu'a Ba-
de Samienne. L'enfant ſans autre re-
que ſen part en diligence pour rencõ-
r Bachide, à laquelle ayant faict en-
ndre de point en point la fureur de ſes
mes, & l'ardante amitié qu'il portoit à
angon, vaincue de pitié & d'amour luy
nna ſa chaine, auec la charge qu'il en
roit vn preſent ſoudain, à celle qui le
urmentoit ainſi : enquoy elle ſe mon-
ra fort liberalle & magnifique, veu que
s hiſtoriens eſcripuent que tous les tre-
rs qu'elle auoit peu epuiſer toute ſa vie
e ceux qui l'auoient aymée, eſtoient
nduz pour mettre en ceſte chaine : qui
ſtoit de monſtrueuſe groſſeur : meſmes
u'elle la gardoit auec grande curioſité
our ſe ſoulager en vieilleſſe, ſi la fortu-
ne euſt permis qu'elle euſt eſté ſurprinſe
le pauureté. L'enfant ſe voyant poſſeder
ce qu'il auoit tant ſouuent deſiré, ſen
vint trouuer Plangon, & luy offrant la
chaine, luy feiſt entendre la liberalité
de ſon ancienne amoureuſe, de laquelle
ny le temps, ny la diſtance des lieux n'a-
uoit peu eſteindre l'amitié. Plãgon eſpoũ
entée de l'amitié & liberalité de ſa cõpai-

gne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé en sa vie, & mesme à son ennemye & cõpaigne en amours, ayant le cueur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant fust commun à elles deux: Dont les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auant ancrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous fault rechercher les histoires les plus rares & esmerueillables, entre lesquelles ie ne me recorde point qu'il y ait eu Dames en tout le monde qui ayẽt demené l'amour auec plus grande merueille, ne qui ayent laissé vn plus eternel tesmoignage à la posterité de leurs vies dissolues & lasciues, que Lamie, Flore, & Laïs, desquelles ie descripray la vie selon que Pausanias Grec, & Manilius Latin en leurs liures qu'ils ont escript des illustres fẽmes amoureuses. Mais sur tout i'ẽsuiuray Anthonius de Gueuara, Euesque de Monodemo en vn docte traicté

il a faict de ceſte matiere. Ces trois mes ont eſté les trois plus belle, & s fameuſes femmes mõdaines qui fut iamais nées en l'Aſie, & nourries en urope, & deſquelles les Hiſtoriogra-es ont plus parlé, & par qui plus de inces ſont venuz à perdition. Il eſt eſ-ipt de ces trois quaſi par prodige, qu'el s charmoiẽt ſi biẽ ceux qui les aymoiẽt, i'elles ne furent oncques laiſſées d'au-n prince qui les ait aymées, & ſi ne fei-nt oncques requeſte de choſe qui leur iſt refuſée: Et ſi eſt encore eſcript de ces ois femmes, qu'elles ne ſe moquerent amais d'homme, n'auſſi hõme ne ſe mo-ua d'elles. Les hiſtoriens eſcripuent ces ois Courtiſannes durant leur vie auoir ſté les trois plus riches Courtiſannes du nonde, & apres leur decés auoir laiſſé lus grande memoire d'elles: car chacu-ne eut ſtatue des peuples ou elles mou-rurent. Chacune de ſes trois, outre le don de beauté, auoit encore quelque choſe de particulier pour alecher à les aymer. La Panthiere, ou Lamie prenoit ſes amou-reux, procedoit du regard, car par les traicts de ſes yeulx elle enflammoit les hommes. Flore par ſon eloquence admi-

rable. Laïs par sa douceur, & par l'harmonie de son chãt plaisant. Le Roy Demetrius soudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut prins au filé, & ce nouue au feu par interualle de temps gaigna tãt sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & non seulement luy donnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auantage abandonna sa femme Euxonie pour suyure sa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayant les Atheniens donné douze cens talents d'Argent pour ayder à payer sa gend'armerie, il fist present de toute la somme à Lamie: Dequoy les Atheniẽs furẽt fort indignez de veoir leur Argẽt si mal employé. Ce miserable Roy Demetrie estoit si extremement passiõné de sa Lamie, qu'il la reueroit cõme quelque deité, iuroit per elle, cõme il eust faict par ses Dieux: mais la fortune qui trẽche le filet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinses, permist que Lamie mourust, dequoy ce pauure Roy se sentit tellement outré, qu'aucuns ont escript de luy qu'il la baisa & embrassa apres sa mort: & non content de ceste Idolatrie, il la fist enseuelir au deuant d'vne fenestre de sa maison, & quand quelqu'vn de

s fauoris l'interrogea pour quelle oc-
ıſion il l'auoit faict inhumer en ce lieu,
luy reſpondit en ſouſpirant profonde-
ıent : Le lieu d'amitié de Lamie me ſer-
: ſi fort le cueur, que ie ne ſcay en-
uoy ſatisfaire à l'amour qu'elle m'a por
:,& à l'obligation que i'auois à l'aymer,
non de la mettre en tel lieu que mes
auures yeulx ſ'exercent tous les iours
la plorer, & mon triſte cueur à la pen-
:r. Le dueil & regret qu'eut Demetrie
our la mort de Lamie fut ſi grand & ſi
xtreme, que tous les Philoſophes d'A-
henes furent empeſchez à diſputer, la-
quelle des deux choſes eſtoit plus à eſti-
ner, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou
es richeſſes qu'il auoit deſpẽdües en ſes
obſeques & pompes funebres. Vn an &
leux moys mourut le Roy Demetrie a-
ores la mort de Lamie. La ſecõde amou-
reuſe dont auons faict mẽtion cy deſſus
ſe nommoit Laïs, qui eſtoit fille du grãd
ſacrificateur du temple d'Apollon, hom-
me ſi experimenté en l'art de Magie, qu'il
Prophetiſa la perdition de la fille incon-
tinent apres ſa natiuité. Ceſte Laïs (com-
me ſa compaignie) eut vn Roy pour a-
my, ce fut le renommé Pyrrhus, auec

lequel elle alla en Italie lors qu'il y al
pour faire la guerre aux Romains,& d
meura long temps à ſon camp, puis ſ'e
retourna auec luy de la guerre : Toute
fois il eſt eſcript d'elle, que iamais ne
voulut abandõner à vn homme ſeul : C
ſte Laïs eſtoit tãt bien accõplie de tou
te perfection de beauté, & autres don
de grace, que ſi elle euſt voulu ſe conte
nir, & n'en aymer qu'vn ſeul, il n'y eu
eu ſi conſtant prince au monde qui ne
fuſt perdu apres elle, & qui ne luy euſt o
ctroyé ce qu'elle luy euſt demandé. I
ſtant de retour de l'Italie en la Grece, e
le ſe retira à Corinthe, comme eſcrip
Aulugele, & la fut pourſuyuie de maint
Roys & ſeigneurs, qu'elle pluma ſi bien
qu'elle ne leur laiſſoit que la paroll
pour racompter leurs paſſions, car elle
eſté celebrée pour l'vne des femmes d
monde qui ſcauoit auſſi bien faire profi
ter ſes amours. Il ſe lit vn prodige d'ell
qui ne fut oncques leu ny entendu d'au
tre que d'elle : c'eſt qu'elle ne ſe monſtr
oncques affectionnée à homme, ny n
fut iamais haye d'homme qui l'euſt con
gneüe. Ceſte Laïs mourut en la ville d
Corinthe, aagée de ſoixante & douz
ans

ns: La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones deſirée, & de beaucoup d'amoureux plainctes. La troiſieſme Dame mondaine ſe nomma Flora, qui eſtoit Italienne, qui ſurmonta en extraction & generoſité, les deux autres: car elle eſtoit yſſue d'vn certain cheualier Romain, fort renommé en faict de guerre lequel deceda auec ſa femme, & laiſſerent ceſte fille aagée de quinze ans, chargée de richeſſes, doüée de grād beauté, & orpheline de tous parens: En ſorte que comme la ieune Dame Flore, euſt ieuneſſe, richeſſe, liberté & beauté, leſquels ſont les plus grands maquereaux du monde, pour faire gliſſer vne femme, ſe voyant auec tous ces moyens, determina ſ'en aller à la guerre d'Afrique, ou elle miſt à l'enquant ſa perſonne & ſon hōneur. Ceſte Flora floriſſoit & triumpha du teēps de la premiere guerre Punique, lors que le Conſul Manile fut enuoyé à Carthage lequel deſpendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ſes ennemys. Et comme Flore eſtoit yſſue de race plus genereuſe que les deux autres, auſſi voulut elle voler plus hault, & ſe reſſentir de ſa grandeur: car il ne ſe lit

point qu'elle se soit prostituée à petiz cõ paignons, comme Laïs, ou Lamie, & partant elle mist vn escriteau à sa porte, qui disoit : Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans : & n'y mist point Empereur ny Cesar : car ces deux noms illustres ne furent de long temps créez apres, par les Romains : de sorte qu'elle ne se voulut oncques abãdõner qu'a personne de haute lignée, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grand beauté sera autant estimée qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire : car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouïssance : mais Flore sans faire semblant d'Or ny d'Argent, se laissoit gouuerner. Et estant vn iour interroguée de cela, respondit : Ie dõne ma personne aux Princes & Barons illustres, afin qu'ils facẽt auec moy comme illustres : car ie vous iure par tous noz Dieux, qu'oncques hõme ne me donna si peu, que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demãdé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demander pris à son amoureux pour le

racieux plaisir qu'elle luy faict, mais lustost pour l'amour qu'elle luy porte, ar-ce que toutes choses du monde ont ertain pris, excepté l'amour, lequel ne se eut payer qu'auec amour. Tous les Am- assadeurs du mõde qui venoient en Ita- e apportoient autant de comptes de la eauté & generosité de Flora, que de la epublique Romaine, pource qu'il sem- loit chose monstrueuse de veoir la ri- hesse de sa maison, sa beauté, les Princes c seigneurs dõt elle estoit requise, & les resens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se romenoit à Rome à cheual, elle don- oit assez d'occasion de parler d'elle pour n moys entier. Elle mourut aagée de oixante ans, & laissa le peuple Romain on heritier, & auoit tant de ioyaux & ichesses, que lon estimoit la valleur de es meubles suffisans pour refaire les nurs de Rome, & encore pour desenga- er la Republique. Faisant fin à ces fem- nes, il nous faut rechercher quelque cho e de plus estrange en noz amours pro- ligieuses: Mais que dirons nous des a- nours monstrueuses de ce Taureau ba- nier Nero? qui ne se cõtentoit pas d'auoir liffamé vne infinité de filles, & femmes,

vierges Vestales, mais encore fist-il chastrer vn beau ieune enfant, qui se nommoit Sporus, le pensant transformer en femme, lequel il espousa publiquement auec grande solennité, luy assigna doüaire & le retint pour femme cõme Corneille, & Suetone escripuent. Ie ne sçay si ie dois appeller amour prodigieuse ou folie prodigieuse, celle qu'escript Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Aegypte. Ledict Chiopes ayant espuysé tous les tresors, mesme employé cent mille ouuriers pour faire construire vne Piramide, se voyant desnué de finances, commanda à sa fille qu'elle se prostituast, & qu'elle exposast son honneur au plus offrant: ce qu'elle executa, requerant à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne pierre, & du gaing qui sortit de son impudicité, fut bastie la Piramide q est au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun fiont cent cinquãte pieds: laquelle a esté celebrée entre les merueilles du monde. Ludouicus Vartoman⁹ escript vne autre façon de faire l'amour, qui est pour le iourd'huy en vsage, en certaine prouince de l'Indie nommée Tarnassari, laquelle n'est pas moins pro-

igieuſe que la precedente, & ſi en a veu
'experience. Il eſt eſcript que quãd quel-
que ieune homme eſt amoureux de quel
que Dame & qu'il deſire luy faire enten-
dre le feu de ſes amours, il prend vne pie-
ce de drap trempée dans l'huyle, y met-
tant le feu, puis la couche ſur ſon bras
tout nud, & endure ceſte flamme iuſques
à ce que la piece ſoit toute conſommée,
ſans mõſtrer aucũ ſigne ou indice de dou
leur, teſtifiant par cela qu'il eſt ſi fort em-
braſé des amours de ſa Dame, qu'il n'y a
eſpece de tourment ou martyre ſoubs le
Ciel, qu'il ne vouſiſt patir pour elle. Mais
afin de nous degouſter des amours ſales
& ordes, ie veux monſtrer qu'il ſe trouue
des prodiges aux amours chaſtes & ver-
tueuſes, combien que i'en aye aſſez pro-
poſé d'exemples en mes hiſtoires tragi-
ques. Que ce peut il produire de pl⁹ pro-
digieux en nature, que de ſe vouloir ſa-
crifier ſoy-meſme pour accompagner à
la mort la perſonne qu'on ayme? Et ne-
antmoins il ſe trouue vne infinité d'ex-
emples de femmes, leſquelles ſont plus
tendres, apprehenſiues, & timides que
les hommes. La chaſte Porcia fille de
Caton fut ſi ſeruante en l'amitié qu'elle

portoit à son mary Brut⁹, qu'apres quelle eut entendu q'uil auoit esté tué en Thessalie aux champs Philippiques, ne poüant promptement recouurer de couteau pour se sacrifier: elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte ne ceda rien en amitié à la precedente: car ayant entendu la mort de son mary Anthoine, encore qu'elle fust curieusement gardée par Octaue Cesar, qui auoit peur qu'elle ne se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empescher qu'elle ne luy fist bien tost compaignie apres sa mort, & par vn genre de tourment bien cruel: car elle se fist deuorer aux serpens, comme Appianus Alexãdrinus escript. Mettrõs nous en oubly Arthemise Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mausolus son mary, elle espuisa presque toute l'humidité de son corps par larmes, & apres l'auoir biẽ l'amenté, elle fist faire vn monumẽt si excellemmẽt elabouré qu'il a esté mis entreles merueilles du monde, mais encore non contente de cela, estimãt que le corps de celuy qui auoit esté l'organe de sa vie, n'estoit assez honoré d'vne tant superbe sepulture,

Valere lib. 4.

Valere lib. 4.

lle voulut luy seruir de sepulchre, & fist ediger tous les os de son mary en poul- re bien subtile, & ne cessa d'en mettre x vser ordinairement en son breuuage, ant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces lammes & agitations prodigieuses d'a- mour? lesquelles enchantent, charment & si bien alichent les sens humains, que non seulement elles cheminent incura- bles par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais, qui plus est, le plus souuẽt elles nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pour-ce qu'on ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est il bien plus estrã- ge que l'aguillon contagieux de ceste a- moureux venin, ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentimẽt en paruiẽt & penetre iusques aux bestes brutes, cõme Plutarque tesmoi gne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Ari- stophanes Grãmairien d'Alexandrie: car tous deux aymoient vne chapeliere, mais

Voy de ce cy vn exemple pareil en Athenée lib. 13. cap. 29.

Plutarque au dialo gue on a dit

Autre si les bestes brutes vsent de raison.

l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammairien auec son eloquence. C'est vne chose estrãge que les bestes brutes n'aymẽt pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressées de leurs passions, qu'elles vsent de violence à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux escript, qu'il y a certains genres de Singes roux aux regiõs d'Indie, desquels ils sont cõtrainct de se prẽdre garde qu'ils n'approchent des villages, par-ce que quand ils sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne patdonnẽt ny à fille ny a femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violées, principallement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Alemaigne que ce que descript Saxo. liure 10. de son histoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cherchãt sa proye par les mõtaignes, rencontra de fortune vne bergiere, laquelle il emporta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit sa faim en plaisir: laquelle es

appée de ſes mains ſurueſcut tant de
mps apres, qu'elle a depuis eſté veuë vi-
e de pluſieurs milliers de perſonnes. En-
ore eſt il plus eſmerueillable, que la fu-
ur & violence de l'amour eſt ſi grande,
ue les beſtes brutes, farouches & cruel-
s ne ſen reſſentent pas ſeulement, mais
qui plus eſt) les arbres & plantes vege-
bles, eſquels nous recõgnoiſſons cer-
ins ſimulachres & rayons d'amour: de
rte qu'ainſi que Theophraſte & Pline
nt eſcript, il y a quelques arbres & plan-
s, eſquelles ſi vous tolliſſez les maſles,
les eſloignez des femelles, elles flaitri-
nt, & demeureront en perpetuelle ſte-
lité, comme nous voyons à lœil de la
gne qui embraſſe l'Ormeau, ſ'eſgaye,
ſ'eſiouiſt de ſa preſence: meſmes le Li-
rre qui eſt ſi amoureux de certains ar-
res, qu'il leur faict cõpagnie apres leur
ort. Ce qui a donné occaſion aux an-
ens, lors qu'ils vouloient deſpeindre v
parfaicte amitié, de l'exprimer par vn
onc d'arbre mort, enuironné de Liarre.
ncore adiouſteray ie (pour faire fin)
ne choſe plus prodigieuſe, que les bons
cretaires de nature ont recogneu quel-
ue rayon de ſecrette amitié entre les

Alciat en ſes Emblemes.

metaulx & les pierres. Pour ce regard l'Aymant ayme le fer, l'atire, l'ayant attiré le retient, de sorte qu'il semble estre touché de quelque ialousie ou regret quād on le luy tolliſt. Puiſſance merueilleuſe d'amitié, qui ſ'eſtend meſmes iuſques aux metaulx, eſquels on deſcouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui ſe peut experimenter en l'Or, lequel nous voyons ſi manifeſtement affecté au mercure, qu'il ſe plonge incontinent dedans, comme quaſi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

L'or & le vif argent amoureux l'vn de l'autre.

***

Fin de la vingt vneiſme hiſtoire.

ISTOIRE PRODIGIEV-

se d'vn Monstre du vẽtre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

CHAPITRE. XXII.

CELLVS Lucanus Philosophe Grec, en certain opuscule qu'il a faict de la nature de l'vniuers, traictant de la generatiõ, no⁹ enseigne que nous n'allõs pas au sacré Mariage pour la volupté & plaisir (lequel toutesfois n'é peut estre absent) mais q̃ nostre principale intentiõ doit estre de procréer lignée car les desirs

que la diuine prouidence a donnez aux hommes pour la congression, n'ont pas esté ordonnez pour le plaisir seulement mais pour la perpetuelle conseruation & permanence de l'espece. Et pour ce qu'il estoit impossible que l'homme nay mortel, vescust perpetuellement, Dieu a supplié ce default par continue,& perpetuelle generation, afin que la terre fust multipliée,les Republiques peuplées, & les societez humaines conseruées. En cõsideration dequoy, il fault retrancher toutes generations qui se font contre l'ordõnance de nature,par ce que le plus souuent le fruict qui en sort, est immunde, miserable,mõstrueux,vicieux, odieux & detestable aux espritz,aux Dæmons, aux hommes & familles. Et de telz attouchemens illicites naissent quelquefois plusieurs enfantemens monstrueux:comme celuy lequel nous voyons figuré cy dessus, du ventre duquel il sortoit vn autre homme,bien formé de tous ses membres, reserué la teste. Et ceste homme estoit aagé de quarante ans, lors qu'il fut veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit ainsi ce corps entre ses bras auec si grãde merue ille que tout le mon-

: saſſembloit à grandes troupes pour le
:oir. Et dict on qu'il auoit eſté engen-
é de quelque femme perdue, qui ſe pro
ituoit à tout le monde indifferem-
ent. Ie me recorde de l'auoir veu à Va-
nce, ainſi que ie te l'ay faict pourtraire
y, du temps que monſieur de Coras y
ſeignoit les loix Ciuiles. Depuis on
veu pres Paris, en vn bourg appellé
lontlehery, comme pluſieurs m'ont at-
ſté, meſmes le bon homme Iean Lon-
s, Libraire en ceſte Vniuerſité, lequel
n'a aſſeuré qu'on l'auoit prins audict
Mõtlehery pour celuy qui portoit ce
Monſtre, de ſorte qu'on l'inter-
rogeoit, qu'eſtoit deuenu
ce Monſtre qu'on a-
uoit veu le temps
paſſé ſortir de
ſon corps.

***

Fin de la vingt deuxieſme hiſtoire.

HISTOIRES MEMORA

bles de plusieurs Plantes auec les proprietez & vertuz d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara, descripte par Iosephus auth hebreu.

CHAPITRE. 23.

L'histoire de l'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descripte qu'à la fin de ce chapitre.

S'IL y a quelque chose digne d'estre cõsiderée en toutes les principales parties de Medecine, certainemẽt c'est celle qui verse en cognoissance & recherche de la nature & proprieté des plantes: car outre la com-

une vtilité qu'elles apportent au genre humain, encore y descouurirons nous vne antiquité si grande que nous ne la pourrons apprehender, sans vne extreme admiration: Car estant presque tous les siuuentez si tost quel l'omme fut creé de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes & racines soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encore homme viuant sur terre, sortirent (suyuant le commandemant du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre garnies de leurs propres & diuines vertuz: Car pour l'asseurance que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'exode, encore y porrons bien adiouster le tesmoignage des anciens poëtes Grecz, comme d'Orphée, Musée, Hesiode, qui ont traicté la louenge du Pouliot, comme aussi a faict Homere de celle de l'Alisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallote, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier. Encore est ce chose plus estrange que Salomon Roy des Iuifz, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ayent esté fort curieux, non seulement

L'antiquité des herbes.

Les anciens poëtes Grecz ont traicté des plãtes,

de congnoiſtre les plantes, ains la plus part d'eux en ont diligemment eſcript. Autres ont entretenu grãds Philoſophes & Arboriſtes en pluſieurs deſerts de l'Aſie, Europe & Afrique, pour deſcouurir les ſecretz des herbes & plantes. Encore eſt ce choſe pl⁹ eſmerueillable, que grãd nombre de plantes bien renommées ont prins leurs noms de pluſieurs Roys Princes, Empereurs & Monarques, cõme la Gentiane a prins ſon nom de Gentius Roy des Illyriens, La Lymachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Tetrium a eſté inuentée par Theucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemiſia d'Arthemiſe Royne de Carie. Mais nous nous arreſtons, ce me ſemble, par trop à rechercher l'antiquité & louange des plantes. Reſte doncques, ſuyuant noſtre couſtume, d'auiſer ſi nous pourrons trouuer en herbes quelque choſe de monſtrueux, prodigieux ou eſtrange, comme nous auons faict en la plus part des autres choſes contenues ſoubz la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

En Grec Agnos & ligos.

Les anciens ont recongnu ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable en vne plãte qu'ils appellẽt Agnus caſtus, qui a les fueilles ſemblabl-

mblables à celle de l'Oliuier: car pres- ie to⁹ ceux, qui ont escript de la nature : proprieté de ceste plante, disent qu'elle fiste au peché de la chair: Et que ceux q portẽt sur eux, ou qui en boyuẽt le suc, e sont iamais tentez d'incontinencé: & our ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rameaux : ceste herbe en leur main, ou en couonnoient leur chef, pensant par ce moyn amortir & esteindre les ardeurs de la air. Dioscoride, cha. 15. de son premier ure de l'histoire des plãtes, dict que les recz ont nõmé cest arbre Agnos, c'est dire chaste, par ce que les dames qui ias en la cité d'Athenes gardoient chaeté & sacrifices de Ceres, faisoient leurs ouches d'agnus castus.

Ceste plante croist en arbre.

Il ya deux sortes d'Agnus Castus, l'vn blanc & l'autre noir: le noir croist à la grandeur des saulx.

Tout ainsi que nous auons descript singulariré de l'Agnus castus, qui rend s personnes chastes, aussi nous fault il maintenant faire mention d'vne autre erbe du tout contraire à la precedente, quasi son ennemye capitalle, car elle end ceux qui en vsent lascifz, promptz desreiglez au actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes lascives.

Les anciẽs ont nõmé ceste herbe Satyum, parce que ce furent les Satyres &

Le Satyriũ vient en abon-

dance en Alemaigne, & se trouue coustumierement és iardins, prez & lieux sablõneux. On l'appelle en France coüillon de chien. Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuent satisfaire a leurs femmes.

Dieux sauuages qui furent inuẽteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscences, lors qu'ils alloient ioüer par les forests & cauernes auec les Nymphes.

Les Grecs l'ont nõmée Orchis, ou Cynosorchis, pour ce qu'elle a sa racine semblable à deux coüillons de chiẽ, de sorte qu'il semble q̃ nature ait voulu laisser q̃lque marque & enseigne en ceste plante pour mõstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques, dict Dioscoride au 22. chap. de son troisiesme liure des plãtes, qui desirẽt auoir la cõpagnie des fẽmes, doiuẽt vser de ceste racine pour autant qu'elle rend les hõmes plus prõpts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'õ dict sa racine tenuë en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a il vne chose digne de cõsideratiõ en ceste plãte, & quasi prodigieuse, c'est que l'vne de ses deux racines, q̃ ressemblẽt (cõme nous auons dict) aux genitoires d'vn chiẽ, excite desmesurémẽt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte qu'vne mesme plãte apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride

& Galien ſont autheurs de cecy, meſmes Dioſcoride eſcript que les fẽmes en Theſſalie donnent à boire de la racine de celle qui eſt la plus charneuſe aux hommes, pour les induire aux actes de Venus. Auſſi, lecteur, ne veux ie oublier à t'aduertir que tu n'eſperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plantes, les deſcriptions, facultez, temperamens, & diſtinctions d'icelles par ce que c'eſt œuure ſeroit exceſſif, & excederoit les limites de mon ſubiect: meſme que Dioſcoride, Theophraſte, Galien, Plinc, Matheolus, Fuſche, Ruel & pluſieurs autres l'ont tant bien ſatisfaict en cela, qu'il ne ſe peut rien deſirer qu'ils n'ayent deſcript: ce que i'ay bien voulu mettre en auant pour ceux qui penſeroient que i'euſſe icy cõfondu les diuerſes eſpeces de Satyrium, cõme celuy que les Grecs ont appellé Orchis. Serapias, duquel Paulus Aegineta, & Actiꝰ fõt mentiõ, lequel aucũs diſent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexãdrins, pour raiſõ de la grãde & impudente laſciueté, pour laq̃lle on adoroit en vn lieu dit Canope, là ou il auoit ſon tẽple de grãde reuerence, & religiõ, cõme Strabo recite au 17. liure de ſa

Geographie. Il me ſuffira donc en ce chapitre de deſcripre ſimplement ce qu'il y a de plus eſmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chryſippus, ont trouué ie ne ſçay quoy de prodigieux en la plante que nous appellons vulgairement le Baſilic: ilz ont eu opinion qu'il faiſoit venir l'homme incenſé, & lithargique, & que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceſte occaſion que l'homme le deuoit fuir. Ilz ont adiouſté, que le broyant, & le mettant ſoubz vne pierre, il engẽdroit vn ſcorpion, & ſi on le maſche & qu'on le mette au ſoleil, il procrée des vers: qui plus eſt, aucuns diſant que ſi quelqu'vn eſt picqué du ſcorpion le iour qu'il aura mangé du baſilic, il n'en pourra guerir: meſmes aſſeurent que broyant vne poignée de Baſilic auec des Cancres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là aupres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui ſont venuz apres Chryſippus, n'ont pas ainſi abhorré le Baſilic, & en ont vſé plus hardiment.

Les Grecz l'ont nommée Ocymon, & les Latins Ocimum.

De l'herbe à Puces.

L'hetbe à puces appellée des Latins Herba pulicaris, a vne ſi grande vertu re

frigeratiue, que si vous la iectez dedans l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride escript) sa chaleur s'amortira.

L'herbe qui empesche que l'eau ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent Chamæleon albus, sert à l'homme de theriaque & d'antitode cõtre les poisõs & venins, cõme Dioscoride & Pline escripuẽt, & toutesfois elle tue les ratz & les chiẽs.

L'herbe qui tuë les bestes & saulue lhõme.

L'herbe nõmée Scilla, en Frãçois Squille, pẽdue à l'entrée d'vne maison, empesche les charmes, sorceries, & enchantemens, comme Pline, Dioscoride, & Pithagoras escripuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons rechercheurs des secretz des plantes ont trouué par experience, que nostre Persil, que les Latins appellent Apium hortense, & les Grecz Selinon, par vne secrette proprieté engendre l'Epilepsie, que nos appellons mal caduc, de sorte que Symeon Sethi escript qu'il fault que ceux qui sont subiectz à ceste maladie, se gardent entierement d'en vser: car il est souuent aduenu qu'aucuns qui estoient presque venuz à conualescence de ceste maladie vsans de Persil, sont retombez du hault mal. Pline escript que les nourrisses se doibuent garder dv'ser de Persil, par ce que les enfans qui tetent le laict

Persil dangereux aux nourrices.

d'vne femme qui en aura mangé, seront persecutez de mal caduc.

La Consyre, que les apoticaires appellent Consolida maior, a si grande vertu de reünir, & rassembler les playes freschees faictes ensemble, que mesme mise auec les pieces de chair, quand elles cuisent au pot, elle les reioïct, cõme tesmoigne Pline & Dioscoride: c'est pourquoy les Grecs l'ont nõmée Symphytõ, pour la grãde vertu qu'elle a de reioïdre & reünir.

Histoire notable de l'herbe appellée Verueine.

Les anciẽs Grecs & Romains ont tousiours celebré entre leurs plantes excellẽtes, celle q̃ est dicte en Grec Peristereon, en Latin Verbenaca, & en François Verueine. Elle à esté nõmée anciẽnemẽt Hierabotane, & sacra herba, c'est à dire herbe sacrée, par ce qu'a Rome, le tẽps passé, elle seruoit à purifier les maisõs, & to⁹ les domestiques estoiẽt ceincts de ceste herbe, & en ballyoit on l'Autel de le table de Iupiter, auant que luy faire sacrifices. Les Ambassadeurs aux legations saincte en

Herbe qui chasse la melancholie.

estoiẽt couronnez, ou (cõme dit Dioscoride) par-ce qu'elle estoit fort ꝓpre pour chasser les malings esprits, & purger les maisõs pendue ou attachée à icelles. Les anciẽs ont tousiours esté de ceste opinion

qu'elle chassoit la melãcholie. Dioscorde & Pline escripuent que la salle arrousée l'eau ou la veruaine aura trempé, rẽd les personnes ioyeuses, & que ceux q assiste-ont au banquet seront gays & resiouys.

La plante que les apoticaires appellẽt Nenuphar, & les Grecs & Latins Nymphea, qui croist és Estangs, & Riuieres, q de grãdes fueilles verdes, a si grãde veru contre ces ardeurs furieuses qui bouil onnent en la ieunesse, que prinse en bruage vne fois le iour, par lespace de quatãte iours elle esteinct du tout entieremẽt l'appetit de paillardise & la prenãt à ieun uec les viandes, elle chasse tous songes mpudiques & veneriens: mais il faut entendre cecy de la premiere espece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, semblable au Lys. Pline & Dioscoride sont autheurs de cecy, mesme l'experience en faict foy: car on en ordonne coustumieremẽt pour refrigerer les religieuses, moynes, & autres gens de deuotion, qui veulent mortifier leur chair. Les anciens la nõmerent Nymphea, par-ce que la pucelle Nympha (d'ou ceste herbe a prins son nom) estant ialouse d'Hercules, deuint si maigre, passe, defaicte & langoureuse, que la mort sẽ en-

Nenuphar propre pour ceux qui se sentent pressez des aiguillons de la chair.

suyuit. Et apres, ainsi qu'ils croyent, elle fut muée en ceste herbe marescageuse & aquatique, pour luy refroidir ses chaleurs: ceste plante est vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc d'eau, ou iaune d'eau, ou Lys d'Estang, & y en a de deux sortes, l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune.

Du Liarre.

Pline & Dioscoride.

Combien que le Liarre, dict en Latin Hædera, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est ce qu'il contient en soy beaucoup de choses dignes de consideration. En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prend par trop: il produict vne larme & gomme, laquelle (ce dict Galien) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en apperceuoir: mesmes sert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'hõme ou de la femme.

Le Liarre trouble l'esprit.

Gomme de Liarre brusle comme le feu.

Les petis Raisins ou grains du Liarre, que les arboristes appellent Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes steriles.

Les grains du Liarre rendẽt l'hõme sterile.

Les grains des corymbes qui ont le ius safrané, prins en breuuage deuant toute autre viãde, engardẽt qu'on ne s'en-yure.

Vaisseau à boire pro

Ie trouue d'auantage, dict Pline, que

s gens melancholiques,& ſubiects aux aladies de la rate, ſe gueriſſent ſ'ils oyuent és taſſes ou gobelets faicts de ois de Liarre.

pre pour les melancholiques.

Toutes les eſpeces de Pauots ont ver- de refrigerer, de prouoquer le ſom- eil, & principalement le Pauot noir fict dormir, & ſi on prend par trop de n ius, ou liqueur, il faict venir les gens hargiques,& les tue. Pline, Dioſcoride Simeon Sethi, ſont autheurs de cecy. e Pauot eſt pour le iourd'huy en ſi grād ſage en Perſe, Iudée,& toute la Turquie, ie ſi vn homme n'auoit vaillant qu'vn ſpre, il en emploira la moitié en Pauot: e qui faict qu'il eſt en ſi frequent vſage, qu'en pluſieurs lieux on en ſeme les amps comme de blé, c'eſt pour-ce que s Turcs ont vne certaine opiniõ, qu'ayant mãgé du Pauot ils ſont plus furieux, droicts, vaillans & deſeſperez en la guer , de ſorte qu'ayans prins de ceſte herbe, s ſ'expoſent temerairement à tous les erils,& hazards de la guerre: Et ſ'il adient que le Turc dreſſe quelque armée s deuorent tant de ce Pauot, & en font, grande diſſipation, qu'ils en degarniſsẽt out le pays,& en portent touſiours auec

Papauer en Latin.

Lithargie eſt vne maladie mortelle, en laquelle on dort touſiours.

Merueilleuſe ſuperſtition des Turcs en l'vſage du Pauot.

eux, du tẽps de guerre, ou de paix: ils e
tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voy
ce qu'en escript Pierre Belon au liure d
ses Peregrinations de Leuant, ou il en
veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grand esba
hissement à ceux qui ont descript ses pro
prietez, facultez, & puissances. Pithago
ras l'a nommée Antropomorphon, pour
raison qu'il semble que sa racine repre
sente la forme humaine. Autres l'ont
nommée. Circea, & luy ont baillé le nom
de Circe, pour ce qu'ils auoient opinion
que sa racine estoit bonne pour faire ay
mer, & qu'il y auoit quelque charme ama
toire en ceste plante. Ie vey dernieremẽt
à la foire sainct Germain en ceste ville de
Paris vne racine de Mãdragore, qu'vn So
phistiqueur auoit cõtrefaicte par art, qui
auoit certaines racines si bien entassées
l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit
propremẽt la forme de l'homme, & asseu
roit ce donneur de bõs iours, que c'estoit
la vraye Mandragore, & demandoit vĩgt
escus de ceste racine: mais sa fraude fut in
continent descouuerte, & croy qu'il fut
contrainct en fin emporter sa racine en
Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë.

ſſons doncques les fraudes, & retour-
s aux ſingularitez qui ſe retrouuent
eſte plante. Dioſcoride parlant des
rueilles de ceſt'herbe, eſcript qu'elle a
ruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre
ée à tourner, & mettre en œuure en
lque forme qu'on voudra, faiſant cui-
adicte racine auec l'Yuoire par l'eſpa-
le ſix heures. Il eſt tout certain qu'elle
ne merueilleuſe efficace d'endormir, &
ſepuelir ſi bien les ſens à ceux qu'on
lt cauteriſer, ou couper quelque mẽ-
qu'ils ne ſentent aucune douleur, ſ'ils
premierement prins du ius de Man-
gore. Les autres l'ordonnẽt en parfum
r ce meſme effect. Il y a deux eſpeces
Mandragore qui naiſſent en pluſieurs
ux es montaignes d'Italie, & principa
ment en Pouille, au mont ſainct Ange,
nt les arboriſtes en apportent les põ-
s & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plãte qui rend l'hõme inſenſible.

C'eſt vne choſe eſtrange de ce que les
iloſophes attribuent à la plãte, que les
tins appellent Neriõ, & les Grecs Rho
dẽdros, en frãçois Roſage. Ceſte plãte
es fleurs de Roſe, & fueilles de Laurier,
ais c'eſt choſe merueilleuſe que les
eilles de ceſte plante tuẽt chiens, aſnes,

Plante ſalutaire aux hommes & mortelle aux beſtes.

muletz,& plusieurs autres bestes à quatre piedz:mais aux hommes,prinses en breuuage auec du vin, elles seruent de contrepoison,& remede souuerain contre morsures de toutes bestes venimeuses:Et neãt moins si les cheüres,brebis,& autres bestes debiles boyuent seulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceste plãte ayẽt trempé,elles sont incontinent estouffées & meurent soudainement.

Pline & Dioscoride.

Plante qui faict songer songes espoüentables.

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

La lentille, que les Latins nomment Lens,ou Lenticula,fait songer songes espoüentables,& terribles,specialement sa premiere decoction,selon Pline & Dioscoride:Et ceux qui ne tiennent moyen à manger de ceste viande,deuiennẽt ladres selon Galien & Pline. C'est assez doncques (ce me semble) curieusemẽt recherché les proprietez estranges de plusieurs plantes: Reste maintenant de monstrer les vertus admirables de celles qui ont puissance de deffaire l'homme, pour l'vsage duquel non seulement les plantes, mais tout ce qui est contenu au pourpris de ce monde visible,est, & a esté creé: Et neantmoins afin de le tenir en bride, & qu'il ne dressast ses cornes trop hault, ou qu'il ne fust par trop enflé d'orgueil &

ımbition, le ſeigneur a voulu créer de
:tites plantes & racines, qui ont poüoir
tous les mométs du iour de rabattre &
tider ſon audace, meſme de luy auancer
ı mort.

La Ciguë, appellée Cicuta des Latins,
ſſez congneuë par tout, eſt du genre de
:eux qui tuent: laquelle ſuffoque & e-
teinct la perſonne, qui en prend en breu
ıage: Et pour ce les Atheniens voulans
faire mourir le treſſage Philoſophe So-
crates, lequel auoit eſté fauſement accuſé
par Anytus & Melnirus d'auoir mal par-
lé des Dieux, vſerent de ceſte herbe, com
me de ſupplice public, luy faiſant faire
l'office de bourreau. Dioſcoride au trai-
cté qu'il a faict des venins & poiſſons, &
de leurs remedes, exaggere auec vn mer-
ueilleux artifice les accidens & ſympto-
mes de celuy qui a beu ou mange la Ci-
guë. Celuy (dit il) qui en a beu ou man-
gé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquée
& a ſi bien l'eſprit troublé, qu'il ne peut
diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à tou
te heure, & a toutes les extremitez du
corps froides. Et finablement le venin de
ceſte plante reſtraict ſi bien l'alaine &
le ſouflet en la canne du poulmon, que

Cicerō en ſes queſtiōs Tuſcula-nes, et Plu tarque en la vie de Socrates.

les patiens meurent estrãglez,& spasme
Et pour autant(dit-il) ce venin se doit a
commencement tirer hors du corps auec
vomissemens,& par apres auec clysteres
afin que ce qui est descendu aux boyaux
sorte pareillemẽt. Pline escript que ceu
à qui on auoit baillé à manger de la Ci
guë, estans ainsi tuez,certaines taches &
pustules apparoissoyent sur leurs corps.

L'If mortifere.

L'if, qu'aucuns appellẽt Tymio,& le
Latins Taxo,prins par la bouche, est ve
nimeux & enfroidit si bien tout le corps
qu'il estrangle & tuë en peu de temps.

Herbe qui faict vice en mourant

L'herbe de Sardeigne mangée, faict
deuenir l'homme insensé,& engendre vn
certain spasme es leures,en sorte qu'il sẽ-
ble que ceux qui l'ont mãgée,rient touſ-
iours,& de la est né le mal'heureux pro-
uerbe,Le ris de Sardeigne. Voy de cecy
Solin. Dioscoride, & sur tous Erasme en
ses Chiliades,en l'explication du Prouer
be,Risus Sardonius.

Iusquiane mortelle.

La plante semblablement que les La-
tins appellent Hioſciamus, & les Grecs
Hyoſciamos,les Frãçois Iusquiame,prin-
cipalement celle qui a la graine noire,
rend l'homme insensé, endormy & luy
faict perdre le sens,selon Pline,& Galiẽ:

selon Dioscoride beu ou mãgé, il faict ire les mesmes folies que l'yurõgnerie e vin. Aelian recite en son histoire, que s porc-sangliers se paissans de ceste her e, viennent à se pasmer, & sont en dan- ger de mort, s'ils ne se lauent incontinẽt n de l'eau.

De l'Aconit le plus cruel de tous venins.

Il y a vne espece de plante appelée en Latin Aconitum, en François Aconit, qui mettra fin à nos herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte, & plus subite à faire mourir, de toutes les plan- tez, specialemẽt celuy qu'on appelle Par- dalianches, qui tuë les Pards, & a les fueil les semblables aux comcombres sauua- ges: mais elles sont plus petites & aucu- nemẽt aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par ce que les loups en ayans mangé, meurẽt in continent. La premiere espece croist par tout, la seconde espece és profondes val- lées d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dict qu'il y en a grande quanti- té en la montaigne pres Tubinge. Tou- tes especes d'Aconit tuent promptement par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece les pards, porcs sengliers, & toutes bestes

Galien et Dioscoride.

sauuages, mise de dedans de la chair. E
ceux qui chassent aux loups, souuent e
vsent pour les faire mourir. Pline suyuã
sa coustume, depeinct l'Aconit de toute
ses couleurs, & n'a rien laissé entieremẽ
de ce qui appartient à la description &
vertu de ceste cruelle plante. Il est tou
certain (dit-il) que l'Aconit est le plu
soudain de toutes les poisons & venins
& que mesmes les femelles de quelque
bestes que ce soyent, meurent le iour qu
leurs membres genitaux ou honteux on
esté touchez de ceste herbe. Puis il adiou
ste vn autre prodige merueilleux de ce
ste plante. L'aconit (dit-il) donné à l'hõ
me en du vin chauld, est de ceste nature
qu'il le tue promptement, s'il ne trouue
quelque chose au corps de l'homme qu
le puisse tuer: car lors il luicte & comba
là dedans, ayant trouué son pareil, com
me s'il rencontróit quelque autre poison
dedans les parties interieures, & la cho
se est esmeruaillable, que deux mortelle
poisons estans en l'homme, se tuent &
deffont l'vn l'autre, & l'homme demeure
sain & sauue.

Le Nappellus produict ses fueilles, nõ
trop dissemblables à la grand Armoise
le

es fleurs purpurines, quand elles ne ſont ouuertes, ſemblables à teſtes de mors, & ouuertes ſemblables à celle de l'ortie morte, la graine petite & noire, recluſe en de petits cornets.

Ce Nappellus icy eſt le plus cõtagieux de tous les venins: meſmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couteaux, dagues, & autres armes trenchãtes qui ſont trempées en ſon ſuc, rendent les playes mortelles ou elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en ſont bleſſez.

Laiſſons les herbes veneneuſe, & venõs aux autres qui ſont plus familieres & amyes de l'homme, entre leſquelles les anciens ont touſiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des plantes. Aucuns eſcripuent que ceſte herbe excellente du Baulme, a creu autrefois ſeulement en la ſeule ville de Ierico, d'ou elle a prins ſon nom: car Ierico en Hebreu, ſignifie bonne odeur. Pline eſcript que le Baulme eſt preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a que la Iudée qui en ait. Il ne croiſſoit le temps paſſé qu'ẽ deux Iardins q̃ eſtoiẽt tous deux Royaulx. Il croiſt haſtiuemẽt, & ne ſe peult ſouſtenir ſ'il n'eſt

Le Baulme.

appuyé,& le fault lyer cõme la vigne. La fueille du Baulme reſſemble à la Rue, & touſiours eſt verde. Il ne ſouffre point qu'õ le coupe, ou bleſſe auec le fer. Cornelius Tacitus eſcript, q̃ quãd on met du fer aupres, il ſ'effraye de peur qu'il en a, & partãt il le fault entamer auec inſtrumẽs d'os ou de verre: car ſi on l'attouche auec le fer, pour en auoir ſa liqueur, ou huille, il ſe meurt incontinẽt apres, quand il eſt coupé il rend vn ſuc qu'on appelle Opobalſamum, q̃ eſt d'vne merueilleuſe doulceur, mais la goutte qu'il rend eſt biẽ petite. Cependant qu'Alexandre le grand eſtoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'eſcaille d'huiſtre tout au long d'vn iour d'Eſté. La principale vertu de ceſte plante, eſt en la larme, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, la moindre eſt au bois. Apres q̃ Titus prince Romain eut deſtruict Ieruſalem, vengeant la mort de Ieſus Chriſt, l'herbe & plante du Baulme fut tranſportée en Aegypte. Pierre Belon fort diligent recherchеur de pluſieurs choſes rares, eſcript q̃ du temps de ſa peregrination de leuant, il alla voir le iardin ou croiſſent les Baulmes, qui n'eſt qu'à vne bonne lieuë du

Le Baulme ſe meurt ſi on le touche auec du fer.

'aire, il dict n'en auoir veu que neuf ou ix plantes, leſquelles eſtoient enfer-nées de murailles, & fort curieuſement ardées: Il eſcript amplemẽt de ceſte ma-iere, voy ce qu'il en dict en ſes obſerua-ions. Pluſieurs en ont eſcript, cõme Dioſ oride, Pline, Diodore Sicilien, Corne-ius Tacitus, Strabo, Panſanias, mais ils liſcordent preſque tous en la deſcriptiõ le ceſte plante. Ce precieux baulme a v-ne merueilleuſe efficace de preſeruer de corruptiõ (par longue eſpace de temps) a chair qui en ſera frottée.

Il y a vne herbe qui a eſté autrefois rare, qui commence à deuenir vulgai-re, qu'on appelle pied de Lion, qui naiſt es montaignes, & a ſes fueilles reſſem-blantes à celles de la Maulue, mais elles ſont plus dures, plus nerueuſes & plus creſpes. Elle naiſt en May, & floriſt en Iuin: elle eſt admirable pour con-ſolider les playes interieures & exte-rieures, & fort familiere aux Chirur-giens d'Alemaigne pour ceſt effect. Les Medecins modernes mettent ceſte plante au rang des prodigieuſes pour la merueilleuſe puiſſance qu'elle a de conſolider. Ils eſcripuẽt que ſi les filles &

femmes corrõpues en vſent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en ſa decoction. Les pieces de toille baignées dans ſon eau, appliquées ſur les mãmelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elle commẽce pour le iourd'huy d'eſtre congneuë en Italie, ſpecialemẽt des femmes qui l'ont en particuliers delices.

Plãte qui ſe conuertit en pierre, tirée hors de la mer.

Le Corail qui eſt appellé Lithodendron, c'eſt à dire arbre de pierre, merite bien d'eſtre mis au rang des plantes qui ont ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable, veu que c'eſt vne plante qui croiſt en la mer (ainſi que teſmoigne Dioſcoride) q̃ ſ'endurciſt quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuient pierre: ceſt arbriſſeau de Corail eſt verd, & mol eſtant en la mer, & porte du fruict ſemblable à des cornes tãt en grandeur, qu'en figure. Quand on tire ceſte plante de l'eau, elle eſt toute monſſeuſe, & n'eſt point rouge, mais venãt par apres es maïs des ouuriers, ils la poliſſent artificiellement ſur le tour, ou par force de lime, & la bruniſſent auec la pouldre de Tripoli, pour luy donner le luſtre. Toutes les eſ-

peces de Corail ſont treſcõgneuës & vulgaires en Italie, parce que lõ en peſche en diuers lieux de la mer Thirhene. Les Corails ont vne vertu occulte cõtre l'Epilepſie, ils cõſeruẽt les maiſons de fouldre, & reſtraignent le flux menſtrual, ils valent aux corroſions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la diſenterie, au flux de ſemence. Auicenne le nombre entre les medecines cordialles, pour engendrer ioye & gayeté de cueur. Dioſcoride ne faict que deux eſpeces de Corail, des rouges & des noirs, ſi eſt-ce qu'il ſ'en trouue auſſi es mers de l'Europe de fort blãcs, mais ils ſont plus ſpongieux, & plus legiers.

Proprietez du Corail aux vſages de Medecine.

Diodore Sicilien en ſon 17. liure, racompte vne hiſtoire admirable d'vne plãte qui fut enſeignée à Alexandre en viſion, dont il guarit ſes gens qui eſtoient bleſſez de ferremens enuenimez, laquelle m'a ſemblé digne d'eſtre recenſée en ce lieu, par ce que l'effect de ceſte plante fut prodigieux. Apres (dit il) qu'Alexandre eut eu la victoire contre les Brachmanes & qu'il les eut tous tuez ou prins priſonniers, il fut eſtonné quand il trouua pluſieurs Macedoniens bleſſez, & qui eſtoiẽt en treſgrand danger de leur vie, pour ce

Prodige merueilleux d'vne plante enſeignée en dormãt à Alexandre le grand.

que le fer des Barbares estoit enuenimé, & sur ceste confiance, auoient prins la hardiesse de venir à la bataille. Le venin estoit faict de quelques Serpens que ces Barbares prenoient, & les mettoient tous mors secher au Soleil, la chaleur duquel en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du Serpent, lequel estoit si violẽt, que l'homme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé, perdoit incontinent tout sentiment, & tantost apres venoit à sentir les douleurs tresangoisseuses, auec retraction de nerfs & tremblement de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quantité de colere: Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engendroit vne putrefactiõ, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoient qu'vne legiere esgratigneure, comme ceux qui auoient esté bien fort blessez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faiso

pas si grand mal au Roy : mais il estoit dolent à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus fauorits, qui depuis la mort d'Alexandre fut Roy bien voulu, & aimé de tous, tant pour sa vaillance, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous. Comme chacun estoit dolent pour le martyre de Ptolomée, il aduint vn cas rare, & digne de grand merueille, de maniere (dict Diodore) que plusieurs le referent à vne expresse preuoyance des Dieux : Car le Roy Alexandre en dormant eut vne vision, en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule, de laquelle il luy enseignoit la vertu, & le lieu ou elle croissoit. Alexandre seueillant là dessus, alla incontinent chercher ceste herbe : & l'ayant trouuée, la pilla, & en emplastra tout le corps de Ptolomée, & luy en donna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace, que dedans peu de iours il retourna à conualescence, & fut rendu sain & net. Le remede estant ainsi esprouué, les autres malades qui en furent medecinez puis apres, guerirét tous. Diodore racontant ceste histoire, n'expri-

me point le nom de ceſte herbe: mais Pline racomptant vne hiſtoire ſemblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarit auſſi vn ſoldat, diſant ainſi: Quelquefois l'vſage, & l'experience de certaines plantes ſe trouue fortuitement, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des Dieux, comme eſt celle de la plante dicte Cynorrhodon, qui eſt vne eſpece de roſe ſauuage, qui guarit de la morſure des chiens enragez. La vertu de ceſte plante fut trouuée par fortune: Car quelque femme ayant vn ſiẽ fils qui eſtoit à la guerre en Eſpaigne, lequel auoit eſté mordu d'vn chiẽ enragé, & eſtoit deſia en tel peril, qu'il commençoit à craindre les eaux, & autres choſes liquides, qui eſt vn indice de mort. Ceſte femme ſongeant de nuict en ceſte maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à ſon fils ceſte herbe, appellée Cynorrhodon, pour boire en du laict, laquelle le iour precedẽt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & donnant foy à ce ſonge, elle enuoya à ſon fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit ſongé. Le fils obeiſſant au contenu de la lettre, fut guary par le moyen

de ceſte herbe, & depuis les autres qui ont eſté perſecutez de ſemblables maladies, ont vſé du meſme remede de ceſte herbe. Voyla comme ſa proprieté & vertu nous a eſté manifeſtée : choſe certainement eſmerueillable, que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'en dormant meſmes il nous aduertit des remedes qui nous ſont ſalutaires. Nous trouuons encore de plus grands & eſmerueillables prodiges en certaines plantes, deſquelles les anciens Philoſophes ont faict mention par leurs eſcripts, mais par ce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plãtes prodigieuſes, pluſieurs modernes auec grand' curioſité ſe tourmentent à les chercher. Theophraſte a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle eſmouue tellement le corps humain, qu'elle eſpuiſſe tout ce qu'il y a de ſemence en nature: Ce qui a donné occaſion à aucũs d'eſcrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict vn grãd nombre de vierges par le ſecours de ceſte plãte. Les Scythes ſemblablemẽt ont vne herbe frequẽte en leur païs, qu'on ne nomme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la

ſoif, dix ou douze iours. Aelian hiſtorien Grec parle d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enſeigne les treſors cachez. Pline eſcript de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermez.

Nous auons racompté cy deſſus les vertus & eſſences de pluſieurs plantes admirables, ſi eſt ce qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe eſgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tãt celebrée p Ioſephe autheur Hebreu: & par-ce que ſon hiſtoire ſort d'vne boutique qui n'eſt point ſuſpecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les hiſtoriens eccleſiaſtiques, elle nous a ſemblé digne de ce lieu. Au temps paſſé (dict Ioſephe) il croiſſoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & ſplẽdeur de flamme, & eſclairoit la nuict cõme vne lampe, laquelle eſtoit de nature ſi merueillable, qu'elle faiſoit mourir promptement ceux qui la penſoiẽt attoucher pour la recueillir, ſi premieremẽt elle n'eſtoit arrouſée de ſang ou d'vrine de fẽme: encore pour cela n'eſtoit on pas en ſeureté, car elle tuoit celuy q̃ la touchoit: de ſorte qu'on fut contrainct apres auoir experimenté le venin de ceſte herbe,

d'attacher à la fin vn chien à la plante, lequel voulant ſuyure ſon maiſtre, l'arrachoit en ſe ſecoüant. Ceſte racine auoit vne proprieté eſmerueillable & monſtrueuſe, car depuis qu'elle eſtoit arrachée on la poüoit manier ſans peril, & ſi auoit encore auec cela, vne autre proprieté & vertu, car penduë au col des forcenez, demoniacles & autres qui eſtoient poſſedez des diables, elle les guariſſoit. Hieroſme Cardan Medecin Millannoys, trauaille (comme il a de couſtume) à rechercher en nature la cauſe de ceſte plante, & dict, qu'il ne trouue pas eſtrãge qu'elle fiſt mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dict Napellus (duquel i'ay parlé cy deſſus) ne ſe peut arracher ſans peril: puis ſe plongeant en vn grand abiſme de Philoſophie, il adiouſte ce qui ſ'enſuyt: Baaran, dont ceſte racine eſt dicte Baara, eſt vne vallée en Iudée, region treſchaude, & abondante en Bitumen duquel Bitumen la portion trop cuicte & treſſubtile diſtilloit des montaignes, de laquelle (comme il eſt vray ſemblable) ceſte racine eſtoit engendrée: & par ce que ceſte racine (peut eſtre) croiſſoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne ſ'ex-

piroit en rien, & estoit de substance haude comme feu, laquelle quand elle estoit arrachée, la vapeur ardente, & putride, receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incontinent le faisoit mourir. Il adiouste encore quelques autres raisons de l'vrine & du sang de la fẽme, par lequel la fureur de ceste racine estoit adoucie: mais pour dire la veriré, combiẽ que le bon hõme face l'office d'vn bõ bracque, & qu'il trace, qu'il flaire, & sente s'il pourra trouuer le sentier & secret de ceste plante, si est ce que ie croy infalliblement que tous les Philosophes du mõde congregez ensemble n'en sçauroient assigner autre raison, que celle du prophete, ou il dict: Le Seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures: Qui est-ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Ie t'ay monstré le pourtraict de ceste plante, au commencement de ce chap. ou tu voys le chien attaché.

***

Fin de la vingttroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en la foreſt de Haueberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Geſnerus, tiré au naturel, comme il eſt icy figuré.

CHAPITRE XXIIII.

CEVX qui meſurent la grandeur des œuures de Dieu ſelon la capacité de leurs entendemens, à peine ſe pourront perſuader que ce monſtre qui eſt icy figuré, ait eſté en nature: mais quant à mon regard, i'ay proteſté pluſieurs fois que ie ne rem-

pliray mes escripts d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, sacré ou prophane. Gesnerus en son histoire De quadrupedibus viuiparis, escript qu'en la foreſt de Saxonie du costé de Dace, il fut prins quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il aprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reste, quant à ses actions, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoiẽt point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en vne foreſt de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante.

Tu en as la figure pour traicté selon le naturel au commẽcement de ce chapitre, ensuyè à Gesnerus, par Georgius Fabricius.

Du temps que Iacques le Quart Roy
Escosse regnoit, qui fut l'an mil quatre
ns & neuf, & qu'il enuoya Iacobus Egi-
nus en Ambassade vers le Roy de Fran-
, ledict Ambassadeur par tempeste de
er fut reiecté en quelque isle en Norua
e, ou il veit de semblables monstres à
ux cy, cõme il a attesté à son retour, &
stant enquis des gens du pays quelles
peces d'animaux c'estoient, ils luy re-
õdirent, que c'estoient quelques bestes
figure humaine, lesquelles de nuict ve
oient quelquefois iusques à leurs mai-
ns, & sans qu'elles estoient repoussées
s chiẽs, elles eussent mãgé & deuoré les
õmes, & les enf s. Ie me recorde que
. Augustin en sa Cité de Dieu, faisant
ention de certains monstres de formes
tranges, qui se retrouuent es desers, &
lleurs, suscite la questiõ, s'ils sont descẽ
uz d'Adam & s'ils ont ame raisonnable
u non, & s'ils ressuscitерõt au iour de la
enerale resurrectiõ, comme les autres:
nais par ce que la decision de ceste ma-
ere est vn peu trop prolixe, pour la brie
eté de ce chapitre, ie me reserueray en
utre lieu plus cõmode, à la dissouldre.

Fin de la vingtquatriesme histoire.

HISTOIRES BANQVETZ PRODIGIEVX.

CHAPITRE. XXV.

SI ie n'auois assez ampl
ment ttaicté au premi
liure de mon Theatre d
monde, les infirmitez
maledictiõs, que le ma
heureux vice de Glou
tonnie apporte au genre humain, i'au
rois maintenant vn subiect assez ampl
pour m'esgayer & dilater le vol de m
plume : mais sans resonner si souuent
me mesme chanson, il me suffira pour l
presen

reſent de deſcrire en ce lieu nompas
ulement les prodigalitez, mais meſ-
es les prodiges & monſtrueux appaſtz
e gueulle deſquels les anciens & mo-
ernes ont vſé en leurs feſtins & bãquets.
es Perſes & les Grecs (comme Hero-
ote teſmoigne) ont eſté ſi diſſolúz en
eurs feſtins, qu'ils propoſoient vn pris
ublic par le cry d'vn Herault à ceux qui
nuenteroient nouueaux delices, & qui
nie- boyroient, ou mangeroient à ou-
rances. Encore ſe reprochoient ils les
ngs aux autres par maniere de mocque-
ie & gayeté, qu'ils ne partoiẽt iamais de
eurs feſtes qu'affamez, & leur raiſon e-
toit telle, par ce qu'ils farciſſoient ſi biẽ
eurs corps de toutes eſpeces de viandes
& bruuaiges, qu'il eſtoiẽt cõtrainctz ren-
dre compte à nature, & faire inuentaire
de ce qu'ils auoient prins auant partir de
table. Et ainſi ayant l'eſtomac vuyde, la
faim les reprenoit. Athenée faiſant men-
tiõ de l'exceſſiue prodigalité de Xerces
Roy des Perſes, aſſeure que depuis qu'il
demeuroit vn iour en vne cité, & qu'il y
ſoupoit & diſnoit, le vulgaire appauury
ſ'en reſentoit vn an ou deux par apres,
comme ſ'il y euſt eu quelque famine ou

Abhominable infamie des perſes & des Grecs.

En ſes Dipno. ſophi. liure. 4.

sterilité de biens en leur prouince. Pu
continuãt son propos, il faict mention
la superflue & sumptueuse despence
Daire Roy des Perses, lequel (dict il) a
uoit quelque fois pour tel souper qui
ze mille hommes pour l'accompagner,
despendoit pour les festoyer quatre cen
talents: lesquels si vous les deuisez
quinze mille, vous trouuerez que chacu
de ses hostes despendoit seize escuz po
son souper. Ce grand gourmand Alexa
dre n'a en rien esté inferieur à Daire,
Xerces, en crapules, ou excessiues de
dences, car depuis qu'il eut penetré au
Indes, il commença à se donner en proy
aux delices, & proposa vne bataille pub
que de bien boire, auec pris ordonn
pour celuy qui reportoit la victoire, q
se montoit quelques fois iusques à la c
currence de trente mines, sont trois cen
escuz: ou d'vn talent, sont six cens escu
Et combien que ce combat ne fust o
dõné qu'a coups de voirres, si est-ce qu'
se trouuoit à la fin si tragique & sanglã
que pour telle fois il y en est mort iu
ques au nombre de trente-six: lesque
noyez, & suffoquez du vin, terminoien
ainsi miserablement leur vie, comm

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

Charles Mithylenæus escript aux gestes d'Alexandre. Combien qu'Esope n'égalast ny en biens ny en dignitez les precedens, si est ce que Pline recite au dixiesme de ses liures, qu'entre les plus renommées friandises & prodigalitez, le plat d'Esope a esté en grande admiration. Ce plat estoit d'vne inuention estrãge & prodigieuse: car il rechercha auec grande curiosité en vn bãquet qu'il feist, ce qu'il peut trouuer en toute la cité de Rome de petits oyseaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, aloüettes, estourneaux, merles, calendres, & autres semblables, lesquels se vendoient plus cher que l'Or, à cause de leurs chãts harmonieux, & du plaisir qu'on receuoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iusques au nombre d'vn cent, il les feit deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit conuiez: lesquels (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing (auoient cousté six mille sesterces la piece, qui se peuuent apprecier (selon Budée) à quinze mille escuz. Ce qui ne sera trouué estrãge ou aliene de verité de ceux qui ont leu aux autheurs, que non seulement ce

tragique Esope estoit fort riche: mais en
core apres tant d'exces & despences, lais
sa il son fils si riche qu'il exerçoit la mes
me, ou plus grande prodigalité que so
pere. Ces choses sont admirables, mais
ne se lit rien de si monstrueux en nature
que la richesse & magnificence de Pi
thius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince
ny auoit aucun tiltre de dignité: & neã
antmoins il receut & traicta par l'espac
d'vn iour naturel l'exercite de Xerces fi
du grand Roy Darius, lequel se monto
iusques au nombre de sept cens octant
& huict mil hommes. Encore te sembl
ra il plus estrange ce qu'Herodote, Pl
ne, & Budée escripuent, qu'il offrit à Xe
ces (partant de sa maison) de luy soudo
er son camp cinq moys, & le fournir d
Blé. Mais sans nous escarter ou desuoy
par trop de nostre premier sentier, repr
nons les erres de noz magnificences
banquets. Il nous fault mettre Cleop
tra Royne d'Egypte sur les rangs, laque
le (comme dict Plutarque) auoit la par
le si douce & harmonieuse, que lors qu
le vouloit desployer sa langue pour e
tretenir quelque grand seigneur, elle
faisoit resonner comme vn instrume

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

Liure de Asse.

armonieux de plusieurs cordes, qui fut premiere penthiere & filé ou ce pigeon e Marc Anthoine se laissa prendre : Car epuis qu'il fut emmiellé de la douceur e ceste diuine eloquence assaisonnée l'vne rare & prodigieuse beauté, auec v- ne incroyable magnificence de festins & banquets, au lieu de poursuyure le pro- ces de grande consequence qu'il auoit ntenté contre elle, il demeura si bien ca- ptiué de ses bonnes graces, qu'il auoit plus besoing de pitié que de proces : Et combien qu'il fust au commencement a- cteur, il demeura neãtmoins vaincu. Pour donner doncques commencement à la magnificence de Cleopatra, il faut enten- dre, ainsi q̃ descript Plutarque, qu'Anthoi ne allãt contre les Parthes, l'enuoya ad- iourner à cõparoistre en personne deuãt luy, quand il seroit en Cilicie, pour respõ dre aux crimes & charges dont elle estoit accusée, sçauoir est d'auoir donné cõfort & ayde à ses ennemys cõtre luy, mais cel- le qui auoit le cueur hautain, ne peut onc ques estre abaissée, n'autremẽt intimidée, & tant s'en faut qu'elle eust accoustremẽt de personne accusée (cõme estoit la cou- stume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus

fumptueux habitz qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer rien derriere de ce qui appartenoit à l'entier aornement & decoration d'vne grãde princeſſe, elle fiſt equipper vn Galion, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la poupe eſtoit d'Or, les auirons d'Argent, & le voile de pourpre, eſtant aſſiſe ſouz vne tente dorée, enuironnée de chantres & d'autres inſtrumẽs harmonieux, & de toutes autres choſes qui peuuent apporter plaiſir ou cõtentement à l'homme. Anthoine ſachant ſa venüe l'enuoya prier de venir ſouper auec luy, mais elle qui auoit le cœur hault, ſe ſentant éguillonnée de telle requeſte, luy manda que ſ'il luy plaiſoit de venir vers elle, il ſeroit le treſbien venu, tant elle ſe confioit en ſa beauté & faconde, & à bon droit: Car oultre la perfection de beauté, dont nature l'auoit doüée, encore auoit elle vne parfaicte intelligence de la diuerſité des langues, tellement qu'elle reſpondoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes, aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides ſans interprete ou truchemẽt: qui fut cauſe qu'Anthoine (voyant ce torrent de perfectiõs en ceſt admirable ſubiect) fut

ncontinent surprins, ce qu'il nous a fallu leduire vn peu de plus loing, d'autãt que a magnificence du banquet que fist puis apres Cleopatra à Anthoine, en despend. Anthoine doncques assailly de ceste nouuelle beauté, commença à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar son espouse legitime, pour se donner en proye & dependre du tout des mignotises, blandices & pompes de sa nouuelle amye, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racomptois par ordre la prodigalité de laquelle elle vsa en la receptiõ d'Anthoine (comme Athenæus autheur Grec l'a descript) i'aurois peur de n'en estre pas creu, tant elle se monstra prodigieuse en despence, mais ie feray seulement mention de ce que presque tous ceux qui ont traicté les gestes d'Anthoni⁹ & de Cleopatra racõptent. Cleopatra dõcques apres auoir desployé tout l'artifice q̃ nature luy auoit dõné à inuẽter nouuelles dissolutions en despence, pour mieux entretenir son Anthoine en delices, elle se voulut monstrer extreme en vne chose, car ainsi que propos s'estoient meuz entre-eux de leurs despences & magnificences ordinaires,

elle dist à Anthoine : Ie feray plus: car vous ne me scauriez si bien surprendre au despourueu, que ie ne despende cent foys sesterces, pour vous traicter en vn seul festin. Anthoine, qui estoit vn vray formulaire de prodigalité, desirant veoir l'experience de son dire, luy contredist: en sorte qu'il y eut Iuges esleux de tous costez, & gages mis en sequestre pour l'esprouue de leur cõtention. Quelque temps apres, Anthoine la voulant surprendre, vint soupper auec elle, & combien qu'il trouuast sa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquises, si ne peult il onques imaginer que telle despence sceust respondre à la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce qu'il apperceut Cleopatra tirer deux grosses perles qu'elle portoit pendantes à ses oreilles. dont elle en feit promptement dissouldre l'vne en sa presence, & la beut: Et voulant faire le semblable de l'autre, les Iuges layant asseurée de sa victoire, lempescherent. Ceste perle estoit de si monstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit demye once, qui sont quatre vingtz quaratz, & la plus grosse qui se puisse au-

Sont deux cens cinquante mille escuz.

Il y a dautres qui apprecient ceste somme à deux cens trente quatre mille trois cens soixante cinq ducatz.

iourd'huy retrouuer, à peine poiſe elle vn quart d'once. C'eſt pourquoy Pline, parlant de l'excellence de ceſte parle, l'appelle l'vnique, & le ſingulier chef d'œuure de nature en ſon eſpece, & non ſans cauſe: car par la plus commune apreciation qu'en font les hiſtoriens, ils la priſent deux cens cinquante mille eſcuz. L'Empereur Getta a vſé d'vne ſi eſtrange & curieuſe magnificẽce en la ſolennité de ſes banquetz, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun hiſtorien le ſemblable. Car il ſe monſtroit ſi honorable & magnifique en ſes feſtins publiques, qu'il ſe faiſoit ſeruir de diuerſité de viãdes, de chair, & de poiſſon, par ordre alphabetique: car toutes les volatiles, quadrupedes & poiſſons qu'il poüoit recouurer, qui commençoient par A, il en faiſoit couurir ſa table pour le premier ſeruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloſes, & autres ſemblables. Puis quand ce venoit au ſecond ſeruice, il pratiquoit le ſemblable: car il auoit des cuiſiniers expreſſement deputez pour luy acheter toutes eſpeces d'animaux & de poiſſons qui ſe commençoient par B: comme Becaſſes, Bu-

tors, Brochetz, & autres: lesquelz ne faisoyent faulte incontinent que le premier seruice estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoyent ils au tiers, qui se commençoit par C: auquel on ne failloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouuer, qui se commençoit par C: comme Cõnils, Canes, Coulombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenües en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à chercher la magnificence des anciens banquetz, ie veulx descrire ce qui est aduenu de nostre temps en Auignon, lors que i'estudiois en droict, souz feu de bonne memoire Aemelius Ferretus, Jurisconsulte excellent, du tẽps duquel il y eut vn Prelat estrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa tropt grande superstition. Ce magnifique prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres les plus illustres & notables Citoyens d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle ou le

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

banquet estoit appareillé, vous voyez vn grand beuf escorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accoustré de semblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petits oyseaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Phaisans, Aesgrettes, Pales, Herons, & autres semblables irritemẽs de gueulle, qui estoient tous enclos au ventre du second animal, le tout si bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il sembloit que quelque bon mathematicien en eust faict l'ordõnance. Et ce qui rẽdoit encore ce spectacle plus celebre, c'estoit que to⁹ animaux ainsi assemblez, se cuysoyent & tournoyẽt tous seuls en vne broche par certains cõpas, mouuements & conduits, sans que personne y mist la main. Pour l'entrée de table de ce banquet (combien que cela soit vulgaire, ie n'obmettray toutesfoys de l'escrire) il fut presenté force patisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petits oyseaux vifs enclos, lesquels incontinent que la crouste fut ostée, commencerent à voleter (auec grand'merueille) par la salle. Et, ce que ie ne veulx obmettre digne d'admiration c'est que

parmy les autres seruices il fut presenté des grans plats d'argent, pleins de gelée, si industrieusement elabourée, qu'on voyoit au fons des plats grād nombre de petits poissons vifs, qui nageoyēt, & saulteloyent en l'eau succreé & musquée, auec grand merueille & plaisir des spectateurs. Encore n'est il moins estrange, que toutes les volatiles qui furent seruies sur table, estoyent lardées de Lamproyon, combien que se fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece, ce que i'ay dict est admirable, mais ce qui s'ensuyt est quasi prodigieux: c'est qu'il fist presenter autant de volaille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table: de sorte que si on seruoit vn Phaisant cuict sur table, il y auoit quelques gentilz hommes deputez qui en presentoyent vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main, pour monstrer la magnificence de la maison, puis le remportoyent à la cuisine. Que restoit il plus à monsieur le prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'en cresp̄e, de peur que l'aleine des gentilz hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Veni-

ien eſcript du grand Cam? Iay bien vou-
u deſcrire, & mettre au rang des autres
e banquet prodigieux de ce Prélat, nõ-
pas pour limiter, mais pour le deteſter,
:ar peut eſtre, que ce pendant qu'il auoit
les reïs au feu, & qu'il iouïſſoit aïſi à plei
ne voyle de ces delices, le pauure Lazare
eſtoit à ſa porte, qui tranſſiſſoit de froid,
de faim & de ſoif: mais bõ Dieu qu'euſſẽt
peu dire, ou penſer ſainct Iean & ſainct
Pierre, qui n'auoiẽt pas vn denier pour
donner l'aumoſne au pauure boyteux,
qui la leur demandoit à la porte du tẽ-
ple, & les autres apoſtres qui eſtoient cõ-
traïctz par faim de mãger les eſpiz de blé
tous crudz, ſ'ilz euſſẽt veu leur ſucceſſeur
(mais nompas imitateur) en vne cuiſine
ſi chaude, & tant peupleé de viures? Mais
que ce mauuais garçon Iudas euſt eu
bõne occaſion, ſ'il ſe fuſt trouué en ceſte
aſſemblée, de crier hault ſur eux: *Vt
quid perditio hæc? potuiſſet hoc multum vendi,
& dari pauperibus*. Si tu veulx veoir quel-
ques autres prodigieuſes deſpences d'au-
tres prelats, lis Platine au traicté qu'il a
faict, De honeſta voluptate. Encore ſi tu
veux penetrer les autres monumens des
anciens hiſtoriẽs, tu trouueras vne autre

Le grand Cham ſe faict ſeruir le viſaige couert, de peur que l'aleine n'attouche les viandes.

hiſtoire de quelque Cardinal du temps du pape Sixte, lequel deſpendit en deux aux en banquets, feſtins, diſſolutions & autres telles eſpeces de vanitez, ſa ſomme de trois cens mille eſcuz, deſquelz pluſieurs pauures mẽbres de Ieſus Chriſt (qui peult eſtre ſont morts de faim, & de pauureté) depuis euſſent peu eſtre longuement ſubſtentez, & beaucoup de pauures eſcoliers maintenuz & entrenuz aux eſtudes. Laiſſons doncques les noſtres en repos, & retournons aux anceſtres: car tant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle en eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins honorable. Tout ce que nous auons donc dict cy deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnificence, eu eſgard aux monſtrueux & diaboliques feſtins de ce grand gouffre de viandes Heliogabalus Empereur des Romains, lequel a eſté ſi desbordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les deſcrire. Ce mal'heureux organe de Sathan, & ceſte cloaque inſatiable de viandes, ne fiſt oncques repas, depuis qu'il fut creé Empereur, qui ne couſtaſt du moins ſoixante marcs d'Or, leſ-

Aelius Lampridius.

uels (selon nostre computation) reuiẽ-
ent à la somme de deux mille cinq cens
ucatz: Encore estoit il si fantastique &
esreiglé en ses appetitz, quil n'vsoit
oint de viandes vulgaires en ses repas,
nais il se faisoit faire des patez de cre-
tes de Coq, de langues de Paon, de Ros-
ignolz, dœufz de Perdrix, de testes de Pa
egaulx, de Faisans, de Paons, & mesmes
ar-ce qu'il auoit entendu ou leu quel-
que chose de rarité du Phenix (que lon
lict estre seul au monde) il estoit enui-
eux d'en menger, & promettoit ie ne
çay quantz mille marcs d'or à qui luy
n pourroit fournir, & disoit en com-
mun prouerbe, qu'il nestoit saulce que
e cherté: & ne luy suffisoit de se paistre
de telles viandes rares & exquises, si d'a-
bondant il ne conuioit ses satrapes &
gentilzhommes à faire le semblable:
mesmes iusques à ses chiens & Lyons
qu'il faisoit nourrir de chairs de Phai-
sans, de Paons & d'Oyes, encore n'ex-
ercoit il pas sa prodigalité seulement
en despence de bouche, mais (qui plus
est) il estoit extreme en tous autres ap-
pareilz de seruice: car il se faisoit ser-
uir à table à quatre filles nues, & quelque

foys trainer en vn chariot par la cité
Rome en tel eſtat. Il ne beuuoit ny
mangeoit iamais en vn vaſe qu'vne foy
& ſi tous les vtencilles de ſa maiſon
ſtoient d'Or ou dargent tout pur, me
mes iuſques au pot ou il rendoit ſes ex
cremens. Au lieu du feu de cire pour lu
dõner clarté, il faiſoit mettre en ſes lam
pes du baſme fort excellent, qu'il faiſo
apporter de Iudée & d'Arabie. Ce ma
heureux Empereur eſtoit ſi frenetiqu
en toutes ſes actions, qu'il inuentoit de
choſes dont les diables ne ſ'en fuſſen
oncques peu aduiſer: car il faiſoit contr
faire des viandes artificielles de marbr
de boys & d'autres choſes, puis faiſoit a
famer des gens, & les contraignoit a
ſeoir à table, regardant ces viandes en p
tié. Il faiſoit q̃lque foys des feſtins ou
cõuioit huict chauues, huict boſſus, huic
boyteux, huict gouteux, huict ſourds
huict noirs, huict blancs, huict maigres
huict gras afin d'accouſtrer à rire à ceux
aſſiſtoiẽt à ſes bãquetz: il faiſoit quelqu
fois yurer ſes hoſtes, puis leur faiſoit fe
mer les portes des lieux ou ils eſtoien
endormis, & y faiſoit enclorre auec eux
des Ours, des Lyons ſans ongles ny den
afin

fin que quand ils seroient esueillez, ils nouruissent de peur de se trouuer entre es bestes cruelles & hideuses. Encore en faisoit il boire d'autres iusques au cre ier, puis quand ils auoient bien beu, il eur faisoit lier les pieds, les mains & ous les conduicts de l'vrine: de sorte qu'ilz ne poüoient pisser, & les laiſ- oit ainsi mourir. Puis quand on le re- prenoit de ses folies, & qu'on luy re- monstroit que l'excés de ses despence, le ourroit vn iour faire tomber en pau- reté, il ne respondoit autre chose, sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy mesme & de sa femme, & qu'il ne desi- roit aucuns enfans, de peur qu'ils ne cons piraſſent contre luy. Voyla doncques les charitez, voyla les prodigieux banquetz, esquels ce venerable Empereur despẽdoit e reuenu de son empire. Mais par-ce que telles prodigalitez te sembleront (peut estre) incroyables, lis Aelius Lampri- dius en sa vie, Sextus Aurelius victor, Eutrope, Iule Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouue- ras que ie n'ay pas seulement commemo ré la moitié de ses profusions, & despen- ces. Que nous reste il plus maintenant,

Aucuns attribuent cecy à l'empereur Tybere.

Lampridius en a escript plus copieusement que les autres.

sinon de monstrer quelle a esté la fin d
toutes ces delices, & quelles confiture
a appresté nature à ces gloutons pour l
dessert de leurs banquetz? Quelle a est
la fin de Daire, & de Xerxes, lesquel
nous auons au commencement mis su
les rangs? Ces canaulz & gosiers par les
qu'els ils auoient tant faict passer de vi
andes, ne furent ils pas miserablemer
tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de c
grand crapulaire Alexandre? Vn peti
scrupule de poison luy fist digerer en v
coup ce qu'il auoit deuoré toute sa vie
Succeda il point mieux à ce prodigu
Marc-Anthoine, ou à sa friande Cleopa
tra? quel miroir, quel spectacle pour ceu
qui viuent en ce monde comme en v
eternel paradis de delices? Mais quell
punition poüoit il receuoir de sa vi
Epicurienne, que de se seruir luymesm
de bourreau? Sa compaigne en delice
Cleopatra receut elle meilleur traicte
ment? laquelle ainsi qu'elle auoit est
desreiglée & dissoluë en appareil de vi
andes, elle fut en fin deuorée d'vn aspic
qui est presque le plus venimeux d
tous les animaux. Que deuint sembla
blement ceste grande fournaise de bien

Xerces occis par son preuost, Daire par Alexandre.

Alexandre empoisonné.

Marc-Anthoine se tua soymesme. Paulus Orosius.

Cleopatra se fist mordre à vn aspic. Aspanus Alexandrinus.

Heliogabale? eſchappa-il la fureur de la iuſtice de Dieu nomplus que les autres? Non certainement: car ainſi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerſes eſpeces d'animaux, auſſi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ſes ſubiects furent ennuyez de ſes tyrannies & diſſolutions, ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis le ayant trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, ou il fut faict proye des poiſſons, auſquels durant ſavie ſa gueule auoit faict la guerre. I'ay honte encore qu'il fault que ie paſſe oultre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas eſté contens de faire boire ou manger les autres à oultrance, comme les precedens, mais eux-meſmes en ont tant prins, que nature ſe trouuant vaincue & accablée, ils ſont en fin demeurez ſuffoquez, comme ceſt infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit ſi bien ſon corps de liqueurs & viandes en vn ſouper, que faiſant ceſſion à nature, il fut incõtinent eſtouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (cõme Baptiſte Ignace teſmoigne) moururẽt de ſẽblable maladie. Il y a encore eu vne

Andebout mourut yure.

autre eſpece de banqueteurs, qui ne ſont point mors pour auoir trop beu ou mangé: mais ils engraiſſoient ſi biẽ leur pãce qu'ils n'en valoient gueres mieux. Entre leſquels Maximin l'Empereur a eſté le premier Patriarche, lequel apres ſes feſtins & banquets ſe trouua tellement chargé de cuiſine, qu'il euſt bien faict

Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit contrainct ſe faire tirer la graiſſe auec les Sangſues. Voy vne ſemblable hiſtoire en Galien de Nicomachus Smyrneus, lequel deuint ſi gras qu'il ne ſe pouuoit remuer.

tourner vn moulin à vent de force d ſouffler, & ſi auoit couſtumieremẽt deu hommes deuant luy à luy porter le ven tre, & deuindrent ſes membres par ſuc ceſſiõ de temps ſi chargez de graiſſe, qu les bracelets de ſa femme luy ſeruoien d'anneaux à ſes doigts, comme les hiſtoi riens eſcripuent. Comme en ſemblabl ce grand Tyrant Denis Heracleos ſe lai

sa si bien transporter à ses delices, qu'il l'habitua en fin de ne faire autre chose q̃ boire, manger & dormir tout le iour, & fist en sorte que la graisse gaigna tant sur luy & ses mẽbres qu'ils deuindrẽt si gros & monstrueux, qu'il nosoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse qu'il estoit cõtrainct iour & nuict se faire appliquer grande quantité de sangsues sur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé, comme tu le vois en ce precedent pourtraict.

Amenemus lib. xij.

***

Fin de la vingt cinquiesme histoire.

HISTOIRES

VISIONS PRODIGIEVSES

auec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

CHAPITRE. XXVI.

IE ne veux point icy plonger en ce labyrithe doubteux de rechercher si les ombres des mortz retournent, ou si les espritz ayãs eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Ie scay comme ces deux bons

Prelatz ſainct Auguſtin & ſainct Hieroſme, & preſque tous les Eccleſiaſtiques ſe ſont tourmentez à diſſoudre le doubte de Samuel, pour ſcauoir ſi c'eſtoit le vray eſprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchantereſſe, ou ſi ce fut vn preſtige que Sathan laiſſa à la poſterité. Il me ſuffira ſeulement en ce chapitre de racompter fidelement & en termes de Philoſophe, ce que les autheurs plus fameux en ont eſcript: donnons doncques commencement à noz viſions prodigieuſes. Les anciens ont touſiours eu entre leurs plus grands merueilles, l'hiſtoire des deux Arcades, laquelle eſt ſi ſouuent recenſée en leurs hiſtoires, qu'ils l'ont touſiours tenuë pour vn vray infallibe oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie ſecond du nom en faict ſouuent mention comme de choſe veritable: entre les anciens, Valere, & pluſieurs autres, qui ont traicté les geſtes des Grecz & des Romains, eſcripuent qu'il y auoit deux Arcades qui ſaymoient vniquement, & ſymboliſoyent ſi bien en humeurs & actions, que ce n'eſtoit preſque qu'vn meſme cœur. Vn iour ilz

prindrent complot de venir à Megare, vil le de Grece, pour certains affaires, à laquelle arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoisse, l'autre suyuant la coustume, va loger en vne hostelerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant soupé, pressé du sommeil, & ennuyé du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fut au lict, il commenca à entrer en vn parfond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou de deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouëntable songe: Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compaignon pasle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly: Donnat foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compaignõ, il se leue, & se mist en voye pour l'aller trouuer, mais, il ne continua gueres en ce vouloir, qu'il ne se persuadast que ce n'estoit que resuerie, & changeãt propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust de rechef assailly de ce fantosme, & bien d'vne façon plus estrange: Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en

lusieurs endroictz, lequel luy dist : Puis ue tu as tenu si peu de compte de me ecourir en la vie, au moins venge ma ort : car ce mesme corps que tu vois insi meurtry & mutilé deuant toy, est à a porte de la ville, couuert de fiēt en vne harette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné le la seconde requeste de son amy, pria quelques vns de l'accompagner iusques a la porte de la ville, ou ilz trouuerent le orps mort de l'Arcade, caché en du fient, omme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fist prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succés des choses aux Po estatz de la ville, le meurtrier auoüant e faict, eut la teste tranchée. Alexander ab Alexandro, chap. 9. du second liure de ses iours Geniaux, racompte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquefois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneüe de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. C'est

Autre hi stoire.

homme estant à Rome fut prié de quelque sié amy, de luy faire compaignie iusques aux baings de Cumes, pensant trouuer allegeãce d'vne maladie incurable q l'auoit vexé par plusieurs années, ce qu'il luy accorda voluntiers: Et apres auoir cheminé quelques iournées, ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostelerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyant qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuict, il fut contrainct de demeurer en quelque hostelerie champestre: soudain qu'il fut au lict, veillant encore, voicy l'image & figure de son compaignon qu'il auoit enterré le iour precedent, palle, maigre & defaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regardant intentiuement. L'autre presque transi de paour, l'interrogea qui il estoit: mais sans luy rendre aucune responce, despoüilla ses vestemens, se vint coucher aupres de luy, & s'approchant commença à l'embrasser, comme

il luy euſt voulu faire feſte. Ce pauure omme demy mort de crainte, ſ'eſlançãt ors du liẽt, ſe ſauua promptement à la uitte, ſans que depuis ceſte viſion luy ait pparu: mais ſi ne ſe peut il ſi bien aſſeuer par apres, que de la crainte & appreenſion de ceſte viſion, il ne tumbaſt en ne groſſe maladie, laquelle le mina ſi biẽ à la longue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualeſcence, entre les choſes eſmerueillables qu'il racomptoit de ce fantoſme, il aſſeuroit n'auoir oncques ſenty glace qui ſe peuſt égaller en froideur au froid qu'il auoit ſenty lors que ce mort le touchoit de ſes piedz ſ'eſtant mis en ſon liẽt. Le meſme autheur, chapirre vnzieſme du premier liure de ſon œuure cy deſſus allegué, racõpte vne ſemblable hiſtoire, laquelle il n'a point leüe ny entẽdue d'aucun, mais luy meſme l'a experimentée en vn ſien fidelle ſeruiteur, hõme ſincere, vertueux & entier: lequel couché en ſon liẽt, & dormant profondement, cõmença à ſe plaindre, ſouſpirer & lamenter ſi fort, qu'il eſueilla tous ceux de la maiſon: ſon maiſtre (lequel le fiſt eſueiller) l'interrogea de la cauſe de ſon cry: Le ſeruiteur luy reſpondit, helas dict-il,

ces plainctes que vous auez entẽdues ne
ſont point vaines, car lors que ie me tem
peſtois ainſi, il me ſembloit aduis que ie
voyois le corps mort de ma mere paſſer
par deuant mes yeux, que l'on portoit en
terre. I'obſeruay (dict Alexandre) l'heure,
le iour & la ſaiſon, en laquelle cecy eſtoit
aduenu, pour ſçauoir ſi ceſte viſiõ annon-
ceroit point quelque deſaſtre au garçon.
Et ie fus, dict il, eſtõné q̃ quelques iours
apres ie veis venir à ma maiſon vn ſerui-
teur, de ſa defuncte mere, qui nous annõ-
ça ſa mort, cõbien qu'aucũ de nous n'euſt
encore entẽdu nouuelles de ſa maladie:
& m'eſtant enqueſté du iour & heure de
ſa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'é
auois eſcript, ie trouuay infalliblement
qu'elle eſtoit morte le meſme iour, & la
meſme heure qu'elle ſe ſtoit repreſentée
morte à ſon fils. Ce q̃ ne pourra (dict-il)
ſembler fabuleux ou eſloigné de verité à
ceux qui ſçauent que pour le iourd'huy
il y a encore des maiſons à Rome ſi infa-
mes & odieuſes, qu'il n'y a aucun qui y
oſe habiter pour les eſprits qui y frequen
tent. Ce que Plutarque eſcript de Damõ
au commencement de la vie de Cimon.
Semblablement ce qu'on eſcript de Pau-

nias, de Cleonice, & de Bizantia vierge, confirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escript au septiesme des Epistres, du fantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encore plus, ce que Suetone escript quand Caligula fut occis, duquel la maison estoit agitée & inquietée de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslée. Ce qui encore mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escript que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là ou leur plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, á peine il eschappa. Haytonus est tesmoing de cecy en son histoire des Sarmates, qui a escript que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituée, & demeura victorieuse par l'ēchātemēt d'vn porte-enseigne, qui fist venir les tenebres si obscures, que toute l'armée de sa partie aduerse en fut enuelopée. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à cōmemorer les exemples des prophanes: confirmons maintenant les histoires precedentes par l'authorité des Ecclesiastiques. S.

Auguſtin, liure 12. chapitre 17. ſur Geneſe racompte vne ſemblable hiſtoire, d'vn Phrenetique qui prediſt la mort d'vne fẽme. Quelques vns eſtãs à la maiſon de ce Phrenetique, ainſi qu'ils entrerent en propos de certaine fẽme qu'ils cognoiſſoiẽt, laquelle eſtoit viue, faiſant bonne chere: & ſans aucune apprehenſion de mal, le Phrenetique leur diſt, Comment parlez vous de ceſte femme: elle eſt morte, ie l'ay veüe paſſer par icy deuant auecques ceux qui portoient ſon corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre paſſoient deuant la porte du Phrenetique, comme il auoit predict, cõbien qu'elle ne ſentiſt aucun mal à l'heure de ſa prediction. Le meſme ſainct Auguſtin au lieu deſſus allegué, racompte vne hiſtoire ſi eſtrange de ces viſions prodigieuſes, que ie n'en euſſe voulu faire mention en ceſt œuure ſans l'authorité, fidelité & ſainɛteté de celuy q̃ l'a d'eſcript. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en noſtre cité q̃ fut ſi aſpremẽt vexé d'vne douleur de genitoires, qu'il crioit cõme vn demoniacle, lors que la fureur de ſon mal le preſſoit, ayant toutesfoys l'entendement ſain: lequel entre les

Hiſtoire admirable.

ãds cõbats de ses douleurs demeuroit
elquefois immobile comme vn tronc,
ãt les yeux ouuers, ne recognoissoit au
des assistãs, & estoit si biẽ abstraict &
uy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour
ucune poincture ou agitation. Sa dou-
ur quelque peu sedée, il retournoit à sõ
on sens, & racomptoit ce qu'il auoit veu
ndant son extase. Entre autres choses il
leuroit que par toutes ses visions, se pre
ntoient à luy deux hommes, dont l'vn
loit de figure d'ẽfant, l'autre estoit d'aa
e plus parfaict : au commencement du
aresme ces deux hommes se represente
nt encore de rechef à luy, & luy dirent
u'il se fist coupper le prepuce, & que de
uarãte iours il ne sentiroit aucune dou-
ur: ce qu'il fist, & de quarante iours a-
res il ne sentit douleur. Ce tẽps expiré,
s douleurs se renouuellerẽt, & ces deux
ommes commencerẽt encore à se repre
enter deuãt luy, lesquels luy cõseillerent
u'il se precipitast en la mer iusques au
õbril, & qu'il y demeurast quelque tẽps,
x q̃ sa grãd' douleur cesseroit, toutesfois
u'il resteroit tousiours quelque humeur
isqueux qui decouleroit : ce qu'il fist,
& luy aduint comme ces deux hommes

luy auoient predict. Qui ne sera esm
ueillé de teste Philosophie de sainct A
gustin, ensemble de la vision? mais
poüoyent estre ces fantosmes, ou
leur auoit enseigné ces secrets de Me
cine? Ces choses sont estranges, & enge
drent terreur à ceux qui les lisent M
encore n'ay-ie riẽ leu ny aux prophan
ny Ecclesiastiques pl⁹ esmerueillable q
la visiõ de Catalde Euesque de Taren
laquelle est apparue de nos ans, & nõ sa

engendrer de grands scrupules aux co
sciences humaines: car p sa visiõ il a laiss
assez de matiere à empescher to⁹les the
logiens & Philosophes du mõde. Catald
homme de saincte vie auoit esté erigé d
puis mille ans, en la dignité episcopale d
Tarente

'arente, lequel neantmoins apres tãt d'ã ées expirées, se representa vne nuict en ision à vn ieune enfãt, qui estoit du tout edié à Dieu, & luy enchargea expresle- nent, qu'il eust à cauer certain lieu de la erre qu il luy enseigna, auquel il auoit ca hé & enterré vn liure escript de sa main endant qu'il estoit au monde, & qu'incõ inent qu'il auroit recouuert le liure, il e faillist à le faire tenir à Ferdinand pre- nier Roy d'Arragon, & de Naples, qui re noit de ce temps. Ce ieune enfant n'ad- oustant point de foy à ceste vision, n'en enoit compte: laquelle neantmoins ne lelaissa à le soliciter par diuerses fois de e faire. Mais l'enfant ne peut estre per- uadé d'y entẽdre, iusques à ce qu'vn ma- in auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere n l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit Episcopal, lequel se presentant deuãt luy uec vne contenance seuere, luy dist: Tu 'as tenu cõpte par cy deuãt de chercher e liure que ie t'auois enseigné, & de l'en uoyer au Roy Ferdinand, soys asseuré ce- ste fois pour toutes, que si tu n'executes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiendra. L'enfant intimidé de ces me- naces, publia le matin le contenu de sa

Tarẽte est Euesché, si tué en Pouille, tirant en Sicile.

vision à tout le monde. Le peuple esme
de ce nouueau message, s'assembla aue
grande curiosité, pour accompaigner l'e
fant au lieu designé pour ce liure: auquc
arriuez, & ayant fouy & caué la terre, il
trouuerẽt vn petit coffre de plomb si bi
clos & cimenté, que l'air n'y eust sceu en
trer, & au fond du coffre trouuerent le l
ure ou toutes les miseres, playes, & male
dictions, qui deuoyent aduenir au Roy
aume de Naples, au Roy Ferdinand, &
ses enfans, estoyent descriptes en form
de Prophetie: lesquelles ont depuis si bi
succedé p ordre, qu'il ne s'en est pas trou
ué vne seule syllabe faulse. Mais quelle
esté l'infortune de ce miserable Roy Fe
dinand, lequel fut tellement pressé de l
fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué a
premier cõflict? Quelle infortune aduin
il apres à son fils aisné Alfonce, lequ
n'eut pas à peine loisir de s'emparer de s
Royaume, qu'il ne fust mis en route pa
ses ennemis, & contrainct de mourir e
vn miserable exil? Mais que deuint apre
Ferdinand son fils puisné? lequel ain
qu'il pensoit heriter au royaume de Na
ples, mourut miserablement en la fleu
de son aage, si enuelopé de guerres, qu'

peine poüoit il reſpirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinand? ne vid-il pas deuant luy ſaccager, bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rendre entre les mains de ſon ennemy. Or-ça aduiſons maintenant qu'elle a eſté la fortune du royaume de Naples: & ſi nous voulons eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'en eſcripuent les hiſtoriens, nous trouuerons qu'entre tous les royaumes du monde à peine ſ'en trouue il aucun qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne q ait eſté plus ſubiect à mutatiõ; ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement à le bien conſiderer, que ce fuſt la butte & le blanc, ou la fortune a deſcoché toutes les fleches de ſes maledictions, & vn vray eſgout & cloaque ou toutes les miſeres de tout le corps de l'Italie ſe ſont venues eſpurer & vuider. Voila ce qu'annonça ceſte viſion prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres pluſieurs autres) a fidelement racompté au liure de ſes iours Geniaux. Nous

auons (ce me ſemble) deſduict aſſez grã
nombre d'exẽples de ces viſiõs, ſpectres
ombres & fantoſmes qui apparoiſſen
aux hommes de nuict, de iour, dormans
veillans, en maladie & ſanté. Reſte main
tenant (ſuyuant l'ordre que nous auon
commẽçé en tous les precedens diſcour
de noz hiſtoires) de rechercher les cauſe
dont toutes ces illuſiõs fantaſtiques pro
cedent & naiſſent: & par-ce que ceſte ma
tiere eſt vn peu chatoüilleuſe, nous en
ſuyurons ſainct Auguſtin, lequel me ſem
ble auoir volé plus hault que les autres
& mieux eſpluché ce ſubiect. Il eſt donc
ques neceſſaire auant que paſſer outre,
pour mieux eſclarcir les choſes que nous
dirons cy apres, d'en faire vne generale
partition, en la deduction de laquelle
nous ſuyurons ce qu'il a eſcript chap. 28.
Contra Adimantum, ou il procede ain
ſi: Il y a (dict il) pluſieurs eſpeces de
viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes
lettres: dont les vnes ſe font ſelon les
yeux du corps, comme celle des trois hõ
mes qui apparurent à Abraham: Et cel-
Gene 17. le de Moyſe quand il veit ardre le buiſ-
Exod 3. ſon: & celle de Moyſe & d'Helie aux A-
Matt. 7. poſtres, lors que Ieſus Chriſt fut tranſfi-

guré sur la montaigne. Au second genre les visions se doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esleuée au Ciel, & que les rayons de diuinité penetrent en nostre ame, plusieurs choses estranges luy sont manifestées, non par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influence & celeste inspiration: comme quand S Pierre rauy d'entendement, veit en vision ce grand vaisseau descendant du Ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenuz toutes sortes d'animaux, puis il entendit vne voix qui luy dist: Pierre lieue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du chap. 11. des Actes des Apostres. Et par ce que i'ay traicté assez amplemẽt en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemens, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiesme genre de vision se peut nommer Intellectuel, par-ce qu'il se faict en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escripuoit en la muraille.

& plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descriptes en Daniël. Ayant donques basty ce premier fondement de nos visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre quel a esté l'aduis de sainct Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat au chapitre 18. de son liure, De cura pro mortuis agenda, escript ce qui s'ensuit: On racompte (dict-il) tant de diuerses choses de ces visions nocturnes, que la disputation n'en doit estre mesprisée, veu que la question est douteuse. On dict (dict il) que les morts ont apparu quelquefois aux viuãs & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux ou leurs corps estoient cachez, afin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faulses ou fabuleuses, nous contredirons impudemment à plusieurs escripts de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il fault (dict-il) respondre à ces choses, que cõbien qu'ils ayent apparu, si ne s'ensuyt il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachent ou en sentent riẽ. Ne voyons nous pas quelques fois des hommes viuans

)paroiſtre à aucuns en veillant ou en ormant, & neantmoins qu'on leur de- ıande ſ'ils ont apparu, ils reſpondront u'ils n'en ſçauent rien, & qu'ils n'en ont ucune cognoiſſance. Ces viſions donc- ues ſe font (dict-il) par l'operation des ınges, auſquels il eſt permis du ſeigneur, u commandé de ce faire. Voyla le texte ue i'ay traduict au plus pres ſelon qu'il ſt contenu au Latin. Ie n'ignore pas ne- ntmoins que quelquefois ces viſions ne e facent autrement, combien que ſainct Auguſtin ne l'ait pas exprimé en ce lieu, ui eſt matiere propre pour les Eccleſia- tiques, auſquels ie m'en raporte du tout, me ſubmettant en toutes ces choſes au iugement de l'Egliſe Catholique, auquel ie veux perſiſter immuable, iuſques au dernier ſouſpir de ma vie. Quelque fois auſſi nous ſommes deceuz par les illuſiõs des eſprits malings, comme ſainct Augu- ſtin enſeigne, liure troiſieſme De Trini- tate, chap. vnzieſme, ou il exprime, auec vn merueilleux artifice, la puiſsãce de Sa- than & de ſes complices, diſant ainſi: Il eſt facile aux malings eſprits auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choſes merueilleuſes & eſpoüẽtables, leſquelles

nous ne poüõs comprendre par nos sens aggrauez & ensepueliz en ce corps terrestre. Si no⁹ sõmes (dict il) rauis quelquefois en admiratiõ de veoir aux theatres & spectacles quelques hommes terrestres representer des choses miraculeuses, mesmes lesquelles nous ne croirions pas si elles nous auoient esté racomptées par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer estrange que le diable & ses Anges (auec leurs corps elemẽtaires) abusent nostre chair, deçoyuent noz sens, & nous representent quelquesfois des Fantosmes, des images, Idoles & figures en veillant ou en dormant, afin de nous faire trebucher? Leurs functiõs (dict il) sont diuerses, les vns perturbent noz pẽsées, les autres offencẽt noz corps, les autres se meslent en nostre sang, en nostre cueur, & nous suggerent vne infinité de folies & visions: les autres engendrent des maladies en noz corps, comme celuy duquel il est faict mention en S. Luc, qui auoit tellement persecuté de maladie la fille que Iesus Christ guarit, que par l'espace de dix-huict ans elle estoit demeurée si courbée, qu'elle ne poüoit

Luc. 5.

egarder le Ciel : Puis il adiouſte en ſon iure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la nobleſſe de leur creation, car ils ſont Anges de nature, eur longue experience apprinſe depuis qu'ils ont eſté créez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerrit: l'agilité de leurs corps etherez, par leſquels ils ſurpaſſent la viuacité des beſtes & des oyſeaux: l'acrimonie de leurs ſens, la cognoiſſance de toutes diſciplines, tãt diuines qu'humaines : vne parfaicte cognoiſſance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec pluſieurs autres choſes ſemblables, ſont cõme les inſtrumens auec leſquels ils forgent & trament les illuſions & machines qu'ils deſployent à toute heure cõtre nous, & ſont les lacs, amorces, & gluaux auec leſquels ils taſchent à tous les momens & minutes du iour d'enueloper noz pauures ames : & par-ce moyẽ, dict-il, ils predisẽt quelquefois les choſes futures, ils font quelques faincts miracles, par leſquels ils deçoiuent & trompent ceux qui adiouſtẽt foy à leurs preſtiges & menſonges, comme ces pauures femmes leſquelles ſeduictes par les illuſions fantaſtiques de Sathan,

ſe perſuadẽt qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, leſquels ſe transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux ioüer leur rolle: les autres fois en autres diuerſes eſpeces & figures de perſonnes. Quelques fois ils leurs repreſentent des choſes ioyeuſes, ores des triſtes: les autres fois ils leurs repreſentent des perſonnes cogneües, autres fois d'incogneües. Ces choſes ſont eſtranges, & ſeront trouuées de difficile digeſtiõ, à ceux qui meſurent les œuures de Dieu ſelon la capacité de leur entendement groſſier: mais encore me ſemble il plus eſmerueillable & eſtrange, ce que ſainct Auguſtin racompte au xviij. liure de ſa Cité de Dieu, quand il ſe plonge en ceſte profonde contemplation de la puiſſance admirable des eſprits malings, ou il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de ſon temps, inſtruictes es arts magiques, leſquelles donnoient quelque poiſon aux paſſans, meſlée en du fourmage: & ſoudain qu'ils l'auoiẽt mangée, ils eſtoiẽt conuertiz en Iuments, & portoiẽt les choſes qui leur eſtoiẽt neceſſaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur eſtoit enchargé, ils retournoient

Chap. 17. & 18

leur premier eſtat. Ce qui aduint meſ-
es au pere de Preſtãtius, lequel porta les
edz & viures de certains cheualiers, eſtãt
uenu cheual: laquelle choſe fut trouuée
oir eſté ainſi faicte, comme il auoit ra-
ompté, nompas (dict S. Auguſtin) que ie
oye que le corps ou la penſée de l'hom
e puiſſe eſtre par illuſiõ diabolique cõ-
ertie en beſte, ny prendre leurs corps &
urs membres: mais bien que la fantaſie,
u les ſens des hommes euſſent peu eſtre
ellement deceuz par les diables, qu'ils
enſoient eſtre faicts ſemblables aux be-
es. Puis il conclud: Et quant aux far-
leaux, c'eſtoient (peut eſtre) les diables
qui les portoient eux meſmes, afin de
nieux entretenir les miſerables creatu-
es en erreur: mais afin que nous ne pen-
ſiõs que telles illuſiõs des eſprits malings
ayent ſeulemẽt regné du temps de ſainct
Auguſtin ou des autres anciens, ie veux
maintenant produire des choſes qui ne
ſembleront pas moins eſmerueillables,
que nous auons experimenté de noz ans.
Gaſparus Pucerus en ſes commentai-
res de Diuinatione, apres auoir par plu-
ſieurs raiſons diſputé de l'artifice des
diables, racompte vne hiſtoire adue-

nue de noſtre ſiecle, qui n'eſt pas moin admirable qu'eſpoüétable. Il y a eu (dict il) de noz ans vne certaine vierge Bate lereſſe à Boulongne, laquelle pour l'ex cellence de ſon art eſtoit fort renommé par toute l'Italie, neãtmoins elle ne ſceu auec toutes ſes ſciences ſi bien prolon ger ſa vie, qu'en fin ſurprinſe de maladi elle ne mouruſt. Quelque autre magici en qui l'auoit touſiours accompagnée ſachant le profit qu'elle tiroit de ſon ar durant ſa vie, luy miſt par l'ayde & ſe cours des eſprits malings quelq̃ charme ou poiſon ſoubz les aiſelles, de ſorte qu'i ſembloit qu'elle euſt vie, & commen ça auſſi bien à ſe retrouuer aux aſſem blées publiques, ioüant de la harpe, chan tant, ſautant & danſant comme elle auoi accouſtumé: de ſorte qu'elle ne differoi en rien du vif, que de la couleur, laquell eſtoit exceſſiuemẽt palle. Quelques iours apres il ſe trouua de fortune à Boulon gne vn autre magicien, lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceſte fille, la voulant aller veoir ioüer comme les au tres: mais ſoudain qu'il eut quelque peu aſſiſté à ce ſpectacle, il ſeſcria tout hault: Que faictes vous icy meſſieurs? celle que

ous voyez icy deuant voz yeux, qui
ict ces beaux ſoubreſaultz, n'eſt autre
'vne orde & vile charongne morte.
à peine auoit il acheué ſon propos,
'elle tomba morte à terre: au moyen
equoy le preſtige du diable & de l'en-
anteur fut deſcouuert. Encore y a il eu
ne autre femme enchantereſſe à Pauie,
ui a regné du temps de Leonicenus, qui

Pourtraict de la femme enchantereſſe, qui tomba morte.

'eſtoit pas moins eſmerueillable que la
recedente: mais elle auoit l'auantage en
ne choſe, qu'il ne ſe poüoit rien faire
le mal à Pauie ſi ſecretement, que par
on artifice il ne fuſt incontinent deſcou-
ert, de ſorte que tous les plus renõmez
hiloſophes de l'Italie excitez de la re-
ommée des merueilles qu'elle faiſoit

par l'art des diables, la venoiẽt veoir. C
y auoit il de ce temps là à Pauie vn pr
fesseur publicque & Philosophe, homm
de saincte vie, lequel pour priere ou
queste qu'on luy sceust faire, n'auoit p
estre persuadé d'aller veoir ceste femm
iusques à la fin que vaincu par l'impor
nité de quelques magistrats de la ville
s'accorda d'y aller: & lors qu'il fut arri
deuant cest organe de Sathan, afin de
demeurer muet, & pour la biẽ sonder
vif, il la pria (entre autres choses) de l
dire à son aduis lequel estoit le meille
de tous les carmes que Virgille eust
mais faict: La vieille sans resuer, ou y p
ser d'auantage, luy respondit à l'insta
mesme:

virgil. lib. 6. Aeneid.

Discite iustitiam moniti, & non spernere diu

Voyla (dist-elle le) meilleur, & le plus
gne carme que le Poëte Virgile fist on
ques: va t'en, & ne retourne plus icy po
me tenter: Ce pauure Philosophe, & ce
qui l'accompaignoient s'en retourner
sans autre replique, & ne furent en le
vie plus estonnez d'vne tant docte resp
se, attẽdu qu'ils sçauoiẽt tous qu'elle n
uoit en sa vie aprins, ny à lire, ny a esc
re. Hierosme Cardã, lequel merite d'est

is au premier rang de tous les plus cele
es Philosophes de nostre temps, racom
e presque vne semblable histoire de
s esprits malings, de laquelle l'experiẽ-
se voit encore pour le iourd'huy à Mi-
n de tous les Citoyẽs, auec grand' mer-
eille. Il y a (dict il) encore pour le iour-
huy vne femme viuante, nommée Mar-
arite, femme d'vn peintre, qui est residẽ-
ordinairement à Milan, laquelle n'a
oint de hõte de publier par tout qu'elle
vn diable, ou certain esprit familier, qui
suyt & l'accõpaigne par tout hors-mis
u'il s'absẽte quelque deux ou trois mois
année. Ceste femme ne se nourrist ou
naintient d'autre gaing q̃ de l'experiẽce,
plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car el-
est souuẽt appellée en beaucoup de bõ
es maisons, & incõtinẽt qu'on luy a faict
ommandemẽt d'euoquer son esprit, elle
ourbe sa teste en son sain, ou l'enuelope
e son tablier, & cõmence à l'appeller &
diurer en sa lãgue Italienne: Il se repre-
ente soudain a elle, & respõd a son euo-
ation: mais la voix de cest esprit ne s'en-
end pas aupres d'elle, mais loing cõme si
a voix sortoit de quelq̃ trou de murail-
e, & si quelqu'vn se veut approcher du

lieu ou la voix de ceſt eſprit reſonne, eſt eſtonné qu'il ne l'entend plus en lieu, mais il entẽd en quelque autre coin de la maiſon. Quant à ſa voix, elle n'eſt point articulée, ny autrement formée qu'on la puiſſe entendre: mais elle eſt greſle & foible, de ſorte qu'elle ſe peut dire plus promptemẽt murmure ou ſoufflé que voix. Et apres q̃ ceſt eſprit à ainſi ſiflé, & murmuré, ceſte vieille luy ſert d'truchement, & faict entendre aux autres ce qu'il a reſonné. Elle a demouré en quelques maiſons, ou il y a des femmes qui ont obſerué ſes façons de faire, qui diſent qu'elle enferme quelque-fois ceſt eſprit en vn linceul, & qu'il a de couſtume de luy mordre la bouche, meſme qu'elle a preſque touſiours les leures vlcerées. Ceſte miſerable femme eſt en ſi grand horreur à tout le monde, à cauſe de ceſt eſprit, qu'elle ne trouue perſonne qui la vueille loger, ou frequẽter auec elle. Ceſte hiſtoire me remet en memoire ce que les anciens ont creu de l'eſprit de Socrates, ce qui ne me ſemble fabuleux, par-ce que Socrates a touſiours eſté trouué veritable, que pour mourir il n'euſt voulu dire vne menſonge: meſmes que les Platoniciens

niciens ont touſiours receu Socrates
ur vn certain oracle de verité:& neant-
oins Socrates a confeſſé & eſcript de
y-meſme qu'il en auoit vn, comme il
t teſmoigné au Theage en Platon, ou il
t introduict, diſant ainſi: Il m'a eſté con
dé par quelque ſort diuin, d'auoir eu vn
æmon des mõ enfance, lequel m'a touſ-
urs ſuiuy, lequel eſt vne voix qui me
iſſuade lors que ie veux faire quelque
noſe qui m'eſt contraire: mais il ne me
ade iamais ce que ie dois faire. Puis il
liouſte: Thimarcus me ſera teſmoing
e cecy, lequel ſe voulant leuer d'vn ban-
uet ou nous eſtions, aduerty par mon
æmon de ſon deſaſtre, ie le cuiday rete-
ir deux fois: toutesfois ie ne ſceu tãt fai-
e qu'il ne ſe deſrobaſt de moy, & qu'il
'allaſt tuer Nicias fils de Hiroſcaman-
re, lequel apres qu'il eut eſté condamné
our ce meffaiſt, il diſt a ſon frere, qu'il
nouroit par deffault d'auoir creu le con-
eil de Socrates, qui luy auoit diſſuadé de
ne ſortir point à telle heure. Franciſcus
icus Mirandulanus Philoſophe excel-
ẽt & noble, qui a regné de noſtre temps,
aſſeuré en ſes œuures qu'il auoit co-
gneu vn preſtre, aagé de ſoixãte & quinze

ans, lequel par l'eſpace de quarante an
aſſiduz auoit eu vn eſprit familier en ſa
compaignie, lequel boiuoit, mangeoit
couchoit, parloit auec luy, & l'accompa
gnoit en toutes ſes actions : de ſorte qu
le vulgaire ne poüant comprẽdre le my
ſtere de ces choſes, ſe perſuadoit qu'il
fuſt fol. Et ce preſtre nommoit ſon eſpri
Hermelina. Ie n'ignore point ſemblable
ment qu'il n'y en ait pluſieurs qui ont af
ſeuré par leurs eſcripts qu'il y auoit de
eſprits familiers qui conuerſoiẽt auec les
hõmes: ce que Cardan atteſte de ſon per
Facius Cardanus, lequel par l'eſpace d
vingt & huict ou trente ans ſ'eſt aydé d
certain eſprit familier. Pauſanias en ſes
nuicts Attiques, recite que le henniſſe
ment des cheuaulx, & la courſe des com
batans eſtoient ouys au camp de Mara
thon, ou Miltiades ia quarante ans paſſez
auoit faict mourir 10000. des Perſiens
& cecy eſtoit plus eſmerueillable, que ce
cry & tumulte n'eſtoit point entendu de
ceux qui alloient expreſſemẽt pour l'en
tendre, mais ſeulement de ceux qui for
tuitement ſe retrouuoiẽt en ce lieu. Plu
tarque eſcript en la vie de Cymon, qu'a
pres que Damon fut tué en trahiſon dãs

:s eſtuues, qu'il fut longuemẽt qu'en ce
eu apparoiſſoiẽt des eſprits,& que lon y
ntendoit des gemiſſemẽs & ſouſpirs, de
orte qu'on feit condamner & murer la
orte de l'eſteuue, & qu'encore au-iour-
'huy ceux qui ſe trouuent là aupres af-
erment qu'ils y voyent des viſions, & y
ntendẽt des voix & cris eſpoüentables.
l y a encore quelques autres viſions des
Demõs ou malings eſprits,qui ſont appa
uz de noſtre temps & apparoiſſent en-
ore pour le iourd'huy aux mines me-
alliques du grand Turc qui ſont en Si-
lero capſſa, ils ſe ſont quelque-fois re-
preſentez en forme de cheures dedans
es mines à ceux qui tiroient les metaux
le la mine. Il y en a vne certaine eſpece
qui ne faict aucun mal aux ouuriers,
nais il y en a eu d'autres qui les ont tant
ourmentez, qu'ils ont eſté contraincts
l'abandonner les mines qui eſtoient de
grand reuenu. Georgius Agricola Phi-
oſophe excellent, qui a eu la charge des
mines de l'Empereur, aſſeure qu'il ſ'eſt
trouué des eſprits malings tant cruels en
quelques mines d'Alemaigne,que les ou
uriers ont eſté contraincts les abandõ-
ner,& entre autres il eſcript qu'a la mine

d'Anneberg vn esprit metalique tua douze artisans, qui fut cause que la mine fut delaissée, combien qu'elle fust fort riche & opulente en argent. Il y auoit de semblable esprits malings, du temps que Iesus Christ estoit sur terre, qui habitoient és sepulchres des morts, lesquels estoient si cruels & terribles qu'aucun n'osoit passer par ceste voye la, comme il est escript en sainct Mathieu 8. en S. Luc. 8. chap. Ie sçay que Porphirius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, mesmes quelques autres modernes ont asseuré par leurs escripts que la supreme region de l'air est aussi peuplée d'esprits, que nous appellõs en Grec Dæmones, comme nostre air est d'oyseaux: ce qui les a induicts a croire ces choses, c'est que l'air & l'ether ou sont les quintes essences, sont tant grands, & sont regions tant pleines d'amenité & de plaisir: & que nous voyons la terre auoir ses matieres viuantes, les metaulx, pierres, plantes, & que nous voyons l'eau auoir ses poissons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ses animaux qui respirent & viuent: puis (disent ils) que cecy est obserué de nature es autres elemens, mesmes au Ciel. Il fault

doncques croire, que toute ceſte grande machine de l'air ſuperieure, eſt pleine de ces eſprits, qui doiuent eſtre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y ſont plus claires, plus pures, que ceſte inferieure: mais par ce que toutes ces choſes nous ſemblẽt indignes de noſtre Philoſophie Chreſtienne, nous les paſſerons ſoubz ſilence. Et afin qu'aucuns ne penſent que nous vueillons laſcher la bride ſi longue aux diables & malings eſprits, qu'ils puiſſent ainſi abuſer des creatures de Dieu, leſquelles par le ſang precieux de ſon fils, ont eſté ſi cheremẽt rachetées, il nous eſt beſoing d'aſſaiſonner ces choſes; & les borner par tel temperament, que nous monſtrons qu'il ne leur eſt pas loiſible de faire de nous cõme vn fol de ſa marotte, ou cõme les baſteleurs de leursmarmouſez: car ſ'il eſtoit ainſi que leur puiſsãce ne fuſt bornée par la main forte de Dieu, ils ont en ſi grand' haine le genre humain, auquel le ſimulachre & charactere de Dieu eſt imprimé, que long temps a par leurs cruautez, preſtiges & tyrannies, ils l'euſſent du tout exterminé & eſteinct: mais ſ'ils n'ont

pas eu seulement puissance d'entrer au ventre des pourceaux, sans demander cõgé, comme l'escripture enseigne, de combien deuõs nous estre plus asseurez qu'ils ne nous peuuẽt nuire, sans la permission de Dieu, q̃ sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & charactere? Mais quel plus grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy mesme en Iob premier? ou demandant congé de persecuter ce Prophete Iob, il ne luy dict pas, permetz moy de luy nuire: mais mesme il luy dict, Mitte manũ, & tange carnẽ eius: Enuoye dict il ta main, & touche sa chair: cõme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volunté de Dieu, appellant sa permission sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en sainct Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dict à Simeon, Sathan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point. Voyla vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'adresser à l'Apo-

tre, sans demander son saufconduict à Dieu. Ce grand Oracle de Dieu, sainct Augustin, lequel auoit tant de millions de fois esprouué les furieux assaux de Sathan, nous donne vne consolation merueilleuse, liure xij. chap. xiiij. sur Genese, lors qu'il dict: Que le diable te forge de iour & de nuict tãt d'illusions qu'il vouldra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennant que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans congé: & toutesfois la permissiõ qu'il luy est donnée, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire preuue de ta fidelité. Sainct Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes, chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Sathan de le soufleter, de peur qu'il ne fust eleué outre mesure pour l'excellẽce de ses visiõs. Encore a il bien faict d'auantage, cõme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothée, chap. premier, ou il faict entẽdre à Timothée, qu'il a baillé Hymenée & Alexandre à Sathan afin qu'ils ap-

August. in euange. Ioan tractatu. 7.

prennent à ne plus blaphesmer. Voyla donc comme le Seigneur vse quelquefois des malings esprits cõme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quelques-fois en diuerses formes, & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilemẽt combatu. Apprenõs doncques desormais auec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (cõme il est escript aux Ephesiens) la guerre cõtre le sang & la chair, ains cõtre les principautez, cõtre les puissances, cõtre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenuz de ce faulx enchanteur & trompeur: ne voyons nous pas comme il est effronté, & comme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escript au Prophete Michée: ou il le voyt deuant Dieu criant & huyant: Ie sortiray, & seray menteur deuant la face de tous les Prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est tousiours à la dextre du grãd Prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur le-

3. Reg. 22
Zacha. 3.

rusalem. Ce qui estant viuement appre-
hendé par ce grand Eueſque d'Hippo-
nense ſainct Auguſtin, il crie apres le Sei-
gneur, diſant: Deliure nous Seigneur, de *August. Soliloqui. cap. 16.*
noſtre aduerſaire ordinaire, lequel ſoit
en richeſſe, en pauureté, en ioye ou en
triſteſſe, en parole ou en ſilence, en dor-
mant, veillant, beuuant, mangeant, ou
en toutes noz autres humaines actions il
eſpie, nous ſuyt, nous talonne, & preſſe, il
dreſſe ſes retz, darde ſes fleches, ordonne
ſes machines, lacs & gluyaux, pour ſur-
prendre noſtre pauure ame. Puis il con-
clud auec le Pſalmiſte: Deliure nous dõc
Seigneur des lacs des veneurs. Puis que
nous ſommes doncques outre noſtre eſ-
perance ancrez ſi auant en ſe profond a-
byſme de viſions, auãt hauſſer noz voiles,
encore nous faut-il mettre fin au dernier
membre qui en depẽd. Il y a encore d'au-
tres eſpeces de viſions, leſquelles ne ſe
font ne par illuſions diaboliques, ny par
aucun ſecret ne miniſtere des Anges, ny
autrement: mais elles ſ'engendrent par
corruption d'humeurs, ou par indiſpo-
ſition de l'imaginatiue, ou par quelque
autre infirmité de nature, de ſorte que
nous penſons veoir les choſes qui ne

ſont point, & telles eſpeces d'imaginations tourmentent & vexent le plus ſouuent les melancholiques, comme Galien enſeigne de celuy qui ſe penſoit eſtre transformé en Coq, frequétoit auec eux, imitoit leurs chants quand il les entendoit chanter, meſmes ſe battoit quelque foys des bras ainſi qu'ils font des eſles: cõme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſuadoiẽt eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ils ne bougent des plaines & campaignes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine Damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier, chap. 20. eſcript l'hiſtoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliurée de ceſte maladie, iuſques à tãt que luy ayant ordõné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliurée de ſon mal: car elle ſe perſuada ayſément qu'elle l'auoit vomy. Il y a encore quelques viſions qui procedent d'auoir mangé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſei-

gnent de ceux qui mangent la cerueille des Ours, laquelle deuorée faict penser qu'on est transformé en Ours. Ce qui est aduenu en vn gentil homme Espaignol de nostre temps, à qui on en feit manger, & il alloit errant par les desers & montaignes, pensant estre transmué en Ours. Encore y a il d'autres visions, lesquelles selon les Phisiciens se peuuent faire par causes naturelles, comme quand quelqu'vn est occis & enterré, nompas trop profondement en la terre, il sort (comme ils disent) du corps mort des exhallations & vapeurs, lesquelles esleuées en l'air nous representēt l'effigie & Idée de celuy qui est en terre. Encore y a il plusieurs autres choses qui deçoyuent noz sens souz couleur d'illusions, cōme quand l'air est agité de vents contraires, par leur agitation ils engendrēt vn bruyt & murmure, qui ressemble proprement au muglement des bestes, ou à des plainctes de femmes & petits enfans. Quelquefois aussi l'air penetre dedans les soupiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il est repercuté, il resonne si distinctement, qu'il semble que ce soit quelque certaine voix

articulée : comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelque fois cinq ou ſix paroles, auec ſi grand merueille, que ceux qui ignorent les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalement) que ſoient quelques eſprits ou Demons. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn Conſeiller & ſecretaire d'vn Prince, lequel par default d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, comme vous entendrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan Medecin Millannoys racompte en ſes liures des merueilleuſes inuentiõs. Ledict Cardan eſcript qu'Auguſtinus Lauiſarius Conſeiller & ſecretaire d'vn Prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoir recours : Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit ſ'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cueur, il commença à dire : Oh, qui eſt vne plaincte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'Echo, qui eſtoit en quelque rocher là aupres, luy reſpond

icontinent, Oh: Lauiſarius bien aiſe,
penſant que ce fuſt quelque homme,

uy demande en ſa langue, *Vnde debo paſſa?*
L'Echo reſpond, *paſſa*: puis le pauure hõ-
ne eſtant encore en plus grand' peine,
uy demanda : *chi* ? qui ſignifie en noſtre
angue, icy: l'Echo luy reſpondit: *chi*: n'e-
tant point encore bien aſſeuré, il luy de-
nande de rechef, *debo paſſa chi*? l'Echo reſ-
ond, *paſſa chi*. Ce pauure homme penſant
uoir certaines nouuelles de ſon chemin,
e miſt en l'eau, cuidant trauerſer le fleu-
ne, mais il fut eſtonné que ſon cheual
commença à perdre le font de l'eau & à
nager, toutesfois le cheual qui eſtoit
puiſſant & adroict apres auoir longue-
ment gaſouillé en ce fleuue, tira ſon mai-

ſtre à bort, lequel n'eut en ſa vie ſi belles affres, & fut contrainct monſieur le Conſeiller de paſſer la nuict en prieres & oraiſons, trempé comme vne eſponge ſur le bord de ſe fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il feit ſes complainctes à Cardan (ſon intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque eſprit maling qui l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogué du lieu, il congneut incontinent l'ignorance de monſieur le Conſeiller : car il ſçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix ſi bien formées & articulées, qu'il ſembloit que ce fuſt quelque creature qui parlaſt. Et pour luy en donner certain teſmoignage, il le mena au lieu meſme ou ils trouuerent en fin que ſon *paſſa*, n'eſtoit autre choſe que la reuerberatiõ de l'Echo. Voy la doncques comme nous ſommes quelque fois deceuz es viſions, meſmes en l'Echo, qui n'eſt rien : mais puis que nous ſommes enfournez ſi auant au traicté de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pendant que ie compoſois ce liure i'en ay obſerué vne au bourg de Charenton pres Paris, laquelle ne cede en

en à celle qu'a redigé par escript Hie-
ɔsme Cardan : car elle rend les paroles
ɔutes entieres, distinctes, & articulées,
:pt fois l'vne apres l'autre, comme l'E-
ho septuplex des anciens, tant celebré
e Pline: & me suis souuent estonné com
ne ceux qui ont escript les antiquitez
: choses memorables de Paris, n'en ont
iict aucune memoire en leurs escripts:
Car ie ne me recorde d'auoir oncques
bserué la semblable en plusieurs voya-
es que i'ay faicts par les hauts alpes d'I-
alie & d'Alemaigne, & qui ne voudra
diouster foy à noz escripts, l'experience
n est assez aisée : car le lieu est pres de
este cité. Il ne reste plus, pour mettre le
ernier seau à toutes especes de visions,
ue de traicter & escrire des visions arti-
icielles, lesquelles ordonnées, & ba-
ties par certains secrets & mysteres des
ommes, engendrent grande terreur
& apprehension à ceux qui les con-
emplent comme celle de laquelle faict
nention Hector Boëtius en ses Histoi-
es d'Escosse, laquelle combien qu'il y
ust de l'artifice, si est-ce que son effect
ut merueilleux & estrange, & cause de la
onseruation d'vn Royaume, cõme vous

entendrez cy apres. Les Pictes ont tou
iours esté (comme lon trouue aux histo
res) ennemis capitaux des Escossois, d
sorte qu'apres plusieurs escarmouches
batailles, ils tuerent en fin le premi
Roy d'Escosse, & deffirẽt presque la plu
part de la noblesse du pays. Cenethus s
cond Roy d'Escosse, & fils de celuy qu'a
uoient meurtry les Pictes, desirant d
venger la mort de son pere, exhorto
souuent la seigneurie du pays de repren
dre les armes, & de courir sus aux Pi
ctes: mais par ce qu'ils auoient esté
mal'heureux aux precedentes bataille
& que la pluspart des plus grans Prin
ces du pays auoient esté tuez, il n'y eu
ordre par moyen aucun de les incite
à reprendre les armes. Cenethus se re
sentant du meurtre de son pere, voy
ant qu'il ne poüoit les induire à ven
geance pour aucune suasion ou priere
il eut refuge à l'art: & feignant de vou
loir consulter des negoces du pays,
manda ce qui restoit de Princes pour a
sister au conseil: Les ayant retenuz quel
ques iours auec luy, il les fist tous lo
ger en certain chasteau ou il estoit lo
gé, puis s'aduisa de gaigner quatre ou
cinq

inq hommes, auſquels il ſe fioit le plus,
les fiſt mettre en quelque autre lieu ſe-
ret aux chãbres deputées pour les prin-
es, les ayant premieremẽt accouſtrez de
uelques veſtemens horribles, faicts de
rands peaux de loups marins, deſquels il
en a en abondance en leurs pays, à cau-
e de la mer: encore n'eſtoit-ce pas tout,
ar ils auoiẽt chacun vn baſtõ en la main
e ce vieil boys qui reluiſt la nuict, & ſi a-
oiẽt encore en leurs mains dextres cha-
un vne grand' corne de beuf, percée par
bout, & ſe tenoient ainſi reclus iuſques
ce que les princes furent enſeueliz de
ur premier ſommeil, & lors ils commẽ-
erent à ſe produire auecques leurs ba-
ons qui eſclairoient, & reſonnoyent auſ
certaine voix hideuſe par leurs cornes
e beuf, laquelle contenoit qu'ils eſtoiẽt
nuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-
e cõtre les Pictes, & que la victoire leur
ſtoit ordonnée au Ciel. Ainſi ces fantoſ-
nes, aydez de la faueur de la nuict, qui
ſt mere nourrice de ces illuſions, ioüe-
ent ſi bien leur rolle, qu'ils euaderent ay
ément ſans eſtre deſcouuerts. Ces pau-
res princes ainſi intimidez paſſerent le
eſte de la nuict en prieres, puis le matin

vindrent trouuer le Roy, auquel cha-
cun communica sa visiõ. Mais ce bon
Roy Cenethon qui estoit bien guary du
fol, leur dist aussi que semblable visiõ
luy estoit apparüe: mais qu'il n'osoit pu-
blier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il
en eust plus certain aduertissement. Ce
pauures princes enflammez à la guerre
comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour
leur chef, assaillirent les Pictes si viuemẽt
qu'ils ne les deffirent pas seulement en
bataille, mais ils en exterminerent si bien
la memoire, qu'oncques puis on n'en
ouyt parler. On lit plusieurs semblables
exemples de ces visions artificielles aux
historiens, mais par ce que ceste-cy m'a
semblé la plus memorable que i'aye iamais leüe & qui a mieux succedé, i'en ay
voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est
encore trouué de nos ans, qui ont mis
des chandelles allumées dedãs des testes
de morts pour espoüenter le peuple &
autres qui ont attaché de petites chande-
les de cire allumées, sur des coques de
Tortues & Limaces, puis les mettoyent
dedans les cymetieres la nuict, afin que le
vulgaire voyant ces animaux se mouuoir
de loing auec leurs flammes, fust induict

croire que c'eſtoyent eſprits des morts,
qui retournoient demander quelque cho
e en ce monde, & par tel moyen on a ti-
é l'argent ſubtilement du populaire ſim
le, mais ces larrons infames rendront
ompte vn iour, au Seigneur des pau-
res brebis de Ieſus Chriſt, qu'ils ont ain
eſcorchées & tyranniſées, ſoubs le pree
exte de viſion. Il y a encore d'autres v i-
ions diaboliques, qui ſe ſont faictes
e nos ans auec certaines chãdelles, com-
oſées de ſuif humain: & pendant qu'el-
s eſtoyent allumées de nuict, les pau-
res gens demeuroyent ſi bien charmez,
u'on deſroboit leur bien deuant eux,
ns qu'ils ſe ſceuſſent mouuoir de leurs
cts, ce qui a eſté practiqué en Italie de
oſtre temps: Mais noſtre Dieu qui ne
iſſe rien impuny, a permis que les au-
eurs de telles vanitez fuſſent apprehen
ez, comme le larrõ ſur le faict, leſquels
onuaincus, ont depuis terminé leurs
es miſerablemẽt au gibet. Il y a encore
uelques autres viſiõs artificielles, qu'ils
nt auec vne huille ou liqueur, extraicte
e ces vers q eſclairent la nuict: mais par-
e que ces choſes ſont indignes d'eſtre
ferées entre nous Chreſtiens, ie m'en

tairay pour le preſent, meſmes me ſui
eſmerueillé, comme quelques homme
doctes les ont oſé īſerer en leurs eſcript
veu que nous ſommes aſſez prompts à i
uēter le mal, ſans adiouſter encore l'huil
le à la meche. Prens dōc en gré, Lecteu
ce traicté de viſions, lequel i'ay dilaté v
peu plus copieuſemēt que ie n'auois pr
mis au commencement, mais par ce qu
ceſte matiere eſt rare, & que ie n'ay enco
re trouué aucun autheur Grec ou Latin
qui ait comprins toutes les eſpeces de v
ſions, i'ay bien oſé l'entreprendre, &
croy que ſi tu n'es ingrat, ou
cenſeur trop critique, tu
approuueras mon
labeur.

***

Fin de la vingtſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre veu par Celius Rhodiginus.

CHAPITRE. XXVII.

AFIN de nous degouster de ces visions prodigieuses (lesquelles peut estre auoient par trop ennuyé le Lecteur) il m'a semblé bon de monstrer icy le pourtraict de deux admirables mõstres, l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes q̃ ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, cõme il escript

au 3. chapitre du 24. liure de ſes antique
leçons, comme il ſenſuyt: Il fut (dict-il
produit vn Monſtre à Sarzare en Italie
l'an de grace 1540. Le 19. iour de Mars
digne d'eſtre cõſideré pour beaucoup d
cauſes: l'vne, par-ce qu'il ſortit au mond
du temps que l'Italie eſtoit agitée de di
uerſes tempeſtes de guerres domeſtique
& que ceſt enfant mõſtrueux eſtoit com
me vn certain herault qui denonçoit ce
maulx: les autres cauſes pour leſquelles i
merite d'eſtre diligemment obſerué, ſon
pour les eſtranges & merueilleux effect
que nature exhiba en ce petit ſubiect, ca
en premier lieu, lors que la mere l'enfan
ta, il eſtoit auſſi grand & bien formé qu
s'il euſt eu quatre mois accomplis, qui e
choſe monſtrueuſe en nature: Seconde
ment il auoit deux belles teſtes accom
plies de toutes leurs parties, & deux face
ioignantes l'vne à l'autre, & entées ſur l
tige du col, auec vne proportion merue
leuſe en chacune de ſes parties. Il auoi
les cheueux vn peu longuets & noirs, en
tre ſes deux teſtes auoit vne troiſieſm
main, qui n'excedoit pas la longueu
d'vne oreille. Quant au reſte du corps, i
eſtoit ſi bien faict & proportiõné de tou

ce qui eſt requis, qu'il ſembloit que natu-
re fuſt delectée à le faire & à le former ſi
beau. Apres auoir ſeiourné quelque tẽps
en ce miſerable monde, il mourut: Et par
ce qu'il en fut faict vn preſent à vn Lieu-
tenant du Roy d'Eſpaigne, qui comman-
doit en ceſte terre, il fut beſoing, de peur
qu'il ſe corrompiſt, de luy ouurir le ven-
tre, & tirer les entrailles: mais apres l'a-
uoit ouuert il ſe repreſenta à le veuë des
ſpectateurs vne choſe qui n'eſt pas moins
eſmerueillable que les precedentes. C'eſt
qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'a-
uoit qu'vn cueur. Voyla la deſcriptiõ que
faict Celius de ce Monſtre. Ce ſecond
Monſtre de la femme à deux teſtes, que
tu voys figuré auecques l'autre, eſt plus
admirable que le premier en vne choſe,
par-ce qu'il a veſcu pluſieurs ans, qui eſt
contre le naturel des Monſtres, leſquels
ordinairement ne viuent gueres, car l'a-
bondance de l'humeur melancholique q̃
redonde en eux, pour ſe voir ainſi en op-
probre de tout le monde, les deſſeche &
conſomme ſi bien, que leur vie eſt brief-
ue, ce q̃ n'eſt aduenu en ceſte fille que tu
vois icy figurée, car lors que Conradus
Licoſtenes la veit au Duché de Bauiere

mil cinq cens quarante & vn, elle eſtoit aagée de vingt & ſix ans. Ce docte Philoſophe Licoſtene eſcript vne choſe merueilleuſe de ce Monſtre, car reſerué la duplication de la teſte, nature n'y auoit riẽ obmis. Ces deux teſtes (ainſi comme il eſcript) auoient meſme deſir de boire, de manger, de dormir, & auoient la parole ſemblable, comme auſſi eſtoient toutes leurs affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & ſi nouueau ſpectacle, neantmoins qu'elle fut chaſſée à la longue de la Duché de Bauiere, par ce qu'elle gaſtoit, le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion qui demeuroit en l'imaginatiue de la figure de ceſte femme mõſtrueuſe.

***

Fin de la vingtſeptieſme hiſtoire.

MONSTRE VIF, DVQVEL les inteſtins & autres parties intrinſeques ſe voyent nuës & découuertes.

CHAPITRE. XXVIII.

DV temps que Seruius Galba,& M. Scaurus eſtoiēt Conſuls, vne femme noble & genereuſe à Nurſine, enfanta vn fils vif, qui auoit la partie ſuperieure du ventre tellement ouuerte,qu'õ luy voyoit les inteſtins nuds & deſcouuerts,& ſi eſtoit ſolide,& entier en la partie poſterieure, & croy que ſi vous liſez tous lez autheurs Grecs ou Latins, qui

ont escript des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn semblable. Et ainsi q̃ les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent ils quelque augure & presage par ce monstre, de la victoire qu'ils eurent contre Iugurtha, comme Iules Obsequẽt escript, chap. 100. des ꝓdiges Romains. Et si les anciẽs medecins Grecs & Arabes (qui estoient si frians de rechercher les secrets de la fabrique du coprs humain qu'ils demãdoyẽt aux Roys les corps des cõdemnez, pour les ouurir tous vifs) eussent eu ce petit monstre à leur commandement, ils n'eussent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'ẽdroit des creatures viues, comme ils faisoyent : Car iectans l'œil seulement sur le corps de ce petit monstre, sans faire autre ouuerture ou lesion aucune, ils eussent veu & descouuert la substance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les esprits estans dedans : ce qui n'est pas de petite consideration en nature, attendu que par l'ignorance de ces choses, s'il aduient qu'vn nerf, ou vn muscle soit incisé, le plus sou-

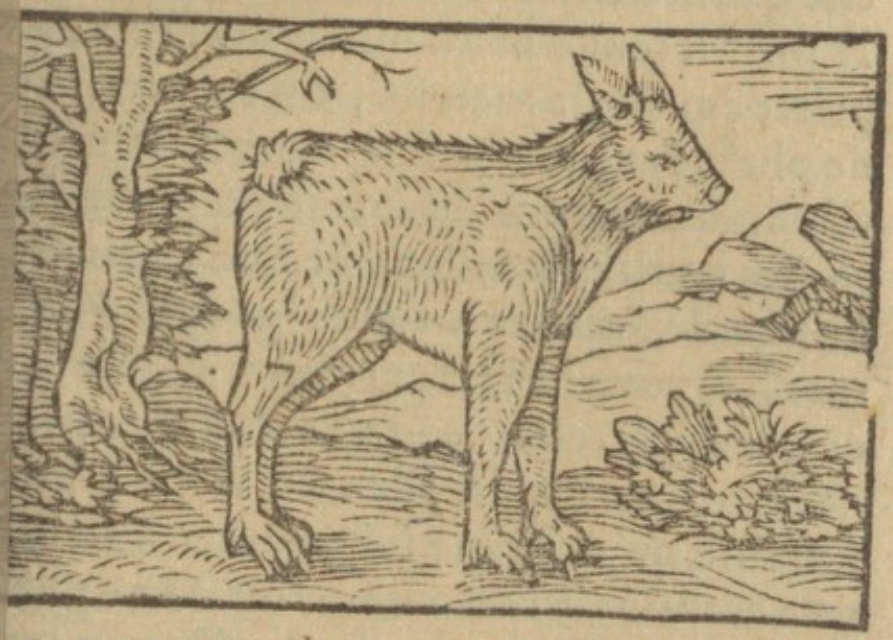
uent le sentiment s'en perd, aucunefois le mouuement, & souuentefois l'vn & l'autre, & quelquefois la mort s'ensuit. C'est pourquoy les anciens Roys & Princes, comme Marc Anthoine, Flauius & Boëtius (comme Galien tesmoigne) ont prīs si grand plaisir aux anatomies & dissections des corps, qu'eux mesmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas esté bien curieusement obserué, a faict errer les plus renommez Philosophes du tēps passé, comme Aristote liure premier & troisiesme de l'histoire des animaux, cha. 7. ou il escript que les sutures de la teste, par lesquelles les matieres fuligineuses du cerueau s'euaporent, sont dissemblables & differentes és hommes & femmes Et toutesfois nous voyons par experience ordinaire, le contraire. Le mesme autheur aussi a esté deceu en ce qu'il a escript, que les testes des chiens n'auoyent aucunes sutures, & toutesfois en les anatomisant, nous y trouuons des sutures comme en la teste des hommes. Cornelius Celsus semblablement, l'vn des plus excellens qui ait escript la medecine en Latin, s'est trompé en ceste mesme matiere des sutures liure 8. cha. 1.

ou il eſcript que les teſtes qui n'ont aucunes ſutures ſont les plus ſaines & moins ſubiectes à maladie, & toutesfois cela eſt apertemẽt faux, par le teſmoignage d'Hipocrates, lib. primo De homine, ou il eſcript que les teſtes qui ont plus grand nombre de ſutures, ſont les plus ſaines. Et comme i'ay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des diſſections des corps, auſſi en pourrois-ie deſcouurir vne infinité d'autres erreurs qui ſe trouuent en Mundinus, Carpus & autres, leſquels en leurs eſcripts ſe ſont ſouuent trompez en la diſſection de la fabrique du corps humain : mais par-ce que noſtre ſubiect eſt des prodiges, nous ferons fin à ceſte matiere, ſans mettre plus auant la faulx en la moiſſon des medecins.

Fin de la vingthuictieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Chien Monstrueux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obserué par l'autheur à Londres, auec plusieurs autres discours memorables sur le naturel de ceſt animal.

CHAPITRE. XXIX.



PARCE (Lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuse Cité de Lõdres, que i'obseruay premier le naturel & la figure de ceſt animal, lequel tu vois icy despeinct, i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample description (pour

n'eſtre accuſe d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux deſquels i'y ay receu quelque faueur. Au premier rãg deſquels ie doy à iuſte droict mettre la maieſté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fuſt mal diſpoſée lors que i'arriuay, & qu'elle euſt occaſion de ne ſe rendre communicable à perſonnes de ſi petite qualité comme ie ſuis, ſi eſt ce qu'elle me fiſt tant d'honneur de me faire appeller deuant ſa maieſté, ou en preſence de pluſieurs grands ſeigneurs & dames, elle commença à diſcourir de pluſieurs choſes haultes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & teſmoignages d'humanité, pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui appartenoit à ſa generoſité, & grãdeur, encore me fiſt elle vn preſent ſi honorable, qu'vn grand ſeigneur euſt eu bõne occaſion de ſ'en contenter. Ie ne puis ſemblablement paſſer ſoubs ſilence, les courtoiſies & honneſtetez q̃ i'ay receües de monſieur l'Admiral d'Angleterre, Mõſieur Scicile premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monſieur le Conte d'Arfort, lequel outre le gracieux acuil & autres faueurs particuliers que ie receus de luy, encore me fiſt il vn pre-

nt si hõneste, qu'il merite biẽ d'estre pu
ié en ce lieu. Ie meriterois d'estre mis
premier rãg de tous les plus extremes
grats du mõde, si ie taisois semblable-
ent la liberalité de mõseigneur le Cõte
Candalle, de monseigneur le Marquis
Trans, & de monseigneur le Marquis
Nelle, qui estoient pour lors en osta-
en Angleterre, lesquels non contens
m'auoir receu à leurs maisons comme
urs propres personnes, encore n'y eut il
luy d'entre eux, lequel à mon departe-
ent ne me fist present digne de n'estre
mais supprimé. Et par ce que ie ne puis
tout le cours de ma vie auoir moyen
m'en reuencher, ny satisfaire à tãt d'ho
stes obligations, ie ne puis moins fai-
(ce me semble) que les magnifier, &
donner attestatiõ à la posterité, p mes
cripts. Mais afin que nous reprenõs les
res de nostre matiere, cest animal mon-
ueux, que tu vois figuré au commen-
ment de ce chapitre, est engendré d'v-
Dogue d'Angleterre & d'vn Ours: de
rte qu'il participe de l'vne & de l'au-
nature: Ce qui ne semblera estrange à
ux qui ont obserué à Londres, comme
s Dogues & les Ours sont logez en de

La mere qui le porta, estoit chienne, & le masle qui la couurit, estoit Ours.

petits cachots, les vns aupres des autre
& quand ils sont en leurs chaleurs, ceu
qui sont deputez pour les gouuerner, e
ferment vne Ourse & vn Dogue ensem
ble, de sorte que pressez de leurs fureu
naturelles, ils conuertissent leur cruau
en amour, & de telles conionctions nai
sent quelquefois des animaux sembl
bles à cestuy, encore que soit bien rar
mẽt: entre lesquels i'en ay obserué deu
qu'on auoit donné à monseigneur le ma
quis de Trans: l'vn duquel il fist prese
à monsieur le conte d'Alphestan, amba
sadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a fai
amener en France, sur lequel i'ay faict r
tirer cestuy au naturel, sans que le pei
tre y ait rien obmis. Et par ce que nou
auons faict mention cy dessus, que o
chien que tu as veu icy figuré, estoit e
gendré d'vn Ours & d'vn Chien, & qu
peut estre telles conionctions te sembl
royent estranges, il m'a semblé bon t
prouuer que cecy n'est point nouueau
par attestation de quelques fameux au
theurs. Les animaux (dict Aristote) qu
sont de diuers genres, peuuent coïr, & s
ioindre ensemble, mais que leur natur
ne soit pas beaucoup differente, comm
sor

nt les chiens, les Loups, & les Renards.
is en vn autre lieu il escript que les
iens des Indes sont engendrez d'vn Ti-
e & d'vn chien, & que les Indiens atta-
ent aux deserts leurs chiennes, quand
les sont chaudes, à quelque arbre, afin
estre couuertes des Tigres. Polux & Pli
e escripuent le semblable. Patrice de Se
es, liure troisiesme de sa Republique,
smoigne que non seulement les Indiés
nt faict couurir leurs chiens à quelques
nimaux d'autre genre, mais mesmes que
s anciens François faisoient couurir les
urs aux Loups, afin que le fruict qui
ortoit de telles mixtions de semences
ust plus furieux. August. Nyphus escript
ne histoire conforme á cecy, laquelle
n'a point leüe aux autheurs, mais luy
esmes là obseruée. Ainsi (dict il) que
seigneur Federic de Mõtforce & moy
etournions de la chasse, nous esgaras-
nes de fortune l'vn de nos chiens, lequel
ous ne peusmes rappeller, ny par le cry
u cornet, ny par la clameur des veneurs:
apres l'auoir longuement cherché:
ous le trouuasmes en fin ioinct auec v-
e Louue au coing d'vn bois, estant sa
ruauté vaincue par le plaisir. Hieros.

me Cardan medecin Milannois assure auoir veu vn Renart engendré d'vne chiẽne & d'vn Renart: Mais afin de retourner à la descriptiõ de nostre animal, duquel tu vois la figure si monstrueuse, q̃ ressemble à vn Ours racoursy, aussi auoit les gestes, le muglemẽt, & toutes ses autres façons de faire plus approchãtes de l'Ours que du chien, mais ie te puis asseurer que c'est l'vne des plus furieuses bestes que l'õ puisse regarder: car il n'y a espece d'animal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyõ, Taureau & autres semblables: & si est si ardent en ses cõbats, q̃ depuis qu'il a mis la dent sur quelque beste, il se feroit plustost demẽbrer q̃ laisser prinse, cõme i'ay veu par experience à Londres, quand on le fist combatre contre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les historiens escripuent d'vn chien qui fut dõné à Alexãdre aux Indes, lequel (cõme aucuns asseurẽt) estoit engẽdré d'vn Tigre & d'vne Chienne: Et par-ce que ceste histoire est racõptée diuersemẽt par Aelian, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plusieurs autres, ie racompteray seulemẽt ce q̃ est plus vray semblable. Ainsi qu'Alexandre le grand voyageoit par les Indes,

vn grand ſeigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de monſtrueuſe corpulence: Alexandre deſirant d'experimenter ſi le cœur de ceſt animal reſpondoit à ſa forme, luy fiſt preſenter vn Ours pour le combatre. Le chiẽ qui eſtoit couché, ne ſe daigna oncques leuer: Alexandre commãda de rechef, qu'õ luy preſentaſt le Taureau, puis le ſanglier. Le chien nomplus eſmeu de l'vn que de l'autre, ne ſe voulut leuer, ne faire aucun ſemblant d'eſtre irrité de leur preſence encore qu'on le prouocaſt par tous moyens au combat. Alexandre indigné outre meſure, dequoy nature auoit ſi mal employé vne ſi grande maſſe de chair en vn animal ſi timide, commanda qu'on le tuaſt, dequoy le ſeigneur qui en auoit faict le preſent à Alexandre, aduerty, ſe preſenta incontinent deuant la maieſté de l'Empereur, & le ſupplia auant qu'on executaſt ce qu'il auoit commandé, qu'on fiſt preſenter le Lyon ou l'Elephant à ſon chien. Ce qui fut faict promptement: Et lors le Chien auec vne furie merueilleuſe commence à ſ'eſlancer ſur ce Lyon, & le careſſer ſi viuement à grands coups, que

là on il imprimoit ſes dents, ou n'e
poüoit effacer le caractere, & ſi eſtoit
acharné ſur ceſt animal, qu'ô ne luy ſceu
oncques faire laſcher prinſe: Dequoy l'I
dien contenté, afin de donner encor
plus grand plaiſir à l'Empereur comm
da qu'on luy coupaſt la queüe, ce qui fu
faict, mais le Chien ſans eſtre aucune
ment eſmeu de ce tourment, perſiſta im
muable en ſon entreprinſe, non conten
de cela, luy fiſt conper les quatre iambe
l'vne apres l'autre, & le fiſt preſque du
tout deſmembrer: mais tout en vain, ca
ce pauure Chien demeura touſiours con
ſtant, & aheurté comme le loyal ouurie
ſur ſa taſche: mais par ce qu'Alexandre ſ
courrouçoit, voyant vn Chiẽ ſi genereux
ainſi mutilé, l'Indien luy dict, I'en ay en
core deux autres ſemblables, deſquel
ie vous fais preſent, auec la charge, qu
ſi vous en voulez auoir plaiſir, il les faul
experimenter contre les Lyons ou Ele
phans, car ils contemnent couſtumiere
ment tous les autres animaux, eſtiman
la victoire honteuſe qu'ils pourroien
remporter ſur les autres. C'eſt choſe eſ
merueillable des loüanges que les anciẽs
ont donné à ces animaux, & comme ils

nt celebré leur fidelité par leurs escripts
es chiens seuls entre les bestes irraison-
ables (dict Aeliã & Columelle) cognois
ent leurs maistres, entẽdent leurs sifflets
es flatent, cherissent, en sont ialoux, les
ccompaignent par tout le monde, sont
i fideles gardiens de leurs biẽs, que pour
nourir ils ne voudroient souffrir qu'on
es desrobast. Plutarque au dialogue ou
l dispute si les bestes ont raison, confir-
nant les choses precedentes, racompte
ne histoire de la fidelité d'vn chien si e-
trange, qu'à peine y pourroit on adiou-
ter foy, sans l'authorité de celuy qui la
lescript. Les Atheniens (dict-il) auoient
n tẽple appellé le temple d'Aesculapius,
garny de tresors & richesses, pour la gar-
le duquel ils nourrissoient vn chien ex-
cellent, nommé Caparus: ce chiẽ ne peut
estre si loyal gardien, que quelque larrõ
de nuict n'entrast au temple, & qu'il ne
desrobast les plus excellens ioyaux. Ce
chien voyant que les procureurs & secre-
tains ne faisoient compte de ses hurle-
mens, & abays, sort du temple quasi fu-
rieux & enragé, poursuyt ce larron & sa-
crilege qui s'enfuyoit, & pour pierres
que le larron luy sceust iecter, il ne se de-

sista point. Or quand le iour fut app
ru, le chien sarrestoit par tout ou le la
ron sarrestoit, sans sapprocher toute
fois de luy, de peur que le larron luy me
fist. Le larron considerant l'artifice d
chien, luy offrit du pain, auquel ne vo
lut oncques toucher, ains il abbayoit,
le poursuyuoit sans cesse, lesquelles ch
ses cogneües par quelques vns de ceu
qui alloient & venoient, qui furent cau
se que les Atheniens enuoyerent en dili
gence apres ce larron, lequel fut appre
hendé à Cromion, & remené à Athenes
mais le plaisir estoit de veoir sauteler l
chien deuant le larron, se resiouyssant, &
quasi estimant que ce larron & sacrileg
fust sa prinse & sa proye: & lors les Ath
niens ordonnerent que le chien fus
nourry aux despens de la ville, & que
les prestres en eussent le soing toute
leur vie. Tous les historiens presque
qui ont escript de la nature des animaux
racomptent vne semblable histoire, de
la fidelité d'vn chien, que le Roy Pir-
rhus cheminant auec son armée, rencon-
tra de fortune, gardant le corps de son
maistre mort sur vn grād chemin, & apres
auoir contemplé par quelque espace de

emps ce piteux ſpectacle, il fut encore
lus eſtonné, quand quelques païſants
aduertirent qu'il y auoit trois iours que
e chien n'auoit bougé de ce lieu, ſans
uoir beu ny mangé, ny abandonné le
orps mort de ſon maiſtre. Le Roy paſ-
ionné outre meſure, commanda que ce-
te charongne fuſt enterrée, & que le chiẽ
our ſa fidelité fuſt nourry & entretenu,
& qu'õ fiſt vne prõpte enqueſte du meur-
re: & toutesfois quelque diligence qu'õ
employaſt, on ne peut rien deſcouurir
lu forfait. Aduint que quelques iours a-
res les genſd'armes du Roy Pirrhus fi-
ent leurs monſtres, & le Roy en perſon-
e y voulut aſſiſter pour voir leur equip-
age, & ordonna qu'ils paſſaſſent tous de
ãt luy. Le chien duquel nous auons fait
nention, auoit touſiours accompaigné
e Roy, & ſeſtoit tenu coy & muet, iuſ-
ques à ce que ceux qui auoyent tué
on maiſtre paſſerent: Lors d'vne impe-
uoſité & furie merueilleuſe il ſe rue cõ-
re eux, ſe mettant en effort de les deſmẽ-
brer & deſchirer: puis auec certaĩs geſtes
& piteux hurlemens tournoit ça & là, re-
gardãt quelquefois le Roy Pirrhus inten
tiuement, ſemblant quaſi luy demander

iuſtice, qui fut cauſe que le Roy & to
les aſſiſtans ſoupçonnerent incontine
le meurtre auoir eſté commis par iceu
tellement que par ces coniectures fure
examinez, gehennez, conuaincus & pun
du delict (choſe certainement miracule
ſe) monſtrant noſtre Dieu eſtre ſi iuſt
en ſes iugemens, & qu'il a en ſi grand
abhomination les meurtriers & prod
gues de ſang humain, qu'il permet me
me que les beſtes brutes ſoient les bou
reaux & miniſtres de leurs iniquitez: cõ
me i'ay plus amplement monſtré au pre
mier liure de mon Theatre du monde
faiſant meſme mentiõ de ceſte hiſtoire
mais par-ce que mon ſubiect eſt des pro
diges, elle ne m'a ſemblé indigne d'eſtr
repetée en ce lieu. Plutar. Aelian, & mes
mes Tzetzes, Chiliade 3. chap. 131. eſcrip
uent qu'apres que Darius dernier Roy
des Perſes, fut vaincu par Alexandre, &
blecé de pluſieurs playes par Beſſus, &
Nabarzane, il demeura abandonné de
tout le monde, & ſon corps mort de
ſtitué de tout humain ſecours, fors que
d'vn chien qu'il auoit nourry ieune, le
quel n'abandonna oncques la charongne
de ſon maiſtre, ains luy fiſt compaignie

apres sa mort, comme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escript les gestes memorables des Romains fõt souuent mention en leurs escripts de la fidelité du chien de Titus Fabinus, lequel apres qu'il eut esté condemné à mort par iustice luy & sa famille, & que le corps de ces pauures condemnez fussent respanduz sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & hurloit si piteusement, qu'il esmouuoit tous les assistans à pitié, faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentiment du desastre de son maistre? Et incontinẽt qu'õ luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en presence de tout le peuple, auec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort, & luy enfournoit le pain là dedans, pensant soulager son mal. Et apres que ce corps mort eut esté iecté dedans le Tybre, le chien se lance soudainement, & se precipite dedans le fleuue, & ne cessa de nager tant qu'il eust attainct le corps, lequel en presence de tout le peuple il traina au bort de l'eau, pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voyla comment nous experimẽtons vne plus gran-

de fidelité & amitié en ces beſtes brutes qu'aux creatures raiſonnables, leſquelles font le plus ſouuent comme l'arondelle, ils ſ'enfuyent déſ que l'hyuer vient : car déſ qu'ils ſentent que nous ſommes combatus des traicts de la fortune aduerſe, ils ſ'enfuyent, & nous abandonnent. C'eſt pourquoy Maſiniſſa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques ſe fier la nuict aux hommes pour la garde de ſon corps, mais il faiſoit nourrir huict ou dix mutes de grands Chiens, leſquels il faiſoit coucher en ſa chambre, pour la tuition & defenſe de ſon corps: ce qui eſt encore pour le iourd'huy practiqué en vne ville de Bretaigne, cloſe de mer, appelée ſainct Malo, en laquelle vn grand nombre de Dogues d'Angleterre & autres chiens, font le guet & la ſentinelle ſi dextrement, qu'ils ſe confient & commettent la garde & protection de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques ſoldats des vieilles bandes de Piedmont, & ſi ne leur fault point de gaiges ny armures, ains ils ſe contentent ſeulement de la vie, laquelle leur eſt ordonnée du public, en certaines caues tenebreuſes,

eſquelles ils ne peuuent voir clarté aucune, afin qu'ils ſoyent plus furieux la nuict au combat : mais encore eſt ce choſe plus digne d'admiration, que ces animaux ne recognoiſſent aucun que ceux qui en ont le ſoing, & qui ſont deputez de la ville pour les nourrir & garder, de ſorte qu'il eſt force au ſoir quand on les tire de leurs caues, & cachots, de ſonner les trompettes, ſiffres & tabours, afin que le peuple ſe retire : car ces animaux ſont ſi duicts à cela, que depuis que la retraicte eſt ſonnée, il n'y a homme ſi effronté qui ſ'oſe preſenter deuant eux ſ'il ne ſe veult mettre au hazard d'eſtre incontinent laceré & mis en pieces. Les Eccleſiaſtiques font mention d'vne hiſtoire memorable de ces animaux. Ils eſcripuent que l'Empereur Aurelian voulant contraindre Benignus martyr, d'adorer les Idoles, fiſt ieuſner quatre ou cinq iours de grans chiens accouſtumez de ſe paiſtre de chair des Chreſtiens, puis leur fiſt expoſer le corps du martyr, lyé contre terre, mais ces animaux qui ne voulurent eſtre les miniſtres du peché du tyran, ne feirent que le lecher & ſentir le corps, ſans luy faire aucune léſiõ

ou bleſſure, qui me remet en memoi
vne hiſtoire qu'Appius Grec, & Aulug
le Latin, Iouianus Pontanus, lib. 1. A
morum, & Anthoine de Gueuare, Eue
que de Monodemo, racomptent, laque
le combien qu'elle traicte d'vn autre a
nimal que du Chien, ſi eſt-ce que d'au
tant qu'elle eſt prodigieuſe & bien con
forme aux hiſtoires precedentes, ie tien
dray le temps pour bien employé, qu
i'auray mis à la deſcrire. Le diſcours d
ceſte hiſtoire eſt tel, ſelon que les deſſu
dicts autheurs la racomptent. l'Empe
reur Titus fils de Veſpaſien, à ſon retou
de la guerre d'Alemaigne determina (cõ
me auſſi les grands ſeigneurs auoient d
couſtume) de ſolenniſer à Rome la feſt
du iour de ſa natiuité. Eſtãt venu le iou
de la feſte de la natiuité de Tite, il ordõ
na qu'on fiſt de grands triumphes au Se
nat, & qu'on donnaſt de grands threſor
aux Romains: l'Empereur commanda
puis apres qu'on fiſt prouiſion de plu
ſieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces, Rhi
nocerons, Taureaux, Sangliers, Loups
Chameaux, Elephans, & autres innume
rables eſpeces d'animaux ſauuages, fier
& cruels, deſquels la pluſgrande part ſe

euuent es deserts d'Egipte,& en la valée
mont de Caucase. Long temps au pa-
uant l'Empereur auoit commandé que
us les larrons,brigans, homicides, faux
smoings, traistres & rebelles, ne fus-
nt executez,mais fussent reseruez pour
tre ce iour là dechirez & punis par ces
nimaux, afin qu'ils ne fussent pas seule-
ēt bourreaux des malefices de ces mal-
eureux,mais mesme que le cōbat qu'ils
roient les vns contre les autres appor-
st quelque plaisir aux spectateurs. L'or-
e qui s'obseruoit en cecy, estoit tel,
'on mettoit ces hommes les vns apres
s autres,en vn lieu qui est pour le iour-
huy encore en essence à Rome, nom-
é le Collisée:puis on laissoit sortir quel
u'vn de ces animaux à la veüe de tout
peuple, & si de fortune la beste met-
oit l'homme en pieces, cela luy seruoit
our la punition de son delict:& si l'hom
e aussi la mettoit à mort, il estoit ab-
ouls du crime & peché qu'il auoit com-
is,sans que la iustice l'eust peu chastier,
u apprehender au parapres. Et si est a
oter, qu'ils affamoient quelque espace
e temps au parauant ces bestes cruelles,
fin de les rendre encore plus aspres &

furieuſes au combat. Entre les autres beſtes qui furent amenées à ce combat, ils voulurent auoir le plaiſir d'vn Lyon, qui auoit eſté prins aux deſerts d'Aegipte, lequel eſtoit grand de corps, horrible de regard, en ſes hurlemens eſpoüentable, & aux cõbats deſeſperement cruel, lequel auoit deſia mis en pieces cinq ou ſix hommes, leſquels toutesfois on ne luy auoit voulu laiſſer manger, de peur qu'eſtant raſſaſié, il n'euſt peut eſtre point prins de plaiſir au combat. l'Empereur enuyé, commanda qu'on luy miſt deuant luy quelque eſclaue, & que ſ'il aduenoit que le Lyon fuſt victorieux, qu'on luy laiſſaſt deuorer, par-ce qu'on le laiſſoit par trop en la place ſans manger : les gardes obeïſſans au commandement de l'Empereur, mirent en ieu vn pauure eſclaue, tant maigre, & attenué de priſon, qu'il ne deſiroit pour ſon repos que quelque prompte & ſoudaine mort. Ce fier Lyon rugiſſant ià ayant faict deux tours à l'entour du Coliſée, ſembloit ſe preparer pour ſe paiſtre de ce miſerable eſclaue, mais c'eſt choſe merueilleuſe à ouïr, & fort eſtrange à voir, qu'incontinẽt qu'il ſe fut approché de l'eſclaue, & qu'il

feut intẽtiuemẽt regardé entre les deux yeux, tant ſ'en fault qu'il euſt volonté de luy faire aucun mal, que meſme ſ'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & ſe proſternant deuant luy en terre, luy monſtroit ſigne de le recognoiſtre, & de luy eſtre redeuable. Alors ce pauure eſclaue voyant ce Lyon ainſi appriuoiſé, commença à ſe reaſſeurer, & chaſſer la froide peur q̃ le tenoit aſſiegé, & afin de ne demeurer ingrat de ſon coſté, il careſſoit & cheriſſoit ce Lyon cõme ſ'il l'euſt autrefois veu. l'Empereur Tite, & le peuple Romain eſtõnez d'vne choſe ſi eſmerueillable, laquelle iamais n'auoit eſté veüe, ny leüe, commencerent à cõiecturer que ceſt eſclaue eſtoit Necromancien, & qu'il auoit enſorcelé & enchanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs careſſes, ſ'eſcrie tout hault, dy moy eſclaue, qui es tu? d'ou es tu? quel eſt ton nom? qu'as tu faict? pourquoy as tu eſté icy amené & liuré à ces beſtes? Quoy? as tu nourry ce Lyon? t'es tu trouué à ſa priſe? l'as tu deliuré de quelq̃ mortel danger? Ou biẽ ſi tu es quelque enchãteur, ie te commande, à peine d'eſtre deſmẽbré tout vif, de nous dire verité: car tõ

affaire me semble si admirable, que pe
estre depuis que Rome est fondée
n'a veu le semblable. L'esclaue obeissit
au commandement de l'Empereur T
estant le Lyon couché à ses piedz, a
vn cœur asseuré respõdit à l'Empereu
qui s'ensuyt: Sereniſſime Empereur,
core que tu me voyes maintenant es
ue, & mon pauure corps en si piteux
stat, q̃ tient plus du mort que du vif, si
ce q̃ tel que tu me vois, ie suis cheua
du païs d'Esclauonye, de la lignée des
droniques, autant celebré en mon p
comme celle de Quintus Fabius, &
Marcus Marcellus est à Rome. La c
dõt ie suis, est appellée Mãtuca, laque
s'estãt reuoltée cõtre l'obeissance des
mains, tous ceux de la ville q̃ furẽt pri
furent mis en seruitude, & rẽdus esclaf
dont (infortuné que ie suis) le desa
me fut si grãd, que i'en estois l'vn d'ice
mais puisqu'il plaist à vostre maieste
vo⁹ racõpte la Tragedie de ma misera
vie, il y a vingt six ans que ie fus prins
sonnier en mon païs, & autant de tem
que ie fus amené en ceste cité, & v
du au champ de Mars, à vn seïeur de bl
lequel me voyant mal conuenable à
mest

eſtier, me vendit au Conſul Dacus, qui
t encore pour le iour d'huy viuant, le-
iel, combien qu'il fuſt homme prudẽt,
bien experimenté, ſi eſt ce qu'il auoit
our contre-poix de ces vertus vn vice
milier, qui obſcurciſſoit preſque tout
qu'il auoit de bon en luy : car il eſtoit
cõfict en auarice, qu'il me laiſſoit pres-
ie mourir de faim, & ſi me faiſoit tant
uailler iour & nuict, que mon pauure
rps eſtoit tout fondu, & miné à ſon ſer-
ce, de ſorte que i'en duray vnze conti-
elles années ceſte miſerable vie, au
out deſquelles ie le ſuppliay treſaffe-
ueuſement de me vendre à quelqu'au-
, ou de mettre fin à ma miſerable vie.
oyant donc mõ maiſtre ne flechir pour
cune requeſte que ie luy fiſſe, ains aug-
enter de iour en iour ſa cruauté en mõ
droict, ſentant d'autre coſté la vieilleſ-
me menacer, & ma vigueur ſ'affoiblir,
aſi deſeſperé, ie deliberay de m'enfuir
x ſolitaires deſerts del'Egypte, dequoy
fortune m'appreſta vne bien prompte
caſion: car le Conſul mon maiſtre par-
bien toſt apres de Rome, pour aller
ſiter vn pays, qui eſt appellé Tamutha,
ué entre les confins de l'Egypte & d'A-

frique : Et vne nuict le voyant couché
endormy, ie prins vn peu de raisins des
chez, & vne bouteillée d'eau, & m'exp
sé en tel estat à la misericorde de la nui
& de la fortune : & ayant cheminé tou
la nuict, sentant le iour sapprocher, et
asseuré qu'on me faisoit chercher, pre
de sommeil & labeur, craignant d'es
surprins, ie me mis dans vne cauerne, q
ie trouuay de fortune en quelque l
desert & montueux, & apres auoir rep
té là dedãs trois ou quatre heures, ie h
estonné que i'apperceu vn Lyon fort
deux, qui entroit en ma loge, lequel
uoit la gueule & les piedz ensanglant
Et voyant cest animal couché à l'entr
de ceste cauerne, & considerant que
n'auois aucun moyen de fuyr, ny fo
pour luy resister, ie commençay d'app
hẽder la mort, & cognoistre au plus p
que mon corps deuoit estre ensepult
dãs les entrailles de cest animal. Et ap
que ce Lyon eut vn peu seiourné à la p
te de ceste cauerne, il saduisa d'entrer
dans, trainant l'vn de ses piedz apres
autres, & se doulant grandement, & s
prochãt de moy, qui estois tumbé en
se de peur, il mist son pied malade de

es mains, cõme feroit vn homme sage,
ui descouure son mal à vn autre: qui fut
ause que ie cõmençay à prendre cueur,
oyant ce superbe animal si bien appri-
oisé, & demãder secours pour estre gue-
y. La maladie de ce pauure Lyon, estoit
ne grosse espine qu'il auoit dãs le pied,
ellemẽt que son pied estoit enflé, & prest
rendre matiere: lors auec la poincte de
nõ couteau ie dõnay vent à l'apostume,
t fis sortir la boüe, & luy tiray l'espine,
uis luy lié le pied auec vne bẽde de ma
hemise: apres luy auoir vsé de ceste cha-
ité, ce pauure animal, auec vne extreme
atience, demoura aupres moy tout ce
our & la nuict, & quãd le iour cõmença
esclarcir, & que nous veismes la clarté
ntrer quelque peu dedans la cauerne, ie
ommençay encore de rabiller sa playe
omme i'auois faict le iour precedent: &
eux heures apres ce pauure Lyon assail-
y de la faim, s'en alla par le desert, cher-
her quelque chose pour mãger, & voyãt
non hoste departy, ie me sauue prompte
nent à la fuitte: mais par ce que mon
naistre auoit donné aduertissement de
noy par tous les passages, ie fuz prins au
remier village, & mené deuãt mon mai-

ſtre qui me fiſt lier &garroter,puis m'e
uoya à Rome, auec grand nombre d'a
tres priſonniers, ou i'ay de fortune re
contré ce Lyon, qui eſt celuy auquel
oſtay l'eſpine. Par tant (Ceſar) puis q
les Dieux ont permis que nous ayons
cogneu l'vn l'autre en ce lieu,ie ſupp
treshumblement ta maieſté, nous laiſ
la vie ſauue. Andronique ayant faict c
eſtrange diſcours à Tite, il eſmeut tel
ment les ſpectateurs à pitié & comp
ſion, qu'il n'y eut celuy qui ne comme
çaſt à crier à haute voix apres l'Emp
reur,qu'il luy pleuſt le mettre en liber
& ne tuer point le Lyon:ce qu'il leur a
corda voluntiers, & des l'heure meſme
Lyon & Andronique ſ'en allerent par h
rues de Rome, lequel tout le peuple
gardoit, & prenoit vn merueilleux pla
ſir de veoir ce Lyon,auec vn baſt ſang
lequel portoit de grandes beſaces ple
nes de pain, de ce qu'on luy donnoit p
les maiſons,& quelquefois ſouffroit q
les enfans montaſſent deſſus, pour auc
de l'argent. Et les eſtrangers qui venoi
à Rome, eſtonnez de ce nouueau ſpect
cle, demandoient auec grande curioſi
que c'eſtoit, & pour leur ſatisfaire on e

riuit en billet qu'on attacha à la poictri-
ie du Lyon, ou eſtoiẽt eſcritpts les mots:
Hic leo eſt hoſpes huius hominis. Et en la poi-
trine de l'homme eſtoient eſcripts ceux
y. *Hic eſt medicus huius leonis*, c'eſt à dire,
e Lyon eſt hoſte de ceſt homme, & c'eſt
õme eſt medecin du Lyon. Voyla donc-
ues vn merueilleux exemple de chari-
é en vn animal ſtupide, & groſſier com-
ne le Lyon. Ce n'eſt doncques ſans cau-
e qu'vn Philoſophe Indien nommé De-
bile, auoit accouſtumé de dire, que ce-
te grande ouuriere nature auoit graué
ertaines loix aux animaux, qui deuoiẽt
ſtre comme exemplaires, & formulai-
es aux hommes, pour leur ayder à con-
luire l'eſtat de leurs vies: car ſi nous vou-
ons conſiderer, & contempler les façons
le faire des beſtes brutes, nous trouue-
ons qu'elles ſurpaſſent les hommes en
eaucoup de choſes, & ſemble qu'elles
yent quelque vertu naturelle en cha
une affection de courage, en prudence,
orce, coüardiſe, clemnce, vigueur, diſci-
line, erudition, elles cognoiſſent les v-
es les autres, diſcernent entre elles, ap-
etẽt les choſes qui leur ſont vtiles, fuyẽt
e mal, euitent le peril, trompent ſou-

uent & deçoiuent l'homme, pourueoiet à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt n ceſſaire pour viure. Ce qui eſtant con deré par pluſieurs anciens Philoſophe n'ont point eu de honte de diſputer e reuoquer en doute, ſi les beſtes brut eſtoient participantes de raiſon: meſm le ſage Salomon nous enuoye quelqu fois à leurs eſcoles: Et Eſaie reprocha aux Iſraëlites leur ingratitude enuer Dieu, leur propoſe pour exemple le bœuf & l'aſne qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſraël a meſcogneu ſon Seigneur.

Fin de la vingt-neufieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

CHAPITRE. XXX.

CE grand oracle de Philosophie Aristote a asseuré en ses escripts, que la fẽme ne poüoit enfanter en vn coup plus de cinq enfans, encore bien rarement: Toutesfois (dict-il) cela est quelquefois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée

accoucha de cinq enfans, lesquels nõplu
que la mere, ne vesquirent que bien pe
de temps. En memoire dequoy l'Empe
reur Auguste luy fist faire vn monumẽ
& fist escrire dessus le nombre d'enfans
desquels elle auoit accouché. Combie
qu'Aristote ait creu la femme ne poüoi
exceder en vn coup le nombre de cinq
enfans, si est-ce que le contraire a souuẽ
esté experimenté en plusieurs: mesme
qu'il y a beaucoup d'Autheurs graue
qui l'ont attesté par leurs escripts. Entr
autres, ce docte Prince Picus Mirandu
lanus en ses Cõmẽtaires sur l'Hymne se
cond, asseure qu'vne Alemande (appellé
Dorothée) accoucha en Italie par deu
diuerses fois de vingt enfans, l'vne foi
d'vnze, l'autre fois de neuf: Laquelle pen
dant qu'elle estoit grosse, auoit le ventr
si grand qu'elle estoit contrainɛte pou
la pesenteur du faix, de tenir vne serui
ette en sa main, liée a l'entour du ventr
pour la soulager de sa charge. Il n'y a ce
luy de ceux qui ont leu les Annalles, &
histoires de Lombardie qui ne seach
comme du temps que Algemõt premie
Roy des Lombars regnoit, vne certain
femme publique accoucha de sept enfan

L'ã 1554. à Berne en Souisse la femme de Ieã Gislinger docteur enfãta d'vne portée, cinq enfãs: trois masles, et deux filles.

masles d'vn coup, laquelle pour l'horreur de son peché, les precipita tous en l'eau. Mais le seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permist que le Roy Algemont de fortune se promenast ioignant le fleuue ou elle les auoit iectez, qui en retira vn de l'eau auec la hampe de son espieu qu'il tenoit en sa main, & a perceuant qu'il auoit vie, il le fist nourrir & instruire aux disciplines & vertuz. Et croissant cest enfant d'aage, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apres Algemond, & est celuy duquel les histoires font mẽtion, qui se nommoit Lanytius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martinus Cromerus, liure sixiesme des faicts memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la femme du Conte Virboslaüs qui surpassa encore toutes les precedentes en multitude d'enfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nombre d'enfans enfantez en vn coup, mais encore ne se lit il point aux histoiriẽs qui le descripuẽt, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait faillu ouurir, briser, ana-

tomiſer, ou mettre le fer en leurs corps pour en tirer leur fruict: mais c'eſt vne choſe eſtrange, voire prodigieuſe, qu'vne femme pour vn ſeul enfãt ait eſté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans ſon fruict mort en ſon corps, comme tu entendras par le diſcours de la memorable hiſtoire qui ſenſuit, laquelle Mathias cornax docteur & excellent Phiſicien de Vienne a eſcript en vn œuure Latin qu'il enuoya par miracle à Ferdinand, qui eſt pour le iourd'huy Empereur. Et cõbien qu'il dilate l'hiſtoire aſſez prolixement, ſi eſt-ce que ie le deſcriray le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible. Il eſcript donc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarante & cinq, il y auoit à Vienne en Auſtriche vne certaine femme nommée Marguerite, femme d'vn Citoyen de la ville, appellé Georges Vvolczer, laquelle eſtant groſſe, ſentit ſon enfant mouuoir bien fort depuis la ſainct Barthelemy iuſques à la ſaincte Luce, mais quelque peu de temps apres que le terme de ſes couches fut venu, elle commença à ſentir les furieuſes & aſpres douleurs qu'ont accouſtumé de ſouffrir les fẽmes aux angoiſſes de leurs enfans: & partant

elle fist appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager : mais quand ce vint à ce grand cõflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les pennicules pour sortir, ils entendirẽt vn bruyt & tintamarre, comme vn éclat dedans le vẽtre de ceste pauure martyre, lequel leur fist penser, ou que l'enfant estoit mort, ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature : mais ce bruyt appaisé, ils ne sentirent plus aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer ceste enfãt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandõner, & laisser pour vn temps à la misericorde Dieu. Quelques iours apres sentant ses douleurs se renouueller, elle eut son refuge aux plus excellens & experimẽtez medecins, non seulemẽt de sa prouince, mais de toutes les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée : lesquels auec tous leurs pharmaques resolutifs, atractifs, suppuratifs, ne la sceurẽt deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dist au Prophete : *Dispone domui tuæ, quia morieris*. Ceste pauure creature, voyãt que toute l'esperãce qu'elle poüoit

auoir aux hommes, estoit esteincte, ell
se delibera de laisser faire à nature, & pe
sista si constamment en ce martyre, qu'el
le porta auec vne extreme douleur l'e
pace de quatre ans, ceste charõgne mor
te en son ventre: Les quatre ans expirez
la cinquiesme année venue, elle resolu
en elle mesme que c'estoit le plus expe
dient de s'exposer à quelque prompt
mort, que de se laisser ainsi longuemen
miner par la cruauté de ce tourment. E
arrestée en ceste deliberation, elle fist ap
peller les chirurgiens & medecins, des
quels elle impetra aysément d'estre ou
uerte: Et l'an mil cinq cens cinquante, le
douziesme iour de Nouembre ils luy
ouurirent le ventre, duquel ils tirerent
l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trai
né cinq ans: Et apres l'auoir purgée &
medicamentée, ils la rendirent par l'aide
du Sauueur en tel estat, qu'elle est enco
re pour le iourd'huy pleine de vie, & si
saine qu'elle peut encore conceuoir en
fans, comme il est plus amplement cõte
nu en l'œuure latin enuoyé à l'Empereur
Ferdinand.

Fin de la trentiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monſtrueux, qui naſquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

CHAPITRE XXXI.

COMBIEN que nature (ainſi que Galien teſmoigne Liure 14. De l'vſage & vtilité des parties) euſt ſouuerainemẽt deſiré que ſon ouurage euſt eſté immortel ſ'il ſe fuſt peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy eſtoit loiſible par la matiere corruptible des elemens, & de l'eſprit etheré, elle ſ'eſt faict & fabriqué vn ſubſide & ſupplement pour l'immortalité: car

elle a trouué vn moyen admirable, pou
au lieu de l'animal qui doit mourir d'e
ſubſtituer & remettre vn autre en ſa pla
ce : & pour ceſte cauſe nature à donné
tous animaulx conuenables inſtrumen
pour conceuoir & engendrer. Or eſt-
qu'en ces inſtrumens ainſi ordonnez pa
nature, combien qu'elle ait taſché à le
rẽdre parfaicts, il ſ'y treuue du vice, & d
deffault, duquel l'animal qui eſt formé ſ
reſſent par apres: Comme Hypocrate
enſeigne au liure De genitura, ou il mon
ſtre par la ſimilitude des arbres comm
les enfans ſortent du ventre de leur mer
monſtrueux & difformes, diſant ainſi : I
eſt neceſſaire que le corps qui ſe meut en
lieu eſtroict deuienne mutilé & manque
pour ce qu'ainſi que les arbres deuan
qu'ils yſſent hors de terre ſ'ils n'ont libre
eſpace pour ſortir, & qu'ils ſoiẽt retenus
par quelque empeſchement, ils naiſſen
tortus, gros en vne partie & greſles en l'au
tre: Ainſi eſt il de l'enfant, ſi au ventre
de la mere il a les parties les vnes retrai
ctes & contrainctes en lieu plus eſtroict
que les autres: & ce vice (dict-il) pro-
uient de l'anguſtie du lieu trop eſtroict
en la matrice. Puis vn peu au deſſus Phi-

ɔſophant ſur ceſte meſme matiere, il aſ-
gne d'autres raiſons, par leſquelles les
nfans ſont renduz monſtrueux & diffor
nes, comme par les maladies hereditai-
es des parens : car ſi les quatre eſpeces
l'humeurs dont ſe faict la ſemẽce, ne cõ-
ribuent entierement à la geniture, il y
ura quelque partie mutilée. Puis adiou-
te encore d'autres raiſons des enfante-
mens monſtrueux, comme quand la me-
re reçoit quelque contuſion ou bleſſure,
ou que l'enfant deuienne malade au ven-
re de ſa mere, ou que le nourricement
dõt il deuoit accroiſtre ſoit eſcoulé hors
de la matrice, toutes ces choſes le peuuẽt
rendre hideux, mutilé ou difforme. Et
ſi nous voulõs conſiderer treſexactemẽt
ceſte Philoſophie d'Hipocrate, ſur la ge-
neration des monſtres, nous trouuerons
infalliblement que celuy duquel tu vois
le pourtraict, eſt engendré ainſi difforme
par l'vne des cauſes qu'il aſſigne, ſçauoir
pour l'anguſtie du lieu, car nature en vou
lant créer deux, a trouué la matrice par
trop eſtroicte, qui eſt cauſe qu'elle s'eſt
trouuée manque, de ſorte que la matie-
re contraincte ſ'eſt coagulée & amaſſée
en vn, dont ſ'eſt formée ceſte ſuperfluité

de membres, que tu voix figurez en petit monſtre maſle, qui a quatre bras quatre iambes, & n'a qu'vne teſte, a la proportion gardée en tout le reſte corps, lequel fut engendré en Itali propre iour que les Venitiens & les G neuois (apres auoir reſpandu tãt de ſa d'vn coſté & d'autre) confirmerent l paix, & furent reconciliez enſemble: quel fut baptiſé, & veſquit quelque tẽ apres, comme eſcript Iobus Fincelius ſon liure De miraculis poſt renatũ E uangelium: Et en l'an meſme Leopolde Duc d'Auſtriche, vaincu des Suiſſes, mourut: Et Galeace fut creé Viconte de Milã, apres la mort de Barnaboüe.

***

Fin de la trente & vn'ieſme hiſtoire.

SERPEN

SERPENT MONSTRVEVX

acheté par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embausmé, cõme aucuns modernes ont escript.

CHAPITRE. XXXII.

CONRADVS Lychostenes, en son docte traicté Latin des prodiges, duquel i'ay emprunté le pourtraict de ceste horrible serpent à sept testes, escript que ceste animal monstrueux fut apporté de Turquie aux Venitiens embausmé, duquel par-apres ils en feirent present au feu de bonne memoire Roy de France François

de Valoys: Puis il adiouſte que pour ſa r
rité, il fut apprecié ſix mille Ducatz : ma
combiẽ que ie me ſois enquis aſſez curie
ſemẽt ſ'il ſe trouuoit point vn ſerpent ſem
blable à ceſtuy au cabinet du deſſuſdi
Roy defunct, ſi eſt-ce que ie n'en ay enco
rien peu deſcouurir de certain . Si la cho
eſt veritable (comme il eſt vray-ſemblab
eu eſgard à l'authorité de celuy qui la de
cript) ie croy q̃ nature n'ait riẽ produict
plus eſmerueillable entre tous les Mõſtr
de la terre: car outre la figure monſtrueu
& eſpoüentable de ce ſerpent, encore y a
ie ne ſçay quoy digne d'eſtre conſideré e
ſes faces, leſquelles repreſentent mieux
figure humaine que la brutalle. En ce q
concerne la multitude des teſtes, il me ſem
ble qu'il n'eſt nomplus eſtrãge de trouue
des ſerpens à deux ou trois teſtes, que d
trouuer des hõmes & femmes qui en ayẽ
deux, comme nous auons cy deſſus racom
pté, meſmes que les modernes q ont voya
gé aux Indes, atteſtent par leurs eſcripts e
auoir veu: Comme en ſemblable Pierr
Belon teſmoigne auoir veu des corps tou
entiers, embauſmez de certains ſerpẽs elle
qui ont piedz, qu'on dict voler de la partie
d'Arabie en Aegypte, deſquels il t'en a m

ſtré vn pourtraict, qui n'eſt gueres moins eſmerueillable que ceſtuy. Ludouicus Vartomanus en ſon liure Des peregrinations des Indes, eſcript qu'il a veu en Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre piedz, naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de la haulteur, & du corps d'vn gros pourceau, ayans la teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & ont quatre braſſes de long. Puis il en faict mention encore d'autres eſpeces, qui ſont ſi veneneux, que depuis qu'ils ont attouché l'homme iuſques au ſang, il tombe tout incontinent mort à terre. Il eſcript ſemblablement que ſi le Roy peut deſcouurir ou eſt l'habitation de ces ſerpens, il leur faict baſtir de petites loges pour ſe retirer, lors que les eaux croiſſẽt, ou par pluye ou par inundation: Ioinct que ſi quelqu'vn en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme ſ'il auoit mis vn hõme à mort: Car les habitans de ce pays ont vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpens ſoient quelques eſprits de Dieu: Et que ſ'ils n'eſtoient tels, par leur ſeule morſure ils ne pourroient tuer ny mettre vn homme ſi promptement à mort: de ſorte que ces beſtes ſe pourmeinent par la ville ſans aucun peril, combien que pour v-

Superſtition du peuple de Calicut.

ne nuict l'vn de ces animaux estant entr
en vne maison, mordit neuf personnes qu
lon trouua le matin mortes & enflées :
nonobstant cela ils ne laissent de les auo
en admiration, tellement que si en allan
en quelque voyage, ils rencontrent vne
ces bestes, ils reputent cela à bon heur,
perans que leurs affaires & entreprinses
succederont mieux, tant ce pauure peup
est aueuglé & enseuely en son erreur & s
perstition. Iambol ancien marchand Gre
en ses peregrinatiõs des Indes, escript qu
se trouue en ces regions là certains serp
volans, longs de deux brassées auec ell
membraneuses en forme de Chauue so
ris, lesquels volent de nuict, & sont si m
tellement veneneux, que s'ils laissent se
lement distiller vne goutte de leur urin
ils tuent promptement l'animal sur lequ
ceste vrine tombe. Quelques Ambas
deurs de Portugal ont apporter de noz a
à leur Prince l'vn de ces serpẽs embausm
qui estoit si effroyable, que les femmes
les enfans n'en osoiẽt approcher, combi
qu'il fust mort. Les anciẽnes histoires so
toutes pleines du serpent monstrueux
admirable qui apparut en Afrique à A
lius Regulus, lequel fist mourir grãde p

Iambol.

e de ſes gens, auant qu'il peuſt eſtre vain-
u, & ſans les dards, machines & autres
ourmens de guerre qu'ils dardoient inceſ-
amment ſur luy, il euſt rompu & mis en
ieces tous ſes gens. Tous les hiſtoriens
'accordent que la peau du deſſuſdict ſer-
ent auoit ſix vingts pieds de longueur,
duquel auſſi les machoüeres demeurerent
pendues & expoſées en lieu public iuſ-
ques au temps de la guerre de Numance.
Diodore Sicilien liure troiſieſme, eſcript
vne hiſtoire d'vn ſerpent qui fut mené vif
en Alexandrie au Roy Ptolomée Phila-
delphe, non moins admirable que verita-
ble, laquelle ie deſcriray par ordre ſelon
qu'elle eſt contenuë au texte, par-ce qu'el-
le eſt bien conforme à noſtre ſubiect.
Voyant (dict il) la liberalité & magnificen
ce de laquelle vſoit le Roy Ptolomée à
ceux qui luy apportoient quelques beſtes
mõſtrueuſes & eſtranges, certains veneurs
delibererent de luy preſenter dedans Ale-
xandrie vn ſerpent vif, & combien que
l'entreprinſe fuſt difficile, toutes fois for-
tune fauoriſa à leur deſſein: car quelques
iours apres, ainſi qu'ils eſpioient s'ils pour-
roient trouuer quelque animal, ils aper-
ceurent vn grand ſerpent aupres des eaux,

long de ſept toiſes & demye, lequel eſtan
ployé & courbé en cercle, ainſi que les au
tres animaux alloient à l'abbreuuoir il ſe
leuoit ſoudainement, & engloutiſſoit &
deuoroit aucuns : il les entortilloit auec ſa
queuë, puis ſ'en repaiſſoit au par-apres. Ce
chaſſeurs ayans regardé & contemplé à lo
ſir les geſtes & façons de faire de ce ſerpen
le voyant lourd & ſtupide, ſ'adreſſerent har
diment à luy, penſans l'arreſter auec que
ques cordes & chaines : mais quãd ils com
mencerent à ſ'approcher de plus pres, &
qu'ils veirent ſes yeulx enflambez comm
feu, & ſes dents grandes, & que la dureté d
ſes eſcailles rendoit vn merueilleux brui
quand il ſe remüoit, ou qu'il ſe lechoit de
tous coſtez, & que le ſurplus de ſa teſte e
ſtoit ſi eſpoüentable, ils commencerent
changer couleur, & eſtre grandement inti
midez : & neantmoins combatuz de ceſt
crainte : ils iecterent leurs cordes, & laq
ſur la queuë de ceſt animal, lequel ſe ſentã
ainſi touché, ſe lança furieuſement contr
eux auec grands ſifflemẽs, & engloutit tou
vif celuy qui ſe preſenta le premier deuan
luy : Et ayant ſemblablement attiré de ſa
queüe celuy qui le ſecondoit, il le tua &
miſt en pieces : ce qui donna ſi grand e

ſtonnement aux autres qu'ils ſe ſauuerent à la fuytte, ſans toutes fois perdre le ſoing, & le deſir d'y retourner quelque autre fois ſurmontant l'eſperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils eſtoient : par-tant ils delibererent de ſe fortifier & aſſaillir encore ceſt animal, plus par art & aſtuce, que par force : qui fut cauſe qu'ils firent vn filé de groſſes cordes concaues comme vne mace ou poche profonde, aſſez pour contenir iceluy ſerpent dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de ſa retraicte ayant ſemblablement noté le temps de ſes allées & venuës, ſi toſt qu'il fut ſorty pour aller deuorer quelque beſte pour ſon repas, ils bouſcherent l'entrée de ſa cauerne auec des pierres & de la terre, puis cauerent ſoudainement vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce ſerpent ſeſtant repeu & viandé, cuidant retourner au lieu de ſon repos, fut eſtonné qu'il entendit vne grand' clameur de trompettes, de cheuaulx, de chiens & d'hommes, qui faiſoient retentir l'air aupres de luy : Et ſe cuydant retirer en ſa cauerne, il ſe trouua enuelopé de ceſte poche, ou il fut en fin accablé de coups nonobſtant ſes efforts. L'ayãt ainſi dompté

ils luy arracherent les dents, puis le ment
rent en Alexandrie, enclos en son filé, & e
firent vn present au Roy, qui ne fut onc
ques plus estonné de voir vn si estrang
spectacle, lequel commanda que de là e
auant on luy diminuast son manger, afi
d'affoiblir ses forces: ce qui fut faict aue
telle dexterité, que ce serpent horrible, pa
succession de temps fut si bien domestiqu
& rendu priué, que le Roy Ptolomée le fa
soit monstrer par miracle aux estrangier
qui venoient à sa court. Ceux qui ont es
cript les gestes d'Alexandre, font mētio
qu'apres que ce grād monarque eut penetr
en l'Indie, & qu'il poursuyuoit Porrus Ro
des Indes, qui fuyoit sa fureur, que passan
par les deserts, & sablons ardens, il se trou
ua plusieurs serpens, nommez Cerastes, &
autres qui faisoiēt retenir l'air de leurs sif
flemēs, & auoiēt les yeulx tous estincelā
de venin, lesquels assaillirent ses soldats de
telle furie, que nōobstant leur effort & res
stence, ils occirēt biē vingt hōmes de guer
re, & bien trente seruiteurs. On trouue en
core es lieux ardents, vne autre sorte de ser
pent que les vns appellēt Dipsas, les autres
le nomment Prester, lequel est bien court,
blāc en couleur, & a deux rayes noires en

a queüe. Celuy qui en eſt mordu, eſt ſi fort lteré, & eſt ſi preſſé d'vne ſoif ardente, que amais ne peut eſtre raſſaſié de boire: & cõ-)ien qu'il boiue inceſſamment, il retombe :n grand' ſoif, comme ſ'il n'euſt oncques)eu. Et par tant (dict Dioſcoride) que les ıniciens Medecins, trouuans les morſures de ces ſerpens de ſi grande malignité, & ſi mortiferes, n'y poüans trouuer remede, les laiſſoient du tout incurables. Il y a vne eſpece de ſerpent, duquel les hiſtoriẽs font mention, qui ſe nomme Boa, qui ſe paiſt le plus couſtumierement de laict de vache, qui croiſt en ſi demeſurée grãdeur, que du temps de Claudius Ceſar il en fut prins & occis vn, auquel il fut trouué vn enfant tout entier dans ſon ventre. Plutarque autheur graue eſcript, que tout ainſi que les mouſches à miel ſ'engendrẽt des bœufs, les freſlons des cheuaulx, & les crabrons des aſnes, ainſi ſ'engendrent ils certaines eſpeces de ſerpens de la moelle & charongne des hommes: meſmes qu'il ſ'en trouue ſouuent dedant les ſepulchres des morts, qui ſe ſont engendrez de ceſte corruption. Ce qui eſt aduenu du temps de mes eſtudes en Auignon, ou vn certain artiſan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu

Crabrones

d'vn ſerpent qui eſtoit enclos la dedans : morſure duquel eſtoit ſi venimeuſe, que n'euſt eſté promptement ſecouru, il euſt t miné ſa vie par ſe genre de tourment. Co radus Lycoſtenes eſcript en ſes Prodig que l'an 1494. au mois de Septembre, v certaine femme en Cracouie, en vne pla qu'on nõme le ſainct Eſprit, enfanta vn e fant mort, qui auoit vn ſerpent vif attach ſon dos, qui rongeoit & deuoroit la charo gne de ceſte miſerable creature morte. E core n'eſt il pas moins eſmerueillable que Baptiſte Leon eſcript, que du temps Pape Martin cinquieſme, il fut trouué en ne perriere vn ſerpẽt vif en vne grãde pier ſolide ſi bien enclos, qu'il n'y auoit aucu apparoiſſance, ou veſtige par lequel il eu peu reſpirer, & les ſages qui furent congr gez en ce lieu, pou rendre raiſon de la nai ſance, & de la vie de ceſt animal, dirent bie qu'il eſtoit engendré de la ſubſtance hum de de la pierre, laquelle putrifiée auoit pr duict ceſt animal, mais quand il failloit re dre les cauſes de ſa reſpiration, ils furen bien empeſchez : car la pierre eſtoit ſolid & ſi n'auoit aucuns meatz ou conduictz par leſquels l'air ſe fuſt peu euaporer, nom plus que celuy qui fut trouué au ſepulchr

luquel i'ay faict mention cy dessus, qui estoit si bien cimẽté, & plombé par tout que l'air n'y euſt ſceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grãd nombre d'hiſtoires, qui font mention de pluſieurs ſerpens cruels & venimeux, ſi eſt-ce que la terre ne produict rien de plus eſmerueillable que le Baſilic, qui a touſiours d'antiquité eſté appellé Roy des ſerpens. Le Baſilic donc eſt vne eſpece de ſerpent, qui porte vne tache blanche en la teſte, qui luy ſert cõme de couronne: Sa teſte eſt fort aguë, la gueulle rouge, ſes yeulx & ſa couleur tirẽt ſur le noir, il chaſſe de ſon ſifflement (comme Pline eſcript) tous les autres ſerpens, il faict mourir les arbres de ſon aleine, il bruſle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellement qu'aucun oyſeau ny ſçauroit paſſer ſans peril. Il tue les hommes de ſon ſeul regard, ainſi que la femme ſouïllée infecte & tache le miroir: combien que ceſt animal n'ayt pas plus d'vn pied de longueur, ſi eſt-ce qu'il eſt ſi veneneux, qu'il eſteinct & ſuffoque meſme les autres ſerpens de ſon aleine. Brief il eſt ſi confict en venin, qu'il infecte de ſa ſeule aleine les citez & prouinces ſituées pres du lieu ou il faict ſa de-

meure. Les hiſtoriens prophanes ne fo
pas ſeulement mention du Baſilic, comm
Dioſcoride, Pline, A Eliã, Lucain, Iſidore
pluſieurs autres, mais meſmes les Eccleſi
ſtiques. Hieroſme Cardã en ſes liures de
uerſes hiſtoires, faiſant mẽtion de ceſt a
mal, racõpte vne choſe admirable, aduen
de noſtre tẽps, laquelle il deſcript ainſi qu
ſenſuit. Du tẽps que ie cõpoſois mes liu
des diuerſes hiſtoires, le xxiij. iour de Iu
let, aduint vne choſe digne d'admiration
laquelle i'aſſiſtay, & fuz preſent. Depuis
mois en ça, Iacques Philippe Cernuſe f
faire ſouz terre vn eſgout & cloaque, &
fiſt vouter: La voute acheuée, afin qu'elle
conſolidaſt mieux, il la fiſt clorre, & bou
cher. Quelque dix-huict ou vingt iours
pres, il commãda qu'on louuriſt pour ti
les arches de boys: quelqu'vn des ouurie
obeïſſant à ſon commandement deſcend
uec vne eſchelle, lequel paruenu au m
lieu de l'eſchelle tũba mort: Le maiſtre
lœuure voyant que ſon homme ne retou
noit point, y voulu luy meſme deſcendr
mais ſi toſt qu'il fut paruenu au lieu
l'autre eſtoit tombé, il tomba ſemblabl
ment mort comme le precedent: Ceux q
eſtoiẽt là preſens ennuyez du retour de

eux, en renuoyerēt vn tiers, puis vn quart: brief ils moururent tous d'vne meſme ſorte. Les autres voyāt qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoiēt enuoyez, commēcerent à ſoupçonner quelque choſe mauuaiſe, & ſ'aduiſerent d'y enuoyer vn gros homme robuſte, qui eſtoit preſque en reputatiō de fol: Ce cinq-ieſme deſcend iuſques au lieu ou les autres eſtoient deſcenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui eſtoient morts, voyant qu'il auoit retiré ceſtuy, le courage luy creut & y voulut retourner encore vne fois: ſi toſt qu'il cōmença d'auācer ſa teſte ſoubz la voulte, il tomba: ils trouuerēt moyen de le retirer, & auec forces remedes propres ils le firēt reuenir de paſmoiſon, mais ſi ne peut il recouurer la parole iuſques au iour ſequēt. Quand i'apperceu (dict Cardan) qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne ſe recordoit de choſe qu'il euſt faicte ou dicte, ſinon qu'il auoit ſouuenance d'auoir deſcendu. Depuis on deſcendit encore vn chien, mais il eſtoit demy mort quād il en fut tiré. Pluſieurs ne pouans comprendre la cauſe de cecy, ont penſé qu'il y euſt vn Baſilic en ceſte cauerne, lequel on appelle autrement ſerpent royal. Nous auons

doncques (ce me semble) assez suffisam-
ment traicté cy dessus des especes de se-
pens monstrueux & estranges qui se retro-
uent en diuerses prouinces, reste maint-
nant rechercher les choses singulieres q-
se retrouuent en particulier. Ceux qui o-
traicté de la nature des serpens ont obse-
ué que leur excrement sent bon, car l-
bonne odeur prouient de siccité. Or le
serpens sont de nature seiche, puis leur ex-
crement est bien cuict pour l'angustie d-
leurs entrailles : mesmes qu'on a escrip-
qu'il y a aucuns serpens qui ont l'aleine
odoriferante qu'il semble que soit musc. I-
y a quelques serpens, qui gardent & retien-
nent leur venin apres leur mort, comme le
viperes, car autrement leur chair ne pro-
fiteroit à la composition du Theriaque
si du tout elles estoient sans venin : mes-
mes d'ou viendroit l'excoriation en la le-
pre pour les auoir mangées, si elles ne re-
tenoient quelque venin en soy? ioinct qu'i-
est aduenu de nostre temps, que ceux qui
escorchoient les bœufs occis par la mor-
sure des viperes, sont morts de semblable
maladie. Dioscoride en son sixiesme li-
ure, ou il traicte des poisons & venins,
dict qu'apres que la vipere a mordu quel-

*En la cõ-
positiõ du
Theria-
que, il y
entre des
viperes.*

*Cruel gẽre
de mala-
die que la
lepre ou les
malades
sont con-
traincts*

'vn, la morſure ſ'enfle & ſe ſeiche, & de- *de ſe pai-*
ent de couleur blanchaſtre : il ſort au cõ- *ſtre des ſer-*
encement de la morſure vn marc igneux, *pens.*
ut tainct de ſang, & naiſſent à l'entour
cunes veſſies, ſemblables à celles des
uſtures du feu, puis il ſe cauſe de la mor-
re predicte vne vlceration : outre cela
s genciues ſaignent, & ſ'enflambent les
rties qui ſont à l'entour du foye, & ſe
nt vomiſſemens choleriques, trenchées,
ofond ſommeil, tremblemens, paſſions
vrine, & ſueur froide. Quelques mede-
ns modernes ont eſcript que la vipere
es anciens n'eſt autre choſe que le ſerpent
ue nous appellons en France l'Aſpic. On
obſerué que la vipere a en horreur l'hom- *Cæli⁹ Rho*
e nud, & le crainct beaucoup plus que *diginus.*
eſtu: ce qui eſt auſſi propre preſque à tous
erpens. Les Phiſiciens eſcripuent que ſi les
eulx ſont frottez tous les matins de la
eau & deſpouïlle de la vipere, que la veuë
'eſt iamais hebetée ny blecée de ſuffuſiõ.
ncore adiouſtent ils d'auantage, que ſi
eſte vieille peau eſt bruſlée quand la Lu-
e eſt pleine en la premiere partie du ſigne
d'Aries, & que la cendre amaſſée ſoit aſper-
gée ſur la teſte, elle excite des ſonges terri-
bles. Pline & Iſidore eſcripuent q̃ la terre ne

reçoit iamais en ses entrailles le serp
depuis qu'il a mordu l'homme, comm
par certaine benignité elle auoit en h
reur celuy qui a offẽsé le Roy, chef & Pri
de to⁹ les animaux. Pline escript, que la
ue de l'hõme, specialemẽt de celuy qui
ieun, est veneneuse au serpent, de sorte
s'il en gouste tant peu que ce soit, il me
& si on crache seulement sur luy, il est a
griefuement offensé, que si on luy iec
dessus de l'eau boüillante. On a obse
que les serpens veneneux n'habitent ian
ny se cachent au treffle: par ce que ceste h
be leur est mortifere. Ceux qui veulent m
nier les serpens auec les mains sans d
ger, qu'ils se lauent premier la main de
& suc de raues: Car ils ont la raue e
grand horreur qu'ils mourroient plus t
que mordre le lieu frotté de raues, mesm
l'odeur seulement de la raue les faict m
rir, & demourer sans force. Cardan au xv
liure De subtilitate, au chapitre ou il t
cte des inuentions merueilleuses, dict: c
le concombre sauuage, l'elebore noir
grande serpentine, dicte Drachontiu
maius, le tifort, sont de si grande effi
ce contre les serpens, que ceux qui s
oingtz & frottez de leur suc, n'en sont

Pour ma nier les ser pens vifs.

ma

is bleſſez ny offenſez. I'adiouſteray v- hiſtoire conforme à ce propos, laquel- ie n'ay leüe ny entẽdue, mais i'en ay veu xperience deuant moy, du temps du Pa- Iules dernier mort. Ceux qui ont fre- enté l'Italie ſcauent qu'il y a certains harlateurs, qui ſe diſent enchanteurs de rpens, qui ont de grandes boiſtes pleines ſerpens vifs, deſquels ils enuironnent ur col, & ſoubs ce pretexte viuent & ven- ent quelques huilles, qu'ils diſent guerir e morſures de chiẽs enragez, & de ſerpẽs. ntre ceux icy i'en obſeruay vn en Rome, ui auoit pluſieurs de ces animaux, mais ntre autres il en auoit en la main vn de ied & demy de longueur, auquel en pre- ence de plus de mille perſonnes il ſe fiſt ordre ſa langue, laquelle commença à enfler groſſe comme le poing, & outre la umeur, elle deuint toute noire & ſcabreu- e, de ſorte qu'on iugeoit ayſément qu'elle ſtoit infectée de venin. Incontinent apres l commença à frotter ſa langue de certai- ne huille, qu'il appelloit huille Balſamin, laquelle ſoudain apres ce linimẽt & frictiõ deuint auſſi belle qu'elle auoit oncques e- ſté, & ſoubs couleur de ce miracle, il ven- doit ſes drogues ce qu'il vouloit. Ie fus

fort attentif à regarder s'il vsoit point d
mais ie ne sçeu oncques descouurir qu'
eust fraude, ny mesme aucun de ceux
assisterent à cest estrange spectacle. M
sieur Paludanus medecin celebre, s'il y e
aucun en Italie, & duquel nous attendo
tous les iours les escripts, m'a racompté
atesté par serment vne histoire sembla
à la precedente, à laquelle i'adiouste f
comme si i'y auois esté present, pour la f
lité de celuy qui m'en a faict le recit, qui
a veu l'experience, & qui est homme aya
le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceu
mesmes aux choses qui concernẽt son a
Il disoit que l'an mil cinq cens trente tro
il y auoit en vne ville fameuse d'Italie, r
mée Bresse, (seigneuriée auiourd'huy p
les Venitiens) deux de ces Charlatãs & e
chanteurs de serpens, qui vendoient leu
huilles, & pharmaques en mesme rue,
pour mieux authoriser leur traficque,
monstroyent au peuple grand nombre
serpens vifs, & tiroyent ainsi les deniers
vulgaire. L'vn de ceux icy qui estoit n
tif de Veronne, ialoux du profit de s
compaignon, va publier par tout que
n'estoit qu'vn affronteur, & que les hui
les & pharmaques qu'il vendoit au pe

le ne valoient rien, ce qu'il monſtreroit
ar effect, ſi les magiſtrats de Breſſe luy
n vouloient donner permiſſion: ce qu'ils
ccorderent aiſément, tant pour en auoir
laiſir, que pour manifeſter leur fraude au
euple qui y couroit comme au feu. Ce
'eronnois au iour aſſigné fiſt eriger vn pe
it theatre, afin que les aſſiſtans peuſſent
oir l'experience de ce quil leur auoit pro-
nis ſi toſt qu'il fut monté ſur ceſt eſchau-
ault, il appelle l'autre qui eſtoit Padoüen,
equel ſe retrouua promptement au meſ-
ne lieu comme l'autre: Puis il luy dict: Pa-
loüen, ſi tu as du vray huille de bauſme,
omme tu te vantes pour deceuoir le peu-
le, & voler leur argent, donnes en mainte-
nant quelque experience. Et lors il commã
ça à ouurir vne boiſte de laquelle il tira a-
la main nue vn gros crapault vif, enflé de
venin: puis en la main ſiniſtre il tenoit quel
que racine: & luy dict: Eſlis maintenant
celuy que tu aimes mieux deuorer de ces
deux, ou la racine ou le crapault, car ie
ne faudray à l'inſtant meſme que tu en
auras prins l'vn, de manger l'autre, & on
congnoiſtra promptement qui ſe ſçaura
mieux garantir. Le Padoüen quelque peu
eſtonné, print la racine & la mangea:

Le Veronnois à l'instant mesme desch
ce crapault auec les dents, & le mist en s
corps: ayans acheué leur chef d'œuure,
eurent incontinent refuge à leurs drogu
& se munirent d'anthidotes: mais si ne p
rent ils si bien ioüer leurs rolles, qu'il
en demeurast vn pour espie: car enuir
deux ou trois heures apres le Padoüen c
mença à changer couleur & s'affoiblir
bien, qu'il le faillit emporter pasmé
theatre, & quelque remede qu'on y scet
appliquer, il mourut dedans vingt & qu
tre heures, enflé comme vn hidropiqu
Celuy qui auoit mangé le crapault, aya
entendu l'issue de la tragedie de son co
paignon, se sauua à la fuitte: si est ce qu
l'a veu encore plus de deux ans apres
Italie, vendant son triacle, & ses autres d
gues, comme il auoit accoustumé. A
cuns que les Grecs ont nommé Ophirg
nes du seul attouchement gueriſſoient l
picqueures & morsures des serpẽs: & me
tans la main sur vn corps blessé de ces an
maux, ils en tiroient le venin, comme au
sont les Psilles, & Marciens, peuple d'Af
que: l'Ambassadeur desquels nõmé Exag
estant venu annoncer quelque chose au
Romains, fut mis nud en vn tonneau ple

le ſerpens, viperes, aſpics, & autres beſtes venimeuſes, pour experimenter ſi leur dire eſtoit veritable : mais incontinent qu'il ſe fut precipité dedans, au lieu de l'offenſer ils commencerent à le cherir, flatter & lecher. Conſtantin Ceſar en ſes liures de l'Agriculture eſcript, que ſi on veult congreger tous les ſerpens d'vn champ, il fault faire vne foſſe en terre, & y mettre vn pot ou vaiſſeau ou il y ait eu des confitures, & les ſerpens de tous les lieux circonuoiſins auecques grand merueille ſe viendront rendre en ce lieu.

***

Fin de la trente deuxieſme hiſtoire.

CHAPITRE. XXXIII.

IE me recorde d'auoir t
été au 3. liure de mon T
tre du monde, comme ha
mine est l'vn des bourre
& ministres de la Iust
de Dieu, comme luy-m
me tesmoigne souuent par ses Proph
& Apostres, quelquefois menassant les
cheurs de leur donner vn ciel d'Airain
vne terre de fer, c'est à dire qui ne pro
ra rien : neantmoins ie ne laisseray en

eu de faire mention de deux memora- *Leuit. 26*
les famines recenſées par les Eccleſia-
iques, afin que puiſans les hiſtoires aux
iues ſources des lettres ſainctes, cela
ous eſmouue d'auantage, & touche de
lus pres au marteau de noſtre conſcien-
e. Il eſt faict mention au quatrieſme li-
re des Roys, chapitre ſixieſme d'vne fami-
e qui aduint en Samarie du temps d'He-
iſée, qui fut ſi extreme que la teſte d'vn
Aſne ſe vendoit quatre vingts pieces d'ar-
ent, & la quatrieſme partie d'vne me-
ure de fient de Coulon, cinq pieces.
ncore ce qui eſt plus eſloigné de tou-
e humanité, apres que tous leurs vi-
res furent conſommez, les meres man-
geoient leurs enfans: de ſorte qu'vne pau-
re femme, Citoyenne de la ville forma
a complaincte au Roy d'Iſraël, le voy-
ant ſur la muraille, de ce que ſa voiſi-
ne ne vouloit garder vn pact & accord
faict entre-elles, qui eſtoit tel: qu'elles
mengeaſſent enſemble ſon enfant, & qu'in
continent qu'il ſeroit failly, ils mange-
roient celuy de ſa voiſine, ce que i'ay (dict
elle au Roy) faict & accomply: car nous a-
uons cuict & mangé mon fils, & maintenãt
elle cache & muce le ſien, de peur de me

ſubſtanter. Et quand le Roy eut entendu que ceſte femme luy auoit dict, le cœur cuyda fendre & creuer de dueil, & comm ça à deſchirer ſes veſtemens, & couuri chair d'vn ſac, diſant: Dieu me face ainſi ce qui ſ'enſuyt au texte. Ioſephe auth Hebreu liure ſeptieſme, chapitre troiſ me de la guerre des Iuifs, racompte vne ſtoire preſque conforme à la precede mais executée d'vne plus eſtrãge & furi ſe façon: il eſcript qu'il y auoit vne fem noble & riche lors que Hieruſalem fut ſiegée, qui auoit aſſemblé quelque reſte biens qu'elle auoit en certaine maiſon la ville, & viuoit frugalemẽt de ce peu luy reſtoit: mais les ſoldars & genſ-d'arm en peu d'heure luy rauirent tout, de ſo qu'elle fut contrainɛte de mandier: mai miſere eſtoit, qu'incontinent qu'on luy uoit donné quelque choſe pour ſe ſubſt ter & alimenter, les ſoldats luy rauiſſoi tout, tellement qu'en fin, ſe ſentant preſ de faim, deſpourueüe de viures & de c ſeil, elle commença à ſ'armer contre Loix de nature, & regardant d'vn œil teux vn petit enfant ſien, qu'elle allaict & tenoit entre ſes bras: elle ſ'eſcrie: O m heureux enfant, & moy plus mal'heure

mere, qui t'ay porté en mes flācs! que pourray-ie faire desormais de toy, estās les choses deplorées comme elles sont? Car combien que i'eusse volonté de te sauuer la vie tu demeureras en la perpetuelle seruitude des Romains. Vien doncques mon enfant, vien, sers d'aliment, & de nourriture à ta pauure mere affamée, sers de terreur aux gens-d'armes qui ne m'ont riē laissé, & aux siecles aduenir de memoire de pitié. Et apres qu'elle eut prononcé ce triste arrest de mort contre son enfant, elle elance ses cruelles mains dessus son tendre corps, elle le tuë, le mist en la broche, le rostit & en mangea la moitié, & incōtinent apres qu'el le eut ioüé ceste piteuse tragedie, voicy derechef les soldats venuz, lesquels sentans l'odeur de la viande rostie, commencerent à la menacer de mort, si elle ne leur enseignoit la viande, mais elle resoluë en sa rage & qui ne cherchoit que les moyens d'accōpaigner son fils mort, sans s'estonner aucunement leur dist: Taisez vous soldats, ie suis plus loyalle que ne pensez, car ie vous ay gardé vostre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reste de l'enfant sur la table, dequoy les soldats estōnez, espoüentez & confus, se sentirent si pressez en leur

ame d'vn remors de conſcience, que d
meurans muets, ils n'eurent le cœur de lu
pouuoir reſpondre vn ſeul mot: mais el
au contraire, esfrayée comme le Tigre qu
a perdu ſon fruict, auec vn regard furibõ
& vne contenãce truculente & ſeuere, leu
diſt: Quoy mes amis? c'eſt mon fruict qu
vous voyez! c'eſt mon enfant! c'eſt mo
ſang! c'eſt ma chair! ſont mes os! ie m'e
ſuis repeüe la premiere: eſtes vous plu
ſcrupuleux ou delicats, que la triſte mer
qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viã
des deſquelles elle a vſé deuant vous? & e
fera encore tout maintenant l'eſſay en vo
preſences: mais les ſoldats qui ne poüoien
ſouffrir vn ſpectacle ſi piteux deuant eux,
ſ'enfuirent, & la laiſſerent ſeule, auec l'vn
des parties de ſon enfant, qui eſtoit en ſom
me le reſte de ce qu'ils luy auoient laiſſé de
ſes biẽs. Voyla le propre texte de Ioſephe,
lequel i'ay traduict au plus pres, ſelon qu'il
eſt contenu en la lettre. Cecy me remet
en memoire vne autre hiſtoire que i'ay
leüe en Auenzouar medecin Arabe, d'vne
ſi cruelle famine qui affligea le lieu de ſa
natiuité, qu'apres que le vulgaire & pau-
ures gens eurent farcis leurs corps de tou-
tes viãdes ordes & ſales, qu'ils peurẽt trou-

ier, comme chiens, cheuaux, rats, ſouris, herbes, plãtes & autres choſes ſemblables, ie trouuans plus rien que manger, il furent tellement preſſez de faim, qu'ils furẽt contraincts de faire la guerre aux morts, & ſe paiſtre de leurs charongnes. Car incontinent qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils ſe leuoient la nuict, ouuroient les ſepulchres, & amortiſſoient leur faim de chair humaine: de ſorte qu'on eſtoit contrainct de mettre des gardes à l'entour des ſepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

***

Fin de la trentetroiſieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn Oyseau qui n'a aucuns piedz, & vit l'air & n'est trouué que mort en la terre, en la mer.

CHAPITRE. XXXIIII.

CEST oyseau que tu voy icy dépeinct, est tant monstrueux & esmerueillable qu'il a appresté assez de matiere à tous les Philosophes du mõde pour les empescher: Et qui voudra considerer les grãds prodiges de nature qui se retrouuent en ce petit animal, il confessera aysémẽt que l'air auquel il faict sa continuelle demeure, re

ouſtient rien de plus eſtrange, ny plus di-
gne de contemplatiõ : Car en premier lieu
oncques homme ne le mania vif : il ne vit
que de roſée, & ſi n'a aucuns piedz, qui eſt
contre le teſmoignage expres d'Ariſtote, q̃
eſcript que nul oyſeau n'eſt ſans piedz : mais
par ce que ie n'eu oncques ceſt heur de le
voir, ie deſcriray fidelement ce que i'ay leu
aux autheurs Latins modernes, qui l'ont
veu, manié & deſcript. Geſnerus en ſon hi-
ſtoire Latine des oyſeaux (duquel i'ay em-
prunté ce pourtraict) eſcript ce qui ſ'ẽſuit :
Ceſt oyſeau duquel tu vois icy la figure,
s'appelle Oyſeau de paradis, ou Apis Indi-
ca : ſa figure m'a eſté cõmuniquée par treſ-
noble & treſdocte perſonnage Cõradus Pẽ
tiger, lequel teſmoignoit en auoir veu vn
mort ſemblable. Depuis quelque temps on
a imprimé vne Carte à Noremberg, auec
la figure de ceſt oyſeau ſemblable à ceſtuy
que tu vois icy depeinct : laquelle Carte
nous à eſté enuoyée auec ces mots : L'oy-
ſeau de paradis, autrement nommé Apis In
dica, ou Martinet des Indes, eſt de la gran-
deur d'vne griue, mais d'vne legiereté, & ce-
lerité ſi admirable, qu'il n'y a nauire poul-
ſée des plus impetueux vens qu'il ne deuan
ce en la mer, Il eſt garny d'eſles longues &

tendres, transparantes & lucides. D'auan
ge il a de grandes plumes lõgues (si plum
se doyuent appeller plustost que poil) ell
sont longues & estroictes, approchantes
la dureté de la corne. Cest oyseau n'a auc
piedz, & vole tousiours, & iamais ne se
pose, sinon á quelque arbre ou rameau,
il se pend & attache par l'vn de ses lon
poils. Il est de grand pris à cause de sa ra
té: les grands seigneurs de Leuant aorne
du poil ou plume de cest oyseau les crest
de leurs armes: il est monstré à Norẽbe
chez Iean Cromere. Les Alemans en le
langue nomment cest oyseau Lufftuog
qui signifie oyseau d'air, ou bien pour ra
son qu'il vit en l'air, ou qu'on estime qu
vit d'iceluy. Quelques vns estiment que
femelle a vn receptacle & retraict sou
les esles, ou elle couue & entretient s
œufs. Les Roys de Marmin aux isles d
Moluques n'agueres ont esté persuadez
croire les ames estre immortelles, par
consideratiõ de cest oyseau, n'estãs esmeu
d'autre argument, sinon qu'ils obseruoye
vn petit oyseau de beauté extreme, qui n'
touchoit iamais à la terre: mais quelqu
fois tomboit mort du hault du ciel en ba
Et comme les Mahometistes trafiquoye

iec eux, ils leur euſſent monſtré ceſt oy-
au, leur perſuaderent qu'il venoit de para
is, & que paradis eſtoit vn lieu de delices,
: le repos des ames defunctes. Par tant ce
euple groſſier & barbare, adiouſtant foy
ce que les Turcs leur auoient dict, ils cō-
iencerent à ſ'enqueſter bien curieuſemēt
e leur loy, & en fin ſe rendent Mahometi-
es, & ſuyuent pour le iourd'huy la loy
e Mahomet, & pour ce ils nomment ceſt
yſeau Mancodiata, c'eſt à dire oyſeau de
)ieu : lequel oyſeau ils ont en telle reue-
ence & honneur, que les Roys ayans ceſt
yſeau ſur eux, ſe tiennent aſſeurez de
out peril & danger en la guerre. Les
Roys de ces iſles deſſuſdictes enuoyerent
Charles cinquieſme Empereur, cinq de
es petis oyſeaux morts, car comme nous
uons dict, aucun ne les peut apprehender
ifs. Maximilianus Trāſſyluanus Geſnerus
ourſuyuant l'hiſtoire de ceſt oyſeau, ad-
ouſte encore ce qui ſ'enſuit : I'auois (dict-
) acheué d'eſcrire ces choſes quand les
ettres de Melchior Guillaudin Beruce,
omme de grande ſcience & doctrine,
ne furent apportées de Padoüe, par leſ-
uelles il deſcript l'oyſeau de paradis, com-
ne il ſ'enſuit : Ceux qui ont laiſſé par

eſcript les nauigations des Eſpaignols a
eſtranges païs, aſſeurent & affirment qu
ſ'engendre,& naiſt vn petit oyſeau auxiſ
des Moluques fort elegant,& de beauté
guliere, duquel le corps eſt petit en gra
deur, neantmoins il ſe monſtre fort gra
pour la magnitude de ſes plumes, qui ſo
grandes & prolixes, diſpoſées en rondea
de ſorte qu'elles repreſentẽt le circuit d'
cercle. Ce petit oyſeau approche en gra
deur & forme à la caille, eſtant aorné & c
cuit de ſes plumes de diuerſes couleu
fort elegantes, belles, & qui contẽtent m
ueilleuſement la veüe de ceux qui le co
templent. La teſte eſt proportionnée
corps vn peu plus groſſe que celle de l'A
delle, les plumes qui decorent le ſomm
d'icelle depuis la partie ſuperieure du d
de l'eſchigne iuſques au tronc du bec, ſo
courtes, groſſes, dures, eſpoiſſes, & de co
leur iaune, & reluiſante cõme l'or treſp
& ainſi reſplẽdiſſantes cõme les rayons
Soleil, les autres qui couurent le ment
ſont plus delicates, plus tendres, & ſemb
qu'elles ſoient de couleur perſe, tirãt ſur
verd, & non beaucoup diſſemblables à c
les que nous voyons ſur les teſtes des C
nards eſtans directemẽt oppoſées au Sole

C

'eſt oyſeau n'a aucũs piedz, & eſt fort ſem lable au Heron, touchant les plumes des ſles : ſinon qu'elles ſont plus tendres & lus lõgues, teinctes de couleur brune, par cipante du roux & du noir. Le maſle de eſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos u la femelle pond ſes œufs, & les couue: t ne ſont ſubſtentez d'autres viandes que e la roſée du ciel, qui leur ſert de breuua- e & aliment. Et ſi tu viſites l'interieur de eſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet e greſſe continuelle : deſquelles choſes ie uis aſſeurémẽt parler, car i'ẽ ay veu deux, eſquels n'auoient aucuns piedz, qui eſt cõ- re ce qu'Ariſtote a eſcript, que nul oyſeau ſt ſans piedz, il demeure aſſiduëment en air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcri e entierement la forme de ceſt oyſeau par es particules, cõme Geſnerus le deſcript, elon le teſmoignage des deſſuſdicts au- heurs: mais ſi tu es curieux d'en voir vne lus ample deſcription, lis ce qu'en eſcript edict Geſnerus, au chapitre ou traicté De ue paradiſea, au liure De auium natura. Hieroſme Cardan en ſes liures De ſubtili- ate, au lieu ou il traicte des beſtes parfai- tes, eſcript ſemblablement ce q ſenſuyt: Aux iſles dictes des Moluques, on trouue

ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mo
appellé Manucodiata, qui vault autant à d
re en langue Indique comme oyſeau
Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on
voit poīt vif, pour-ce qu'il n'a aucūs pie
I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, l
quel ſeul en tout le monde eſt ſans pie
Il habite en l'air hault, loing: ſon corps
ſon bec eſt ſemblable à l'Arondelle en m
gnitude & en forme, les pennes des eſles
de la queüe ſont preſque auſſi grandes q
celles de l'Aigle quand il les eſtend. L
pennes de ceſt oyſeau ſont menües, & ſe
blables (fors la tenuité) aux plumes de
femelle du Paon, non à celles du maſ
pour-ce qu'elles n'ont les yeulx tels q̄ no
voyōs en la queüe du maſle. Le dos du m
ſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſon m
ſtre que la femelle faict ſes œufs en ce
cauité, veu que la femelle meſme a le ve
tre creux, en ſorte que p̄ l'vne & l'autre c
uité, elle peult couuer ſes œufs. En laque
du maſle ſe tient vn fil plus long que tro
paulmes, de couleur noire, moyē entre qu
ré & rond, ne gros ne menu, preſque ſen
blable à celuy dont les cordonniers co
ſent leurs pātoufles & ſouliers. I'eſtime qu
la femelle eſt liée & ioincte au maſle pl

fermement par ce fil, quand elle couue ſes œufs. Il habite touſiours en l'air, il eſt certain qu'il ſe ſouſtient de ſoy-meſme quand ſes eſles & ſa queüe ſont eſtendues en rotõdité, & ſ'il a quelque laſſitude, le changement la luy peut oſter. Ie penſe qu'il n'ayt autre viande que la roſée du ciel, qui luy eſt le manger & le boire : & ainſi nature ſemble auoir pourueu diligemmẽt à tant grãd miracle, afin que ceſt oyſeau peuſt habiter en l'air. Il n'eſt vray-ſemblable, qu'il ſoit nourry d'air pur, pour ce que ceſt air eſt trop ſubtil, & n'eſt vray-ſẽblable qu'il ſoit nourry de petites beſtiolles, par ce que la matiere pour engendrer ces petites beſtes n'eſt engẽdrée en l'air, meſme qu'õ ne trouue aucunes de ces beſtes au ventre de ceſt oyſeau, cõme en celuy des Arondelles. Ceſt oyſeau n'eſt point auſſi nourry de vapeur qui abonde cy bas : car on verroit l'oyſeau quand il deſcendroit : meſme la vapeur eſt aucunefois pernicieuſe, & ceſt oyſeau n'eſt iamais cõſommé que par la veilleſſe. Il eſt dõc vray-ſemblable qu'il eſt nourri de roſée durant la nuict. Voila ce qu'en eſcript Cardan & les autres modernes. Il ne ſera (ce me ſẽble) aliene de mettre en ce chapitre vne autre hiſtoire prodigieuſe des oyſeaux.

Les hiſtoriens, & entre autres Hector Bo
tius, & Saxo, eſcripuent qu'on trouue ce
tains arbres en Eſcoſſe, qui produiſent
fruict enuelopé dedans les fueilles, lequ
quand il eſt tombé en l'eau en temps co
uenable, il prend vie & ſe tourne en vn
ſeau viuant, qu'ils appellent vn oyſon d'a
bre. Ceſt arbre croiſt en l'Iſle de Pomo
ne, qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe, vers Aqu
lon. Aeneas Syluius neantmoins eſcripu
de ceſt arbre, dict ce qui ſ'enſuyt: Nous au
autrefoys entendu qu'il y auoit vn arbre
Eſcoſſe, lequel eſtant creu ſur le riuage d'
ne riuiere, produiſoit des fruicts qui
uoiēt la forme de cannes, & que eſtās pre
de meurir, ils tomboyent d'eux meſmes, l
vns en terre, les autres en l'eau, & que ceu
qui tomboient en terre, pourriſſoient ceu
qui tomboient en l'eau prenoient vie,
nageoient ſur les eaux, & ſ'en voloient
uecques eſles en l'air. De laquelle cho
nous eſtans en Eſcoſſe, nous enquerās ve
Iaques Roy, homme bien quarré & charg
de greſſe, nous appriſmes que ceſt arb
tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſ
mais aux Iſles Orchades.

Fin de la trentequatrieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veües en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

CHAPITRE. XXXV.

LES Indiens & Brachmanes anciennement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruation des natiuitez de leurs enfãs: Car deux mois apres le iour de leur naissance ils les faisoient produire en public, & contemploient fort intentiuement s'ils estoiẽt beaux ou difformes, s'ils estoiẽt cõuenables à la paix ou la guerre. Et apres

les auoir ainsi religieusemẽt obseruez, s'i
cognoissoient qu'apres l'education, ils pe
sent seruir au public, ils les faisoient instr
re & nourrir aux ars & sciẽces plus propr
à leur naturel. Si au contraire ils les trou
uoient monstrueux, difformes ou mutil
de quelque membre, quasi en contumel
de nature, ils les faisoient incontinẽt meu
trir & tuer. Les Spartains en Grece, par l'o
donnance des loix de Licurgue, faisoient
riger & nourrir les enfans bien formez
accompliz de leurs membres: mais si natu
auoit faict quelque esclipse, ou qu'ils fus
sent autrement monstrueux ou corrompu
ils les faisoient porter és regions estrange
en quelques isles & deserts, & les exposoiẽ
à la misericorde de la fortune. Les Athe
niens incontinent qu'il se trouuoit quelqu
enfant monstrueux en leur cité, ils le fai
soient precipiter en la mer, & faisoient pu
rifier leur ville à quelque nombre de vier
ges qui alloient chantant des hymnes &
carmes par leur ville, & faisoient des sacri
fices à Iuno. Les anciens Romains suyuant
l'ordonnance de Romulus, iectoient le
fruict monstrueux au Tybre, ou brusloient
les corps & en ventoient les cendres. l'Em
pereur Maurice (combien qu'il fust Chre-

Plutar.

Alexander ab Alexandro lib. 2. cap. 25.

stien) ensuyuoit en cecy les loix des anciens, lequel soudain qu'on luy eut mõstré vn ieune enfant monstrueux il le fist tuer, puis baisa le couteau auec lequel auoit esté executé ce carnage. I'ay bien voulu memorer tout cecy, pour ces deux filles iumelles desquelles tu vois le pourtraict: par ce que si elles eussent esté produictes sur terre du temps des anciens Indiens ou Bracmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de l'Empereur Maurice, leur histoire & figure eust esté ensepuelie auec leurs corps, & n'eussent esté veües de tant de milliers de personnes cõme elles ont. L'ã de grace, 1475. ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses, furent engendrées en Italie, en la fameuse cité de Veronne: Et par ce que les parens estoient pauures, elles furent portées viues par plusieurs villes d'Italie, pour amasser argent du peuple qui estoit fort ardent de voir ce nouueau spectacle & prodige de nature. Aucuns ont escript que ce monstre, lequel est dict à mõstrando, montra & predist de merueilleuses mutations par les prouinces: Car en l'an mesme qu'il fut engendré, Charles duc de Bourgõgne occupa

Les monstres, selon aucuns, annoncent quelque chose aduenir.

la Lorraine: Ferdinand le grand Roy d'E
paigne diuisa le royaume auec Alphon
Roy de Portugal. Mathias & Vladisla
roys, firent la paix entre les Hongres & l
Bohemes. Edoüard Roy d'Angleterre, a
pellé en France, par le Duc de Bourgõgn
fut recõcilié auec le Roy Loys. L'an de g
ce mil quatre cẽs quatre vingts & treze, v
semblable monstre à cestuy fut engendré
Rome, auec grand' merueille de tout
le peuple, du temps du Pape Alexan-
dre vj, lequel (comme Polydore
escript) prognostiquoit les
maulx, playes & miseres,
qui suruindrent du
temps de son põ-
tificat.

***

Fin de la trentecinqiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de cruaulté.

CHAPITRE. XXXVI.

PLVSIEVRS se sont estõnez d'vne infinité de prodigieux exemples de cruaultez, qui ont regné nõ seulement entre les Ethniques, mais mesmes (ce qui est pl⁹ plaindre) entre nous Chrestiens, qui sommes tous yssus d'vne mesme souche, sommes tous composez de semblables elemẽs sommes incorporez en vne Eglise, auons vn mesme chef Iesus Christ, sommes tous enfans d'vn pere celeste, sommes viuifiez d'vn

meſme eſprit, ſommes racheptez d'vn ſan
regenerez d'vn bapteſme, nourris de pare
ſacremens, participons d'vn meſme Calic
& bataillons tous ſoubs la Croix & Ban
ge de Ieſus Chriſt, auõs vn cõmun enner
Sathan, ſommes tous appellez à pareil he
tage: & neãtmoins nous n'auõs point hõ
de nous deſmẽbrer & deſchirer l'vn l'aut
auec telle horreur & cõfuſion, qu'il ſemb
que nous voulons cõbatre contre natu
& eſpuiſer la terre de ſang humain, & la l
ſer deſormais deſerte. Mais qui ne ſeſme
ueillera de ce que les hiſtoriens eſcripue
de la grande effuſion de ſang qui fut reſp
du en la bataille d'Edoüart le quart R
d'Angleterre cõtre les Eſcoſſois, ou il y e
de tuez & meurtris de la part des Eſcoſſ
ſeulement iuſques au nombre de ſoixan
mille hõmes? Mais quel plus horrible ſp
ctacle en nature que celuy que deſcript S.
bellique de Charles Martel Roy de Frãc
& d'Abidaran, ou en vn ſeul conflict il f
tué & meurtry trois cens cinquante mil
hõmes? Mais quelle boucherie & carna
y eut il des pauures brebis de Ieſus Chri
en la bataille qu'eut Ladiſlaüs Roy de Pa
nye contre Amurat Empereur des Turc
veu que de la part meſme des Turcs q

furent victorieux, il s'en trouua quatre cẽs mille morts, cõme Sabellique teſmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature ſe peult trouuer ſemblable à celuy q̃ deſcript Ioſephe en la guerre des Iuifs, ou il y mourut vnze cens mille perſonnes? Ce grãd boucher Alexandre en la ſanglante bataille qu'il eut contre Darius, fiſt mourir vn million d'hommes. Cyrus Roy des Perſes fut ſi infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en ſon armée, il ne s'en ſauua pas vn ſeul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux hiſtoriẽs ceux que Silla tua des Mariens, ceux q̃ tua Põpée des ſoldats de Mytridates, ceux que Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Ceſar tua en dix ans qu'il miſt à expugner les Gaules, ceux que Luculus tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniẽs, ceux que tua Attilla, ceux q̃ tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Cornelius, auec vne infinité de ſemblables boucheries, qui ſe retrouuent par les hiſtoriens Grecs, & Latins, & tu trouueras que ſi tu les veux tous mettre en compte, il te fault inuenter vne arithmetique nouuelle, & croy que ſi on auoit faict vn rolle de tous le beufs,

moutons, veaux, cheureaux, & autres q
drupedes qui ont esté tuez depuis mil a
en toutes les boucheries de l'Europe, il
se trouueroit point tant de bestes mor
que d'hommes. Encore est-ce peu de fa
ainsi mourir l'homme en bataille par fe
a fallu chercher des moyens nouueaux
inusitez pour les meurtrir, comme Euse
enseigne en son histoire Ecclesiastique, o
ce bourreau infame de Diocletian Emp
reur, lequel voyant que les Chrestiens q
regnoient de son temps ne vouloient p
renoncer le nom de Dieu, & adorer ses
doles, ne fut pas content de leur faire co
per le nez, les aureilles, leur mettre des
clats de bois dedans les vngles, & de le
mettre du plomb & de l'estain fondu
les parties honteuses : mais mesmes il f
soit abaisser à grand' force quatre arbr
esquels il faisoit attacher les piedz & l
mains de ces pauures creatures, puis les l
soit ainsi iusques à ce que par la violen
& effort des arbes ils fussent desmembré
& rompues comme tu vois pourtraict
la figure cy dessus: lequel tourment a ain
esté practiqué en Piedmont de nostre tē
contre certain soldat qui auoit voulu tr
hir vne ville, comme le seigneur de Lan

Grandes persecutiõs pour soustenir le nom de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au commencement du chapitre.

ſcript en ſon Art militaire. Aſtiages ce rand Roy des Medes n'a pas ſeulement rpaſſé le precedent en cruaulté, mais meſ-es il a executé ce que vo⁹ auriez horreur on ſeulement de lire, mais meſmes de l'ap rehender ou conceuoir en vos cœurs. Ce rand patriarche doncques de tyrannie, ay-nt ſongé de nuict quelque choſe touchant n fien petit enfant qui luy ſembloit diffi-le à digerer, & craignant qu'il ne ſortiſt n iour ſon effect, il voulut preuenir ſon eſaſtre, & afin de mieux executer ſon en-reprinſe, il fiſt appeller Arpalus l'vn de ſes lus fauoris & principaux de ſon Royau-e, auquel il diſt en ſecret qu'il euſt à fai-e mourir promptement vn ſien petit fils, ns le ſçeu d'aucun, pour certaines cauſes u'il luy feroit entendre plus à loiſir. Arpa-s ayant entendu ce triſte commandemẽt vn pere enuers ſon enfant, commença à ntir vn furieux combat en ſon ame: car la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit vn coſté, l'obeiſſance & le commandemẽt e ſon maiſtre le tourmentoit de l'autre: ais raiſon & remors de conſcience gai-nerent tant ſur luy, que la victoire demeu a du coſté de la pitié: de ſorte qu'il reſolut on ſeulement de ſauuer la vie à l'enfant,

I'ay faict mentiõ de cecy en mõ Chelido-nius.

mais auſſi de le faire nourrir en lieu ſec
ſans le ſçeu de ſon maiſtre: toutesfois il
peut ſi bien ioüer ſon rolle, que quelq
iours apres le Roy Aſtiages ne ſe deſc
uriſt ſa fraude,& comme outre ſon gre
vie eſtoit demeurée ſauue à ſon fils:ce q
diſſimula pour vn temps auec aſſez boni
ſaige,de ſorte q̃ ce pauure Arpalus penſ
eſtre exempt de ſoupçõ:& viuãt en ceſte
berté d'eſprit,il fut eſtõné que ſon maiſ
le fiſt appeller pour luy faire compaigni
diſner,ayant au par-auant faict tuer vn
enfans d'Arpalus qu'il auoit faict aſſaiſ
ner & ſi bien deſguiſer à ſes cuiſiniers,q
eſtoit difficile à diſcerner qu'elle viãde

ſtoit, Puis il la fiſt ſeruir ſur table ſans qu
en euſt aucune cognoiſſance: A raiſon d

noy le pauure Arpalus n'y pẽsant point, en
iegea volõtiers: mais ce tyrãt infect Astia
es ĩsatiable en ses cruaultez, ne fut contẽt
: luy auoir faict manger la chair de son
opre enfant, si d'abondant pour le dessert
ne faisoit mettre dedans des plats, la teste
s piedz & les mains de ce petit innocẽt, a-
n que le pere recogneust que c'estoit sa
air, son sang & ses os qu'il auoit mãgez,
iis sa rage & cruaulté estant vn peu adoul
e, il luy demãda en plaisantant & par ma
ere de moquerie si ces viandes ainsi assai-
nnées luy sembloient bonnes, auquel le
uure Arpalus, saisy d'vne extreme cõpas
õ en son ame, craignãt d'auoir pis, luy res-
idit modestemẽt: q̃ tout estoit bõ à la ta-
e d'vn Roy. Ces cruautez sõt grãdes, mais
lles desquelles vsa Maximian Empereur
:s Romains, ne leur cedẽt en riẽ: Car il ne
t pas cõtent de tuer vne infinité de persõ
:s par la fureur des quatre elemẽs, comme
uslant les vns, noyãt les autres, enterrãt
autres tous vifs, faisant estouffer les au-
es: mais encore chercha il vn prodige en
ture plus grãd, car il voulut que le mort
ast le vif, il faisoit lier les corps des hom
es tous vifs, auec les corps des morts fa-
à face, bouche à bouche, & les laissoit

ainſi, iuſques à ce que le mort par ſa puc
faction euſt tué le vif. Paſſerõs nous ſe
ſilence ce bourreau de Sathan l'Empe
Tybere, lequel me ſemble auoir ſurp
en cruauté tous ceux deſquels les hiſto
firent oncques mentiõ, car il defendoit
peine de mort (ce qui ne ſe lict d'autre
de luy) de ne lamenter, plorer, ſouſpire
faire autre ſemblable dueil d'vne infi
d'hommes qu'il faiſoit mourir innoc
ment, & auoit des ſatrapes & miniſtres
preſſémẽt deputez pour toutes les cruau
qu'il executoit, qui n'auoient autre cha
que d'eſpier & regarder intentiuemen
& là, ſ'il decouloit quelque larme de l
ce de quelqu'vn, ou ſ'il ſortoit quelque
pir de ſon cœur, ou ſ'il dõnoit quelque
tre teſmoignage de triſteſſe ou doleanc
fin que tout ſoudain il fuſt conduict au
plice pour eſtre puny de pareille peine
celuy duquel il lamentoit l'innocen
Toutes ces cruaultez & tyrannies cy de
mentionnées ſont extremes: mais les ſe
tes plus brutalles, & executées d'vne f
plus eſtrange: car aux premieres on ne
tachoit qu'aux creatures viues, mais en
les q ſuyuent, on faiſoit guerre aux mo
Cãbiſes Roy des Perſes ne fut pas raſſi
d'au

ſauoir faict cruellemẽt mourir Pſamenite
Roy d'Egypte,& pluſieurs autres:mais enco
re eſtant au Caire,il fiſt tirer du ſepulchre la
charongne de Damaſus,la fiſt ignominieu-
ſement foüetter,picquer d'aiguïllons com-
me ſi elle euſt eu quelque ſentiment de vie:
finablement la fiſt bruſler, comme Hero-
dote teſmoigne. Ce qui ne ſ'eſt pas ſeule-
ment experimẽté à l'endroit des hommes,
mais meſmes des femmes, auſquelles les
loix de pitié ſont voluntiers plus familie-
res : Car apres que Cyrus Roy des Perſes
eut tué en bataille le filz de Thomiris Roy- *Cruaulté des fẽmes.*
ne de Scithie, eſtant fortifiée de nouueaux
ſoldats,elle pourſuyuit le Roy de telle fu-
reur,qu'elle miſt tout en route ou en pieces
ce qui ſe rẽcontra,& le Roy Cyrus meſmes
y laiſſa la vie : mais pour tout cela ceſte ra-
ge enflemmée ne fut en rien adoulcie : car
ne reſſentant encore de la mort de ſon filz,
elle fiſt ſeparer la teſte d'auec le corps
mort de Cyrus,la lãça ſoudain en vne cru-
che pleine de ſang humain,puis la contem-
plant d'vn regard furieux, luy dict : Cyrus,
tu as quelque fois eſpuiſé le ſang de mon *Herodot. lib.2.*
filz,tu as eu ſoif du mien, or maintenant
raſſaſie toy du ſang Tullie fille de. Tarquin
Roy des Romains a encore ſurpaſſé la pre-

cedẽte en cruaulté, car elle fist tuer son re, pour heriter à son Royaume, & p re a son ruffien, voyant le corps de son re mort en terre, estant montée sur u chariot, elle passa par dessus, & comb que les cheuaux (espoüentez de la pers ne morte) refusassent de passer, & que chartier qui les conduisoit, sentant l'aig lon de pitié, les vouluſt faire tourner leurs, afin que le corps du Roy ne fust po deschiré. Ceste parricide infame, surpa sant en cruaulté les cheuaux, elle les contraignit a force passer sur la charongne de celuy qui l'auoit engendrée.

Fin de la trentesixiſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn monstre produit vif sur terre, lequel depuis le nombril en hault estoit de figure humaine, & le reste de chien.

CHAPITRE. XXXVII.

LES anciens Ethniques ont eu en si grand horreur les adulteres, & fornicateurs, qu'il n'y a eu presque peuple, nation ou prouince qui ne les ait chastiez & puniz par quelque seuere Loy. Strabo, lib. 16. escript que les Arabes punissoient de peine de mort les adulteres, comme

Diodorus Siculus.

aussi faisoient les Lombards. Les Aegyptiens faisoient foüetter le paillard par la cité, & coupoiēt le nez a la fēme, afin qu'elle fust defigurée en la partie de la face et la rendoit plus difforme. Iustin escript que les Parthes entre tous les vices, punissoient plus seuerement l'adultere. Les Locrenses arrachoient les yeulx à ceux qui estoient deprehēdez en ce vice: mesmes que le Roy Zaleucus (qui estoit autheur de ceste Loy) ordonna par decret, que son filz qui auroit esté surprins eust vn œil arraché. Les anciens Alemans (ainsi que Tacite escript) coupoient les cheueux à leurs femmes adultères, puis les faisoient foüetter par la rue.

Valere

Cruel supplice.

Les Romains permettoient au mary de leur propre authorité de tuer le paillard & la femme, s'il les apprehendoit en ce forfait.

Iulius Capitolinus

Macrin 19. Empereur faisoit bruſler tous vifs ceux qui estoient deprehēdez en adultere: & ayāt esté informé que quelques soldats auoient violé la chambriere de l'hosteſſe, il fist ouurir le ventre de deux grands bœufs tous vifs, & fist coudre et enclorre là dedans les soldats, reserué la teſte qui apparoissoit dehors, afin qu'on peust veoir, & qu'ils parlassent les vns aux autres. Aurele 29. Empereur, ayant

que l'vn de ses gensd'armes auoit violé la fẽme de son hoste, voulut inuenter vn nouueau supplice pour le faire mourir plus cruellement: car il fist abbaisser, & ployer deux grands arbres par force, puis y fist attacher le soldat, afin que les arbres retournans à leur lieu le dechirassent & missent en pieces. Or penetrons plus auant, & voyons maintenant si les adulteres ont receu meilleur traictement. Des les histoires sacrées, par la Loy de Moyse ils estoient lapidez, assommez & meurtris. Sainct Paul aux Hebreux 13. dict: que Dieu cõdemnera les fornicateurs & adulteres: puis en la 1. des Corinth. 6. il s'escrie: Ne vous trompez point, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne possederont point le Royaume de Dieu: Entre les principales causes du Deluge, quand le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sont nombrées. Cinq fameuses citez (comme il est escript aux liures de Moyse) furent ruynées pour leurs dissolutions & villenies. Au liure des nombres douze Princes furent penduz pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est escript au Leuiti. 28. chapitre, que les Chananées ont esté deffaicts pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges presque

Vopiscus.

Gene. 5.

toute la lignée de Beniamin fut deffaict
Roys 11. par le forfaict commis en la femme du L
& 12 uite. Au liure des Roys griefues peine
ſont enuoyées à Dauid pour ſon adulter
Pour la meſme cauſe Salomon idolatra,
fut donné en ſens reprouué : meſme le Pr
phete Hieremie racompte ſouuent ent
les cauſes de la ruyne de Hieruſalem, les
dulteres . Pluſieurs Royaumes ont rece
mutation & changement, & leur admin
ſtration tranſportée à d'autres par ce me
me vice. Troye la ſuperbe fut ruinée po
le rauiſſement d'Heleine. Thebes la pop
leuſe, pour le rapt de Chryſippe, & pour l'
ceſte d'Edipe a eſté defaicte. Les Roys fur
bannis, & leur nom exterminé de Rom
pour le rauiſſement de Lucreſſe. Ariſtote
5. de ſes Politiques, aſſigne entre les prin
pales cauſes de la ruyne & mutation d
Royaumes, les paillardiſes & adulteres. P
ſanias ce Prince tãt renõmé Licaonië, po
auoir premieremẽt ſtupré, puis apres tué
ne fille à Conſtantinople, fut aduerty par
ne ſtatue de ſa fin, & mort prochaine: cho
prodigieuſe, que les malings eſprits m
me à leur confuſion aduertiſſent les pa
lards des peines qui leur ſont preparé
ce qu'il eſprouua eſtre veritable ; car

Éphores le contraignirent apres mourir de faim. Or si les histoires sacrées & prophanes sont toutes remplies des griefues peines, cruels supplices, ires & maledictions qui sont enuoyées de Dieu coustumierement sur les paillards, que doiuent esperer les Sodomites & autres qui se ioignent en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les bestes brutes? comme il nous est euidemment monstré en la honteuse histoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commẽcement de ce chapitre, d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril en hault la forme & le simulachre de la mere, bien accomply, sans que nature y eust rien obmis, & depuis le nombril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volaterranus escript) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tẽps là, afin qu'il fust expié & purgé. Conradus Licostenes escript vne semblable histoire en ses Prodiges, d'vne femme qui enfanta du temps de l'Empereur Lothaire, vn enfant & vn chien, ioincts & collez ensemble par les parties posterieures, depuis l'espine du dos iusques aux fesses. Celius Rhodiginus lib. 25. cap. 32. de ses an-

Tu en as la figure au commencement de ce chapitre.

tiques leçons, escript qu'vn pasteur nomm
Crathin en Cibare, ayant exercé auec l'v
ne de ses Cheures son desir brutal, la Che
ure enfanta quelque temps apres vn Che
ureau, qui auoit la teste de figure humai
ne, & semblable au pasteur, qui estoit l
pere, mais le reste du corps resembloit à l
cheure. C'est ce que sainct Paul dict au qua
triesme chapitre des Ephesses, que la pein
des paillards, c'est de tomber en aueugle
ment, & deuenir enragez, apres qu'ils
sont delaissez de Dieu, & ne voyẽt
point, & ne peuuent escouter
bons conseilz, & prouo-
quent l'ire de Dieu
contre
eux.

Fin de la trente septiesme histoire.

COMPLAINCTE NOTABLE que fist vn homme Monstrueux au Senat de Rome, contre les tyrannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.

CHAPITRE XXXVIII.

LE grand Monarque Marc Aurelle, non moins Philosophe qu'Empereur, s'estãt retiré aux chãps auec grãd nombre d'hommes sages, tant pour decepuoir quelques ennuyeuses parties de l'an, que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit

veré par plusieurs iours: afin de ne demeurer oisifs, ils commencerent à instituer diuers propos entr'eux de la corruption des Princes, de la mutatiõ des Republiques, et generalement du desordre vniuersel qui se retrouuoit presque entre tous les estats du monde. Et apres que chacun en particulier eut déduit ce qu'il luy en sembloit, ce bon Empereur voulut estre de la partie, & continuant le propos, leur dist: Mes amis, combien que chacun de vous ait biẽ dignemẽt Philosophé sur la question proposée de la corruptiõ des Princes, & des Republiques, si est ce que l'origine de ce contagieux mal ne me semble proceder d'ailleurs, que des flateurs qui seruent aux affections des Princes, & les entretiennẽt en leurs delices, sans leur oser dire verité. Ils leur huillẽt la teste de benedictions, leur mettent le carreau soubz le coulde, les endorment en l'armonieux chants de leurs faulses louenges, & s'engressent de leurs pechez: de sorte que i'en congnois au iourd'huy, desquels les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps soustenir debout, ny les mains leur seruir a escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoüeres à manger, les oreilles à ouyr, ne

memoire à negocier : auſquels toutes-
lis la langue ne default à requerir du Prin
preſens, graces & faueurs pour eux ou
our les leurs, de ſorte que ces pauures
iſerables ſe trouuent tant aueuglez en
ur auarice & conuoitiſe, qu'ils ne con-
noiſſent & ne ſentent point que tout ain-
que leur auarice va touſiours en augmen-
tion & multiplication, auſſi de meſme
ur vie ſ'en court en diminution & deca-
nce. Voyla doncques en ſomme (mes
nys) la cauſe de l'entiere corruption des
rinces & Republiques. Et pour vous fai-
entendre la difference de l'ancienne li-
erté de parler aux Princes, & de l'autre ſer-
tude, & puſillanimité qui regne au iour-
huy entre ceux qui leur aſſiſtent, ie vous
eux racompter vne hiſtoire, laquelle ie
ay entendue d'aucũ, ny leuë aux liures des
nciens, mais i'en ay veu l'effect par preſen-
e. La premiere année qu'on me fiſt l'hon-
eur de me créer Conſul, il vint à Rome
n pauure vilain du riuage du Danube, de-
ander iuſtice au Senat contre vn Cen-
eur, qui tourmẽtoit le peuple de ſubſide &
xactions tyranniques, lequel fut ſi hardy
c diſert à former ſa complaincte, que le
lus aſſeuré Capitaine du monde, ou le plus

eloquent Orateur n'euſt ſçeu mieux
re. Ce vilain auoit le viſage petit, les l
ures groſſes, les yeulx profonds, la coule
aduſte, les cheueux heriſſez, la teſte deſco
uerte, les ſouliers de cuir de porc-eſpic,
ſaye de poil de Cheure, la ceincture de iõ
marins, la barbe lõgue & eſpoiſſe, les ſou
cils qui luy couuroient les yeulx, l'eſtom
& le col couuert de poil comme vn Ou
& vn baſton en la main: & eſtant en ceſt
quipage quand nous le viſmes entrer
Senat, nous penſions que ce fuſt quelque
nimal, ayãt figure d'homme: mais apres q
nous euſmes entendu la grauité de ſes pr
pos, & maieſté de ſes ſentẽces, nous iugea
mes que c'eſtoit quelque deité: Car ſi ſa
gure eſtoit monſtrueuſe, ſes propos eſtoi
prodigieux. Ce vilain ayant quelque pe
reſpiré, & tourné ça & là ſes yeulx furibõd
nous diſt: Peres conſcripts, & peuple he
reux, moy ruſtique & mal'heureux, habit
es citez, qui ſont pres le Danube, Saluë v
autres Senateurs de Rome, qui eſtes icy a
ſemblez, & prie aux Dieux immortels qu'
vous inſpirẽt à bien gouuerner la Republ
que, à laquelle vous preſidez, & qu'ils re
glent au-iourd'huy ma langue, afin que i
die ce qui eſt neceſſaire pour mon pays, le

stes destinées le permettãt, & noz Dieux
rroucez nous delaisãs. Nostre terre de
rmanie fut subiuguée par vo⁹ Romains:
ais si vostre gloire en est maintenãt gran-
auſſi sera vostre infamie es siecles futurs
treme pour les cruaultez & tyrãnies que
us y auez exercées. Et veux que vous ſça
ez (si ne l'auez ſçeu auant ces heures) que
s que les mal'heureux se font conduire
leurs chariots de triũphe, & crier deuant
x, viue Rome. D'autrepart les pauures
ptifs pleurans gouttes de sang en leurs
eurs, crient apres les Dieux, iustice, iusti-
. Romains, Romains, vostre conuoitise
t si grande de rauir les biens de voz voi-
s, & vostre arrogance si desmesurée à cõ-
ander aux terres estranges, que la mer ne
us peut profiter en ses abismes, ny la ter-
asseurer en ses champs: mais tenez vous
seurez que tout ainsi que vous autres sans
ison, iectez les autres hors de leurs mai-
ons, terres & possessions, autres viendront
ui auec raison vous chasseront de Rome
d'Italie: car la Loy est infallible, que l'hõ-
ne qui prend par force le bien d'aultruy,
erd le droict qu'il tient au sien propre. Et
y d'auantage, que tout ce que les mauuais
ccumulent auec tyrãnie en plusieurs iours,

les Dieux iuſtes leur oſteront tout en
iour, & au contraire tout ce que les bo
perdront en diuers ans, les Dieux leur re
drõt en vne heure, & ſi vous eſperez en la
ſer l'vſage à voz enfans, vous eſtes grand
ment deceuz: car le prouerbe ancien a to
iours eſté veritable, que de l'iniuſte gai
des peres, vient en apres la iuſte perditi
des enfans. Accumulez doncques tout
que vouldrez, & que lon face tout ce q
commanderez, & vous cognoiſtrez q
penſans vous faire ſeigneurs des prouinc
vous vous trouuerez en fin eſtre faicts e
claues de voz propres richeſſes, & larron
des ſueurs, du repos & labeur d'autruy. Ma
ie vous demande, Romains, quelle actio
auiez vous, eſtãs nourriz aupres du Tybr
de vouloir planter & dilater voz borne
iuſques à la riuiere du Danube? Auiõs nou
preſté quelque faueur à voz ennemys? A
uions nous cõqueſté voz terres? Auez vou
trouué quelque Loy antique, qui die que l
genereuſe Germanie deuſt de neceſſité eſtr
ſubiecte à Rome la ſuperbe? Eſtions nou
point voiſins? Et qu'il y euſt quelque choſe
à departir entre nous, qui ait ſuſcité ceſt
querelle? non certainement, comme vous
meſmes eſtes loyaux teſmoings. Ne pen

edoncques, Romains, que si vous estes
ats seigneurs de la Germanie, que ce ait
é par aucune industrie de guerre : car
us n'estes pas plus belliqueux que nous
plus courageux, ny plus hardiz, ny plus,
llans: mais comme nous autres auions
ensé noz Dieux, ils ordonnerent en leurs
rets iugemens que pour chastier noz
ordonnez vices, vous fussiez les cruels
urreaux. Si doncques nous auons esté
nez, non pour estre couards, craintifs ou
biles, mais seulemẽt pour estre mauuais,
n'auoir eu les Dieux propices, qu'esperez
us que sera de vous autres Romains, e-
ns comme vous estes vitieux, & tenans
mme vous tenez les Dieux courroucez?
si ie ne me trompe, nous auons endu-
ssez de misere, pour appaiser les Dieux:
is voz cruaultez sont si grandes, & ex-
mes que la vie de vous & de voz enfans
peut satisfaire à voz faultes. Ce n'e-
it pas assez, Romains, de nous auoir tolly
stre ancienne liberté, & de nous accabler
insupportables exactions & subsides, si
ur nous confire encore du tout en tou-
especes de miseres, vous ne nous en-
yez des iuges par deça si bestiaux & igno
s, que ie vous iure par les Dieux immor-

tels, qu'ils ne ſçauent ny nous declarer
loix, ny beaucoup moins entendre les
ſtres: & qui pis eſt, ils prennẽt tout ce qu
leur preſente en public, & tirent tou
qu'ils peuuent en ſecret, & ſoubz cou
qu'ils ſont de Rome, ils n'ont aucune cr
te de rober toute la terre. Qu'eſt-ce cy,
mains, iamais n'aura fin voſtre orgu
commander? ny voſtre conuoitiſe à dé
rer voſtre prochain? Si nous ſommes
obeiſſans, & que noz ſeruices ne vous
tentẽt, commandez qu'on nous oſte la
car pour vous dire verité, le couteau n
ra tant cruel en noz gorges, comme
voz tyrannies en noz cueurs. Si vou
faictes pour noz enfans, chargez les de
& les prenez pour eſclaues, & vous n
chargerez pas plus qu'ils en pourront p
ter: mais de commandemens & de trib
vous nous en donnez plus que ne poü
porter ny ſouffrir. Sçauez vous à quelle
tremité voſtre tyrannie & cruaulté no
redigez (Romains?) C'eſt que tous ceux
noſtre miſerable Royaume auons iuré
ſemble de iamais n'habiter auec noz fe
mes, & de tuer noz propres enfans, pou
les laiſſer tomber es mains de ſi cruels
iniques tyrans comme vous eſtes: car n

deſir

firons plus qu'ils meurent auec liberté,
e non qu'ils viuent auec seruitude & ca-
iuité: partant cõme desesperez nous auõs
olu d'ẽduer desormais les furieux mou
mens & assaulx de la chair, & nous seque
er d'auec nos femmes, à celle fin qu'elles
euiennẽt steriles: aymãs beaucoup mieux
ous contenir vingt ou trente ans, que de
isser nos enfans esclaues perpetuels : car
ls ont à souffrir ce que leurs pauures tri-
es peres ont souffert, non seulement il est
on de ne les laisser viure, mais il leur se-
oit beaucoup plus proffitable de ne les
isser naistre, pour experimenter tant de
aulx en leur vie. Voulez vous entendre
Romains) comme vos officiers se gouuer
ent par deçà: Si le pauure vient leur demã
er iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler,
y vin que presenter, ny huille que promet
e, ny pourpre que offrir, ny faueur pour
yder, ny reuenu pour se secourir, au com-
encement on trouue moyen de luy faire
espendre le peu qu'il a, le nourrissant d'v-
e vaine esperance de gaigner son proces:
uis quand il y est vn peu enfourné, il luy
ont consommer par dilations le meilleur
e sa vie, chacun luy promettant faueur : &
pres tous ensemble le perdent, ruynent &

deſtruiſent: la plus grãd part d'entr'eux l'a
ſeurent qu'il a bon droict, & apres tous e
ſemble prononcent contre luy ſa ſentenc
de maniere que ce pauure miſerable, q
eſt venu à ſe complaindre d'vn, ſ'en retou
ne en ſon païs ſe complaignãt de tous, ma
diſſant ſa triſte fortune, & reclamant l
Dieux iuſtes & pitoyables. Ie ne veux p
encore faire fin, Romains: mais auant pa
ſer outre, ie vous veux compter ma vie,
l'entendant vous cognoiſtrez quelles ſo
les delices de ceux de mon païs: Ie vis d
maſſer du gland en eſté, aucunefois ie pe
che, tant par neceſſité cõme par paſſe-tẽp
de maniere que ie conſomme le miſerab
cours de ma vie ſeul aux champs, ou en
montaigne, & ſi vous deſirez ſçauoir pou
quoy, entendez, & ie le vous diray. Ie vo
tant de tyrannies en vos Cenſeurs, tant d
volleries & larrecins qui ſe font es pauur
miſerables, tant de diſſentions en noſt
royaume, & tant de playes & miſeres en n
ſtre republique, que ie me determine (co
me malheureux) me bannir de ma propr
maiſon, & de ma doulce compaignie, aſi
que ie ne voye de mes yeux choſes ſi lam
tables, aymãt trop mieux vaguer ſeul pa
les champs, que d'entendre à toute heur

triſtes plainctes, ſouſpirs & ſanglots de voiſins: car eſtant confiné aux champs, beſtes cruelles ne m'offencent ſi ie ne aſſaulx, mais les hommes maudits en republique, encore que ie les ſerue, m'ément & tourmentẽt. Romains cruels, mains, n'aurez vous aucun ſentiment choſes que ie mets en auant, puis que ement les reduiſant en memoire, mes lx ſ'en aueuglent, ma langue ſ'engroſ- mes membres ſe deſioignent, mõ cueur anouyſt, mes entrailles ſe rompent, ma r ſe conſomme? mais de combien eſt il grief de les voir en mõ pays auec mes lx, les ouïr auec mes oreilles, les tou- r auec mes doigts, & les experimenter c mes ſens? Voyla les iniquitez de voz es Romains, & la miſere & deſolation noſtre pauure Royaume. L'vne des x choſes deuroit eſtre faicte, ou me cha- r ſi ie ments, ou vous priuer vous au- de voz offices, ſi ie diz vray: & ſi ma gue vous offence, ayans reſpandu la don de mon cueur, ie m'eſtans en ce afin que me coupez la teſte, deſirant s gaigner l'honneur de m'offrir à la rt, que vous gaignez vous autres auec y en m'oſtant la vie. Icy donna fin le ru

ſtique à ſon propos. Incontinent apres l'Em
pereur Marc Aurelle ſeſcria: Que vous ſer
ble mes amys? Quel noyau de la noix, qu
Or de la mine, quel grain de la paille, quel
roſe des eſpines, q̃lle moüelle des os, quell
raiſons tant haultes, quelles paroles ſi bi
ordonnées, quelles ſentences tant bien
ctes, quelles veritez tant veritables, quell
malices couuertes tant biẽ deſcouuertes?
vous iure (dict Marc Aurelle) que nous
mouraſmes tous ſi eſpoüentez, que le pl
hardy ne luy euſt oſé reſpondre vne ſeu
parole: mais ſeulement determinaſmes
iour ſuyuant de pourueoir de iuges no
ueaux au riuage du Danube, & de faire c
ſtier ceux qui auoient ainſi corrompu le
Republique, & cõmandaſmes qu'il nous
naſt par eſcript ſa harangue, afin qu'elle f
miſe au liure des bons dicts des eſtrãgie
qui eſtoiẽt au Senat: & le ruſtique pour
compenſe fut faict Patrice, & fut ſubſta
du treſor public. Voyez Chreſtiens que
ſanctimonie, quels oracles ſoubz l'eſco
des paroles d'vn Ethnique! mais que n'au
nous auiourd'huy de tels ruſtiques pour
former noz Republiques Chreſtiennes
pour deſcouurir les ruſes, fineſſes, caut
les, corruptions & iniquitez des Iuges m

ires qui se retrouuent par les Prouin-
car qui vouldroit descrire fidellement
romperies, finesses, euenemens, & dan-
euses fins des proces, ce ne seroit vn sub-
qui se deust escrire auec ancre noire,
s plustost de vif & pur sang: par ce que
acun qui plaide souffroit autant pour
ainɛte Foy Chrestienne comme il en-
e à la poursuitte de ses proces, il y au-
autant de martyrs par les Cours, Chan-
eries, Palais & Iustices des Princes, com-
il y en eut iadis à Rome du temps des
secutions des anciẽs Empereurs: de sor-
que de chercher ou commencer proces
iourd'huy, n'est autre chose fors que dõ-
à son cueur matiere de souspiter, à ses
lx occasions de pleurer, à ses piedz &
bes de troter, à sa langue de se plaindre,
es mains de s'enterrer à toutes heures en
e bource, aux amys de prier, aux varlets
courir, & à tout le reste du corps de se
ner & trauailler: Ioinct que qui ne sçait
e c'est que de proces, il fault qu'il apprẽ-
& entende que les effects & conditions
ceux ne sont autres, que de riche, deue-
pauure, de ioyeux triste & melancholi-
e, d'homme libre seruiteur, de magnani-
coüard, de liberal auare, de pacifique &

bening, cholere & chagrin : d'aymé hay, de terrible deſeſperé : de ſorte que ſi nous liſons les Aegyptiens auoir eſté iadis battuz & flagellez de dix playes par la main de Dieu, nous poüons dire a bon droit les miſerables plaideurs eſtre tous les iours tourmentez de dix mille : & la difference de leurs tourmens & playes, n'eſt autre, ſinon que celles des Aegyptiens leur furent causées de la prouidence diuine : mais celles des plaideurs ont eſté inuentées par la malice des hommes. Et ſi les playes des Aegyptiens furent faictes par morſures de beſtes, riuieres de ſang, grenoilles, mouches gueſpes, tempeſtes, ladreries, ſautereIles, brouïllats : auſſi celles des plaideurs ſont, ſeruir aux Preſidens, payer Notaires Greffiers, careſſer leurs clercs, leur oignant touſiours les mains de quelque teſton, contenter les Aduocatz, faire la court au Iuge & rapporteur, prier les Huiſſiers, chercher Argent à preſter, courir & troter de maiſon en maiſon, ſolliciter les Procureurs ſans mettre en compte qu'il fault former accuſation, donner delaiz à la partie, bailler ſa demande d'vn coſté, ſes defenſes & exceptions de l'autre, faire enqueſte, examiner teſmoings, reproches, inuentoriſer,

nſtruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iuſques aux exploicts, & par fois dilayer & reculer la vuilange, pour ne l'auoir encore biẽ inſtruict le ſa part, & à ces fins recuſer le Iuge, pour aire languir partie aduerſe, bailler requetes, & le ſupplier d'encore le reuoir, & le emettre au conſeil: Et à la fin appeller de a ſentence, leuer le proces, pour le porter ux ſuperieurs, auec vne infinité de copies doubles qui luy conuiendra tirer pour uiter la perte des pieces, & autres ſurprines, leſquelles depuis qu'on les a cogneuës eſſayées, elles ſont ſuffiſantes de Perſuader à l'hõme ſage de ſe contẽter de perre pluſtoſt vne partie de ſon biẽ, que d'en cquerir d'autre nouueau par tant de tourmens & penibles moyens. C'eſt pourquoy e docte Eueſque de Monodeme, Anhoine de Gueuara eſcriuoit à bon droict n quelque ſien œuure, que les plaideurs ont vrais ſaincts & martyrs: car de tout es ſept pechez mortels on ne les peut acuſer, que de trois ſeulement: Et quant aux utres quatre, combiẽ qu'ils les vouluſſent ommettre, ils n'en auroient ny le moyen, y le loiſir: car comment ſeroit il poſſible que les plaideurs fuſſent orgueilleux:

car il leur conuient à toute heure aller l
bonnet au poing, en grande humilité soli
citer de maison en maison, maintenãt mon
sieur le Iuge refrongné, tantost les criti
ques procureurs, & seueres aduocatz & gref
fiers. Et comme pourroient ils aussi com
mettre le peché d'auarice, veu qu'à toute
heures il leur conuient mettre la main à l
bourse, pour retirer leurs lettres multi
pliées, pouruoir à leurs affaires, & offri
presens à monsieur, à madame, de sorte qu
le plus souuẽt il ne leur reste vn liard, pou
retourner à leur maison. Quant au pech
de paresse, ils n'en peuuent semblablemen
estre entachez, veu que le plus souuent il
passent les nuictz sans dormir, & ne cessen
de se douloir, & plaindre, & le iourde troter
negotier, soliciter, tantost chez l'vn, tan
tost chez l'autre. Encore moins du peché d
gloutonnie: cat il ne leur fault ny entré
ny yssue detable, pour les mettre en appe
tit, & leur conuient le plus souuent disne
debout, à gros morceaux mal maschez &
digerez, pour ce trouuer aux entrées & ys
sues du palays, pour ne faillir à saluër mon
sieur le Conseillier, tirer monsieur l'Aduo
cat par la manche, faire signe au clerc qu'i
ait son affaire pour recommandé. Puis il

conclud finablement que procez eſt vne ſi dangereuſe beſte, & ſerpent ſi venimeux, que qui vouldra ſouhaiter vn ſi grand mal & de fortune à ſon ennemy, qu'il ne luy deſire ny ſouhaitte point de le voir pauure, miſerable, hayneux, mal voulu d'autruy, banny de ſon pays, malade, ny mort, mais qu'il prie ſeulement Dieu de luy donner quelque mechant procez: car on ne pourroit au monde prendre plus grand'vengeance de ſon ennemy, que de l'engouffrer en procez, à la ſuitte d'vne court ou de Chancellerie.

Fin de la trentehuictieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEV-

se d'auarice, auec plusieurs exemples memorable
sur ce mesme subiect.

CHAPITRE. XXXIX.

DIOGENE Laërce escript, que vn Rhodien se gaudissant vn iour auec le Philosophe Eschines, luy dist: Ie te iure par les Dieux immortels (Eschines) que i'ay grand pitié & compassion de te voir pauure comme tu es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mesmes Dieux ie te iure que i'ay encore plus grande compassion

e toy, te voyant ainſi riche comme ie te oy, puis que les richeſſes ne donnent que eine, & tourment à les acquerir, ſoing & olicitude à les conſeruer, encore plus grād eſplaiſir à les deſpendre, peril à les garder, occaſion de grands inconueniens & dan- ers à les defendre. Et ce qui me ſemble en- ore plus grief & mauuais, c'eſt que touſ- ours la part ou tu tiens tes treſoss cachez, y laiſſes premier ton cueur enſeuely. He- odote eſcript que les habitās des iſles Ba- ares defendirent qu'on ne laiſſaſt iamais trer ne porter dans leurs pays & terres icun Or, Argent, ſoye ny pierres precieu- s. Ce qui leur ſucceda ſi bien, qu'en qua- e cens ans que durerent les guerres cruel- s entre les Romains & Carthaginois, & tre les François & Eſpaignols, iamais cune deſdictes nations ne ſ'eſmeut pour ur courir ſus en leurs terres, par ce qu'ils y euſſent trouué ny Or ny Argent, ny au chooſe de pris ou valeur pour piller & deſ ber. Ie veux encore adiouſter vne autre oſe plus prodigieuſe & admirable: c'eſt e Phalaris Agrigentin, Dioniſe Syracu- n, Catiline Romain, & Iugurthe Numi- é, tous ces quatre fameux tyrans ne main- drent iamais leurs eſtats & Royaumes

par aucunes vertuz qu'ils euſſent, ains ſeu
lement par les grans dons & preſens qu'il
faiſoyent à leurs adherans. Ie vouldrois dõ
que tous les fauorits des Princes notaſſen
bien ceſte parolle, c'eſt qu'il eſt impoſſibl
qu'vne grande faueur, ioincte & accompai
gnée d'vne grande auarice, durent longue
mẽt enſemble. Ie ne ſuis point hors de pro
pos d'auoir mis toutes ces hiſtoires en a
uant: car noſtre ſiecle eſt ſi corrompu, qu
nous n'entendons auiourd'huy par nos R
publiques parler d'autre choſe, que d'vn
bruſlante auarice qui regne en tous les e
ſtas du monde, nommément entre les Ec
cleſiaſtiques: ce qui ne ſe peult prononce
ſans larmes, attendu qu'ils ne ſont que di
penſateurs des biens du Seigneur, & tou
tesfois nous les voyõs ſi ardens & affecti
nez à theſauriſer, qu'il ſemble qu'ils doiue
enterrer leurs biens auec leurs corps ou e
puiſer toute la terre de treſors. I'en ay tra
cté en quelques autres miens eſcripts plu
amplement, faiſant mention du Cardina
Angelot, partant ie retourne à mes prod
ges: car depuis que ce peſtilent venin d'au
rice a reſpandu ſa poiſon par le monde, l
plus part des prouinces en ſont ſi bien de
meurées infectées, qu'on ne pardonne p

ieſme aux corps humains qu'on ne mette
n veate pour tirer argent. Cælius Rhodi-
inus en ſes antiques leçons liure 13. chap.
6. eſt teſmoing de cecy, qui racompte que
e ſon temps quelques meſchans vẽdoient
chair d'hommes ſi bien aſſaiſonnée, qu'il
embloit que ce fuſt de la chair de por-
eau, & continuerent en leur meſchanceté
uſques à ce que Dieu permiſt qu'on trou-
aſt quelque doigt d'homme meſlé parmy
urs viãdes, qui fut cauſe qu'ils furẽt prins
cruellement punis. Ce qui ne ſemblera e-
range ou fabuleux à ceux qui ont leu en
alien liure troiſieſme des alimens, que la
hair humaine a telle ſimilitude auec celle
u porceau, & approche ſi bien du gouſt
ſaueur d'icelle, qu'aucuns en ont mangé
enſans que ce fuſt chair de porc. L'hiſtoire
e Cælius Rhodiginus eſt eſtrange, & mõ-
re appertemẽt que l'auarice a ſi bien aueu
lé l'homme, & rangé à ſi hault degré d'ini-
uité, qu'on n'y peult plus rien adiouſter: mais Cõradus Licoſtenes racompte encore ne autre hiſtoire prodigieuſe d'auarice ui n'eſt en rien inferieure à la precedente. l eſcript qu'au Duché de Vvittemberg vn nal'heureux hoſte preſenta à ſouper à quel ques vns q eſtoient logez en ſa maiſon, de

Tu as le pourtraict de ceſte hiſtoire au cõmencemẽt de ce chapitre.

lachair d'vn porc qui auoit eſté mordu d'v
chien enragé, laquelle eſtoit ſi biẽ infecté
du venin de ceſt animal, que tous ceux qu
en mangerent, enragerent, & eſtans ain
preſſez de la fureur de leur mal, ſe man
geoient & déchiroient les vns les autres.

Fin de la trenteneufieſme hiſtoire.

MONSTRE ENGENDR

à Rauenne du temps du Pape Iule ſecond, &
du Roy Loys douzieſme.

CHAPITRE. XL.

LECTEVR, ce monſtre que t
vois icy dépeinct, eſt ſi brutal &
eſloigné de l'humanité, que i'a
peur de n'eſtre pas creu de c

e i'en ay escript cy apres : neantmoins, si
le conferes auec celuy qui a les faces de
iens, & cinges, duquel ie t'ay descript
istoire cy dessus, tu trouueras l'autre
aucoup plus monstrueux. Iacques Rueff,
ses liures De conceptu & generatione
minis, duquel i'ay emprunté ceste figu-
. Conradus Licostenes en son traicté des
odiges. Ioannes Multiuallis & Gasparus
edio qu'il cite, escripuent que l'an mil
q cens douze, du temps que le Pape Iu-
second suscita tant de sanglantes trage-
s en Italie, & qu'il eut la guerre auec le
oy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut
gendré à Rauenne mesme (qui est l'v-
des plus anciennes citez de l'Italie) vn
onstre ayant vne corne en la teste, deux
es, & vn pied semblable à celuy d'vn
seau rauissant, & auec vn œil au ge-
il : il estoit double quant au sexe, parti-
ant de l'homme & de la femme, il a-
it en l'estomac la figure d'vn Ypsilon,
la figure d'vne Croix, & si n'auoit au-
ns bras. Ce monstre fut produict sur
re du temps que toute l'Italie estoit
flammée des guerres, non toutes fois
s apporter grande terreur au peuple :
sorte que de toutes les Prouinces de

l'Italie & de la Grece ils venoient voir cet
miserable creature. Chacun en parloit
uersement: entre autres il sy trouua qu
ques hommes doctes & celebres, qui co
mencerent à Philosopher sur la misere
ceſt enfant, & sur sa figure monstrueuse, l
quels disoient que par la corne estoit fig
ré l'orgueil & l'ambition: par les esles,
legiereté & inconstance: par le deffault
bras, le deffault des bonnes œuures: par
pied rauissant, rapine, vsure & auarice:
l'œil qui estoit au genoil, l'affection
choses terrestes: par les deux sexes, la S
domie: & que pour tous ses pechez qui
gnoient de ce temps en Italie, elle est
ainsi affligée de guerres: mais quant à l
psilon & à la Croix, c'estoient deux sig
salutaires: car l'Ypsilon signifioit vertu
puis la Croix, qui denotoit que sils v
loient se conuertir à Iesus Christ, & son
à sa Croix, c'estoit le vray remede de rec
urer la paix, & de moderer l'ire du Seigne
qui estoit enflammée contre leurs pech

FIN DE LA QVARA
tieſme & derniere Hiſtoire
prodigieuſe.

QVATORZE HISTOIRES PRODIGIEVSES DE NOVueau adiouſtées aux precedentes, recueillies par Claude de Teſſerant Pariſien.

A PARIS.

Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau à l'enſeigne de l'Occaſion.

Auec Priuilege du Roy.

*

A PARIS.

CLAVDE DV PVY
PARISIEN.

MONSIEVR, *ayant trois ſemaines ou vn mois deuant que m'acheminer en Italie, mis la main à la plume, pour commencer à tracer & donner s premiers lineamens à mes hiſtoires prodigieuſes, ie ne penſois aucunement a les faire mettre ſus la preſ-, pour ſortir en public : mais ie deberois de les laiſſer quelque temps aſſeoir, pou puis apres, comme font s bons peinctres, leur donner les iues & dernieres couleurs. Mais nis que la precipitatiõ de mõ voyae ſans plus longue deliberation à uict, que la premiere main, que i'y*

ay mis, à esté pareillement la derniere, & que ie ne doubte pas que ne soys à blasmer, premierement de ma precipitation, mais encore plus d'vne infinité de passages, qui se trouueront mal limez esdictes histoires (ce que la briefueté du temps à causé:) il m'a bien esté besoing d'vn aduocat & defenseur, pour me pouuoir garantir des accusations & charges, qu'on me pourra hardimẽt mettre à sus. Et pour-ce, Monsieur, i'ay mis en lumiere ce peu de labeur, qui est (comme vous mesmes sçauez) de quinze ou seize iournées, soubz vostre nom, pour estre mis en vostre protection & sauue-garde, & preserué (entant qu'en vous sera) des traicts & assauts de ceux qui se vouldront esleuer à l'encontre. I

ous supplie donc, suiuant l'amitié
ue vous m'auez tousiours mon-
ré, le vouloir tant fauoriser qu'il
ouue telle part en voz bõnes gra-
s, que i'ay tousiours congneu que
les bonnes lettres ont receu de
faueur en vostre main. Si ma
recommandation à lieu en-
uers vous i'estimeray auoir
eu suffisante recompen-
se de mon labeur. De
Lyon ce XII. Se-
ptembre, M.D.
LXVII.

Le tout vostre Claude de
Tesserant.

DIONYS. LAMBINI MONSTROLIENSIS in P. Launæi & Cl. Teſſerani hiſtorias prodigioſas Carmen.

Quis neget hanc laudem, pretiumque, decuſque mereri
Qui bella, & paces, & prælia, factáque regum, &
Ciuileis motus trepidos, caſuſque virorum
Clarorum, atque adeò inſperata euenta, graueiſque
Principum amicitias, curſuſque, odia aſpera, heræqu
Ludum fortunæ, & populorum fata potentum
Puris & propriis valuit conſcribere verbis,
Et ſermone breui longum diffundere in æuum?
Non equidem inuideam huic hærentẽ in frõte coronã
Sed tamen hic rerum propè eundem vnumque tenorem
Narrarit: nil præterea. nam condito ab orbe,
Poſtque homines natos rerum idem voluitur ordo
In commutaneis rebus, belliſque gerendis:
Et quæ hodie fiunt, eadem ſunt facta profectò
A primo exorſu cæli, mundique creati.

erùm, naturæ qui mira euenta, nouósque
artus, & rara excerpit miracula rerum
x annalibus antiquis, chartísque vetustis,
ſtque etiam ex aliis, ſi quæſunt non ita priſcæ,
x noſtra hac ætate, recentibus ex monumentis,
uiuſcumque ſient gentis, quantúmque remotæ
nobis cumque: æternam, me iudice, laudem,
primam meret ille peremni fronde coronam:
ualis tu, ante diem nobis erepte, tuíſque
mnibus immiti fato, Launæe, fuiſti:
ualis in illius es (qui, quæ, ſi viueret, orſis
ddderet ipſe ſuis, adiunxſti, tramitem eundem
greſſus) facunde locum Teſerane ſubortus,

VTRES HISTOI-

RES PRODIGIEVSES,

contenans plusieurs & admirables monstres & prodiges, de nouueau adiouſtees aux precedentes, par Claude de Tesserant Parisien.

ISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn enfant monstre né en la presente année,
1567. à Arles en Prouence.

Histoire premiere.

ON a touſiours tenu pour fort ingenieux entre les œuures les plus admirables de nature, de ce que nous voyons qu'ẽ vn nom-

bre infini d'hommes il ne s'en trouue deu
seulement, qui est bien peu, qui s'entre-re
semblent de telle sorte, que l'vn puisse d
visage & gestes, sans considerer les autre
parties du corps de plus pres, estre prin
pour l'autre. Et telle diuersité n'est seule
ment remarquée au corps, qui n'est de soy
mesme & sans l'ame qui luy donne vie
mouuement, que terre: ains aussi en l'espr
qui est la mesme raison : Tellement qu
nous pouons veritablement estimer auoi
esté bien dict par les anciens, que autan
que nous voyons de testes, autant voyon
nous de Phantasies & differentes opiniõ
Ce qui n'est pas sans grande consideratio
& secret de Dieu, & dont luy seul a reten
la cognoissance : veu qu'il n'auoit faict a
commencement qu'vn homme seul & vn
femme seule, & l'homme auec telle perfe
ction que le Psalmiste n'a rien voulu dir
de plus grãd de luy, sinon que Dieu l'a faic
tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu
Et neantmoins d'vne milliade de milliade
qui sommes tous de la race du premier, i
ne s'en trouue, comme nous auons dict
deux qui se ressemblent: & s'il y a quelqu
conformité au visage, comme nous le li
sons de Menogenes & du pere de Pompe

grand,& de ce meſme Pompee & de Pu-
icius,d'Octauian & d'vn ieune hõme de
n temps:& de noſtre temps de François
orce Duc de Milã& d'vn gentil-hõme q
toit en ſon cãp:& cõme nos croniques le
citent d'vn qui ſe diſoit eſtre Bauldoüin
cõpte de Flandres iadis Empereur de Con
ãtinople,duquel le menſonge fut cõtain-
pat Loys 8.Et depuis fut par le cõmande
ent de Ieanne Cõteſſe de Flãdres fille de
u Bauldoüin le vray Cõte pendu & eſtrã-
é,il ne ſe trouuera q̃ le reſte du corps, ou
s complexions ſoyent ſemblables : mais
i plus eſt,il ne ſe rencontrera pas ſeule-
ent que le parler,la voix,le regard, q̃ ſont
utes choſes ſimples,ſoient ſemblables en
ux perſonnes,ſoyẽt hõmes, ſoyẽt fẽmes,
it le pere & le fils , ou la mere & la fille,
core q̃ nature cõme vn peintre qui pour-
ict vne choſe ſur le naturel de l'autre ſ'ef
rce de faire reſſẽbler les enfans aux pa-
s le plus qu'il eſt poſſible. Tellemẽt, q̃ ce
'õ lit de Semiramis,eſt fort eſtrãge:c'eſt à
uoir qu'elle reſſẽbloit ſi fort tãt de viſa-
& du corps q̃ des geſtes & de la parole à
inus ſon fils n'ayãt prins l'habit d'hõme a-
es la mort de ſõ mary,qu'elle repreſẽta de
le ſorte ſon fils Ninus , qu'elle regna ſur

les Assyriens par l'espace de quarante ans
& fut tousiours estimée estre le propre Ni-
nus. Or soit qu'en vne si grande diuersité
on remarque en nature vne grande riches-
se, soit qu'on y recherche quelques cause
plus secrettes, apres auoir bien considere
la varieté de ses ouurages & formes des hō
mes les plus exquises & les plus belles, en
core ne le sera elle moins és monsttueuse
& prodigieuses, voire que nous ne faudriō
point quand nous dirions d'auantage. Car
comme ainsi soit que nature s'efforce tous
iours de faire le semblable de son sembla-
ble, le Monstre toutesfois n'est propremē
selon l'aduis des plus doctes, que quelqu
chose qui aduient contre le cours de natu
re, qui signifie quelque mal'heur & infelici
té. Ce qui a donné occasion aux anciēs Ro
mains, quand quelque Monstre estoit nay
de le noyer ou precipiter aussi tost, afin qu
au moins on n'eust plus le messager de so
mal'heur deuant les yeux comme il aduint
à Rome l'an 545. de la ville, qu'vn enfant
nasquit auec vne teste d'Elephāt, estās lors
Q. Fabius Maximus & Q. Fuluius Flaccus
Cōss. & l'an 554. qu'on vit naistre vn en-
fant tel qu'on ne sçauoit s'il estoit masle
ou femelle, le quel fut noyé en la mer soub

Conſulat de Ser. Sulpitius Galba & de
. Aurelius Cotta : & dont infinies autres
xemples ſe peuuent promptement propo-
r. Or en tels monſtres il n'y a point eu
oins de diuerſité qu'es choſes commu-
es & naturelles : & telle diuerſité ſemble
uoir faict perdre le moyen d'auoir peu
chercher la cauſe ou l'effect des Mõſtres,
raiſon de la naiſſance, deſquels s'ils euſſẽt
ous eſté ſemblables, on euſt peu en quel-
ue ſorte approcher. Car quand on aura
ouué la cauſe de la naiſſance d'vn enfant
uec trois piedz ou quatre & vne main, vn
il ſeul aux vns, & ſix aux autres, en quoy
pprochera la cauſe d'icelle pour decou-
rir par ce moyen dont il eſt aduenu qu'vn
orceau ait eſté trouué auec vne teſte & vi
ge d'homme, & vn agneau auec vne teſte
e porceau? Mais qui plus eſt, quand tou-
s les raiſons de tels monſtrueux accidẽts
uront eſté deſcouuertes, on ne trouuera
oins de difficulté & d'admiration de na-
ure en la naiſſance du Monſtre, duquel on
eut voir le pourtraict cy deſſ⁹ figuré, pour
diuerſité d'iceluy d'auec tous les mõſtres
ui poſſible naſquirent, ou au moins dont
n aye memoire. Et pour ce preſque tous
eux q ont parlé des monſtres en ont plus

eſcript cõme hiſtoriens, que cõme Philoſ
phes & pour en donner raiſon: ſinõ que i
ont legeremẽt eſtimé ſelõ l'opinion d'Hi
pocrates, Ariſtote, Empedocle, Srato, &qu
ques medecins, qu'ils naiſſoyent quelqu
fois auec trop de membres, quelquefois
uec trop peu, ou pour la trop grãde abõda
ce, ou pour le defaut de la ſemence ou pou
ce que elle ſe depart & eſtẽd trop, ou pou
l'indiſpoſitiõ de la matrice ou à cauſe des
ſions & phãtaſies nocturnes que la fẽme o
l'hõme a ſur l'heure de la conception, cõm
Damaſcene eſcript d'vne fille q̃ naſquiſt
lue cõme vn Ours du tẽps de Charles 4. E
pereur, laq̃lle la mere auoit enfãtée telle
l'obiect qu'elle auoit cõme elle conceuoi
d'vn image de S. Ieã veſtu d'vne peau: Et ai
ſi qu'il eſt eſcript de Iacob q̃ trõpa Labã ſ
beau pere p̃ la mutatiõ des verges en l'eau
cõme il eſt eſcript en Geneſ. Toutes ces r
ſons toutesfois ne peuuent donner raiſo
ſuffiſante pourquoy noſtre Monſtre à eſt
né de la forme dõt on le void peint: & no
toutesfois ſi ꝑprement, qu'il ne ſoit beſoĩ
que no' faciõs plus au lõg entẽdre en que
le forme il a eſté mis au mõde. Car il ne lu
defaut vn ſeul membre, hor-mis le nez, &
n'en a vn ſeul plus que nature en dõne au

nfans les plus parfaits, & toutesfois il a
:s mẽbres diſpoſez en telle ſorte qu'il ne
eut eſtre autremẽt appelé que Monſtre, ſi
n appelle vn mõſtre ce q̃ eſt cõtre nature.
)r la verité de l'hiſtoire eſt telle & d'autãt
lus à remarquer que ce n'eſt vn exemple
mprunté de l'ãtiquité, mais aduenu ſi nou
ellement que pluſieurs ont veu & voyent
ncore tous les iours le Monſtre.

Le cinquieſme d'Apuril en la preſente
nnee 1567. à Arles en Prouence, ville, com
ie chacun ſçait, fort renõmee pour les anti
uitez, vne ſimple femme nommee Ieanne
'erdiere femme d'vn nommé Pierre Con-
on tailleur de pierres, groſſe de ſix mois ſe
ouua ſi malade, & ſẽtit de telles douleurs
ſi aſpres, comme les femmes groſſes en
nt conſtumieres que finalement preſent
ſage femme elle accoucha d'vn enfãt maſ
, duquel vous voyez cy deſſus la figure.

Ceſt enfant eſtoit premierement com-
oſé de telle ſorte que au lieu d'auoir le nõ
ril au lieu auquel les enfans l'ont naturel
ment, il l'auoit au front, & là luy cou-
a & noüa la ſage femme, comme il faut
ire en tel cas : les yeux eſtoyent ou doit
ſtre la bouche, mais de telle ſorte qu'il
'y auoit point de ſeparation entre deux.

Il n'auoit nez ne narines, la bouche droi
ſoubz le mẽton, & les oreilles cõme ſoub
la gorge, vis a-vis des genciues inferieures
Au reſte il eſtoit fort velu par tout le corps
voire plus que n'eſt vn homme aagé de trẽ
te ans à l'eſtomach, le poil fort eſpais &
fort. Et qui plus eſt ayãt eſté ouuert on lu
trouua le foye renuerſé & diſpoſé du tou
au contraire que naturellemẽt nous ne l'a
uons: Car la teſte en eſtoit en bas, & ce qu
doit eſtre en bas, eſtoit en haut le plus pre
des poulmons. Ceſt enfant a eſté ouuer
preſent monſieur Valeriola Medecin d'Ar
les, homme de ſinguliere doctrine. Ce qu'
a trouué admirable en l'enfant eſt, d'ou
prenoit nourriture au ventre de ſa mere
Et à la fin, tous les Medecins ſe ſont accor
dez qu'il falloit neceſſairement, que ce fu
par l'endroict du front, ou il auoit le nom
bril, comme par le nombril au lieu ou il e
naturellement, les enfans prennent nourri
ture au ventre de leur mere: Car elle ne l
ietta pas mort, ains il veſcut enuiron de
mye heure apres auoir eſté tiré hors du vẽ
tre de la mere, ſans que toutes fois il ietta
aucun cry. Quant à la diſpoſition du foye
l'exemple eſt bien digne d'eſtre remarque
Car encore qu'on puiſſe reciter vne infinit

hſtoires des victimes anciennes, eſquelles
n a trouué tantoſt deux foyes, & tantoſt il
: ſ'en eſt trouué aucun, voire de noſtre
mps en vn enfant, toutesfois nous ne li-
ns point qu'on aye veu le foye renuerſé
: telle ſorte que noſtre monſtre l'auoit:
rant au reſte le cueur, le poulmon, la ratte,
toutes les autres parties nobles autant
ien diſpoſées qu'il eſtoit poſſible. Et à ce
ropos ie me ſuis ſouuenu de ce qu'eſcript
elius Rhodiginus d'vn enfant qui naſquit
an 1514. au mois de Mars en vn bourg nõ- *Lib. 24.*
é Sarzane, & fut deux iours apres porté à *cap. 3.*
hodes. Ceſt enfant, dict il, naſquit auſſi
rand que ſ'il euſt eu quatre mois, ayant
eux teſtes, auquel entre les deux cols ſor-
oit vne petite main. Et pour ce qu'on
: voulut enuoyer par ſingularité au vice
oy d'Eſpaigne qui eſtoit là aupres: pour
buier à la puãteur on l'ouurit afin de tirer
es antrailles. Et lors nature ne ſe trouua
noins admirable és parties nobles inte-
ieures & viſibles: car il n'auoit qu'vn cueur,
: toutesfois on luy trouua deux foyes,
eux rattes. Au reſte le foye eſtoit ancien-
ement és ſuperſtitieuſes & folles conſide-
ations des Haruſpices, vn grand preſage
le bon heur ou mal'heur és victimes, & au-

quel ils prenoyẽt garde de bien pres. Car
la victime n'auoit point de foye, ou de teſt
au foye, c'eſtoit ſigne de grand mal'heur, c
me tel defaut predist la mort de M. Marce
lus, & de Iulius Cæſar ſacrifiant aux dieu
le premier iour de Ianuier, combien qu'i
ſẽ moquaſt, auquel an toutesfois il fut tué
Et de Claudius au mois auquel il fut em
poiſonné. Et au cõtraire la victoire de Cæ
ſar Octauian contre Antonius fuſt preueü
par le double foye qui fut trouué dedan
la victime qu'il immola aux Dieux. Et luy
meſme ſacrifiãt à Spolete ayant trouué le
foyes de ſix victimes comme repliez & re
doublez par dedans, vn preſage aſſeuré que
dedans l'an il augmenteroit de moytié ſon
Empire. Quant à la mutatiõ des membre
exterieurs, elle doit eſtre d'autant trouuee
eſtrange qu'elle ne nous eſt accouſtumee
en enfans q naiſſent en noſtre païs & ſoub
ce ſiecle. Car ce qu'on lit en Pline & Aule
Gele, & dont meſmes S. Auguſtin au 16. li
ure chap. 8. de la Cité de Dieu a faict men
tiõ des peuples qui ont les yeux aux eſpaul
les, & des autres qu'on nõme vulgairement
Cyclopes, qui ont vn œil ſeulement au frõt
comme vers la Scythie, & de ceux qui ont
les plãtes des piedz en arriere, comme en la

Pline lib. 7. chap. 2.

:gion d'Abarimon, eſt eſtimé par accou-
umance moins eſtrange, pour ce que na-
ure l'a rendu commun à tout vn peuple, &
e la fait voir en vn hõme entre cẽs mille.
Comme on lit qu'aux dernieres parties des
ndes on voit des peuples q naiſsẽt le corps
out velu, cõme noſtre Monſtre, & emplu-
né comme des oyſeaux, leſquels ne man-
ent en ſorte quelconque, ains ne viuent
'autre choſe que de l'odeur des fleurs
u'ils tirent auec le nez. Si ce n'eſt qu'on
ueille dire, ou qu'il y a des contrees plus
bjectes aux monſtres que les autres, com
ne eſt l'Afrique plus que l'Europe, ne l'A-
e, ou que nature, comme dict. S. Auguſtin
n la Cité de Dieu liure 16. chapitre, 8. ſe
monſtre auſſi bien monſtrueuſe ſur
tout vn païs en general, comme
ſur quelques hommes en-
tre vne infinité en
particulier.

***

Fin de la premire hiſtoire.

HISTOIRE DE DEVX EN

fans Hermaphrodites leſquels ſ'entretiennent & de la cauſe de telle conionction.

Hiſtoire ſeconde.

MAIS ce que nous auon touché en paſſant, des mõ ſtres, leſquels ou la tro grãde abondance de ſemẽ ce, ou le defaut d'icelle faict naiſtre ou auec moin ou auec plus de membres que la compoſi tiõ parfaicte de l'homme ne requiert nou inuite à l'hiſtoire de quelques mõſtres, del quels les vns preſque de noſtre tẽps, les au tres pluſieurs ſiecles deuãt ſont nez auec plus & moins de mẽbres que les hõmes on

urellemẽt accouſtumé de naiſtre. Saĩct guſtin au chap. 8. liure 16. de la Cite de ieu, eſt autheur que de ſon temps il naſ- iſt en l'orient vn homme qui auoit vn vẽ en haut, toutes les parties doubles, & inferieures ſimples. Car il auoit deux te s, quatre yeux, deux poictrines, & quatre ains, & n'auoit qu'vn vẽtre & deux piedz mme vn autre homme, lequel veſcut ſi nguement que le bruit qui en fut, feit prẽ e enuie à pluſieurs de l'aller voir. Ce qui nble n'eſtre ſans admiratiõ, cõbien qu'il it ſouuent aduenu que deux ſoyent nez vn meſme corps en haut & qu'il y aye eu ute de ſemence, cõme il ſemble, en bas: u toutesfois que c'eſt vne choſe trop cõ- une que d'vne ſeule compaignie de l'hõ- e nature ſe monſtre aſſez fertile à la ge- ration des hommes, voire pour poüoir ire naiſtre trois, quatre, & cinq enfans, cõ e les hiſtoires nous en font foy. Or les hiloſophes n'ont point trouué eſtrange auoir veu naiſtre d'vne ſeule ventrée vn s & vne fille: car ils tiennẽt que la femme eut autant porter d'enfans, cõme elle a de atrices ſi la matiere ſ'y addõne: cõme du mps d'Auguſte il aduint que vne femme ommée Fauſta euſt á Oſtie deux maſles &

Pline. lib. 7. chap. 3.

deux femelles, qui fut le presage de la famine. Mais quand il est aduenu que du vẽtre d'vne femme est sorty vn Hermaphrodite, on l'a prins non seulemẽt pour vn mõstre, mais aussi pour vn grand mal'heur: tellement que anciennemẽt aussi tost que tels monstres naissoient, tant les Romains que les Grecs les faisoient precipiter en la mer, ou nourrir, cõme Pline & Eutrope en sont autheurs, d'vne autre sorte. Depuis toutesfois ils ont serui aux anciens, comme Pline escript, de plaisir & delices, & comme on s'y est accoustumé peu à peu, on s'est contenté de leur faire eslire duquel sexe ils vouloient vser, auec defenses sur peine de la mort, de n'vser de l'autre pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car autrefois, comme sainct Augustin au mesme chapitre escript, quelques vns en abusoient de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, ils paillardoiẽt l'vn auec l'autre, seruans chacun à son tour tantost d'homme, & tãtost de femme, pour-ce qu'ils auoient double nature d'homme & de femme, voire, comme Aristote escript, leur tetin droict estoit comme celuy d'vn homme, & le gauche, comme celuy d'vne femme. Et Calliphanes nous sert de tesmoingnage

pres des Nasamones & Machlyes on
nue des peuples de telle nature, comme
si Pline l'escript. Telles personnes ont e-
fort proprement nommées en Grec An- *Chap. 2.*
gynes, & par Aristote Arsenotelies, com *lib. 7.*
qui diroit en nostre langue en vn mot
mmes-femmes : Et ont esté dicts Her-
phrodites en la mesme langue, pour-
que les Poëtes feignent que le premier
a esté demy homme & demye fem-
fust fils de Mercure, lequel les Grecs
ellent Hermes, & de Venus, laquel-
n leur langue est dicte Aphroditis: mais
e fable n'est proprement que contre
x qui du corps ont toutes les parties
l'homme : mais fussent-ils Mars, ils
nt le cueur plus viril ne moins lasche
la femme, se rendans serfs des deli-
& voluptez. Or les histoires nous ap-
nnent que on a veu quelque fois non
hommes seulement, mais aussi les be-
brutes naistre auec telle double na-
, dequoy le commencement se peut
arquer soubz l'Empire de Neron. Car
x qui ont escript les gestes, remar- *Pline lib.*
nt que ce Prince ne voulant que sa la- *11. chap.*
eté fust moindre que ses cruautez, *49.*

prenoit grand plaisir de faire trainer ſ
chariot par des iuments hermaphrodit
leſquelles auoient eſté trouuées en vn ch
In Treue-rico Gallie agro de la Gaule nommé Treuere : comme ſi
luy euſt eſté grand honneur eſtant le pl
grand Prince qui fuſt ſur la terre, de ſe f
re trainer par des beſtes prodigieuſes. C
hiſtoires ſont dignes de memoire, enco
qu'elles n'apportent grād plaisir, mais po
le moins elles peuuent ſeruir pour mōſtr
que ceux qui ont prins plaisir à l'vſage
tels monſtres, n'ont eu l'eſprit moins pr
digieux. Mais ce que nous liſons és hiſt
res d Alemagne & d'Italie eſt fort admi
ble, l'vn & l'autre eſtant aduenu en vn a
Car nous liſons que l'an 1486. qui eſt
noſtre memoire, & dont pluſieurs peuue
encore teſmoigner n'ayās paſſé depuis q
80. ans, on veid naiſtre au Palatinat aſſ
pres de Heydelberga en vn bourg nomm
Rorbachie deux enfans gemeaux ſ'entret
In pago Rorbachio. nās & ioincts enſemble dos a dos, deſqu
l'vn & l'autre eſtoit hermaphrodite, c'eſ
dire auoit double nature d'hōme & de fe
me, comme on les peut voir peincts cy d
ſus. Ce qui eſt fort admirable, pour la ra
té de l'exemple, auquel on en peut app
ter bien peu de ſemblables. Pour ceſte a

e-la on ne lit pas que du costé d'Ale-
ugne il soit aduenu grand mal, & n'y
resque rien de memorable sinon que
bert Duc de Bauiere s'empara en ladi-
année de Ratisbonne, qui est vne ville
en forte située sur le Danube, & que
aximilian Archeduc d'Austriche, fils
Frideric, fut courõné à Francfort Roy
s Romains en la mesme année, mais
pouuoit estre auec les monstres qui
squirent l'an suyuant 1487. à Padoüe
à Venise. L'ambassade des malheurs
tumultes qui furent tant en Italie, la-
elle fut en ce temps là autant affligée
'ellee auoit esté quatre voire cinq cens
s deuant, & à laquelle vniuersellement
harles VIII. feit sentir la felicité de sa
nnessé tant au royaume de Naples, qu'ẽ
iournée de Fouruone, qu'en la mesme
emaigne, iusques à s'estendre en la per-
nne dudict Maximilian, qui fut audict
1487. prins à Bruges prisonnier, & de-
is deliuré & mis en liberté par Fride-
son pere: n'estans tels monstres signe
n seulement de dissensions ciuiles, les-
elles Frideric ne peut oncques par ses
icts & diettes imperialles appaiser &
eindre, mais aussi des pestes qui furent

presques vniuerselles, principallemẽt e
Flandres, es villes de Bruxelles, & Lo
uain, esquelles il mourut de peste, à Lo
uain vingt mille hommes, & à Bruxell
trẽte & deux mille en peu de mois. Qu
au mõstre de Padoüe, il auoit deux teste
& le reste du corps fort bien formé, & c
me tous les hommes l'ont naturellemẽ
Mais on lit qu'a sa naissance il y eut v
fort grand tremblement de terre, & pa
lequel l'Eglise du couuent des Carm
fut de fond en comble renuersée. C
luy de Venise, outre qu'il auoit deu
testes & la bouche fort fendue, nasqu
ayant sa nature virile releuée en hau
& attachée contre son ventre, & pou
ceste occasion la Seigneurie ne permi
qu'il fust veu publiquement. On lit d'a
uantage (dequoy ie laisse à disputer si
y auoit vne apparence de superstitio
assez grande) que le bruit estoit qu'au
si tost que ce monstre fut nay, qu'vn
poulle ietta vn grãd cry au dessus de l'E
glise des Apostres, & qu'incontinẽt apre
le maistre de la poulle, encore qu'il sem
blast bien peu malade, mourust. On ad
iouste que quelques vns tuerent la poul
le, & que bien peu apres on trouua pre

elle vn œuf auquel on voyoit la forme
vn Basilic. Les autres racontent diuer-
nent qu'en la maison d'vn qui auoit
é son pere, nasquit vn Basilic, lequel vn
q s'opiniastra tant de couuer, qu'il le
t esclorre. Mais c'est assez parlé des
onstres qui peuuent apporter quelque
bahissement, voire des Hermaphrodi-
, veu mesme que ie croy qu'il y a plu-
urs personnes qui ont veu tant à la
our, qu'en ceste ville vn ieune homme
gé de 28. ou 30. ans, qui vit encore à
sent, & se faict voir tantost habillé en
me, tantost en femme, & que l'histoire
s Hermaphrodites, qui ont esté descou
rts au pays d'Arbigeris depuis sept ans,
assez commune. Mais ie ne puis faire
à ceste histoire que ie n'aye premiere-
ent aduerty, que ceux qui liront, voire
usterõt seulemẽt les histoires, ne trou-
ront en rien nouueau d'oyr parler de
xces ou defaut de nature és hõmes, qui
t les vns six bras, les autres six doigts,
vns quatre yeux, & les autres vn seu-
nent. Comme nous lisons qu'es Indes
a des hommes qui ont six mains, les-
els ne sentent iusques à la mort aucun
l: les autres nuds, veluz comme vn

Ours, & qui ne demeurẽt perpetuellemẽ
en l'eau. Les autres qui ont six doigt
tant es piedz qu'es mains: & les autre
cõme en la montagne Milo, huict doigt
aux pieds: les autres qui n'ont point d
bouche, & qui prennent seulement ver
par le nez: comme sainct Augustin l'a e
cript, & deuant luy Aristote, Herodot
Pline fort amplement au 2. chap. du 8
liure: & deuant luy Calliphanes & M
gastenes l'escriuent. Et quant aux yeu
oultre la proprieté du regard des hom
mes es diuerses contrées, sur toutes e
Ilirie & Afrique, comme d'ensorceler l
personnes principallement s'ils les rega
dent en cholere, & d'empoisonner me
mes les serpens veneneux. Nous lisons
que les vns comme en l'Aethiopie Occ
dentale ont quatre yeux, & que les autre
en diuers lieux n'en ont qu'vn. Les vn
comme nous auons cy deuant dict, au
espaulles, & les autres au front, comm
ceux qu'on appelle en Italie & Sicile, Cy
cleopes, & Lestrygones, & quelques peu
ples en la Scythie appellez Arimaspe
desquels Aule gelle parle au 9. chap.
& Ammianus Marcellin⁹ faict mẽtion a
22. liure de son histoire, & les loüe fo

pur la iuſtice & humanité, & eſcript
habitent pres des fleuues Chro-
us & Biſula au pied des mõts Riphées.
es Arimaſpes, comme eſcript Pline &
riſteas Proconneſius ont aſſiduellemẽt
combatre contre les Gryphons pour
ter de l'Or des mines, leſquelles tels oy-
aux gardent fort ſoigneuſement: com-
e les Pygmées combatent contre les
rues. Au reſte quelques vns qui ont re-
erché l'ethymologie de leur nom, ſont
d'opinion qu'ils ſont ainſi nommez,
pource que Arima en la lãgue
Scythique, ſignifie vn, &
Spu œil, cõme qui di-
roit hom-
mes d'vn
œil.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN HOMM
auec des cheueux de femme.

Hiſtoire troiſieſme.

SI les monſtres ou q nai
ſent fortuitemẽt, ou q
font artificiellement o
entre eux quelq affinit
on ne trouuera hiſtoire
approche plꝰ de celle de
Hermaphrodites, que ce que T. Liue, Pl
ne, Aul. Gelle & autres ont eſcript & ram
chi de pluſieurs exẽples des femmes, qu
de leur ſexe feminin, ſont ſubitement de
uenuës hommes cõme de leur propre na
turel, & apres qu'on aura leu que des hõ
mes pour ſatisfaire à leurs abominable

uillardiſes, ſe ſoient faicts femmes, on
: deura rechercher vne hiſtoire plus
odigieuſe. Tite Liue eſt autheur quel'ā
40. de la ville, eſtans Conſuls L. Fabius
laxim⁹ pour le quatrieſme, & M. Claudi⁹
our le troiſieſme Cōſulat, entre autres
finis prodiges, qui apparurent en ceſte
nnée cōme vn bœuf qui parla en la Sici
, vn enfāt qui au vētre de la mere cria le
iumphe: on veid à Spolete vne femme
euenir hōme. On lit ſemblablement és
ſtoires Romaines que P. Licinius Craſ-
s & C. Caſſius longinus eſtans Coſs. qui
t l'an 583. de la ville, vne ieune fille de-
nt garçon, lequel fut par l'ordonnance
s Haruſpices relegué en vne iſle deſer-
pour l'horreur de l'exēple. Licinius Mu
nus aſſeure auoir veu en Argos vne
mme nommée Areſcuſa, qui ayant e-
é premierement mariée, depuis de-
nt homme, porta barbe & eſpouſa v-
: femme, & fut appellé Areſcon. Le
eſme autheur ſouſtiēt auoir veu le meſ
e eſtre aduenu à vn ieune garçō à Smyr
. Pline ſouſtient auoir veu vn nōmé L.
oſſitius, auquel le ſemblable aduint le
ur meſme qu'il deuoit eſtre marié. Mais
s hōmes qui ont ſemblé auoir voulu

accuſer nature de ce qu'elle n'auoit poin
faict aduenir des cas ſi ꝓdigieux de leu
tẽps, ou qu'elle ne les auoit eux meſme
faict naiſtre monſtres, peuuẽt bien à bõ
ne raiſon eſtre eſtimez plus prodigieux
Car en ceux deſquels no⁹ auõs parler na
ture ſeule ſans autre artifice à eſté la cau
ſe,& peut ce qui eſt aduenu en eux, eſtr
couuert par l'opinion de pluſieurs an
ciens Philoſophes qui eſtoient que le
accidents qui aduiennẽt de nature, cõm
d'eſtre ſourd, muet, & aueugle, boiteux
dés le ventre de la mere ne doiuent eſtr
tournez en iniure ou vitupere cõtre ceu
auſquels ils ſuruiennẽt,mais de forcer n
ture d'eſtre d'hõme, duquel le propre eſ
de commander es armées, tenir les pre
miers lieux es republiques, & mouri
pour leur pays vertueuſement,faict fem
me, de laquelle le plus grand hõneur an
ciennemẽt eſtoit, comme le tombeau d
Claudia le porte,d'aymer ſon mary & ſe
enfans,filler la laine & garder la maiſon
c'eſt non ſeulement l'acte, mais auſſi l'hi
ſtoire & memoire la plus prodigieuſe
Principalement quand nous liſons que
tels actes ſi ignominieux & abhomina
bles ont eſté cõmis, comme fort memo

ables, par des Monarques & Empereurs, ui au contraire deuroient estre par l'exmple de leur bonne vie la lumiere de out leur peuple, dõt le poëte à bien dict:

Tout vice de l'esprit est d'autant plus en veuë
Que grande de l'autheur la puissance est cogneuë.

Car la faute des petits, ne leurs vert' semblablement ne rempliſſent point tant les nnales ne hiſtoires, que font celles des rãds: comme elles ſont pleines des cruultez & mõſtrueuſes paillardiſes de Domitius Nero V. Empereur de Rome, & uitus Varius, autrement appellé & vulairement Heliogabale & le faulx Antonin, deſquelles nous entendons parler our les deux hiſtoires prodigieuſes, diverſes des precedẽtes pour deux raiſons. 'vne que celles cy ſont aduenues par artifice, les autres de nature: l'autre que elles la eſtoient de filles ou femmes qui ont deuenuës hommes, & celles cy ſont es hommes qui ſont deuenuz femmes. nquoy ie ne m'arreſteray plus longuemẽt à diſcourir de quelle ſorte ils paruinrẽt l'vn & l'autre à l'Empire, & comme s furẽt fils de putains, & de quelles cruultez ils vſerent, afin de ne ſembler vou-

loir pluſtoſt interpreter Suetone & Diõ, Tacitus, Spartian, Lampridius, Herodian, Eutrope, & les autres qui ont eſcript amplement leurs geſtes : mais ſeulement ie toucheray en brief ce qui peut de leur vie eſtre accõmodé à noſtre hiſtoire. Neron, cõme eſcriuent Dion en ſa vie ſelon l'Epitome Grec que Xiphilin nous a laiſſé, & Suetone Tranquille douze iours apres auoir repudié Octauia, eſpouſa Popea Sabina, laquelle il ayma vniquemẽt, toutesfois ſoit qu'il le fiſt de propos deliberé ſoit par meſgarde, il la tua, elle eſtãt enceinte : pource, cõme dict Tranquille, qu'vn iour qu'il retourna tard de la courſe des cheuaulx, elle luy dict quelques paroles fort outrageuſes. Neãtmoins apres ſa mort il la regretta ſi fort pource qu'elle eſtoit fort belle qu'il feit coupper les genitoires à vn ſien ieune libertin nõmé Spore afin de le chãger en nature de femme : pource (dict Dion) qu'il reſſembloit biẽ fort à Sabina, & l'ayma ſi impudiquemẽt, qu'il ſ'en ſeruoit cõme de ſa femme. Voire qu'il vint à oublier ſi fort ſon nom d'Empereur du plus grãd peuple qui fuſt oncques (mais lors fat & poltrõ) que peu apres il l'eſpouſa publiquement auec le

oile nuptial, dõt il celebra magnifique-
nẽt les nopces. luy assigna doüaire, com-
ne on faict es contracts de mariage, &
ayant cõduict en son Palais, le tint pour
femme. Dont, cõme dict Tranquille,
uelqu'vn dict si fort à propos ce bro-
uart, que c'eust esté vn grand bien pour
s hommes, s'il fust aduenu que Do-
ice son pere eust espousé vne telle fem-
e. Bref il accompagna depuis ceste nou-
elle femme Spore paré de ioyaux & ba-
ues des Imperatrices, & la feit porter en
iere par tout ou se tenoient les estats,
archés & foires de la Grece si curieuse-
nẽt, & le baisoit publiquemẽt de telle af
ctiõ, que s'il eust esté mary de quelque
le d'Auguste on autre Empereur, il n'en
st peu faire d'auãtage. Mais il ne se cõ-
nta d'auoir d'vn garçon faict vne fẽme,
mme il feit de Spore, & faire voir en
y double sexe, ains, il ne voulut laisser
chapper tãt d'excellẽce en vn tiers, qu'il
n eust luy mesme sa part. Et pource en
n propre corps il voulut estre Androgy
homme & femme sinõ de nature, puis
'elle le luy auoit denié aumoins par
urpitude de sa vie. Car cõme Spore luy
oit seruy abhominablemẽt de femme,

auſſi voulut il en ſeruir à vn ſien liber
tin, lequel Suetone nomme Doripho
re, & Dion Pythagoras, auquel il aſſi
gna dot, comme les femmes appor-
tẽt à leurs maris pour ſouſtenir les char
ges de mariage : & d'auantage Tran
quille pour rire plus de luy, & monſtre
comme il faiſoit le ſot, aiouſte, que la
premiere nuict de ſes nopces, il con
trefaiſoit les plainctes & cris que fon
les vierges quand on les deſpucelle.
Brief il prenoit ſi grand plaiſir à tel
les laſciuetez, qu'il pardonnoit tous le
autres crimes à ceux qui confeſſoien
franchement deuant luy leurs deteſta
bles luxures & paillardiſes. Mais He
liogabale ne voulant laiſſer gaigner le
prix à Neron, luy mõſtra qu'il oſeroit bie
entreprẽdre en ſon propre corps ce qu'i
auoit hazardé en celuy de Spore. Et pou
ce ſuyuãt les traces de ſa mere Semiami
ra, cõme la nõme Lampridius, ou Semia
Syra cõme Eutrope, ou Soęnis cõme He
rodian, qui eſtoit vne bõne putain & di
gne de ſon fils, cõme Lampridius eſcript
& laquelle ayãt adulteré auec Caracalla,
accoucha de luy ayant dés l'aage de 13. ou
14. ans faict maſſacrer Macrinus Empe-

ur & Diadumenus ſon fils, n'oublia au-
ne eſpece de luxure de laquelle il ne
ouluſt ſçauoir parler. Car de faire tuer
n nombre infiny d'hõmes conſtituez en
gnité ſans auoir forfaict, voire ſes plus
ãds amis, pour luy auoir voulu dire ſes
critez : de ſe iouer des Senateurs Ro-
ains, & les appeller varlets de robe lon-
ue. Vẽdre les eſtats de iudicature & pla-
s de la gẽdarmerie, cõme eſcript Lam-
idius, immoler les enfãs pour les ſacri-
ces de ſon Dieu de Syrie Heliogabale,
ont il print le nõ d'Heliogabale, & d'Aſ-
rien, cõme le meſme Lampridius, Hero
an & Dion eſcripuent auoir deſbauché
ne vierge Veſtale, c'eſtoit le moindre de
s plaiſirs & paſſe-temps. Mais il nageoit
n pleine mer, quand il poüoit faire con-
ignie d'vn Hierocles, ou d'vn Zoticus:
n'auoit plaiſir quelconque que d'eſtre
tout plongé en la paillardiſe, de ſorte
ne tout ſon Dieu eſtoit d'aller (comme
eron faiſoit le ſemblable) la nuict par
s tauernes, ſe deſguiſant auec les faulſes
rruques, & faire le cuiſinier, puis de là
ux bordeaux les plus frequentez d'ou
our auoir meilleure queſte, il chaſſoit
s putains. Mais depuis il eut vne chã

bre au Palais, pour ſachaláder à la porte de laquelle il ſe tenoit nud cõme les femmes publiques, & d'vne voix foible & baſſe inuitoit les paſſans, iuſques à auoir des maquereaux qui n'auoiẽt autre charge q̃ de luy amener de la practique des vns & des autres, deſquels apres auoir receu ſon plaiſir, il ſe faiſoit payer, & ſe glorifioit ſi fort de tel gaing, qu'il reprochoit à ceux qui menoient ſemblable vie que la ſiẽne, qu'ils n'auoiẽt pas tãt d'amoureux, & ne gaignoiẽt pas tant que luy. Il fut, outre tout cela, ſi aueuglé, que ne ſe cõtentãt pas de faire telles fautes ſecrettemẽt, il les voulut faire rẽdre publiques, & faire voir à la veuë d'vn chacun. Car il print pour mary vn varlet & chartier nommé Hierocles & de Lampridius Herodes, & ſe feit appeller Dame & Royne: il ſ'addõna à la fillure & tiſſure de la laine, il portoit quelq̃ fois vne coefe il ſe fardoit le viſage, oignoit ſes yeux, faiſoit raſer ſon menton & tout le poil, afin de ſentir d'auantage ſa femme, de laquelle le nom luy plaiſoit ſi fort, que depuis Zoticus luy ayãt eſté preſenté pour coucher auec luy, & l'ayant ſalué Sire, tout auſſi toſt il luy reſpondit ne me appelle point Sire, car ie

s Dame cõme deuant qu'estre marié à
erocles, il voulut faire appeller Cesar
grãd hõme de la compagnie duquel il
uſoit & le tenoit pour ſon mary. Mais
y honte de dire le reſte que quelques
s eſcripuent, & pource ie le feray fort
ief. Ce malheureux Heliogabale afin
uoir le corps auſſi mõſtrueux cõme il
oit l'eſprit cõbien qu'il fuſt fort beau
ttesfois il aima tant non ſeulement à
rter le nom de fẽme, mais auſſi à l'eſtre
tout q̃ pour y paruenir il ſe feit coup-
tout ce qu'il auoit d'homme & ſ'abã-
nna aux barbiers pour le tailler en tel-
orte qu'ils voudroient, pourueu qu'il
it deuenir femme entieremẽt, & peuſt
oir compagnie auec les hõmes cõme
autres femmes naturellemẽt. Voila le
digе & mõſtre qu'il voulut faire appa
r en ſon corps, puis que nature le luy
oit denié, afin que Nerõ en la perſonne
Sporus ne ſe vãtaſt ſeul d'vne ſi braue
i hardie execution, mais bien peu hõ-
te & de laquelle on auroit meſmes aux
es brutes horreur. Auſſi la fin de la vie
'vn & de l'autre fut aſſez ſemblable &
ſi peu heureuſe : Car celuy la apres a-
r cõmandé 13. ans & 8. mois, dont les

cinq premiers auoient esté si modestes, Traian disoit qu'il y auoit bié peu d'Empereurs q approchaisẽt des cinq premiers ans de Nerõ, & les neuf derniers fort cruels par le parricide d'Agrippa sa mere, meurtre de Domitia sa tante, de Britannicus & ses sœurs, de ses fẽmes Octauia, Poppæa, Sabina, & infinis autres, fut par le Senat de Rome iugé ennemy & condẽné estre puny à la coustume des maieurs, estoit, cõme dict Suetone, q̃ le col del'hõme nud estoit enserré en vne fourche, sõ corps battu de verges iusq̃s à la mort ce q le meit en vn tel desespoir, que nayant peu trouuer personne qui luy voulut faire tant de grace que de le tuer: Dont il dict en pleurant, comme le mesme Suetone & Dion sont autheurs, qu'il n'auoit amy ny ennemy, luy mesme se fouira le poignard en la gorge, luy aidant Epaphrodite, pour ce qu'il auoit peine à mourir. Telle fut sa fin apres auoir vescu xxx. ans & neuf mois. Et quant à Heliogabale, pour ce que les Sacerdotes Syriens luy auoient predit qu'il finiroit ses iours d'vne mort violente, il fit, comme Lampridius est autheur, ptouision de licols de soye pour se pendre si la neces-

sité

le contraignoit: il se tint garny semblement de glaiues d'or, & de poisons dees en des vases enrichis de hyacins, esmeraudes, & autres pierres precieu Il feit outre ce faire vne haute tour iée par bas tout à l'entour de tables r & couuertes de pierres pour se preiter: & disoit que sa mort à l'imitatiõ la vie lubrique, deuoit estre precieuse, n qu'õ ne parlast d'autre qui fust mort telle sorte que luy. Toutesfois il n'eut tant d'honneur ne tant de gloire (si hõ ur ou gloire se peut appeller) que de urir si precieusement ne au milieu de t de richesses. Car il fut par ses pros soldats tué en des latrines, esquelles 'estoit sauué, comme Lampridius espt, & sa mere auec luy q le tenoit emlassé, comme Dion escript. La teste fut uppee à l'vn & à l'autre, & leurs corps spoüillez nuds furent premierement inez par toute la ville ignominieusent, puis le corps de la mere ayant esté sté d'vn costé, on iecta celuy du fils en e cloaque qui estoit l'esgoust de tous les ordures de la ville. Mais pour-ce e de fortune le trou de la cloaque toit si petit que le corps ne peut passer,

on le traina iuſques au Tibre, dedans l
quel on le iecta apres luy auoir attac
quelques poids peſans, afin que ſon cor
ne flottaſt ſur l'eau, & qu'il ne fuſt en
uely, dõt il fut appellé Tiberin, & le tr
né, ce qui n'aduint oncques à autre Em
reur. Voila comme n'eſtant encore qu'
l'aage de 16. ans, comme la plus part d
hiſtoriens eſcripuent, ou de 18. au plus,
me dit Dion, il finiſt ſes iours auſſi pr
digieuſement, qu'il auoit veſcu en vr
monſtre, & ſi eſtrangemẽt contre natu
qu'on auroit horreur de voir executer
vn eſclaue, ſi la ſeruitude eſtoit encore
tre les Chreſtiens en vſage, voire en v
beſte brute, ce que eſtant homme, c'eſ
dire nay auec la raiſon & Empereur
Rome, dont il deuoit ſeruir de miroü
& exemple de vertu à vne milliade
d'hommes, comme doiuent faire
tous Princes, il oſa entrepren-
dre, & de faict executa
en ſon propre
corps.

Fin de la troiſieſme hiſtoire

VN HOMME QVI AVOIT le haut du corps comme les hommes l'ont & les piedz comme d'vn Cheual.

Hiſtoire quatrieſme.

TOVTES choſes, quoy qu'elles ſoyent eſpoüantables, & quoy que comme aduenües contre nature, elles rauiſſent celuy qui en oit parler fort en admiration, ſe rendent toutesfois par accouſtumances plus legeres, & ſemblent par-ce qu'elles aduiennent ſouuent eſtre moins eſtranges. Voila pourquoy, encores que les monſtres, deſquels nous auõs

desia parlé, soyent nais du tout cõtre na
re, pour ce qu'õ les a veu vne infinité
fois aduenir: on s'est mis tant par raiso
de Philosophie, que par experiẽce de m
decine à en cercher à rendre les causes:
les asseurer comme necessaires: & prin
pallement on a dit legierement, comm
nous l'auons cy dessus touché, quando
veu des enfans naistre auec plus ou mo
de mẽbres que nature ne requeroit, q
cela aduenoit ou pour le defaut, ou pa
la trop grande abondance de la semen
ou quand les membres ont esté transp
sez, que le mal venoit de la matrice q
n'estoit bien disposee & dressee comm
vn moule qui est appresté pour receuo
du plomb, ou argent, ou or fondu, duq
la figure se trouue telle que le moule
esté. Au lieu que les anciens precipito
incontinẽt tels monstres en la mer, ou
bannissoyẽt en isles desertes cõme m
heureux presages, nature ne nous a to
tesfois peu encore accoustumer ne ass
rer auec les monstres qui sont nais, p
tie semblables à nous, & partie aux b
stes brutes: comme ceux qui ont le ha
de l'homme, & le bas de cheual: les g
meaux dont l'vn est homme, l'autre

te, par ce que noſtre naturel n'a rien commun auec celuy des beſtes, leſlles Dieu a crée pour la commodité ſance de l'homme, & les luy a rendu iectes, ne luy laiſſant toutesfois rien s en horreur que de ſe meſler auec elauec leſquelles on a touſiours eſtimé il eſtoit neceſſaire que l'homme ou emme ſe feuſſent mal'heureuſement ſlez, quand on a veu que ou la femme, la beſte brute ont iecté tels fruicts. ſquels pour le plus ancien nous liſons : enuirõ le temps de Noé pour lequel Poëtes ont prins Ianus, il ſe trouua en lie vn homme de fort grand eſprit, & genieux ſur tous ceux de ſon temps: ais au reſte ayant le corps fort monieux : pour ce qu'il auoit le haut du rps iuſques à la ceincture comme d'vn mme fort bien proportionné, & le bas mme d'vn cheual, duquel quelques vns iouſtent qu'õ lit qu'il a veſcu ſix vingts s: & a eſté trois fois veu reuenir de ort à vie. Et pour ce qu'on le lit pour plus ancien entre les monſtres, ie l'ay ur le ſubiect de noſtre hiſtoire fait peie en la forme qu'on le void cy deſſus. certainemẽt ſoit que la verité en ſoit

telle, ou que le menſonge n'aye iamai
faute d'autheur, quelques vns ont eſcrip
qu'en vne contree de la Scythie on voi
des hommes qui ont le corps humain, &
les piedz de cheual, dont ils ſont appelle
Ipopodes, & d'autres qui ſont nomme
Apothames, pour ce qu'ils ſont touſiour
en l'eaue, leſquels ont le haut iuſques
l'eſtomach cõme l'hõme, & le bas cõm
le cheual. Pline au 22. chapitre du hui
ctieſme liure, faict mention de quelque
hommes qu'on dit qui deuiennent loup
neuf ans, & apres reprennent leur pre-
miere forme. Et au 2. du ſeptieſme liure
il eſcrit de quelques montagnats qui on
les teſtes d'hommes, & pour la voix on
l'aboy des chiens, & ne viuent que de
la chaſſe & de proye. Nous liſons és hi-
ſtoires Romaines que L. Martius &
Sext. Iulius Conſuls, qui fut l'an de la
ville 663. pour le preſage de la guerre
Marſique vne femme nommee Alcip-
pé accoucha d'vn Elepant, & peu a-
pres vne ſerue d'vn ſerpent en vn autre
lieu. Mais afin de ne cercher point les
anciennes hiſtoires & incertaines pour
celles qui ſont aduenües de noſtre temps
& dont la memoire eſt recente, il eſt cer-

Pli. li. 7. chap. 3.

selõ les histoires des Empereurs Al-
ans que l'an 854. de Iesus Christ peu
tant la mort de Lothaire Empereur is-
e la maison & Duc de Saxe, & pour
resage d'icelle, vne femme accoucha
monstre gemeau fort horrible: c'est
auoir d'vn enfant masle & d'vn chien
s'entretenoyent par l'espine du dos,
'vn & l'autre desquels vn seul mem-
ne defailloit, & n'estoit superabon-
t. L'an vnze cens & dix, auquel an
urut Philippe premier du nom Roy
France, vne truye en vn bourg du
ge cochonna, mais le cochon auoit
visage & la teste d'vn homme & le
e cõme d'vn cochon. Et en ceste mes-
annee on lit que le diable emporta vi
ement & à la veüe de plusieurs vn Cõ
de Mascon l'ayant fait monter sur vn
tual noir à la porte de son palais. Et
mesmes histoires d'Allemaigne on
que l'an 1290. En Constance vne
mme accoucha d'vn Lion qui auoit la
te d'homme. Les meurtres & cruautez
aduindrent soubs Alexandre 6. Eues-
e de Rome, duquel Platine & plusieurs
tres ont escript la vie & le pontificat
Chrestien, furẽt predits par plusieurs

preſages horribles. Entre autres par vn
fille qui accoucha l'an 1493. d'vn dem
chien: c'eſt à dire d'vn enfant bien form
iuſques au nombril, & ayant le reſte de
puis le nombril à bas d'vn chien velu &
auec la queüe dont Cardan au 14. liur
chap, 64. de la varieté des choſes, fait mẽ
tion. Es terres nouuellement conquiſe
par les Portugois, on a trouué du coſt
qu'ils appellent ſaincte Croix, vne eſpec
d'hommes qui ont vne teſte de chiẽ tou
velu auec de grandes oreilles, le milie
du corps & les bras comme d'hommes
les cuiſſes de cheual, les ongles d'vn buffle
Ils ſe couurẽt de peaux, ils ne parlẽt poin
mais ils aboyent bien haut, ils ſont grãd
larrons & viuent de rapine: on les nom
me pour cela Badatries. Ils mangent le
hommes quand ils les peuuent prendre
ſinon d'autres beſtes ſauuages. Et d'auan
tage ie n'obmettray point, encore q̃ ie in
teruertiſſe l'ordre des temps, que l'ã 1254
comme les Florentins & Piſains eſtoyẽ
preſts à ſe ioindre, non ſans grande effu
ſion de ſang, pres le mont d'Attine pre
de Veronne, vne iumẽt iecta vn poullain
qui auoit vne teſte d'homme bien formé
le reſte d'vn cheual. Et ce qui eſt plus ad

irable, ce monstre auoit la voix d'hom-
e, au cry duquel vn villageois du païs
courant & s'estonnant de voir vn mon-
re si horrible le tua d'vn grand cousteau
u'il portoit. A raison dequoy ayant esté
is en iustice & interrogué tant sur la
aissance du mõstre, que de la raison qui
luy auoit fait tuer, respondit simple-
ent que l'horreur & espoüantement
u'il en auoit eu, le luy auoit fait faire,
ont veu sa simplicité il fut renuoyé ab-
uls. Mais quelle raison peut on assigner
telles & si prodigieuses naissances? Quãt
l'imagination & qu'elles puissent adue-
ir de la compaignie naturelle de l'hom-
e auec la femme, estans l'vn & l'autre
omposez de tous leurs membres natu-
els, nul medecin ne Philosophe ne l'a en-
ore osé soustenir. Et pour ce on a vou-
u donner deux raisons: l'vne que tels mõ
tres ont peu naistre ou quand vne beste
rute a aimé (si aumoins telle brutalité
'appelle amour) quelque femme & eu
ompaignie auec elle, comme Herodote
u second liure escript d'vn bouc qui se
mesla en Egypte auec vne femme en la
resence d'vn chacun, & comme souuent
on a veu aduenir des cinges qu'on appel-

le Magots, ou quand vn homme à esté si desbordé que de se mesler auec quelque beste brute, dequoy pour l'enormité du faict ie ne reciteray aucun exemple, dõt voire des plus grands il y auroit dequoy remplir dix rames de papier. L'autre principallement quand on a veu quelques femmes auoir iecté des serpens, ou quelques autres bestes qui s'engendrent d'ordure comme les Philosophes estiment ce qui est aduenu de nostre temps en des femmes de marque que cela peut aduenir quand vne femme se baigne, si par cas fortuit quelque beste veneneuse ou orde, comme serpens & autres a frayé & rendu sa semence en l'eau, à l'endroit de laquelle il soit aduenu qu'on aye espuisé auec l'eau vne telle ordure, & que puis apres la femme se soit lauee & boignee en icelle, veu principalement que à cause de la sueur & chaleur to' les pores sont d'auantage ouuerts. De laquelle opinion ont esté quelques medecins qui ont traicté de tels euenements monstrueux, ausquels i'en laisse la dispute: ioinct ce que le seigneur Boaistuau en a escript cy dessus en l'histoire à laquelle ie renuoye ceux ausquels la curiosité appor-

ta vn affection d'en vouloir ſçau 1238
auantage.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES MONSTRES MARINS.

Hiſtoire cinquieſme.

LA terre n'a pas ſeule porté des monſtres, ains auſſi la mer, au recit deſquels ie ne delibere pas de m'arreſter pour la longueur, ains ſeulement à monſtrer que comme on a veu en la terre pluſieurs

monſtres naiz demy hommes, & demy
beſtes brutes, auſſi le ſemblable a eſté
quelque fois veu en la mer, ſans toutesfois que les raiſons, leſquelles nous auõs
allegué en l'hiſtoire precedente, puiſſent
conuenir à la naiſſance de tels monſtres.
Et à la verité ceux qui ont eſté curieux
de recercher les ſecrets de nature, ne ſe
ſont donnez grãd' peine de trouuer la raiſon de tels monſtres marins. Deſquels
nous liſons que les vns ſont hommes depuis la ceinture en haut nommez vulgairement Tritons, les autres femmes dites
Nereides vulgairement Syrenes, & tant
les Tritons que les Nereides poiſſons &
eſcaillés de la ceincture en bas comme
Daulphins, & les Nereides eſcaillees plus
haut que les Tritons, meſmes n'ayãs preque que le viſage de femmes, les bras
& le corps couuerts d'eſcaille, comme Oppian & Pline en ont generallement deſcript l'hiſtoire au 9. liure chap.
5. de ſon hiſtoire naturelle. De tels monſtres les vns ont ſeulement tenu lieu
d'hiſtoire, les autres de preſages & predictions mal'heureuſes, deſquelles nous
en reciterons deux exemples fort memorables.

L'an que Mahommet naſquit en Arabie, qui fut cinq cens nonante & ſept, pluſieurs cometes fort horibles à voir furent veües à Conſtantinople, mais quatre ans ſeulement apres, c'eſt à ſçauoir l'an 601. pluſieurs autres prodiges apparurẽt comme ambaſſades tant de la naiſſance dudict Mahommet que de la mort prochaine de l'Empereur Maurice. Premierement on veid vn fort grãd comete eſclairer pluſieurs iours. Secondemẽt en Thrace vne femme accoucha d'vn enfant fort monſtrueux, lequel n'auoit ne yeux, ne paupieres, ne ſourcils, comme ſemblablement tous les membres luy defailloyent nayant mains ne bras, & au lieu de iambes auoit vne grande queüe de poiſſon, lequel l'Empereur apres l'auoir veu, fiſt tuer. Aux faulxbourgs de Conſtantinople vn enfant maſle naſquit auec quatre piedz, & vn autre auec deux teſtes. L'vn & l'autre fut tué. Mais il aduint d'auantage: Car en la meſme annee qui eſtoit la XIX. de l'Empire de Maurice, Mena eſtãt pour l'Empereur Gouuerneur d'Egypte, ſe pourmenant vn au matin ſur la riue du Nil, vn homme ſortit iuſques à la ceincture, le corps de l'eau auec vn grand eſ-

poüantement: car il estoit grand comm
vn gean, la face graue, la cheuelure iau
ne entremeslee de quelques cheueux gri
l'estomach, dos, & bras fort grands, le re
ste du corps caché soubs l'eau. Menu
l'ayant long temps contemplé, l'adiur
auec grãde solemnité, que s'il estoit que
que maling esprit, il se retiraſt en quel
que autre lieu, ou il ne fuſt poït veu, ou s'
estoit engendré de semence, qu'il ne se re
tiraſt point que tous ne l'euſſent veu. C
monstre doncques (si monstre il estoit
suyuant l'adiuration qui luy fut faite, de
meura longuement afin de poüoir estr
veu d'vn chacũ. Le tiers iour d'apres ver
le poinct du iour vn autre monstre appa
rut hors de l'eau, auec vn visage de fem
me. Car la douceur de la face, les long
cheueux, & les mammelles le monstroie
assez, Les basses parties estoyent cachee
dedans le fleuue. Et demeurerent l'vn &
l'autre si long temps en l'eau, que tant l
gouuerneur de la ville que tous les habi
tans eurent loisir de les voir à leur aise
sans que durant trois iours qu'ils s
monstrerent ils iectaſſent vn seul cry
Tels presages marins suyuis de plu
sieurs cometes & signes celestes, furen

:s messagiers des troubles de l'Italie, t de l'Egliſe ſoubs Boniface troiſieſ- ne Eueſque de Rome, & de la mort e l'Empereur Maurice, lequel Phocas iſt mourir. Tel monſtre, ou au moins n telle forme eſt apparu ſecondement le noſtre temps l'an mil cinq cens vingt rois, à Rome au Tybre 3. Non. de No- iembre, en ſexe de femme auec les mam- nelles, ayant touresfois la teſte veluë, les oreilles d'vn chien & rapportant plus à ne guenon qu'à vne femme. Et en la meſme annee le Turc Soliman rendit n ſa ſubiection toute l'Iſle de Rho- les, auec vn grand dommage de toute 'Europe, & de la Chreſtienté. Alexan- lre d'Alexandre, au chapitre 8. de ſon . liure, recite quatre brefues hiſtoires les Tritons & Nereides, c'eſt aſçauoir leux des Tritons, des Nereides deux utres, deſquelles ie reciteray en ce lieu a quatrieſme ſans la mettre en auãt pour ucun preſage prodigieux. En Epire, dict- l, de noſtre temps vne choſe eſt aduenüe le laquelle il ſeroit difficile de trouuer plusieurs autres ſemblables exemples, & pour la nouueauté à eſté inſeree és regi- ſtres publics, de laq̃lle la verité eſt telle,

Pres vne fontaine qui ioingnoit à
mer, à laquelle les femmes d'vne bour
de du païs venoyent querir de l'eau,
Triton se tenoit caché en vne cauer
qu'il auoit trouuee au bord, de laquelle
regardoit si par cas fortuit il pourr
voir quelque femme qui allast seule p
ser de l'eau à la fontaine, ou se pourm
ner sur le bord de la mer. Que s'il s'en
controit quelque vne il sortoit de la m
ou de la cauerne sans faire bruit, & p
derriere s'en saisissoit par force, puis
forçoit & emportoit en la mer pour
auoir compaignie. Mais ce danger aya
esté entendu & cogneu par ceux du p
ils firent long temps le guet au monst
marin, & à la fin ils le prindrent auec c
filets, lesquels ils luy tendirent. Tout
fois le Triton se voyant prins ne voul
onques manger, & pour ce qu'il luy est
impossible de viure long temps hors
l'eau, d'ennuy & nonchallance il deui
incontinent sec & etique. On tient po
certain que tels Tritons sont fort su
iects à Venus, & extrememẽt amoure
des femmes. Et pour-ce ceux du villa
firent faire defenses publiques qu'auc
ne femme n'allast plus puiser de l'eau à
fontai

ntaine si elle n'estoit en compaignie de
uelque homme. Et non seulement les
ritons se monstrent auoir le naturel las
f, mais aussi les Nereides, comme le
esme Alexandre recite auoir ouy dire
George Trapezunce homme de grãdes
ttres, que se pormenant pres vne fontai
e sur le bord de la mer, il auoit veu vne
lle fort belle qui apparoissoit és vndes
e la mer iusques au nombril auec des
contenances si lasciues que rien
plus, ores se plongeant, & aussi
tost sortant de la mer ius-
ques à ce que ayant co-
gneu qu'on l'auoit fort
biẽ veüe, elle n'ap-
parut oncques
depuis.

***

Fin de la cinquiesme histoire.

HISTOIRES DES SATYRES, FAVNES & Syluains.

Hiſtoire ſixieſme.

LES anciens ont par le
propre exemple aſſez
firmé vn prouerbe, d
quel ils ont fort comm
nement vſé, que l'ign
rance eſt mere d'admi
tion. Car quand ils n'ont peu attendre
la ſource & origine de quelque choſe,
en ont fait vn ſi grãd cas que bien ſouu
auec vne vraye & auſſi folle ſuperſtitio
ils ont oſé y attribuer quelque diuinit
comme ne ſachans l'origine des Geant
ils les ont appellez Tiuans: & admira

es monſtres marins, deſquels nous auons arlé en la prochaine hiſtoire, ils les ont ommez Tritons, & à iceux cõme à Nep une fait des ſacrifices: & auſſi eſbahis les Satyres, autrement appellez faunes, ou Syluains, ils les ont oſé deifier & met re au nombre & catalogue des dieux. Enquoy ils ſont grandement à repren- lre & dignes de riſée, qu'eux qui ont fait profeſſion de toutes les bonnes let- res, qui ont eſté inuenteurs de tou- es bonnes ſciences & diſciplines tant iberales que mechaniques, qui ont e- ſté nez auec les langues les plus ri- ches & vniuerſelles, ayent eſté ſi abu- ſez & aueuglez, que d'auoir fait des dieux des choſes incogneües, & deſ- quelles ſ'ils ont eu quelque experien- ce, ils ont peu cognoiſtre qu'il ny auoit en eux aucune perfection ne grace qui approchaſt de la moindre excellence des hommes, leſquels ils faiſoyent heroes. Car on ne lit aucun acte vertueux de ceux qui ſont appellez Satyres, com- me encore on a feint que les Tritons ont eſté fort vaillans, & meſmes ont com batu contre Iupiter pour venger l'iniure de Saturne, & que les Tritons cõmandẽt

à la mer & aux vents & tempestes. Mais quant aux Satyres on ne leur a attribué aucune puissance de bien faire, ains seulement d'estre redoubtez pour leur luxure & lasciuetes bruslantes, & de bien ioüer des flustes & cymbales, comme leur Dieu Pan est peinct auec vne fluste. Toutesfois puis que le subiect s'est ainsi addonné, nous ne mespriserons point d'en toucher en passant quelque histoire, nõ pour nous arrester à en escrire au long tout ce que nous en pourriõs assembler & recueillir.

Pline, soit qu'il aye estimé que les Satyres ayent esté au vray, soit qu'il en aye seulement escript suyuant ceux q auoiẽt esté deuant luy, voulant rechercher la region en laquelle les Satyres viuent & fõt forme de peuple, est autheur au 5. liure chapitre premier de sõ histoire naturelle, qu'entre autres singularitez qui se voyẽt en la haulte montaigne d'Atlas, comme des forests, des fontaines, des fruicts singuliers, de ny voir personne de iour on y trouue toutes les nuicts de grãds feux allumez, & n'oit on autre chose resonner que des flustes, cymbales, tabourins, & ce par la lasciueté des Aegipanes & Satyres: donnant par là à entendre qu'ils habitent

:n ceſte montaigne d'Atlas, q eſt limitro
ohe de la Mauritanie & de l'Afrique. Et
uy meſme au ſecond chapitre du 7. liure
eur aſſigne encore vn autre païs : c'eſt à
ſçauoir és mõtaignes des Indes q ſont au
vent de Solerre, dont on appelle le païs
autremẽt la terre des Cartadules. En icel-
le, dict-il, ſont les Satyres, qui eſt vne ſor-
te de beſtes qui ont de leur naturel la tail
le extremémẽt legere, deſquelles les vnes
marchent à quatre piedz, les autres droit
ſur leurs piedz auec figure d'homme, &
ne les peut on, tant elles vont viſte, ſuy-
ure ou atteindre, ſinon par la vieilleſſe, ou
quand elles ſont malades. Et au reſte, cõ-
me il dit au chap. 8. du cinquieſme liure,
ils n'õt riẽ qui ſente le naturel de l'hõme
hors mis la figure & la taille. Mais Tau-
ron les deſcriuant diſoit, que c'eſtoit vne
eſpece d'animant ſans voix, bruïant hor-
riblement, ayant le corps velu, les yeux
azurés ou en feu, les dents comme d'vn
chiẽ. Toutesfois l'ãtiquité les a touſiours
pourtraict en la figure en laquelle on en
void vn peinct au ſubiect de la preſente
hiſtoire. Enquoy nous pouuons nous ai-
der du teſmoignage de Plutarque qui eſ-
cript en la vie de Sylla, que ioingnant la

ville d'Apollonie, qui estoit pres de Dyr
rachium, en vn parc qui estoit sacré aux
Nymphes dedans vne belle vallée & pra
rie fut prins vn Satyre dormãt, tel du tou
que les peintres & imagers le figurẽt, qu
fut mené à Sylla, & que interrogué pa
plusieurs personnes qui parloient diuer
ses langues, qu'il estoit, il ne respõdit cho
se quelconque qu'on peut entendre, ains
seulement il iecta vne voix horrible, ress
semblant le hannissemẽt d'vn cheual, ou
le buglement d'vn bouc, dequoy Sylla
espoüanté, l'eut en horreur, & le fist oster
de deuãt luy, comme chose monstrueuse.
Mais q̃lques vns adioustẽt que Sylla fut si
religieux qu'il luy bailla des guides pour
le reconduire dedãs les forests. Cõbiẽ que
plusieurs ont escript que quelques vns d'ẽ
tre eux ont la parole franche, s'aidans de
q̃lque passage de S. Hieroſme qui escript
ainsi: I'ay veu vn petit hõme ayant le nez
crochu, des cornes au frond, les cuisses &
iambes semblables à celles des cheüres,
lequel Anthoine apres auoir fait le signe
de la croix, ayant interrogué qu'il estoit,
on dit auoir respondu: Ie suis mortel, l'vn
de ceux qui habitent au desert, lesquels le
sot peuple abusé d'vn faux erreur appello

atyres & Incubes. Mais ceſte authorité
'eſt pas bien forte: veu meſmes que l'au
teur ne dit pas l'auoir veu, ou ouy ainſi
:ſpondre: mais qu'on dit qu'il reſpondit,
õbien que T. Liue ſoit autheur que l'an
46. de la ville, on ouït de nuict vne grã-
e voix de la foreſt d'Arſic, laquelle on e-
:ima eſtre d'vn Syluain, qui cria que en
a guerre des Veientes de la part des He-
ruriens il en eſtoit mort vn d'auantage,
: que les Romains auoient gaigné la ba
aille, ce q̃ fut trouué vray. Or quoy que
e ſoit on a eſtimé les Satyres demeurer
s foreſts, & fort grãds ioüeurs de fluſtes
e cãnes, voire que l'antiquité a eſté fort
uperſtitieuſe en leur endroit: tellement
ue pluſieurs ont approprié à vn Satyre
e prodige qui apparut à Iules Cæſar,
uand il voulut au commencement des
uerres ciuiles contre Pompee, paſſer
e Rauenne au fleuue de Rubicon, du-
uel Suetonne Tranquille en ſa vie a
:ſcript fort au long, en ces termes.
Comme Cæſar eſtoit en doubte & dif- „
eroit de paſſer le Rubicon vn tel pro- „
dige luy aduint. Vn quidam de gran- „
deur & forme ſinguliere apparut ſou- „
dainement aſſis là aupres ioüant & chan- „

« tant d'vne fluſte de canne. Pour lequ
« oüir, oultre les paſteurs, y eſtans acco
« rus pluſieurs ſoldats hors de leur guet,
« meſmes entre eux les trompettes du cā
« ayant arraché à vn d'eux ſa trompette,
« ſe iecta dedans le fleuue, & ayant d'vn
« grande force & vehemence commencé
« ſōner l'alarme paſſa à l'autre riue du fle
« ue. Duquel prodige Ceſar eſtonné, qu'o
« marche, dict il, ou les prodiges des dieu
« & l'iniquité de nos ennemis nous appel
lent. Le ſort eſt iecté. Or quant au no
qu'on leur a donné de Satyres, il n'a po
eſté ſans ppos. Car ils ont ainſi eſté dict
παρὰ τὸ σατὴ. du mot Grec Sathè qui ſignifie la natu
virile ou parties honteuſes: pour ce qu'il
ſont fort enclins à luxure, cōme meſme
nous auons dit cy deſſus du premier paſ
ſage de Pline: Et Syluains, pour-ce qu'il
habitent és foreſts, dont ils ont eſté dit
anciennement dieux Hylees, & Napees
pour-ce que l'vn & l'autre mot Grec ſign
fie foreſt. Et pour denoter leur laſciuet
brutale, on a eſtimé que leur ancienne o
rigine eſt venuë des anciens paſteurs qu
ſe meſloient auec les cheures, & que de
telle brutale compaignie ils ont eſté en
gendrez rapportās à leurs peres paſteur

ar le viſage,& par les piedz aux cheures
curs meres,dont, dict Cœlius Rhodigi-
us, vn enfant ainſi nay a eſté anciennement mis au nombre des dieux,& appelé Hilee & Napee , pour la raiſon que ous auons dict.Comme Pan, lequel les gyptiens ont eſtimé l'vn de leur huict nciẽs dieux,a eſté peinct auec les cuiſſes e bouc. Et pour telles occaſions Herolote à peu eſtimer que les Egyptiens anienneme̅t ne ſacrifioiẽt point les boucs e les cheures,voire qu'ils honorẽt grãdement leurs bergers, & principallemẽt vn ur tous, à la mort duquel p̃ l'ordonnãce e la loy,il faut que les Egyptiẽs Meduiẽs portẽt le dueil comme il eſcript au ſe õd liure,mais tout cela eſt ou trop lourd u trop fabuleux. Or pour finir noſtre hi coire par le meſme propos duquel elle a rins ſon cõmencemẽt S.Auguſtin ſe moquãt des charges & vertus que les anciens ttribuoiẽt à chacũ de leur dieux pour mõtrer leur vaine ſuperſtitiõ d'auoir aſſigné uelque diuinité en ceux leſquels ils ont õfeſſé fort paillards & vicieux, cõme les atyres & Syluains ou fannes,& meſmes ue la puiſsãce des meſchãs dieux eſtoit lus grande que des bõs. On inuoquoit,

dict-il, apres qu'vne femme estoit accou-
chée, trois dieux pour luy seruir de gar-
des pour empescher que le Dieu Syluain
n'ẽtre de nuict en sa chãbre & la tourmẽ-
te, & pour represẽtr les trois dieux gar-
diens, trois hommes circuissent de nuict
la maison, & principallement l'entrée: &
la premiere fois ils frappent l'entrée de
la porte d'vne coignée, secondemen
d'vn pilon, tiercement ils la nettoyen
auec vn balet, afin qu'ayant faict tel
mysteres & exorcismes l'entrée soit de-
fendue au dieu Syluain: pour-ce que le
arbres ne se peuuent coupper en la fores
sans coignées, ne le froument ne se peu
broyer sans pilon, & les fruicts ne peuuẽ
estre amassez sans balet. Et de ces trois
charges trois dieux ont eu leur nõ de la
coignée Intercidona (comme qui diroit
trenchãte) du pilon Plumnius, & Deuerra
(comme qui diroit balliante) des ballets
par l'aide desquels l'accouchée estoit gar-
dée cõtre la force du dieu Syluain ou des
forests. Tellemẽt que la garde & le guet
des bons dieux n'auroit grande puissance
s'ils n'estoient plusieurs contre vn, & s'ils
ne faisoyent teste & s'opposoyent à ce
seul Dieu sauuage, espoüantable, lourd,

utant qu'il n'habite que dedãs les bois
ec les instrumẽts des champs, & du mes
ge, q̃ sont du tout cõtraires à son natu-
sauuage, si ce n'est qu'on me vouluſt
pondre pour les anciens qu'ils sacri-
yẽt des hosties blanches aux bõs dieux
ciel, afin qu'ils aidassent, & des noires
x dieux d'Abas afin qu'ils ne nuisissent
int. Mais le mesme S. Augustin dispu-
t au 22. & 23. chapitre du 15. liure de la
té de Dieu, à sçauoir si les anges, d'au-
t qu'ils sont esprits, peuuent auoir cõ
gnie des femmes: & interpretant le 6.
p. de Genese, appelle ces Satyres ou
luains ou Faunes ceux que vulgaire-
nt nous nommõs Incubes, lesquels les
ciens Gaulois appelloyẽt Dusites (pos-
le par vn mot corrompu auiourd'huy
mmez Lutius) & suyuant ce qu'on
de la lasciueté des Satyres, il escript
si : Le bruit est fort commun, & „
sieurs asseurent qu'ils ont experi- „
nté, ou qu'ils ont entendu de ceux „
i ont eu l'experience que les Syl- „
ins ou les faunes, lesquels vulgaire- „
nt on appelle Incubes, ont esté sou- „
nt meschans enuers les femmes, & „
non seulement desiré, mais aussi eu „

« leur compaignie,& quequelques Dem
« leſquels les Gaulois appellẽt Duſies, ſ
« forcẽt d'accõplir & de faict accompliſ
« ſouuẽt vne telle vilennie,& que pluſieu
« perſonnes & de ſi grãde authorité en
« foy,qu'il ſemble que ce ſoit vne grãde
« pudẽce de le nier. Ie n'oſe icy rien reſo
« dre temerairement, à ſçauoir ſi quelqu
« eſprits incorporez d'vn elemẽt aërié pe
« uent auoir vne telle cõpaignie charne
« & en quelque ſorte que ce ſoit, ſe meſ
« auec les femmes. Tellemẽt qu'il ſemb
eſtimer que la ſuperſtition anciẽne a d
né le nom de Satyres à ceuxqu'õ a eſtim
malings eſprits, ou Demõs,& nõmé In
bes & Succubes, &generallemẽt Lam
Incubes ceux q par fauſſe imaginatiõ
dormant deçoiuent les fẽmes : Succub
ceux qui trõpentles hõmes:toutesfois
Egyptiens confeſſoient que tels Dem
ſe meſloient auec les femmes,auec les
mes non. Combien que au contraire
Grecs ayent eſcript que pluſieurs hõm
ont eſté aimez des dieux ou tels faux
mõs cõme Hyacinthé & Hypolite Sic
nien d'Apollo, & Cypariſſus du dieu S
uain, & qu'on peut alleguer vne infin
d'hiſtoires tant anciennes que modern

hommes qu'on croit auoir eſté engẽ-
z d'vne vierge & d'vn phantoſme d'A-
lon, que Rhemus & Romulus ont e-
engẽdrez de Rhea Syluia & de Mars.
pour les modernes, que les hiſtoires
ngleterre treuuent que Merlin a eſté
gendré d'vn diable, & que celles d'Al-
naigne teſmoignent que les diables
ent eu cõpaignie auec les femmes des
ths & icelles engroſſé cõme elles er-
yent par les deſerts de la Scythie, que
cerus, Cardã, Munſter & pluſieurs qui
ent encores teſmoignent la naiſſance
uenue en la baſſe Pologne l'an 1547.
n monſtre treſhideux, duquel le Sei-
eur Boaiſtuau faict cy deſſus mẽtiõ en
7. hiſtoire. Mais ie ne diſputeray pour
preſent plus lõguemẽt à ſçauoir ſi tels
prits malings peuuent engendrer: pour
que ce ne ſeroit que repeter ce que le-
ct Seigneur Boaiſtuau en a doctement
cript en ladicte hiſtoire, ce qui eſt eſ-
ipt au liure des preſtiges des Demõs, &
que nous meſmes en auõs plus ample-
ent traicté ſur l'interpretation de quel-
ue paſſage de l'Apologie d'Athenagoras
thenien Philoſohpe Chreſtien pour les
hreſtiẽs, laquelle auec le traicté du meſ

me autheur de la resurrection des mo
nous auons du Grec mis en nostre lãg
françoise le plus fidellement qu'il nou
esté possible.

Fin de la sixiesme histoire.

DES FEMMES QVI ON
enfanté grand nombre d'enfans.

Histoire septiesme.

L'HOMME a receu
Dieu plusieurs graces
luy õt fait cognoistre
son Createur l'a fait n
stre premieremẽt po
le loüer & recogno
stre, mesme qu'entre les sept iours il l

a dõné vn libre de tout trauail pour le
pporter entier à ſon ſeruice, & à prier.
condement ſi parfait & accõply de tãt
richeſſes de la raiſon & de l'eſprit, des
ens du corps & de la fortune, q̃ toutes
oſes ſemblent auoir eſté creés pour l'v-
ge de luy ſeul: ſoubs les piedz duquel
a aſſubiettytoutesles beſtes auſquelles
n'a donné ce bien de leuer le teſt au
el, ne d'vſer d'autre raiſon, que de quel-
ie inſtinct naturel, lequel eſt aux vns
us, aux autres moins. Et en tel in-
inct elles ont certainement quelques
fections communes auec l'homme qui
ennent comme pluſieurs, meſmes les
riſconſultes eſcriuent d'vn droit na-
rel, dit naturel pour ce que nature
enſeigné à tous animaux, & pour en
nner quelques exemples. Ce droit,
ſent-ils, n'eſt ſeulement propre à
omme, mais auſſi à tous animaux
i naiſſent au ciel, en la terre, en
mer. Delà vient la conionction ou
couplement & compaignie du maſle
ec la femelle, laquelle nous appellons
ariage, de la procreation des en-
ns, puis leur nourriture. Car nous
yons que toutes les autres beſtes

vſent de meſme droit. Et certainement
eſtoit neceſſaire voire qu'il ne ſe pouuc
faire autrement pour l'entretiẽ de ce m
de que chaſque animant fuſt procreé p
ſon ſemblable. Ce que nous voyons i
ques aux choſes inanimées, comme
grain de froment venir non l'orge, m
le froment : & du noyau d'abricot v
nir l'abricotier, & non le pommier, & a
ſi des autres. Le meſme a eſté neceſſa
és animaux. Car quand le chiẽ & la ch
ne ont engendré autre qu'vn chien,
le cheual & la iument autre qu'vn po
lain, on a eſtimé ce qui en ſortoit eſ
vn monſtre, c'eſt à dire choſe contre
ture, laquelle faict de chaſque beſte ſ
tir ſon ſemblable. Et pour ce tant l'ho
me que les autres beſtes ont la ſemen
qui eſt le ſang le plus pur qui ſoit en l'h
me & qui ſoit de la partie la plus cap
ble de raiſon qui eſt le cerueau.
qui plus eſt comme nous voyons q
d'vn grain de blé nature en produit p
ſieurs, & rend auec vne vſure ſi grãde q
rien plus à ſon laboureur ce qu'il luy
preſté: auſſi Dieu a donné à la femme
puiſſance de porter d'vne ventrée p
ſieurs enfans, & aux beſtes brutes, a
vn

es vn ſeul, à quelques autres vne infi-
é de petits. Mais pour ce que es beſtes
utes cela eſt trop cõmun, nous diſcou-
rons ſeulement de la proprieté de la
nme à la procreation des enfans. Le
mmun accouchement des femmes eſt
n enfant, & pour vne qui accouche
us que d'vn, cent n'accouchẽt que d'vn.
outesfois on void ſouuent comme le
ombre des femmes eſt grãd qu'elles ac-
uchẽt de deux qu'on appelle gemeaux,
autrement beſſons: On en void enco-
quelques vnes accoucher de trois, du-
el nombre l'hiſtoire des Horatiens &
uratiens eſt remarquée auec grande ad-
iration par les hiſtoriens, mais ſur tous
plus ſpecialement par Dionyſius Hali-
rnaſſeus au 3. liure des antiquitez Ro-
aines. Il recite qu'vn de la ville d'Albe
ommé Sequinius maria tout en vn tẽps
eux filles qu'il auoit, qui eſtoient ge-
elles, l'vne à Curatius qui eſtoit de ſa
ille, l'autre à Horatius qui eſtoit Ro-
ain. Ces deux filles furent groſſes en
eſmes temps, & accoucherent chacune
e trois enfãs maſles, qui ont eſté les Ho-
atiens & Curatiens, leſquels, comme
meſme Dionyſius & T. Liue au pre-

mier liure de la premiere Decade ont
cript, cõbatirent pour la principauté d'
be & de Rome, soubz le regne de T
lus Hostilius tiers Roy de Rome, auqu
combat la fortune voulut que les tro
Curiatiẽs fussent Vaincus par vn seul H
ratius, duquel les deux freres auoie
desia esté tuez sur le chãp, & que la pri
cipauté demeuraſt du costé des Romai
Mais d'accoucher de plus que de tro
enfans, Pline l'a estimé monstrueux. T
lement que les Philosophes qui ont d
puté de la cause de la pluralité des e
fans, ont seulement cherché l'occasi
de la naissance des gemeaux, ou de tro
& toutesfois ils en apportent vne raiso
qui peut satisfaire à respondre pourquo
vne femme peut accoucher d'vne ventr
de cinq ou sept enfans. Empedocles d
soit que deux ou trois enfans s'enge
drent quand il y a trop de semence, c
qu'elle se depart. Les Stoiques disoien
comme Plutarque le recite, qu'ils se
gendrẽt par la pluralité des coffrets de
matrice, quand la semence vient a cho
dans l'vn & l'autre. Car lors la femm
qui est desia pleine peut receuoir, & ain
engẽdrer plusieurs enfans. Car la matric

mme disoit Erasistratus, reçoit facile-
ent telle abondance, quand elle est biẽ
rgée, cõme cela aduiẽt aux bestes bru-
s q̃ ont tousiours plusieurs petits. Mais
telles raisons q̃ sont toutesfois vrayes,
ut on dire qu'il n'y a rien d'admirable
voir vne fẽme accouchée de tant d'en-
ns qu'elle a de coffres, q̃ quelques vns
pellent cellules: ce q̃ peut aduenir quãd
le est auec vn hõme biẽ disposé & fort,
qu'elle de sa part est biẽ purgée. Et pour
les femmes d'Egypte, cõme Trogus est
itheur, d'autãt qu'elles sont soubz le cli-
at si temperé, que pour la bonne tẽpera
re les Egyptiens se disent les pl⁹ anciẽs
monde, & qu'elles mesmes sont bien
és, accouchẽt ordinairemẽt de sept en-
ns. Aristote toutesfois parlant d'vne fẽ-
e Egyptienne qui accoucha de sept en-
s dict qu'on ne veid iamais fẽme accou-
ée de d'auantage que de cinq, & qu'il
est pas possible, voire qu'il est fort rare.
o⁹ lisons qu'vne seruãte d'Auguste Ce-
r accoucha de cinq enfans masles, les-
uels ne vescurent que bien peu, ne
mere aussi apres son accouchement,
laquelle, comme pour chose memo-
ble, on esleua par le commandement

d'Auguſte, vn tombeau au chemin
Laurente, auquel le nombre des enfa
dont elle accoucha, eſtoit eſcript. V
Fauſta d'Aſſez baſſe condition accouc
à Oſtie, de deux enfans maſles, & de de
femelles, qui fut le ſigne de la fami
qui aduint bien toſt apres. Pline eſt a
theur qu'on a veu à Peloponnenſe v
femme qui a quatre fois accouché à ch
que portée de cinq enfans, deſquels
plus part veſcut. Certainement telle f
tilité eſt fort loüable, comme ancienn
ment la ſterilité eſtoit comme en oppr
bre & deshonneur aux femmes du vi
teſtemẽt, par l'exemple de Hagar, & M
nué, leſquelles ne receurent oncques
ſi bonnes nouuelles, que quand l'An
leur annonça qu'elles ſeroiẽt meres, c'
à ſçauoir Hagar d'Iſaac, meſmes aya
paſſé cinquãte ans, & Manué de Sanſo
Mais ſi nous voulons laiſſer noz hiſto
res domeſtiques pour rechercher tr
curieuſement les anciennes, & dont
Foy nous eſt incertaine, poſſible ne m
riterons nous pas que ceux qu viuro
apres nous d'icy à cent ou deux cens a
recherchent les noſtres. Nous liſons
aiſtoires des Lombards que l'an 396.

nps d'Algemund premier Roy des Lõ-
rds, vne femme mal viuante accoucha
ne ventrée de sept enfãs, & oublia tant
mitié naturelle, qu'elle les ietta en vne
ſcine pour les noyer: toutesfois la for-
ne voulut qu'vn des sept fust sauué, le-
uel Algemũd feit nourrir fort soigneu-
ment, & le feit nommer Lamissius, le-
uel depuis deuint auec l'aage de si bon
prit, & de si hardie entreprinse, qu'il suc-
da à Algemund au royaume. Le nom-
re de sept est grand & parfaict: Mais s'il
t ainsi que les femmes ayent sept cellu-
s (dequoy toutesfois les plus doctes
edecins se moquent) les femmes, pour
s raisons que nous auõs cy dessus dict,
euuent auoir sept enfans. Mais nous
ouuons plusieurs histoires qui font mẽ-
on de quelques femmes qui ont eu d'v-
e ventrée vn si grand nombre, que ie ne
çay quelle raison on y pourroit assigner
our y respondre. Et entre telles histoires
en remarqueray deux assez recentes.
Frãciscus Picus Mirandula escript qu'v-
e femme nommée Dorothea accoucha
en Italie en deux fois de vingt enfans, de
euf à vne fois, & douze à l'autre. Laquel-
e portant vn si grand fardeau estoit si

groſſe qu'elle ſoubleuoit ſon ventre q
luy deſcendoit iuſques aux genoux au
vne grande bande qui luy prenoit au c
& aux eſpaules. Ce que nous liſons a
hiſtoires de Poloigne, eſt ſans compar
ſon plus admirable. Martinus Cromer
eſt autheur au neufieſme liure de l'hiſto
re de Poloigne, qu'en la prouince de Ci
nouie Marguerite, Dame fort vertue
ſe & de grande ancienne maiſon, femn
d'vn Comte nommé Virboſlaüs, acco
cha le vingtieſme iour de Ianuier. 126
d'vne ventrée de trente & ſix enfans vif
Ie n'adiouſteray point d'autre exemple
vne ſi memorable hiſtoire, ſinon ce qu
les Hollandois tiennent pour aſſeuré
veritable, dõt l'hiſtoire eſt telle: Vne pau
ure femme ayant quatre ou cinq enfan
penduz à ſon col, ſe preſenta à la Com
teſſe de Hollande, & luy demanda l'au
moſne. La Comteſſe au lieu de la luy dõ
ner luy demande rudement au lieu de l
cõſoler en ſa pauureté ſ'il luy appartenoi
d'eſtre mariée & d'auoir tãt d'enfãs qu'ell
ne les peuſt nourrir: bref elle la chaſſa d
telle ſorte, que la pauure fẽme pria Dieu
de donner autant d'enfans à la Comteſ
ſe qu'il y auoit de iours en l'an. Ce qui

uint. Car la Comteſſe en ſes premie-
s couches d'apres accoucha de 365. en-
ns, qui eurent tous vie, & furent tous
ptizez en deux grands baſſins, puis
oururentincontinẽt apres. De ceſte hi-
oire on void encore les peinctures en
ne abbaye de Hollãde nõmée Loxune.

Fin de la ſeptieſme hiſtoire.

ES VISIONS, ET PRO-

diges nocturnes qui ont ſouuẽt predit & aſſiné le iour de la mort des hommes.

Hiſtoire huictieſme.

ON prend bien pour vne meſ-
me ſignification les mon-
ſtres & prodiges, & dict on
generalement que les choſes

monſtrueuſes & prodigieuſes ſont cell
qui aduiennent contre nature, ou que
ſoit ſignes de quelque mal'heur qui do
aduenir. Sextus Pompeius toutesfoi
qui eſt ancien autheur & treſdocte, a di
proprement, ſelon AElius Stilo, que l
mõſtres ſont ainſi nommez, pour ce qu
nous mõſtrent, ou ſelon Aſinius Capit
pource qu'ils nous admonneſtent de l'a
uenir & de la volunté des Dieux, & qu
les prodiges ſignifient le meſme. Ma
Nonius Marcellinus qui a eſté treſgran
obſeruateur de la proprieté des diction
à ſemblé auoir briefuemẽt & fort à pro
pos eſcript, que les monſtres ce ſont r
monſtrãces & aduertiſſemẽts des Dieu
& les prodiges menaces, ou courrouxd
Dieux. Et certainement les exemples qu
nous ſont repreſentez par les hiſtoire
nous peuuent facilement confirmer ce
ſte diſtinction. Car nous liſons que for
ſouuent les Dieux quaſi courroucez d
noz faultes nous ont aduerty du mal qu
nous eſtoit prochain, & nous menaçoi
par diuers moyens, comme par ſonges
par viſiõs & phãtoſmes, & par ſignes me
priſez iuſques à l'effect & euenement
Ma deliberation n'eſt pas de reciter tou

s exẽples memorables que nous pour-
ons mettre en auant pour ce ſubiect
car la lõgueur en ſeroit ennuieuſe)mais
our prouuer ce que nous auõs dict que
s prodiges ſe doiuent proprement in-
erpreter predictions des menaces des
Dieux, i'vſeray ſimplement du teſmoi-
gnage de quelques exemples tant anciẽs
que de noſtre temps, comme par la plus
art des hiſtoires qui ont eſté cy deuant
ecitées, nous auons monſtré que les mõ
tres ſont tant hommes que beſtes brutes
qui apparoiſſent contre le cours de natu-
e. Et de telle ſuperſtitiõ ou obſeruation
des ſonges tant l'hiſtoire Grecque que
Romaine(ſans y meſler la ſaincte) en eſt
pleine. Cræſus, comme il eſt vulgaire en
Herodote liure premier, pour le premier
ſigne de ſon extreme malheur q̃ le pour-
ſuiuit ſi extremément, qu'il le conduiſit
iuſques ſur le bucher pour y eſtre bruſlé
par l'ordonnance de Cyrus, ſongea qu'il
perdroict ſon fils Atys par vn coup de
trait qu'il receuroit en ſon corps. Ce qui
aduint bien peu apres quelque ſoing que
Cræſus euſt eu de faire oſter en la maſiõ
de ſon fils toutes ſortes de baſtõs & d'ar-
mes qu'on tenoit penduës à l'entrée des

portes craignant qu'il en tombaſt que
qu'vne ſur ſon fils Atys. Car vn Phrygie
nommé Adraſte qui apres auoir tué ſo
frere ſ'eſtoit ſauué de ſon pays en la mai
ſon de Cræſus, & y fut ſi bien receu qu
Cræſus, apres auoir cõtre ſa volunté per
mis à ſon fils Atys d'aller à la chaſſe, lu
bailla la garde de ſon fils, tua en la mon
tagne Olympe ou on chaſſoit au ſangli
er d'vn coup de traict Atys par meſgar-
de, pẽſant tirer au ſanglier. Valere eſt au
Alexandre. theur qu'Alexãdre ſongea que Caſſande
fils d'Antipater auoit cõſpiré ſa mort en
core q̃ lors de ſon ſonge il ne l'euſt onc
ques veu. Ce qui aduint depuis ayãt eſté
empoiſonné par Caſſander. Toutesfois
ie n'oſe aſſeurer ceſte hiſtoire: pour-ce
que Plutarque nie qu'Alexãdre fuſt mort
empoiſonné, & vſe de ceſt argument,
pour prouuer qu'il ne le fut pas: C'eſt
à ſçauoir que le corps d'Alexandre par
la diſſenſion en laquelle entrerent ſes
principaux Capitaines apres ſa mort de-
meura pluſieurs iours nud ſans eſtre en-
ſeuely en pays chaud & eſtouffé, & ne-
antmoins il n'apparut ſur le corps ſigne
aucun qui donnaſt ſuperſtition ou con-
iecture de poiſon, ains ſe mainteint touſ-

ours net, frais, & entier. Mais le mes-
ne autheur vn peu deuant confesse que
uelques vns eurẽt enuiron six ans apres
uelques indices qu'il eust esté empoisõ-
é, & que pour ceste occasion Olympius
nere d'Alexandre feit mourir plusieurs
ersonnes, & ietter au vent les cendres de
olas auparauãt decedé fils aisné de Cas-
ander, qui auoit esté premier eschanson
l'Alexandre, pour ce qu'on disoit que
'estoit luy qui luy auoit baillé la poison
à boire. Alcibiades, comme Plutarque *Alcibia-*
ecite, estant en vn bourg de la Phrygie, *des.*
& ayant auec luy vne sienne concubine
nommée Tymãdra, delaquelle quelques
ns asseurent que ceste tant renommée
Laïs estoit fille, songea en dormant qu'il
uoit vestu la robe de sa concubine, &
qu'elle le tenant entre ses bras luy accou-
stroit la teste, le peignoit, & luy fardoit le
visage comme s'il eust esté femme. Et le
songe ne fut point vain. Car bien peu a-
pres Lysander & Pharnabazus & ceux de
leur compaignie apres auoir mis le feu
en la maison en laq̃lle il estoit logé, cõme
il se vouloit sauuer du feu comme il feit,
luy tirerẽt tant de coups de traicts, qu'ils
le tuerent en la place : Puis quand ils

ſe furent retirez Timandra alla prẽdre le
corps qu'elle enuelopa & enſeuelit de
meilleurs draps qu'elle euſt, & luy donna
ſepulture le plus honorablement qu'il
Amilcar luy fut poſſible. Amilcar Duc des Carthaginiẽs ayant mis le ſiege deuant Syracuſes, euſt phantaſie qu'en dormant il auoit ouy vne voix qui l'aduertiſſoit que le prochain iour d'apres il ſoupperoit dedans la ville. De ceſte bonne nouuelle & comme ſi les Dieux luy euſſent faict promeſſe de la victoire eſtãt fort reſiouy il commença à diſpoſer ſon camp pour combattre ou aller à l'aſſault. Mais comme il y eſtoit fort empeſché il ſe leua vne mutinerie en ſon camp entre les Carthaginiens & les Siciliens, durant laquelle les Siracuſains ayans ſurprins ſon cãp, au deſpourueu par vne ſaillie qu'ils feirẽt, ils l'ẽmenerẽt lié & garrotté dedans leur ville. Tellement que trompé plus toſt de ſon eſperance que de ſon ſonge, il ſoupa priſonnier à Syracuſe, mais nõ en qualité de victorieux, comme il auoit preſumé & eſperé. Les hiſtoires Romaines ne cedent en rien en grace ne en authorité aux Grecques: deſquelles i'en reciteray trois ſeulement. Dion au 44. liure de

n hiſtoire, Plutarque & Suetone en la vie de Ceſar, & Appian au 2. liure chap. 5. des guerres ciuiles, eſcripuent conformément qu'outre que Ceſar fuſt menacé des Ides de Mars, leſquelles il atteint bien comme il reprocha à l'aruſpice Spurin, mais il ne paſſa pas, Calpurnia ſa femme dormãt d'vn profond ſommeil auec luy, ſongea la nuict dõt il fut tué le iour enſuyuãt, que le pinacle de ſa maiſon tomboit, & qu'elle tenoit Ceſar ſon mary tout enſanglanté & mort entre ſes bras. A raiſon duquel ſonge Calpurnia le pria de l'endemain de n'aller point au Senat. Cela, dict Plutarque, meit Ceſar en quelque ſoubçon & deffiãce, pource qu'il n'auoit iamais auparauant apperceu en Calpurnia aucune ſuperſtition de femme, & toutesfois il la veoit lors ſi fort tourmẽtée de ce ſonge. Mais certainement tant par le ſonge de Calpurnia qu'infinis autres ſignes Ceſar feit cognoiſtre par ſon exemple que la deſtinée ſe peut biẽ plus facilement preuoir, que non pas euiter. Car Ceſar ne ſe peut garder le l'endemain d'aller au Senat, ou il fut tué par Caſſius, Brutus, Caſca Limber, Bucolianus, & autres coniurez qu'il luy baillerent iuſ-

ques à vingt & trois coups d'vne si gra
de fureur & animosité, que, comme e
cript Appian, plusieurs d'entre-eux se
trebleſſerent les vns les autres. Mais qu
exemple de ſonge peut on lire plus e
poüãtable que celuy de Brutus recité p
Plutarque, & Appian au 4. liure chap. de
nier des guerres ciuiles? Vne nuict bie
tard, dict Plutarque, chacun dormant a
camp de Brutus, comme il eſtoit en ſo
pauillon auec vn peu de lumiere diſcou
rant quelque choſe fort profondemen
en luy meſme, il luy ſembla qu'il ouït en
trer quelqu'vn, & iettant ſa veuë à l'en
trée de ſon pauillon apperceut vne mon
ſtrueuſe & eſpoüãtable figure d'vn corp
humain, maigre, ſec, horrible, leq̃l ſe pre
ſenta à luy ſans dire mot. Mais Brut⁹ ſan
ſ'eſtonner d'auantage de ceſte viſion, luy
demanda aſſeurément ſ'il eſtoit Dieu ou
homme, & quelle occaſion le menoit. Le
phantoſme luy reſpõdit: Ie ſuis ton mau
uais ange, Brutus, Tu me verras de re
chef à Philippes. Brutus ſans autremẽt ſe
troubler, luy repliqua, & bien ie t'y ver
ray doncques. Lors ce phantoſme ſe diſ
parut. Et la nuict qui preceda la mort de
Brutus, peu deuãt qu'il donnaſt la batail

à Octauiã & Anthoine à Philippes, ou il
tua de ſes propres mains, le meſme phã
ſme ſe repreſenta de rechef à luy en la
eſme forme & figure, & puis ſe diſparut
ns luy mot dire. Mais qui eſt celuy ſi
ſeuré, auquel les cheueux ne dreſſeront
la teſte, quand il ſimaginera vne telle
ſion, & ſi eſpoüantable, ou qui ne ſeſ-
erueillera d'vne ſi hardie replique de
utus? Ie reciteray la troiſieſme qui n'eſt
oins eſpoüãtable. Apres qu'Octauiam
ſt deffaict Marc Anthoine en labatail-
qui fut donnée à Actium, comme tou-
s les cõpagnies ſe deſbãdent apres vne
ffaicte, & quãd le cãp ſe rompt, Caſſius
rmẽſe q auoit ſuiuy le party d'Anthoi-
ſe ſauua à Athenes, ou quelque peu a-
es qu'il fuſt arriué, vne nuict fort doul-
eſtãt couché & prenãt ſon repos, il luy
mbla qu'il veit venir à luy vn hõme de
rt grãde corpulẽce, noir de couleur, les
eueux grands, la barbe mal peignée &
ute craſſeuſe, auql ayant demãdé qui il
toit, le phãtoſme luy reſpondit: vn mau-
is Demon. Luy eſpoüanté d'vne ſi hor-
ble & eſpoüantable viſion, appella ſes
uiteurs, & leur demanda ſ'il auoient
u entrer ou ſortir de ſa chambre vn
mme tel qu'il leur depeignoit, leſquels

luy ayans reſpondu que non, & que pe
ſõne n'y eſtoit venu, il ſe remit à dorm
comme deuant, & tout auſſi toſt apres
phantoſme ſ'apparut de rechef à luy : q
quoy plus eſtonné que deuant, la viſi
ſ'eſtant euaſnouye, il appella ſes gens,
feit apporter de la lumiere en ſa cha
bre. Mais la viſion de ſon mauuais eſp
& meſſager de ſon ambaſſadeur ne b
vaine : car bien peu de temps apres il fi
par le commandement d'Octauian, po
ce qu'il auoit tenu le party d'Anthoi
executé à mort. Ces deux derniers exe
ples ont donné occaſion au pourtra
repreſenté pour le ſubiect de ceſte hiſt
re. Et certainement telles viſions ou ſo
ges ſont fort admirables, ſans qu'il ſ
poſſible d'en donner raiſon quelconqu
ou qui ſoit certaine, combien que les
fects qui enſuyuent ſoient ſouuent vra
Comme nous liſons que P. Cornel
Rufus, qui fut Cõſul auec M. Curio, p
dit la veuë en dormant, à l'inſtant m
me qu'il ſongeoit que ce mal'heur luy a
uenoit. Le ſeigneur de L'aunay en la 2
de ſes hiſtoires, a par raiſons & exempl
diſcouru ſi amplement & doctement d
ſpectres, phantoſmes, figures & illuſio

ui de nuict & de iour, ſoit en veillant, it en dormant, apparoiſſent, que com- en que i'euſſe deliberé de diſcourir am ement des ſignes, toutesfois ie n'ay oinct eſtimé deuoir marcher ſur les bri- es d'vn homme ſi docte, duquel viuant y eſté amy, & duquel depuis ſa mort y touſiours aymé & honnoré la me- oire. Et pource ce que i'en eſcriray d'a- antage ſera brief.

Themiſtius eſtimoit qu'il y auoit quel- ue diuinité es ſonges & au dormir, & ettoit vn moyen qu'il ne falloit ſopi- iaſtrer ne aſſeurer dutout aux ſonges, ne uſſi du tout les meſpriſer. Car qu'on aye ongé pluſieurs choſes, deſq̃lles la verité ſt enſuyuie, ou eu des viſions qui ont ſer y d'aduertiſſemẽs des choſes futures, l'ex erience & les effects qu'on a veu ſi ſou- ent aduenir en font aſſez de foy. Mais e penſer que Dieu commette ſes ſecrets ux ſonges, ou les face inſtruments pour eruir d'aduertiſſements de ſa volunté & eſſeins aux hõmes, ce ſeroit en cherchãt uelque choſe de diuin perdre toute di- inité. Car ſi on vouloit mettre quelque iuinité aux ſonges, il faudroit la mettre s eſprits les meilleurs & plus ſains, &

plus doctes, cõme instruments plus cap
bles de receuoir quelque grãd mystere
secrets plus difficiles, & toutesfois on
veu le plus souuẽt que les ignares & m
chaniques ont faict des songes fort à pr
pos, & cõme par iceux diuiné les chos
à aduenir. Et qui plus est, il est trop con
mun pour le prouuer d'auantage que l
chiens & autres bestes brutes resuent
songẽt en dormãt. On tient pour certai
q̃ ceux qui ont le moins de soucy & d'a
faires qui les pressent, voire ceux qui on
vn peu l'esprit & le sens troublé & alter
songent & prediſent le plus. Pline au 10
liure chapitre dernier de son histoire, e
cript que les enfans songent, mais cõm
dict Aristote ils ne se souuiennẽt pas sou
uent de ce qu'ils ont songé. Et le mesm
autheur escript és histoires des animaux
que les enfans cõmencent à auoir des vi
siõs & phantosmes sur les quatre ou cinq
ans. Hippocrates escript que bien souuẽ
il prend quelque frayeur aux enfans en
dormãt. Et Galien pour en dõner la rai
son, estime que les frayeurs viennent en
dormant, principallemẽt aux enfans qui
de leur naturel sont grãds mãgeurs, pour
ce, dict il, q̃ les parties du vẽtricule n'ont

as leurs forces pour digerer les viandes, ſquelles par l'imbecillité des parties, iennẽt à ſe corrõpre pour l'indigeſtion. Car on void aſſez ſouuẽt que non ſeulenẽt aux enfans qui ſont foibles, mais auſ i aux hommes parfaicts & robuſtes ſe reſentent en dormant de terribles imaginations, leſquelles ſe preſentent quand luſieurs & vitieuſes humeurs chargent k empeſchent le ventricule, principalement l'entrée. Mais encore ne faut-l pas appeller generalement ſonge tout e qui ſe preſente de nuict. Car le ſonge, proprement eſt quand celuy qui ſonge eſtime que ce qui ſe preſente à luy en formãt eſt vray. Et pour ce ſi quelqu'vn des viſiõs telles que quãd elles luy apparoiſſent, il ſent bien qu'il dort & ſonge, cela n'eſt pas proprement vn ſonge, mais quelque viſion & phantoſme. Et pour ce Ariſtote au 5. liure de la generation des animaux, tout ce qui ſe preſente en dormant, dict il, n'eſt pas ſonge: mais ce qui eſt oultre le dormir, c'eſt à dire qu'on penſe faire vrayement, & eſtre vray: ce qui peut eſtre mieux entendu par exemple. Comme quand il aduient que ceux qui dorment ſe leuent, marchẽt, par-

lent,& veoyent,comme ceux qui ne dorment point, mõtent sur les arbres,sortent des maisons, poursuyuent & tuent leurs ennemys, puis apres viennent se recoucher en leurs licts. Mais d'ou viennent doncques les causes de tels songes, & de ceux que nous auons ia icy proposé? Il est bien difficile d'en donner aucune raison certaine,toutesfois si on en peut donner quelqu'vne. Les plus doctes q en ont escript estiment que les songes que nous faisons quelque fois, & desquels l'effect s'ensuit, sont causez ou de ce que nous auons faict le iour non sans grande difficulté, ou des phantasies & discours esquels nous nous sommes fort arrestez,& empeschez y auons trop nostre esprit. Comme en passant pour repeter les histoires que nous auons proposé nous poüons dire, que Crœsus n'auoit autre plus grand soucy que de garder Atys, pour ce que son second fils estoit sourd & muet: Qu'Alexandre n'auoit rien plus en l'esprit que la deffiance d'Antipater: Qu'Amilcar ne souhaittoit rien plus que l'expugnation de Syracuses: Que Cesar n'estimant mort quelconque plus heureuse que l'innopinée, songea d'estre au

ciel auec Iupiter: Que Brutus ayãt touſiours la mort de Iules Cæſar deuant les yeulx, & couchant entre quatre camps n'eſtimoit ſa vie fort certaine, & auoit touſiours vn bourreau en ſa conſcience qui luy repreſentoit le corps de Ceſar, duquel il eſtoit eſtimé baſtard, & duq̃l il auoit eſté meurtrier, & le chef des meurtriers & cõiurateurs: Que Caſſius de Parme ſentoit bien en luy qu'Octauian luy iouroit vn mauuais party ſ'il le pouuoit faire prendre, & n'auoit que la mort & ſa condemnation deuant les yeulx. Quelques vns auſſi eſtiment que telles viſions ſont cauſées quand la froidure no⁹ reſerre les ſens interieurs, & no⁹ cauſe vn ſommeil profond, dont il aduient que quelque mauuaiſe humeur qui vient ou de la viande corrumpue, ou de quelque accés de fiebure, excite la chaleur naturelle, & la faict eſpandre és parties exterieures: qui faict que les ſpectres & phantoſmes des choſes leſquelles nous auions conçeu auparauant, ſoit par cholere, ſoit par autre occaſion ſe repreſentent. Dont on void que le plus ſouuent ceux qui ont la fiebure, & ſont pleins de meſchantes humeurs, entrent en des reſueries fort lour-

des. Et pour ces occasions plusieurs on quelq̃sfois prins peine de resuer en dor mãt pour voir s'ils rencõtreroient surce quoy ils auoient fort pensé le iour,& le Grecs appelloiẽt tels songes Theopneu stes,cõme qui diroit en nostre lãgue insp rez diuinemẽt,cõme au tẽple d'Esculapi qui estoit en Epidaure, les malades dor moiẽt afin de faire des sõges par lesquel les Dieux leur feissent entẽdre les moyẽs de leur guarison. Il y a aussi d'autres sõges qu'ils ont appellez Physiques,quãd natu re no⁹ represente ce qui no⁹ est necessaire, cõme Galien tesmoigne en son liure de sommeil que il fut pour la guarison d'v ne grande maladie d'vn quidam admon nesté par vn songe qu'il feit, que la sei gnée luy estoit necessaire. Et les autres Syncramatiques quand quelques visions nous apparoissent d'elles mesmes sans y auoir pensé, comme quand nous pen sons à celles que nous aymons le mieux. Mais c'est vne chose fort notable de ce que Galien, Auicenne, & Auerrois escri uent que les songes se font & presentent selon la qualité & complexion des per sonnes, les hommes, disent ils, qui ont le temperament bon & esgal font des son-

ges fort ioyeux, & de bonne eſperance, comme quand leur ſemble qu'ils ſont en lieux bien odoriferans, qu'ils chantent, qu'ils ſont en banquets, qu'on leur donne des eſtats. Ceux auſquels il ſemble en dormant qu'ils ne ſe peuuent remuer, ne parler, ou qu'ils portent quelque grand fardeau, monſtrent qu'ils ſont fort abondans en humeurs leſquels les medecins appellent Plethoriques. Comme Auicẽne eſcript d'vn qui ſongea qu'il auoit vne iambe de pierre, lequel deuint Paralytique du meſme coſté qu'il auoit ſongé. Mais ceux qui volent, ou courent ça & là, n'ont pas beaucoup d'humeurs, & ſi peu qu'ils en ont, ſont fort temperées. Songer de voir des choſes rouges, ou de voir ſortir du ſang du corps d'vn homme, ou autre choſe ſemblable, eſt ſigne d'eſtre fort ſanguin: comme au contraire ſonger aux eaux, aux riuieres, neiges, froid, eſt ſigne certain d'eſtre fort phlegmatique & pituiteux. Tous ceux qui ont eſcript des ſonges, ſont d'accord qu'entre toutes les complexions des hommes, il n'y en a aucuns qui ſongent tant, ne qui ayent tant de phantaſies de nuict, que les melancholiques, cõme auſſi ils ſont ſelõ

Aristote, les plus spirituels, & pou
ceste cause les Grecs qui appellẽt le son
ge onar, les nomment Polyonires, (
Polyfantastes. La diuersité des tem
mesmes causent diuersement les songe
Aristote estime que sur le Printemps
en l'Autonne qui sont les commence
mens & la fin des fruicts, on songe d'a
uantage qu'en autre temps: comme sem
blablement la Lune commande aux ce
ueaux de plusieurs & en rend d'aucuns a
terrez selõ qu'elle croist ou est en decour
Mais de quelle humeur sont ceux qui n
songẽt iamais? Pline au 10. liu. chap. der
nier de son histoire, est autheur que quel
ques vns iamais ne songent, & que s'il ad
uient qu'ils songent que ce leur est signe
de mort, pour-ce que c'est contre leur na
turel. Ammian Marcellin au 15. liure de
son histoire, escript que plusieurs hom
mes doctes, ausquels les songes faschent
regrettent fort que nature ne les a faict
naistre Athlantées, pour ce que les A
thlantes iamais ne songent. Pline parlant
d'eux au 5. liure chapitre 8. escript ainsi:
Les Athlãtes sont du tout differens de la
complexion des hommes: ils n'vsent
entre eux d'aucuns noms. Ils maudissent

uec cent mille execratiõs le Soleil quãd l se leue, & quand il se couche comme ernicieux à eux & a leurs champs. Ils 'ont aucunes imaginatiõs ou songes en lormãt comme les autres hommes. Plu-arque faict mention au liure des Ora-les qu'vn nommé Cleon disoit qu'en lusieurs années qu'il auoit vescu, il n'a-ioit oncques songé, ne eu aucunes visiõs. Plusieurs ont estimé que c'estoit vn signe le fort grande stupidité en l'homme que le ne songer iamais : comme au contrai-te, comme il est escript en l'Ecclesiaste, a pluralité des songes dénote plusieurs vanitez. Car on a pensé que le songe mõ-stre que l'esprit de l'homme ne dort ia-mais comme faict le corps, & est en per-petuel mouuement, & est vn des plus grands arguments qui a persuadé l'im-mortalité de l'ame aux anciens Philoso-phes, qui auoiẽt la vraye cognoissance de Dieu, d'autãt qu'il ont faict pour vne ma-xime que ce qui est en perpetuel mouue-ment est immortel, que l'ame est en per-petuel mouuement, & par consequent est immortelle. Secondemẽt le songe à faict estimer qu'il y auoit es hommes vn esprit prophetique, pour ce que par leurs son-

ges ilsont ſouuẽt predit les choſes à ad
nir,&en ont eu des viſiõs.Et de ceDieu
fait la grace à pluſieurs tãt és viſiõs qu'
interpretations:cõmeà Moiſe de voir
buiſsõ ardẽt:à Nabuchodonoſor de vo
les 4. Monarchies, à Pharao de ſonge
la fertilité de ſept ans, & ſterilité de ſep
autres par les ſept bœufs gras, & les ſep
maigres: à Ioſeph & Daniel d'interprete
non ſeulement les ſonges & viſions,ma
auſſi deuiner celles qu'on auoit eu,& dõ
on auoit perdu la memoire. Ceſt ce qu
dict Ioel le Prophete, & qui eſt repeté é
« actes des Apoſtres chap. 2. I'eſpandray
« dict le Seigneur, es derniers temps mo
« eſprit ſur toute chair, voz fils & voz fil
« les prophetiſeront, & voz enfans au
« ront des viſions, & les plus anciens d'en
tre vous ſongeront des ſonges. Ie l'eſ
pandray és meſmes iours ſur mes ſerui
teurs, & ils prophetiſeront. Et certaine
ment Dieu a voulu faire entendre aux
hommes par diuers moyens deux cho-
ſes. L'vne qui les a creés auec vne in
finité de benedictions & perfections,
en ce qui leur a donné l'eſprit de pro
phetie pour predire les choſes futures.
L'autre que par infiniz ſecrets il les a me-

icez de leurs fautes, ce que nous auons
i cõmencemẽt de ceſte hiſtoire appellé
odiges, & nõ ſeulemẽt en ſonges, mais
ſſi par adiournements, leſquels quand
s ont eſté faicts, ont eſté meſpriſez, com
e vains & legers, & l'effect toutesfois
n eſt enſuiuy. Dequoy ie dõneray deux
emples fort memorables.

Nous liſons és hiſtoires d'Eſpagne que
erdinand IIII. de ce nõ, Roy de Caſtille
it mourir deux cheualiers plus par cho
re, q̃ pour fautes qu'ils euſſent faict, leſ-
iels voyãs qu'il ne pouuoiẽt flechir Fer-
nand à pitié, ne luy faire reuoquer leur
ondẽnation, l'adiournerẽt deuãt Dieu à
cõparoir dedãs les trẽte iours ꝓchains,
equoy il ne ſe feit q̃ rire, mais toutesfois
n ſceptre ne ſa force ne peut le guarãtir
u'il ne mouruſt preciſément au dernier
s trẽte iours, & qu'il n'allaſt compa-
ir deuant Dieu.

o⁹ liſons vn autre exẽple digne de me
oire eſcript és vies des Papes, ꝓ lequel il
pert q̃ cõbien que les pl⁹ puiſſans ayẽt
oyẽ de faire beaucoup ſouffrir icy bas
ux plus foibles, toutesfois Dieu ſcait
ien en faire la raiſõ à ceux qui ont re-
u telles iniures, deſquelles ils n'õt peu

auoir autre vẽgeur ne defenseur que
qui n'a point acception des hõneurs
personnes, & ausquels plus tost les
deurs ne seruent que de fardeau & de
demnation. L'histoire est telle: le P
Clement V. condemna à mort à Na
(ou pour lors Philippes le Bel Ro
France estoit) vn cheualier de l'ordre
Templiers, & fort iniustemẽt, comme
historiens l'escriuent. Ce cheualier est
mené au supplice apperceuant le Pa
vne feneſtre pres Philippes le Bel, luy
à haute voix: Trescruel & inhumain
ment, puis qu'en ce monde il n'y a aut
iuge deuant lequel ie puisse appeller,
la sentẽce iniuste que tu as donnée cõ
moy, i'appelle de toy comme de iuge
iuste & meschant deuant le iuge iuste
sus Christ, deuant lequel ie t'adiourn
comparoir dedans vn an, ou ie propo
ray ma cause qui sera iugée & decid
sans auarice n'affection quelconque co
me tu as faict. L'adiournement sortit
effect. Car le Pape Clement mourut
dans l'an d'vne douleur d'estomach, co
me en la mesme année mourut le Roy
france Philippe le Bel, qui fut l'an 131
Mais qu'elle raison pourroit on donn

ou il ſoit aduenu que la femme d'vn des incipaux du Parlement de Prouence ngeant la nuict que ſon mary auoit e- executé, comme il le fut en ceſte ville Paris, trouua à ſon reſueil ſa main ſi de qu'elle n'euſt peu la ployer, & en i- lle le pourtraict de ſon mary peinct ant la teſte coupée, & ledict pourtraict ut en ſang. Et cela a eſté veu par plu- urs perſonnes qui encore viuent, & n'y as 20. ans que cela eſt aduenu. Ces ex- nples ne ſont pas formellement à pro- s des ſonges, mais ſi les prodiges ſont eſages ou predictions des choſes futu- s, elles y pourront prendre place, com- e pluſieurs autres qui ſont ſi dextremẽt opoſées par le Seigneur de L'aunay en dicte 26. hiſtoire duquel le labeur ſou- gera le mien, & me gardera de me faire ẽdre plus lõg traict à la preſente hiſtoi , pour paſſer à celle de quelques mau- is eſprits qui ont apparu aux hommes, quelle ſemblera auoir quelque affinité ec la preſente.

Fin de la huictieſme hiſtoire.

HISTOIRES DIVERSES
des mauuais esprits.

Histoire neufiesme.

LES mauuais esprits, qui en Grec se sont appellez meschans Dæmons, ne se sont contentez des presages sinistres & dãgereux desquels par diuerses apprehensions ils ont intimidez les hommes payens & qui n'ont eu grande asseurance en Dieu, mais ils ont passé plus oultre. Car si les histoires que nous en lisons sont veritables & dignes de foy, ils sont venus iusques

xecution & visiblement ont faicts des
aux infinis. Enquoy nous deuons ren-
e grãdes graces à Dieu, comme de tou-
s autres choses, d'autant qu'il nous à
ict naistre en vn siecle, auquel il nous à
onné par sa grace vne cognoissance tel-
de sa verité & de la pureté de son Euã-
le que nous auons aprins a mespriser
ne cõtraindre point tels mauuais De-
ons, & n'auons point ouy dire que tel-
s folles histoires puissent estre leuës de
ous par nostre posterité, ne aucune ex-
ple passé de nostre temps, sinon quel-
e conte qu'on fait du diable de Laon
dinairement par les boutiques des bar
ers. Or de disputer de la cause de tels
emons, ce ne seroit escrire ce qui con-
ent aux exemples des histoires, mais
treprendre sur ceux qui ont fait profes-
de traitter les saincts lettres. Et pour-
si ie fais mention simplement de quel-
es passages de S. Augustin & de Ter-
lliã à ce propos, i'estimeray auoir satis-
ct à mon debuoir, ainsi que ceux, cõme
t Plutarque, q̃ és bãquets meslẽt quel-
e musique & harmonie, encore que les
ides & nõ pas la musiq̃ dõnent le nom
x bãquets. Les anciẽs Grecs ethniques

n'ont pas eu en fort grand vſage le m
de diable, lequel en la langue Grecq
on a interprete calumniateur. Mais
ont parlé des eſprits deſquels ils ont fa
trois eſpeces, c'eſt à ſçauoir des Lar
des Larues, & des Manes. Ils ont appe
Lares les bons, autrement les Dieux c
meſtiques: Larues les meſchans, & M
nes ceux deſquels on doubte ſ'ils ont
ſté bons ou meſchans: Et pour ceſte c
caſion tels eſprits ont eſté dicts Demo
auec l'adiection nommans les vns E
demons, c'eſt à dire bons eſprits, les a
tres Cacodemons, qui ſignifient les m
chants. Et tant les vns que les autr
ont eſté par les Platoniciens genera
ment eſtimez eſtre faicts des ames d
hommes, bonnes ou mauuaiſes. Ce q
ſainct Auguſtin au 9. liure chap. 10.
la cité de Dieu a traitté. Et d'autãt qu'
ont eſtimé que des ames des homm
tels bons ou mauuais eſprits ſont faict
auſſi quelques vns, voire grands pe
ſonnages ont eſtimé qu'il n'y a homm
en ce mõde qui n'aye vn Demon ſoit b
ſoit mauuais. Tertullian l'a eſcript au
ure de l'ame. Lequel Demon induit l'h
me ſelõ ſon naturel qui luy ſert de mo

u biẽ on au mal. Les meſmes Platoniciẽs ui n'ont eu la cognoiſſance de Dieu admirans la qualité des Demõs, les ont mis ntre les hommes & les dieux : pour ce u'ils les ont eſtimé moindres que ceux y, & plus grands que ceux la : pour ce u'ils ſçauoyent pluſieurs bonnes & giã- les choſes. Et pour leur ſcience ils ont eté en Grec nommez Demons, ou Dainons : c'eſt à dire ſçauans. Mais pour ce ue ceſte ſcience eſtoit ſans charité, ils ſẽ ont tant enflez, comme dict S. Auguſtin, u 9. liure de la Cité de Dieu, qu'ils ſe sõt ourchaſſez des honneurs qui ſont prores à Dieu, ont voulu ſ'approprier l'obeiſſance de la religion, laquelle ils ſçaoyent eſtre deüe à Dieu ſeul. Dequoy Athenagoras a dedans ſon ambaſſade ou Apologie pour les Chreſtiens (laquelle nous auons faict Frãçoiſe auec le traicté le la reſurrection de luy-meſme) donné yne infinité d'exemples, & diſcourt fort mplement. Ces Demons, dit Apulée à ce ropos, ſont tourmentez des meſmes paſions de L'eſprit que les hommes, ils ſe courroucent quand on les offenſe, ils ſ'appaiſent par dons & ſeruices, les honneurs & les ſacrifices leur plaiſent, & ſi en

iceux on oublie quelque choſe ils ſ'em
chent. Ils ſ'attribuent les diuinations c
augures, aruſpices & ſonges. Au reſte, c
me nous auons dit cy deuant, les anci
en ont fait de terreſtres, leſquels ils ſem
auec les hõmes, d'aquatiles auec les p
ſons, d'aëriens qui ſont les vrais Demõ
& d'etheriens, leſquels ont eſté ancien
mẽt eſtimez approcher entre tous les a
tres le plus pres des dieux. Or depuis q
Ieſus Chriſt nous a eſté cogneu, telles f
les imaginations ſe ſont peu à peu eſu
nouyes, & auõs par la loy de Dieu appr
que nous n'auons autres eſprits en nou
que ceux qu'il a pleu à Dieu nous dõne
Et que les meſchans eſprits ou Demon
n'ont point de puiſſance ſur nous, pou
ce que nous nous defendons contre eu
par la vertu de la parole de Dieu. Et pou
ce en l'Egliſe Chreſtienne à l'exemple d
ſacrement de Ieſus Chriſt nous auons ac
couſtumé d'eſtre lauez du Bapteſme, à fi
d'eſtre purgez de tous pechez, cõme l'ea
laue les macules exterieures. Et pour
ce que la blancheur repreſente la puret
& innocence, anciennement ceux qu'on
Baptiſoit, veſtoyent des robbes blanches
à fin d'ẽtendre que de ſerfs qu'ils eſtoiẽ

ſu diable, il deuenoient mauuais & faits
nfãs de Ieſuschriſt. Car la parole de dieu
ait flechir & trẽbler iuſques aux plus ma
ins eſprits, cõme les cõiurations des plus
grãds Magiciẽs le teſmoigneroiẽt aſſez. S.
Auguſtin au 22. liure de la Cité de Dieu,
hap. 8. a inſeré vne infinité d'exẽples des
neſchãts eſprits nõmez Demõs, leſquels
l eſcript auoir tourmenté & affligé plu-
ieurs perſõnes ſi extremement qu'autre
nedecin ny poüoit mettre remede q̃ l'in
ocatiõ du nom de Dieu: tellement q̃ nõ
es coprs ſeulemẽt, mais auſſi les ames en
ſtoient tourmentées. Mais nos fautes &
nauuaiſe vie ont biẽ ſouuẽt dõné l'occa-
iõ aux mauuais eſprits, ſoit qu'õ les nom
ne Demõs, ſoit qu'õ les appelle diables,
le nous tourmẽter. Car nous voyans en-
lins au mal, ils ont eu la partie bien foi-
le, & no⁹ ont vaincus ſans difficulté. Cõ-
ne au contraire ils n'õt riẽ gaigné auec
eux qui ont conſtamment & ſainctemẽt
u lavraye cognoiſſance de Dieu, & obſer
é ſes cõmandemẽs. Tertullian deteſtant
es ieux des digladiateurs, combats de be
tes, tragedies & comedies qui eſtoient
nciennement en vſage pour donner
u plaiſir au peuple, fait mention au

Traicté qu'il a fait des ſpectacles pub
ques de la femme qui monta ſur le Th
tre pour voir les ieux ayant l'entende
ſain,& partie poſſedé du diable, leque
ſtãt en l'exorciſme adiuré pourquoy i
uoit oſé trauailler vne femme fidelle,
l'ay, dict il, fait iuſtemẽt & auec raiſõ:
ie l'ay trouuée ſur le mien. Or oultre
infinis exemples que nous auons dié
eſtre alleguez par S. Auguſtin, & d
quels ceux qui ont eſcript ſur les saincte
lettres font mention, les hiſtoires prop
nes n'en ſont point manques ne deſpo
ueües.

Nous liſons que l'an 653. eſtant le
Conſtans Empereur en l'Orient, vn ma
uais eſprit tourmenta fort lõg temps l
habitans de la ville de Conſtantinople,
ſi eſtrangement, qu'auſſi toſt qu'il auo
frappé quelque maiſon, tous ceux qui
demouroyent, finiſſoyent leur vie le io
meſme. En ce temps l'Egliſe de Dieu f
fort perſecutée en Italie. Martin Eueſq
de Rome fut chaſſé & banny par l'Emp
reur, & par l'eſpace de 14. ans l'Egliſe d
Rome fut ſans paſteur.

Nous liſons és hiſtoires d'Allemaign
que l'an 858. vn maling eſprit affligea p

rois ans entiers la cité de Mogunce fort
niſerablement. Lequel fiſt pluſieurs faux
niracles du commencement, mais puis
pres il ſe meit à perſecuter pluſieurs per
onnes à coups de pierres, & à rompre &
riſer les portes des maiſons. Depuis
oubs la forme d'vn homme il donna à
n chacun reſponſe de tout ce qu'on luy
lemandoit, il decela les larcins, calomnia
n chacun, meit des diſſenſions & diſcor-
les entre les vns & les autres, meit le feu
s maiſons. Mais, ce qui eſt admirable, il
ourmenta vn homme du païs ſur tous:
ar oultre qu'il luy bruſla ſa maiſon, il e-
toit touſiours à ſon coſté. Et à fin que ſes
oiſins l'euſſent en plus grande haine, ce
naling eſprit crioit par tout que le lieu
uquel habitoit ce pauure homme, eſtoit
nal'heureux & abominable. Tellement
ue ce pauure homme ainſi perſecuté, fut
ontrainct ſe coucher en l'air, car vn cha-
un le chaſſoit comme mal'heureux. Et
ombiẽ que pour faire à ſes voiſins preu-
e de ſoninnocence il portaſt en ſes maĩs
ne barre de fer toute rouge & en feu, ſãs
ue pour cela il ſe bruſlaſt aucunement,
e maling eſprit pour cela ne laiſſa à luy
aſter tous les biẽs qu'il auoit aux chãps,

iuſques à ſes bleds qu'il auoit ſur terre
preſts à ſerrer. La verité de ce faict fu
rapportée à l'Eueſque de Magunce hō
me de fort bonne vie, lequel fiſt tant d
prieres à Dieu, qu'à la fin le malīg eſpri
ſe ſuanoüit. Les hiſtoires d'Angleterre
font mention que l'an 1045, Henry 3. d
nom lors Empereur, en Angleterre vn
femme enchantereſſe ou ſorciere (car o
les nomme ainſi ordinairement) fut em
portée du diable, & eſleuée en l'air, de la
quelle on oyt les cris qu'elle iecta con
me on l'emportoit plus de quatre gra
des lieües à l'entour.

Ceux qui ont remarqué les geſtes, ou
eſcript la vie des Papes, ſont autheurs qu
le Pape Benoiſt 9. du nom, apparut apre
ſa mort vagant çà & là auec vne façon
fort horrible, ayant le corps d'vn Ours, la
queüe d'vn aſne, & que interrogué d'ou
luy eſtoit aduenüe vne telle metamor
phoſe, il reſpondit, Ie ſuis errant de ceſte
forme, pour-ce que i'ay veſcu en mon pō
tificat ſans loy comme vne beſte. Et de
noſtre temps en Suede vn village nommé
Schittachuim trois iours deuant Paſ
ques fut par la malice d'vn maling eſprit
du tout bruſlé. Ceſt eſprit auoit ſi grāde

miliarité auec vne vieille qu'il se reti-
oit en sa maison aussi priuément, cõme
n estranger passant feroit en l'hostelle-
ie: de sorte que quelque fois il estoit oy
pourmenant par les rues & faisant grãd
ruit. Mais peu apres ceste vieille fut des
ouuerte auoir esté la cause d'vn si grand
al'heur, & pour punition exemplaire
it bruslée viue à Oberdof. On lit enco-
vne pareille histoire de Saxe en l'an
551. & vne infinité d'autres pourroyent
stre icy inserées, desquelles toutesfois ie
'amplifieray point d'auantage la presen-
histoire: pour ce que ceux qui voudrõt
prendre plaisir à lire les liures des
prestiges des Demons mis de-
puis peu de temps en Fran-
çois par monsieur Gre-
uin, pourront y trou-
uer assez dequoy
estre contens.

Fin de la neufiesme histoire.

DES VISIONS QVI AP
paroiſſent en l'air.

Hiſtoire dixieſme.

IL n'eſt pas poſſible de re
dre raiſõ de toutes les ch
ſes qui aduiennent en c
monde, & principallemé
de celles qui ſont contr
nature. Car à icelles le
principes de la Philoſophie faillent, & n
peut on aſſoir aucun certain iugemen
Il ſe trouuera ainſi par pluſieurs exẽple
que nous en pourrions alleguer oultr
celles deſquelles és hiſtoires ſuſdicte
nous auons fait mention. Et pour ce il e

faut laiſſer le iugement à Dieu ſeul, qui ne fait rien en vain, & qui n'en ignore point les cauſes ne les raiſons. Mais entre tant d'hiſtoires qui ſe pourroyent preſenter pour prouuer ce qui eſt plus clair que le iour, ie n'ẽ puis auoir de plꝰ prõpt exemple que des viſions qui ont ſouuent apparu en l'air, non point d'eſtoilles, ne de cometes, d'vn Soleil obſcurcy, ou d'vne Lune qui luy cauſe ſon eclipſe (car toutes ces choſes ſont naturelle) mais des armées d'hommes marchans par troupes & combats qu'õ a veu en l'air, & autres choſes ſemblables, qui ſont viſions, leſquelles certainement trompent les yeux des hommes, & font doubter ſi ce qu'on void eſt vray, ou ſi on le void ſeulemẽt par imagination. Car la veüe eſt de tous les ſens de l'homme le plus certain, le plus ſubtil, & le plus delicat. Or de telles viſions admirables les lettres prophanes non ſeulement, mais auſi les ſainctes nous ſeruiront de teſmoignage. Nous liſons au 2. liure des Machabées chap. 5. que au tẽps qu'Antiochus partit la ſeconde fois pour aller en Egypte, par toute la cité de Hieruſalem on veid par l'eſpace de quarante » iours des cheuaucheurs en l'air courans »

« d'vn coſté & d'autre q̃ auoient des robe
« de drap d'Or, & des haches cõme compai
« gnies armées, & la courſe des cheuaux e
« ſtoit diuiſée cõme par ordõnances, & ma
« choient auant. Puis mouuements d'eſcuſ
ſons & multitude de heaumes, les eſpée
deſgaignées, & des dards qu'on iectoit, &
la ſplẽdeur des armures dorées, & de tou-
te maniere de haubergeõs. Telle viſiõ ſer
uit, cõme ie croy, de predictiõ de la ruine
de Hieruſalẽ, qui aduint bien peu de tẽps
apres. Et au 10. cha. du meſme 2. liure des
« Machabées, il eſt ainſi eſcript. Mais cõme
« la bataille eſtoit vehemente, cinq hõmes
« cheuaucheurs ſ'apparurẽt au ciel à leurs
« aduerſaires, ornez de brides dorées q̃ fai-
« ſoyẽt la cõduite des Iuifs, deſquels deux
« auoiẽt le Machabée au milieu d'eux, & le
« gardoiẽt ſans dãger en l'ẽuirõnãt de leurs
« armures: mais ils iectoiẽt ſur les aduerſai
« res des dards & fouldres dequoy furẽt cõ
« fus d'aueugliſſemẽt, & tãt rẽplis de trou-
blemẽt qu'ils cheoiẽt. C'eſt ce q̃ a depuis
ſté eſcript p̃ S. Luc au 2. cha. des Actes des
Apoſtres. Et certes en ces iours l'a i'eſpã-
dray de mõ eſprit ſur mes ſeruiteurs & ſur
« mes ſeruantes, & ils ꝓphetiſerõt. Et feray
« des choſes merueilleuſes au ciel en haut

& ſignes en terre en bas ſang & feu & va-
peur de fumée: le Soleil ſe cõuertira en te
nebres, & la Lune en ſãg deuant q̃ le grãd
& notable iour du Seigneur vienne. Ie ne
m'eſtẽdray point d'auãtage aux exemples
de la ſaincte Eſcripture: pour-ce que qui-
conque en eſt inſtruict mediocremẽt en
peut remarquer vne infinité d'autres exẽ-
ples. Mais quant aux ꝓchaines, non ſeule
mẽt les eſcripts de ceux q̃ ont veſcu mille
& deux mille ãs deuãt no⁹, mais auſſi nos
ẽps meſmes, afin de ne laiſſer nos exẽples
domeſtiques pour les eſtrãgeres, no⁹ ont
faict voir & cognoiſtre la verité de telles
viſiõs. S. Auguſtin au 2. liure cha. 25. de la
Cité de Dieu eſcript qu'ẽ vne plaine de la
cãpaigne on a veu pluſieurs Demõs ſe cõ
batre en l'air. Et premieremẽt, dict il, on
oyt pluſieurs ſons eſclattãs, & incõtinẽt a
pres certifierẽt qu'ils auoiẽt veu par l'eſ-
pace de q̃lques iours deux armées ſe com
batre. No⁹ liſõs en T. Liue au liure 2. de la
premiere Decade, Plutarque, Valere au
ꝓmier liure tiltre des Miracles, Iuli⁹ Obſe
quẽs, les hiſtoires q̃ ſuiuẽt. En la guerre de
Macedoine Publi⁹ Vatini⁹ preuoſt de Rea
te allãt de nuict à Rome eut opinion d'a-
uoir veu deux ieunes hommes fort beaux

de visage, montez sur des cheuaux blãc
qui se presenterent deuant luy, & luy dõ
nerent aduis que le Roy Perse auoit est
prins prisonnier par le Consul Paulus, d
quoy il fut moqué: mais les lettres d
Paulus que le Senat receut vn peu apre
certifierent le Senat que Perse auoit est
prins le mesme iour que Vatinius auoi
dict. Et presque en ce temps à la second
guerre de Macedoine, on veid Castor &
Pollux comme s'ils eussent veillé & fai
le guet pour l'Empire Romaĩ au lac du It
turne, abatre leur sueur, & celle de leur
cheuaux. Et au mesme instant leur tem
ple qui estoit pres de la fontaine, combi
qu'il fust fort biẽ fermé souuent sans qu
personne y meit la main, Lucius Scipio
& C. Norbanus estans Consuls, on oyt en
tre Capue & Vulturne vn grãd sõ en l'ai
& vn espoüantable bruit d'armes, telle
mẽt qu'il sembla par plusieurs iours qu'õ
voyoit deux armées se combatre l'vne
contre l'autre. Ceux qui s'esbahirent de
cela, recogneurent vn peu apres en terre
les traces des cheuaux & des hommes, &
les herbes toutes foulées, comme si on
eust marché dessus. Ce qui fut vn grand
presage des guerres ciuiles. Car Scipio &

Norbanus furent les premiers Consuls, contre lesquels Sylla estant de retour en Italie combatit, pour ce qu'ils estoiẽt du party de Marius. Entre les prodiges que Appian au 2. liure chap. 16. Dion au 44. liure & Suetonne escriuent auoir apparu pour presages de la mort de Cæsar. Plutarque est autheur en sa vie qu'on veid apertement des feux celestes & des figures & phãtosmes courir ça & là. Et pour n'oublier ce qui est aduenu de nostre tẽps. Licosthenes est autheur q̃ l'an 1520. à Vvlssembourg qui est sur le Rhin tous ceux de la ville oyrẽt en plein midy vn grand & horrible bruit d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combatu à toute oultrance. De sorte que la plus grande part de ceux de la ville qui pouuoyent porter armes de crainte qu'ils eurent, prindrent subitement leurs armes, & s'assemblerent comme pour defendre leur ville, laquelle ils pensoyent estre assiegée par les ennemis. Nos annales sont pleines de diuers signes q̃ ont esté veuz en ce Royaume par diuerses fois: mesmes qu'enuirõ l'ã 1527. plusieurs signes apparurent sur la ville de Lion en guise de feu, auquel temps il

tomba en Italie des pierres ſemblabl
aux machefers des mareſchaux . Tels
gnes ont biẽ peuſouuẽt apparu que qu
ques effects & euenements ne les aye
ſuyuis auec le dommage & mal'heur
pluſieurs, comme par les exẽples cy d
ſus recitées & és hiſtoires huictieſme
& neufieſme nous l'auons ſi ample-
ment diſcouru, que ce ne ſeroit
que redire ſi nous voulions
par vn plus ample diſ-
cours retenir les
Lecteurs plus
longue -
ment .

***

Fin de la dixieſme hiſtoire.

DES ARBRES, DESQVELS les oyſeaux naiſſent, & les bleds croiſſent.

Hiſtoire vnzieſme & douzieſme.

QVELQVES païs ſont plus ſubiects aux choſes admirables, & deſquelles la cauſe eſt cachée, que les autres. Et entre tous on lit vne hiſtoire digne eſtre notée de quelques oyſeaux qui aiſſent és Iſles Hebrides de certains bres, deſquels la propriété eſt ſingulie-, & telle que ie reciteray d'Hector Boe- qui l'a eſcript en ceſte ſorte. I'eſtime, ict il, que l'oyſeau nommé Clakis prend

ſa naiſſance pluſtoſt de la mer que des
bres. Car nous auons veu ceſt oyſeau n
ſtre en diuerſes ſortes, mais touſiours
la mer. Car ſi vous iectez du bois en
mer qui eſt en ce quartier la, auec le té
premierement les vers apres auoir creu
le bois ſy engendrent, on void premie
ment la teſte ſe former à ces vers, puis
piedz, & les eſles, finalement ils iecte
des plumes, & eſtans ainſi formez, ils v
nent grands comme oyes ou Iars. Qua
ils ſont ainſi creés, ils ſe mettent à vol
comme font les autres oyſeaux. La ve
té de ceſte hiſtoire a eſté cogneüe l'
1490. à pluſieurs en la Buthquanie. O
on y veid flotter vne grãde piece de bo
qui ſ'arreſta deuant le chaſteau de Peth
lege. De ce bois pluſieurs eſbahiz au c
mencement, ſe haſterent d'en venir fai
le conte au Seigneur du lieu, cõme po
grande ſingularité. Mais luy qui ſçauo
mieux qu'eux que c'eſtoit, fiſt mettre
pieces le bois: cela fait, tout auſſi toſt
pres on veid vne grande quãtité de ve
deſquels les vns n'auoyent encore form
quelconque, aux autres les membres c
mençoient à ſe former, & quelques v
eſtoient deſia deuenuz comme oyſeau
parfai

arfaits. Deſquels les vns eſtoiẽt du tout ouuerts de plumes, les autres n'ẽ auoyẽt ncore point. Ce bois ainſi trouué des ers ſe void encore auiourd'huy en vn illage nommé Teré en l'Egliſe de S. An ré, ou il a eſté mis par ſingularité. Et en eſte hiſtoire il ne faut cercher l'antiqui-é. Car depuis peu de temps le ſemblable eſté veu en Edimbourg qui eſt la prin-ipalle ville d'Eſcoſſe, grande & peuplée, & baſtie comme S. Denis en Erance, ou n peu d'auãtage. Et de ceſte ville au port le mer nommé Lethe, preſent vne infini é de peuple, on veid arriuer vn grãd na-uire, lequel portoit le nom & enſeigne de S. Chreſtophle, & ce nauire auoit demeu e à l'ancre trois ans entiers aux Hebri-les. Mais ayãt eſté ramené à Edimbourg & mis en terre à bord, on trouua ce qui auoit du nauire flotté long temps en la mer, eſtoit plein de vers, deſquels q̃lques vns eſtoyent encore en leur forme, les autres commençoyent à ſe former en oy-ſeaux, & les autres eſtoient deſia du tout formez. Cardan a au 7. liure chap. 39. de la varieté des choſes, eſcript la ſingulari-té de tels oyſeaux. Munſter en ſa Coſmo-graphie parlant de l'Eſcoſſe, dit qu'on y

trouue des arbres qui portent du frui
ſ'entortille dedans les fueilles, & qu
fruict quand il vient en ſa ſaiſon à t
ber en l'eau qui eſt au pied de l'arbre
change en vn oyſeau vif, qu'ils appel
vne oye d'arbre. Il y a auſſi de tels arb
en l'iſle de Pomonie, qui n'eſt pas lo
de l'Eſcoſſe du coſté du Septentrion
de ce meſme arbre Saxo le Gramma
& Aeneas Syluius font mention, d
il appert que l'hiſtoire n'eſt pas inuen
ne forgée de ce temps. Autant eſt

mirable ce qu'on lit que l'an 122. deua
la natiuité de Ieſus Chriſt, en laquelle
née il plut de l'huile & du laict au chan
des Veientins, & à Cyrenes mourure
huict cens mille perſonnes en chartre p

faute de nourriture. On veid des arbres porter du bled l'an que P. Aelius & Cn. Cornelius Lentulus furent consuls : qui fut l'an de la ville bastie 553. & auquel Annibal fut deffaict. On veid pareillement des accidens monstrueux aux arbres. Car (dit Pline liure 18. chap. 18.) on veid des bles fromens aux arbres.

Fin de la douziesme histoire.

DE LA DANSE,

Histoire trezieſme.

IAY bien fort doubté si i'inſererois au nombre des hiſtoires prodigieuſes celle que

nous escriuons presentement, non qu
le subiect, encore qu'elle soit brefu
soit assez digne de memoire & d'admir
tion: mais pour ce que possible l'histoi
semblera moins digne de foy & verit
ble pour estre escripte en ce temps, au
quel les hommes ne permettent facil
ment qu'on leur impose, & ne prenne
en payement le tesmoignage de l'antiq
té s'il n'est aidé de la verité, ou pour
moins rendu probable par argumen
vray semblables, & q ayent couleur pou
faire croire que ce qu'on dit puisse est
tel qu'õ le recite. Toutesfois pource qu
nous pouuons tesmoigner la verité de
presente histoire par vn qui asseure y
uoir esté & comme il l'a escript luy me
me, qui est Othopertus de Saxe, & qu'
pres luy Vincentius au 26. liure chap. 1
l'a escript, & encore Antoni. au chap. 4. d
16. tiltre du 2. Tome de ses œuures, ie n
craindray point de la reciter comme el
est, non pour laisser à personne vne op
nion que ie croye qu'il soit ainsi, ma
pour en faire mention comme d'vne h
stoire fort estrange & non oye, au moi
si elle est verirable. Othopertus dõcqu
escript que l'ã 1012. qui estoit l'an dixie

me de Henry second Empereur en quelque bourgade de Saxe luy mesme & dix-sept autres de ses amis qui estoient dix-huict luy compté, dont il y en auoit quinze hommes & trois femmes, se mirent à danser en vn cimetiere, & à chanter des chansons lasciues, & qui n'estoiēt dignes d'hommes Chrestiens. Et que lors il passa vn prebstre qui les maudit & detesta de telle sorte, qu'ils danserent & chanterent par l'espace d'vn an entier. Ce qui suit n'est moins admirable. Il ne plut (dict il) point sur eux, ils n'eurent chauld, ne faim ne soif, & ne se lasserent en sorte quelconque. Leurs habillements & souliers ne rompirent point, & danserent tant qu'ils s'enfoncerent en la terre: premierement iusques aux genoux, & puis auec le temps iusques aux cuisses. L'annee expirée, & leur danse cessée, venans à recognoistre à quel ieu ils auoyent passé leur année, vne des femmes & deux autres de la compaignie moururent subitement, tous les autres dormirent trois iours & trois nuicts entieres, desquels quelques vns aussi tost qu'ils se furent resueillez, moururent: & aux autres pour seruir plus longuement

d'exemple de leur folie, demeura v
tremblement de tous leurs mem-
bres, qui leur dura tant
& si longuement
qu'ils vesc-
curent.

***

Fin de la trezieſme hiſtoire.

ENCORES QVE LA MISSIVE SVBSEQVENte ne cõtienne choſe prodigieuſe, ains naturelle: Toutesfois par-ce qu'elle teſmoigne vne proprieté aſſez admirable du ſerpent, il nous a ſemblé bõ de l'adiouſter en ceſt endroict.

A MONSEIGNEVR HENry.b.d'Angouleſme Cheualier à la grãd Croix, de l'ordre de S. Iehan de Iheruſalem, Et eſleu ſur l'ancienneté au grand Prieuré de France dudict ordre.

MONSEIGNEVR, ayant des lors que ie receu l'honneur d'eſtre employé au conſeil de vos

affaire, congneu l'ardente volonté q
vous auez d'apprendre par vn continu
exercice de vostre diuin Esprit, tout
que l'entendement humain peut comp
dre par l'estude des bonnes lettres, à co
mencer depuis les choses plus comm
nes, iusques aux plus cachées & admir
bles, ie me suis bien osé persuader qu
vous auries tresagreable d'entendre a
vray par la presente, & de congnoist
à l'œil, & par experience, vne chose do
Aristote en son 8. liure de l'histoire d
animaulx, chap. 17. & Pline en son 8. liu
de l'histoire naturelle, chap. 27. ont fai
semblant d'escrire auec incertitude, & c
me pour lauoir ouy dire, sans aultrem
en estre asseurez. Mais parce qu'il me se
roit trop long de traduire en ceste missi
ue ce qu'ils ont recité du naturel des ser
pents és passaiges que ie viens de cotter
ioinct qu'ainsi comme ainsi vous voul
driez touſiours auoir recours aux mes
mes liures des autheurs, ie me contēteray
de vous escrire ce que i'ay veu, & dont ie
vous enuoye vne bonne partie de l'expe
rience. Ces iours passez estant allé à l'es
bat aux champs, & me promenant sur les
dix heures du matin, le long d'vne belle

prairie, i'apperceu dans le fossé qui l'enuironnoit, vn serpent lequel me sembloit deux fois autant long que les serpens accoustumez, mais approchant vn peu de plus pres, il me sembla que s'en feussent deux qui s'entretinssent par la queüe: car ie voyois deux testes aux deux bouts, & deux queües par le milieu, dont l'vne sortoit de lautre comme si elle y eust este entée. Voulãt encore m'approcher d'auãtage l'vn de ses serpens s'en fuit, ayant rõpu vn peu du bout de la queüe de son cõpaignon, qu'il laissa comme mort, sans se remuer tant soit peu. Tout incontinent estant saulté dans le fossé, pour veoir encore de plus pres le serpent qui restoit, i'apperceu qu'il estoit retenu par le milieu du corps, soubs vne racine vn peu plꝰ grosse qu'vne fiscelle, laquelle sortoit de terre enuirõ la haulteur d'vndemy doigt, & tenoit neantmoins bien fort des deux costez, faisant comme la figure d'vn bien petit arc, planté dans le fons du fossé. Puis voulant toucher le serpent auec le bout d'vne vergette que ie tenois en la main, ie congneu qu'il ny auoit que la peau bien entiere de celuy qui s'en estoit fuy, sans qu'il s'en fallust rien, sinon vn

petit de la queüe. A lors ayant retiré tou
doucement ceſte peau d'entre la racin
qui ſembloit l'arreſter contre la terre, i
fus eſbahy de l'excellente induſtrie du ſe
pent, car ie vey à l'œil qu'il ſ'eſtoit gliſſ
ſoubs la racine, la teſte la premiere, &
qu'ayant tire contremont il ſ'eſtoit de
poüillé de ſa vieille peau, beaucoup plu
dextrement que l'on n'a accouſtumé d'e
corcher les anguilles. C'eſtoit la raiſo
pour laquelle eſtant arriué la ie penſa
que ce fuſſent deux ſerpens, qui ſ'entre
tinſſent par la queüe, car ie voyois deu
figures de teſtes aux deux bouts. Ceſte c
iecture me fut encore plus facile à cro
re, quand ie trouuay que la peau du ſer
pẽt que i'auois recueillye, auoit les eſcai
les du dehors par le dedans: de ſorte qu'i
eſtoit facile de iuger que la peau eſtoit r
uerſée, laquelle maniere de deſpoüiller, &
de ſ'eſcorcher a eſté touchée par Pline au
lieu que i'ay allegué cy deſſus, lors qu'i
dict, *Exuit autem à capite primùm, vt extr
fiat membranæ quod fuerat intus.* Mais c
qui me miſt en plus grande admiration
fut que ie vy la peau de la teſte ſi entie
re, & ſi bien deſpoüillée qu'il ny auoi
pertuis ny rompure quelconque, & meſ

mes à l'endroit des yeulx, il y auoit deux tayes, ou couuertures, qui repreſentoient les yeulx naturels du ſerpent, de ſorte q̃ ie fus en doubte, ſi ces tayes ſur les yeulx luy empeſchoient la veüe ou ſi la nature luy auoit baillé ceſte façon de lunettes, pour aller plus facilement dedãs la terre, au lieu q̃ la meſme nature a du tout oſte les yeulx aux Taulpes, par ce qu'elles deuoient habiter en lieu ou les yeulx ne leur euſſent ſeruy que d'empeſchemẽt, & par-ce, Mõſeigneur, que tout ce diſcours pourroit eſtre vn peu difficile a croire, ie vous enuoye la meſme peau du ſerpent, de laquelle ie vous viens de parler: & la conferant auec ce que i'en eſcry par la preſente, l'œil pourra eſtre treſ-equitable iuge de la verité. Encore, Monſeigneur, nous peut il ſouuenir par ceſte hiſtoire, combien la nature a faict de grace aux ſerpens, leur permettant auec leur vieille peau de laiſſer pareillement leur vieilleſſe, & ſe remunir & reuenir comme en la fleur de leurs premieres années: ce qui eſt entierement reffuſé à l'homme. Car perdant le temps, il perd vn treſor qui ne ſe peut iamais plus recouurer, & ſe trouuant igno-

rant en vieilleſſe, il ſouhaitte pour nean
de reuenir en ieuneſſe, pour apprendre c
qu'il deuoit lõg temps auparauant auo
aprins. Mais vous, Mõſeigneur, en cont
nuant vos eſtudes comme vous les auc
commancées ſelon les treſſaiges & tre
doctes inſtructions de Monſieur de Mc
rel voſtre gouuerneur, n'aurez occaſio
ayant paſſé la fleur de vos ans, de regret
ter le temps paſſé & ferez congnoiſtre
vn chaſcun la verité de ce que diſoit v
bon hiſtoriographe, que les hommes qu
employent bien le temps qu'ils viuent, n
ſe plaignent point que la vie ſoit tro
briefue, attendu qu'elle eſt aſſez longu
moyennant qu'elle ſoit bien employée.

Monſeigneur ie ſupplie le Createur vous donne en ſanté longue & heureuſe vie, & a moy voſtre bonne grace. De poictiers ce premier iour de Iuillet,

1562.

TABLES DES MATIERES CONTENVES au traicté des hiſtoires prodigieuſes.

PRODIGES *de Satan fueillet.* 1

Prodiges & aduertiſſemens de Dieu, enuoyez ſur la Cité de Hieruſalem pour les induire à penitence. 5

Prodigieuſes morts de pluſieurs Rois Princes, Pontifes, Empereurs & Monarques. 8

Prodige d'vn Roy monſtrueux, par lequel eſt monſtré en quel peril ſont ceux qui commandent, & autres qui ont adminiſtrations de Republiques. 13

Des enfantemens mõſtrueux, & de

la cauſe de leur generation. 1
Les cauſes generalles de la generat
des monſtres, auec pluſieurs hiſto
res memorables ſur ce meſme ſub
iect. 2
Prodiges merueilleux des fouldres
Tonnoires & tempeſtes, auec le
exemples de ce qui eſt aduenu d
noſtre temps. 2
Hiſtoire prodigieuſe d'vn homme d
noſtre temps, qui ſe lauoit la fac
& les mains de plomb fondu. 3
Hiſtoires prodigieuſes des Iuifs.
36
Deluges, & inundatiõs prodigieu
ſes. 39
Prodigieuſe mort de Pline, auec v
ne briefue deſcription de la cauſe
des flammes, qui ſortent de cer
tains endroits de la terre. 41

iges de quelques horribles trem
nens de terre, aduenuz en di-
ês prouinces, auec vn preſtige
atan, lequel par ſon aſtuce feit
ipiter vn cheualier Romain en
gouffre. 45
ige de deux corps entez enſem-
,cõme deux greffes en vn tronc
rbre: duquel S. Auguſtin faict
ntion en ſa Cité de Dieu. 48.
oire d'vn monſtre, duquel S.
ieroſme faict mention, lequel
arut à S. Anthoine au deſert.

toires prodigieuſes des pierres
cieuſes & pluſieurs autres cho-
eſmerueillables, qui ſe retrou-
nt es entrailles de la terre. 52.
iges de certaines Princeſſes in-
ement accuſées, leſquelles ont

la cauſe de leur generation.
Les cauſes generalles de la gen
des monſtres, auec pluſieurs
res memorables ſur ce meſm
iect.
Prodiges merueilleux des fou
Tonnoires & tempeſtes, a
exemples de ce qui eſt aduen
noſtre temps.
Hiſtoire prodigieuſe d'vn hom
noſtre temps, qui ſe lauoit la
& les mains de plomb fondu
Hiſtoires prodigieuſes des Iu
36
Deluges, & inundatiõs prod
ſes.
Prodigieuſe mort de Pline, au
ne briefue deſcription de la
des flammes, qui ſortent d
tains endroits de la terre.

Prodiges de quelques horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerses prouinces, auec vn prestige de Satan, lequel par son astuce feit precipiter vn cheualier Romain en vn gouffre. 45

Prodige de deux corps entez ensemble, cõme deux greffes en vn tronc d'arbre: duquel S. Augustin faict mention en sa Cité de Dieu. 48.

Histoire d'vn monstre, duquel S. Hieroſme faict mention, lequel apparut à S. Anthoine au desert. 50.

Histoires prodigieuses des pierres precieuses & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent es entrailles de la terre. 52.

Prodiges de certaines Princesses iniustement accusées, lesquelles ont

eſchappées viues, la fureur des flam-
mes. 63.
Hiſtoires Prodigieuſes de pluſieurs
poiſſons eſtranges, mõſtres marins,
Nereides, Tritons, & autres mon-
ſtres aquatiques qui ſe trouuent
en la mer. 66
Prodiges des chiens, qui mangeoient
les Chreſtiens. 79
Hiſtoires prodigieuſes de diuerſes fi-
gures, Cometes, Dragõs, flambeaux
qui ſont apparuz au ciel, auec la
terreur du peuple, ou les cauſes &
raiſons d'icelles ſont aſſignées. 81
Hiſtoire admirable des flammes de
feu, qui ont ſorti des teſtes d'aucũs
hommes. 89
Amours prodigieuſes. 91
Hiſtoire prodigieuſe d'vn monſtre,
du ventre duquel il ſortoit vn au-
tre.

tre homme entier, reserué la teste. 102

Histoires memorables de plusieurs plantes auec les proprietez & vertus d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara, descrite par Iosephus autheur Hebreu. 103

Histoire prodigieuse d'vn monstre ayãt figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cens trente & vn en la foreſt de Haueberg: duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtrait à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré. 119

Banquets prodigieux. 120

Visions prodigieuses auec plusieurs histoires memorables des Spectres, fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant. 131

Hiſtoire prodigieuſe d'vn monſtre veu par Celius Rhodiginus. 155
Monſtre vif, duquel les inteſtins & autres parties intriſeques ſe voyẽt nues & deſcouuertes. 157
Hiſtoire prodigieuſe d'vn chien mõſtrueux, engendré d'vn ours, & d'vne dogue d'Angleterre, obſerué par l'autheur a Londres, auec plùſieurs autres diſcours memorables, ſur le naturel de ceſt animal. 259
Hiſtoires prodigieuſes de certaines femmes qui ont enfanté grand nõbre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre. 172
Hiſtoire prodigieuſe d'vn enfant monſtrueux qui naſquit le iour que les Geneuois & Venitiens fu-

rent reconciliez. 175
Serpent monstrueux acheté par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France enbausmé, cõme aucuns modernes ont escript. 177
Famines prodigieuses. 187
Histoire prodigieuse d'vn oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air, & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer. 190
Histoires prodigieuses de deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veuës en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne. 195
Histoire prodigieuse de cruaulté. 197
Histoire prodigieuse d'vn monstre produict vif sur terre, lequel depuis le nombril en haut estoit de fi-

gure humaine, & le reſte de chie. 202

Complainɛte notable que feit vn homme monſtrueux au Senat de Rome, contre les tyrannies d'vn Cenſeur, qui eſcorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuſes. 205

Hiſtoire prodigieuſe d'auarice, auec pluſieurs exemples memorables ſur ce meſme ſubieɛt. 113

Monſtre engendré à Rauenne du temps du Pape Iules ſecond, & du Roy Loys XII. 115

Fin de la table des premieres hiſtoires.

AVTRE TABLE DES HISTOIRES PRODIGIEUSES de nouueau adiouſtées aux precedentes, par Claude de Teſſerant Pariſien.

HISTOIRE *prodigieuſe d'vn enfant monſtre-né, en la preſente année*, 1567. *à Arle en Prouence.* 217

Hiſtoire de deux enfans Hermaphrodites, leſquels ſ'entretiennẽt, & de la cauſe de telle coniunction. 222

Hiſtoire d'vn homme auec des cheueux de femme. 227

D'vn homme qui auoit le haut du corps comme les hommes l'ont, &

les pieds comme vn cheual. 234
Des monſtres marins. 238
Des Satyres faunes & Syluains. 241
Des femmes qui ont enfanté grãd nombre d'enfans. 247
Des viſions & prodiges nocturnes qui ont ſouuent predit & aſſigné le iour de la mort des hommes. 252
Hiſtoires diuerſes des mauuais eſprits. 263
Des viſiõs qui apparoiſſent en l'air. 268
Des arbres, deſquels les oyſeaux naiſſent, & les bleds croiſſent. 272
Hiſtoire d'vne danſe qui dura vn an ſans ceſſer. 275
Hiſtoire d'vn merueilleux ſerpent. 277

Fin de la table des ſecõdes hiſtoires.

DESMOND SHAW CAMBRIDGE 1994

HISTOIRES
PRODIGIEUSES
—
BOAISTUAU

1 5 9 8